THÈSE

Présentée devant

Lôuniversité Lumière ï Lyon 2

Faculté de Géographie, Histoire, Histoire de lôArt et Tourisme

Pour lôobtention du titre de

DOCTEUR DE LôUNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Langue, histoire et civilisations des mondes anciens

Présentée et soutenue le 21 novembre 2013

par

Thaer YARTAH

Vie quotidienne, vie communautaire et symbolique à Tell 'Abr 3 ï Syrie du Nord

Données nouvelles et nouvelles réflexions sur Lôhorizon PPNA au nord du Levant

10 000-9 000 BP

Volume I ï Texte

Directeur de thèse :

Danielle Stordeur, Directeur de Recherches 1 (émérite)

Jury :

Trevor WATKINS, Professeur, Université d'Edinburgh	Rapporteur
Miquel MOLIST, Professeur, Université Autonome de Barcelone	Rapporteur
Frédéric ABBES, Ingénieur de Recherches 1, CNRS	Examinateur

THÈSE

Présentée devant

Lôuniversité Lumière ï Lyon 2

Faculté de Géographie, Histoire, Histoire de lôArt et Tourisme

Pour lôobtention du titre de

DOCTEUR DE LôUNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Langue, histoire et civilisations des mondes anciens

Présentée et soutenue le 21 novembre 2013

par

Thaer YARTAH

Vie quotidienne, vie communautaire et symbolique à Tell 'Abr 3 ï Syrie du Nord

Données nouvelles et nouvelles réflexions sur Lôhorizon PPNA au nord du Levant

10 000-9 000 BP

Volume I ï Texte

Directeur de thèse :

Danielle STORDEUR, Directeur de Recherches 1 (émérite), CNRS

Jury :

Trevor WATKINS, Professeur, Université d'Edinburgh	Rapporteur
Miquel MOLIST, Professeur, Université Autonome de Barcelone	Rapporteur
Frédéric ABBES, Ingénieur de Recherches 1, CNRS	Examinateur

A mes parents
La lumière de mon âme

A mon étoile ma fille Etoile
Mon guide à vie

A ma femme Hamsa
Le murmure de ma vie

*A ma S**î** ur Samasele*
La fleur de ma vie

A mes frères
Mes soutiens pour la vie

A notre mère à tous
A la Syrie

REMERCIEMENTS

Accroché entre mes doigts en approchant de la feuille blanche, le stylo tremble car aucun de mes mots ne saurait être capable d'exprimer mes sentiments et toute la gratitude que je ressens pour les personnes que j'aime.

Mes remerciements vont d'abord aux membres du jury. Ma profonde gratitude va aux professeurs, Miquel Molist, Université Autonome de Barcelone et Trevor Watkins, Université dôEdinburgh qui m'ont fait l'honneur de s'intéresser à ce travail et d'avoir gentiment accepté la lourde tâche de rapporteurs, de même que pour leur participation à ce jury de thèse.

Je tiens à remercier mon directeur de thèse, la grande dame, Danielle Stordeur, avec qui j'ai accompli à Jerf el Ahmar en 1995 les premiers pas de mon parcours professionnel pour devenir archéologue. Merci d'avoir su transmettre avec tant de talent sa connaissance, son expérience, son savoir, et sa passion à ceux qui lôont approchée et à moi en particulier. Merci pour la confiance quôelle môa accordée en acceptant d'encadrer ce travail doctoral, pour les multiples conseils et pour toutes les heures quôelle a consacrées à diriger cette recherche. Merci pour la relecture finale méticuleuse de chacun des chapitres qui m'a sans aucun doute permis de préciser mes propos. Jôai été très touché par ses qualités humaines, sa présence et son soutien. Cela môa fait chaud au cî ur.

Mes remerciements vont également à Frédéric Abbes "un grand cî ur" pour son soutien sans faille tout au long de mes études en France et lors de son long séjour à Damas. Merci pour sa relecture attentive, ses corrections du fond, ses précieux conseils, et sa patience avec moi pendant la rédaction de cette thèse. Sans lui, je nôaurais jamais pu réaliser ce travail. Il a été disponible jusqu'au bout, pour les derniers détails. Merci pour son amitié fidèle et sans limite é ..

Merci aux membres de l'équipe de l'Institut de Préhistoire Orientale de Jalès, Oliver Barge, Anne Benoist, George Willcox et François Barbot pour leur soutien et leur accueil chaleureux et familial. Je les remercie pour lôambiance de travail très agréable quôils ont su créer durant mes séjours à la commanderie de Jalès, grâce à leur gentillesse et leur générosité.

Merci à Marie-Chantal-Sautot pour sa relecture enrichissante et pour sêtre rendue disponible pour la pré-soutenance, pour môavoir prodigué maints conseils. Je la remercie ainsi que son mari, Jean Paul, pour leur accueil chaleureux à chaque fois que j'ai sollicité leur aide.

Je suis particulièrement reconnaissant à Madame Emmanuelle Narjoux d'avoir gentiment consacré son temps pour une ultime relecture attentive et la correction orthographique finale de la thèse.

Merci à l'ancienne équipe de lôIPO, à Jacques Cauvin, ce savant et chercheur, disparu en 2001, auquel je souhaitais rendre hommage, merci à Daniel Helmer, Abro Deraprahamian, Marie-Claire Cauvin, George Willcox, Fréderic Abbes et Danielle Stordeur pour leur aide et les discussions scientifiques que j'ai eu la chance d'avoir avec eux, leurs suggestions ou contributions sur le terrain en Syrie aussi bien quôen France.

Merci aux membres de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée et à l'équipe dôArchéorient pour leur accueil en tout particulier Emmanuelle Vila, Emmanuelle Regagnon, Lionel Gourichon, Eric Coqueugniot, Oliver Aurenche, Claudine Maréchal, Marie Le Mière.

Je réserve ensuite une dédicace spéciale à tous les amis avec lesquels j'ai eu le plaisir de fouiller Tell 'Abr 3. Ce travail personnel n'aurait pu être réalisé sans leur aide, ces acteurs cachés : Abu Arab, Hatem, Rania, Mossab, Rima, Imad, Diaa, Hala, Juan, Nour, Dissibina, Rana, Ghanem, K. Abdo, K. Abu Jiab, Diala, Ali, Issam. Je remercie également tous les ouvriers du village de 'Abr qui ont participé à cette fouille syrienne.

Je ne pourrais oublier le soutien et les paroles de sagesse de Lucien Farhi qui môa encouragé pour terminer cette thèse. Je remercie les amis de St. André, en particulier Pierre Gaudé et sa femme Sophie, Liz, Benoît, Sandra pour leur soutien et leur accueil chaleureux durant mes séjours dans la maison de Danielle.

Pour leurs encouragements et leur assistance aussi bien matérielle que morale, je remercie chaudement ma belle mère Nasma Sakal et son mari l'artiste photographe Alain Ceccaroli. Merci pour votre présence et votre soutien depuis notre arrivée en France en 2011.

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui, d'une façon directe ou indirecte, m'ont soutenu ou aidé pour réaliser ce travail.

Enfin, ces remerciements ne seraient pas complets sans mentionner la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie qui m'a ouvert les portes et mâa accordé le droit de travailler avec de nombreuses missions archéologiques étrangères ainsi que de diriger ma propre fouille syrienne de Tell 'Abr 3.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX **15**

INTRODUCTION **17**

PARTIE I

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

CHAPITRE 1 ï LA NÉOLITHISATION DU PROCHE-ORIENT **22**

1-1 Le Natoufien (12 000 ï 10 000 av. J.-C.) **24**

1-2 Le Khiamien (10 000 ï 9 500 av. J.-C.) **24**
1-2-1 Les manifestations symboliques 25

1-3 Le PPNA (9 500-8 700 av. J.-C.) **25**
1-3-1 Les industries lithiques 27
1-3-2 Organisation sociale 27
1-3-3 Les manifestations symboliques 28

1-4 Le PPNB ancien (8 700-8 200 av. J.-C.) **29**
1-4-1 Organisation sociale 29
1-4-2 Les manifestations symboliques 30

1-5 Le PPNB moyen (8 200-7 500 av. J.-C.) **30**
1-5-1 Lôarchitecture 31
1-5-2 Les récipients 31
1-5-3 Organisation sociale 31
1-5-4 Les manifestations symboliques 32

1-6 Le PPNB récent et final (7 500-6 500 av. J.-C.) **32**
1-6-2 La céramique 33
1-6-1 Lôarchitecture 33

1-7 Interprétation du phénomène de la néolithisation **33**

CHAPITRE 2 ï LA PLACE DE TELLôABR DANS LA NEOLITHISATION DU PROCHE-ORIENT **36**

2- 1 Le PPNA en Syrie du Nord **36**
2-1-1 Introduction 36
2-1-2 La vallée de lôEuphrate 37
2-1-3 MUREYBET 39
2-1-3-1 La stratigraphie 39
2-1-3-2 Lôarchitecture 40
2-1-3-3 Lôindustrie lithique 41
2-1-3-4 Lôindustrie osseuse 41
2-1-3-5 Le mobilier lourd 42
2-1-3-6 Objets en terre 42
2-1-3-7 Objets en pierre 42
2-1-3-8 Pratiques funéraires et rituels 42
2-1-3-9 Représentations symboliques 43
2-1-4 CHEIKH HASSAN 44
2-1-4-1 La stratigraphie 44
2-1-4-2 Lôarchitecture 44
2-1-4-3 Lôindustrie lithique 45
2-1-5 JERF EL AHMAR 45
2-1-5-1 La stratigraphie 45
2-1-5-2 Lôarchitecture 47
2-1-5-3 Organisation de lôespace 49
2-1-5-4 Lôindustrie lithique 49
2-1-5-5 Objets en pierre 50
2-1-5-6 Bâtons polis 50
2-1-5-7 Vases en pierre 50
2-1-5-8 Plaquettes gravées et pierres à rainure 50
2-1-5-9 Rondes bosses, figurines humaines et animales 51
2-1-5-10 Lôindustrie osseuse 51
2-1-5-11 Parure 51
2-1-5-12 Vannerie et tissage 51
2-1-5-13 Mobilier lourd, outillage de mouture et de broyage 51
2-1-5-14 Données archéobotaniques 52
2-1-5-15 Données archéozoologiques 52
2-1-5-16 Pratiques funéraires et rituelles 53
2-1-5-17 Représentations symboliques 53

2-1-6 DJAôDE EL MUGHARA 54
2-1-6-1 La maison aux peintures 54
2-1-7 Le bassin du Qoueiq 55
2-1-8 TELL QARAMEL 55
2-1-8-1 La stratigraphie 56
2-1-8-2 Lôarchitecture 56
2-1-8-3 Lõindustrie lithique 57
2-1-8-4 Objets en pierre 57
2-1-8-5 Récipients 57
2-1-8-6 Mobilier lourd 57
2-1-8-7 Données archéozoologiques 58

2-2 La phase de transition PPNA/PPNB 58

2-3 Conclusion 60

PARTIE II

ANALYSE DES DONNEES DE TELL ôABR 3

CHAPITRE 3 ï TELL ôABR 3 SITUATION GEOGRAPHIQUE, ENVIRONNEMENT ET RESSOURCES, FOUILLE ET STRATIGRAPHIE 65

3-1 Situation géographique 65

3-2 Les ressources géologiques 65

3-4 Les ressources végétales et animales 66

3-5 Le climat 67

3-6 Fouille et stratigraphie 67
3-6-1 Fouille de TellôAbr 67
3-6-1-1 La découverte du site 67
3-6-1-2 Les méthodes de fouilles 68
3-6-2 Stratigraphie de Tell ôAbr 3 69
3-6-2-1 Secteur nord 69
3-6-1-2 Secteur sud 71

CHAPITRE 4 ï ARCHITECTURE ET ORGANISATION DES CONSTRUCTIONS 74

Introduction. Lôoccupation architecturale de Tell ôAbr 3 74

4-1 Matériaux et techniques de construction 75
4-1-1 Le bois et les autres végétaux 75
4-1-2 La pierre 76
4-1-3 La terre 77

4-2 Le secteur nord 77
4-2-1 M4 (niveau I) et M5 (niveau II) 78
4-2-1-1 La construction 78
4-2-1-2 Le contenu de la construction 80
4-2-2 M6 (niveau I) 81
4-2-2-1 La construction 81
4-2-2-2 Le contenu de la construction 82
4-2-3 M7 (niveau I) 83
4-2-3-1 La construction 83
4-2-3-2 Le contenu de la construction 84
4-2-4 M8 (niveau I) 84
4-2-4-1 La construction 84
4-2-4-2 Le contenu de la construction 85
4-2-5 M9 (niveau I) 85
4-2-5-1 La construction 85
4-2-5-2 Le contenu de la construction 86
4-2-6 M10a (niveau 0) 86
4-2-6-1 La construction 86
4-2-6-2 Le contenu de la construction 89
4-2-7 M10b (niveau I) 90
4-2-7-1 La construction 90
4-2-7-2 Le contenu de la construction 94
4-2-8 M11 (probable niveau I) 95
4-2-8-1 La construction 95
4-2-8-2 Le contenu de la construction 96
4-2-9 M12 (probable niveau 0) 97
4-2-9-1 La construction 97
4-2-9-2 Le contenu de la construction 98

4-3 Le secteur sud **98**
4-3-1 M1a (niveau I) 100
4-3-1-1 La construction 100
4-3-1-2 Le contenu de la construction 107
4-3-2 M1b (niveau II) 111
4-3-2-1 La construction 111
4-3-2-2 Le contenu de la construction 113
4-3-3 M2 (probable niveau 0) 114
4-3-3-1 La construction 114
4-3-3-2 Le contenu de la construction 116
4-3-4 M3 (probable niveau 0) 116
4-3-4-1 La construction 116
4-3-4-2 Le contenu de la construction 122
4-3-5 B2 (transition) 123
4-3-5-1 La construction 123
4-3-5-2 Le contenu de la construction 133

4-4 Synthèse. Les constructions de Tell ôAbr 3 **135**
4-4-1 Typologie des maisons 135
4-4-2 Typologie des bâtiments communautaires 137

4-5 Organisation spatiale. Agencement des constructions et espaces extérieurs **139**
4-5-1 Secteur nord 139
4-5-1-1 Organisation des maisons domestiques par rapport au bâtiment communautaire. 139
4-5-1-2 Lôespace extérieur proche. Une aire aménagée 140
4-5-1-3 Lôespace extérieur éloigné. Une aire équipée dôune fosse-foyer 140
4-5-2 Secteur sud 141
4-5-2-1 Les espaces extérieurs 141

CHAPITRE 5 ï OUTILLAGES ET MOBILIER DIVERS DANS LES CONSTRUCTIONS **144**

5-1 Secteur nord **144**
5-1-1 Le bâtiment M10a 144
5-1-1-1 Mobilier contenu dans les dépôts 144
5-1-1-2 Mobilier lourd et objets en place 144
5-1-1-3 Mobilier non situé précisément 144
Récipients 145
Objets en pierre divers 148
Objets en os 152
5-1-2 Le bâtiment M10b 153

5-1-2-1 Mobilier contenu dans les dépôts 153
5-1-2-2 Mobilier lourd et objets en place dans le bâtiment 153
5-1-2-3 Mobilier non situé précisément 155
Objet en pierre divers 155
Objets en pierre décorée 157
Objets en os 159
5-1-3 M11 160
5-1-3-1 Mobilier contenu dans les dépôts 160
5-1-3-2 Mobilier lourd et objets en place 160
5-1-3-3 Mobilier non situé précisément 160

5-2 Secteur sud 163
5-2-1 M1a 163
5-2-1-1 Mobilier contenu dans les dépôts 163
5-2-1-2 Mobilier lourd et objets en place 165
Outillage de mouture et de broyage 168
Petits récipients décorés en chlorite 169
Objet en pierre divers 170
5-2-1-3 Mobilier non situé précisément 173
Objets en os 174
5-2-2 Le bâtiment M1b 175
5-2-2-1 Mobilier contenu dans les dépôts 175
5-2-2-2 Mobilier lourd et objets en place 181
5-2-2-3 Mobilier non situé précisément 182
5-2-3 Le bâtiment M3 183
5-2-3-1 Mobilier contenu dans les dépôts 183
5-2-3-2 Mobilier lourd et objets en place 184
5-2-3-3 Mobilier non situé précisément 184
5-2-4 Le bâtiment B2 186
5-2-4-1 Mobilier contenu dans les dépôts 186
5-2-4-2 Mobilier lourd et objets en place 187
5-2-4-3 Mobilier non situé précisément 187

PARTIE III

VIE QUOTIDIENNE. VIE SYMBOLIQUE

INTERPRETATIONS. COMPARAISONS

CHAPITRE 6 ï LES BATIMENTS COMMUNAUTAIRES DE TELL ôABR 3 **192**

Introduction **192**

6-1 Type 1. Bâtiments communautaires à plateforme et non subdivisés en cellules **193**

6-1-1- Synthèse du bâtiment M1b (niveau II) 193

6-1-2 Synthèse du bâtiment M1a (niveau I) 194

6-1-3 Synthèse du bâtiment M10b (niveau I) 199

6-1-4 Définition du type 1 201

Chronologie 201

Répartition 201

Critères de base pour définir le type 1 202

6-1-5 Bâtiments communautaires de type 1, considérations générales et comparaisons 203

6-2 Type 2 : bâtiments communautaires subdivisés en cellules à plateforme **217**

6-2-1 Synthèse du bâtiment M3 217

6-2-2 Synthèse du bâtiment M10 a 219

6-2-3 Définition du type 2 221

Chronologie 221

Répartition 221

Critères de base pour définir le type 2 221

6-2-4 Bâtiments communautaires de type 2, considérations générales et comparaisons 222

6-3 Type 3: bâtiments spécialisés à dalles ornées **231**

6-3-1 Synthèse du bâtiment B2 (transition PPNA/PPNB) 231

6-3-2 Définition de type 3 234

Chronologie 234

Répartition 234

Critères de base pour définir le type 3 235

6-3-3 Bâtiments communautaires de type 3, considérations générales et comparaisons 235

6-4 Réflexions générales sur les bâtiments communautaires **247**

CONCLUSION **251**

BIBLIOGRAPHIE **256**

LISTE DES TABLEAUX

Tabl. 1 ï Néolithisation du Levant

Tabl. 2 ï Datations des structures de Mureybet, *fouille Jacques Cauvin* (Evin et Stordeur, 2008)**.**

Tabl. 3 ï Datations des bâtiments communautaires de Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès 2002).

Tabl. 4 ï Datations des bâtiments communautaires (M1a, M10b) de Tell ôAbr 3 (échantillons étudiées par G. Willcox en 2004 à Jalès.

Tabl. 5 ï Outils en os dans le bâtiment M10a

Tabl. 6 ï Outils en os dans le bâtiment M1a.

Tabl. 7 ï Thèmes symboliques dans leurs contextes dans le bâtiment M1b de type 1.

Tabl. 8 ï Thèmes symboliques dans leurs contextes dans le bâtiment M1a de type 1.

Tabl. 9 ï Thèmes symboliques dans leurs contextes dans le bâtiment M10b de type 1.

Tabl. 10 ï Bâtiments communautaires de type 1 à Tell ôAbr 3.

Tabl. 11 ï Thèmes symboliques dans leurs contextes dans le bâtiment M3 de type 2.

Tabl. 12 ï Thèmes symboliques dans leurs contextes dans le bâtiment M10a de type 2.

Tabl. 13 ï Bâtiments communautaires de type 2 sur les sites PPNA en Syrie du Nord.

Tabl. 14 ï Thèmes symboliques dans leurs contextes dans le bâtiment B2 de type 3.

Tabl. 15 ï Thèmes symboliques dans les bâtiments communautaires du type (1, 2 et 3) en Syrie du Nord et dans le Sud-Est de la Turquie.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Depuis lôorigine des fouilles consacrées à la néolithisation et au Néolithique du Proche-Orient, de nombreuses études ont été réalisées afin de parfaire notre connaissance de ce qui est à la fois une période et un phénomène. Ces études ont toujours été guidées par les préoccupations des chercheurs sous lôégide de la notion dôévolution. Ce nôest pas un hasard si G. Childe ï lôun des pionniers dans ce domaine et membre du parti travailliste anglais, féru de révolution industrielle européenne ï parlait de *« révolution néolithique »*. Lôhistoire de la recherche a été jalonnée de ces exemples. Nous nôéchappons pas nous-même à cette *règle*. Au-delà des listes de types dôoutils, des analyses de chaînes opératoires, des architectures et des modes de subsistance, nous avons voulu intégrer au plus près le quotidien dôun village néolithique, celui de Tell ôAbr 3. *« Vie quotidienne »* et *« vie symbolique »* constituent les deux axes de notre démarche. Il est bien évidemment arbitraire de séparer le *« quotidien »* du *« symbolique »*, encore plus pour des sociétés dont nous ne connaissons que des lambeaux de leur histoire et dont la culture nous échappe en grande partie. Côest par facilité dôétude et de langage que nous avons séparé ces deux aspects : *« quotidien »* et *« symbolique »*. Ils se rejoignent et sôentremêlent cependant avec force dans nombre de nos analyses. Ainsi, ce que nous laisse voir Tell ôAbr 3, côest lôinterdépendance totale des deux aspects. *« Vie quotidienne, vie communautaire, vie symbolique »*, côest à partir de ces concepts que nous aborderons le Néolithique précéramique.

Un appel fut lancé à la fin des années 60 à la communauté scientifique internationale pour participer à un vaste programme dôétudes et de prospections archéologiques dans la vallée de lôEuphrate, au moment de la mise en route de la construction du barrage de Tabqa (al Thawra). Pour la période qui nous intéresse ici, le Néolithique, cette campagne internationale a eu des répercussions scientifiques très importantes grâce à la découverte des sites de Mureybet, Cheikh Hassan et Abu Hureyra, qui ont jeté la lumière sur les premiers villages agricoles apparus dans le monde. À la fin des années 80, un nouveau projet de construction de barrage sur lôEuphrate, le barrage de Tichrine, a été lui aussi accompagné par tout un ensemble dôéquipes archéologiques. À cette occasion, les sites néolithiques acéramiques de Jerf el-Ahmar, Djaôde el-Mughara, Halula et, plus tard, Tell ôAbr 3, Tell Qaramel en Syrie du Nord et Göbekli, Cayönü et Nevali Çori en Turquie du Sud-Est, sont venus compléter les espoirs de la recherche initiée une vingtaine dôannées plus tôt dans la région.

Nous avons dirigé, depuis lôannée 2000, une mission syrienne de fouilles à Tell ôAbr 3. Nous nous attacherons à décrire ce site et les résultats inédits que nous avons obtenus, avec toutes les questions soulevées par la problématique de la néolithisation.

Pour atteindre notre objectif, nous avons choisi dôapprofondir un domaine particulièrement bien documenté pour révéler ce qui touche à la vie sociale dôune population : lôarchitecture. Et ceci dôautant plus que côest ce qui caractérise, au moins autant que les modes de subsistance, la période concernée. Les constructions de Tell ôAbr 3, le mobilier quôelles recèlent (monde visible) et les dépôts et caches dans ces dernières (monde invisible) ont ainsi été analysés à travers leurs caractéristiques propres et leurs interrelations.

Côest par lôinterconnexion de ces données que nous tenterons dôaborder la vie domestique, communautaire, sociale et leur symbolisme à Tell ôAbr 3.

Notre travail se compose en trois parties contenant six chapitres. Dans la première partie (contexte géographique et historique), nous présentons tout dôabord les étapes générales de la néolithisation au Proche-Orient, avec les questions que soulève ce phénomène. Ensuite, nous présentons plus précisément plusieurs sites datant de la période PPNA en parallèle avec celui de Tell ôAbr 3. Nous présentons également, le cadre géographique et environnemental puis les secteurs fouillés et la stratigraphie de Tell ôAbr 3, notre objet étant de le situer dans son environnement culturel.

La seconde partie (analyse des données de Tell ôAbr 3) traite tout dôabord des matériaux et des constructions. Une description détaillée est effectuée par construction (maison ou bâtiment), à savoir : lôimplantation, la morphologie et les techniques. Nous poursuivons ensuite par les aménagements (plateformes, foyers) et les contenus (dépôts, mobiliers lourds et objets décorés en place) à lôintérieur des constructions afin dôobtenir une typologie des maisons et des bâtiments communautaires de Tell ôAbr 3. Au-delà de lôaspect descriptif de cette partie, lôanalyse nous a permis de mettre en lumière une tradition architecturale locale propre aux villageois de Tell ôAbr 3. Enfin, un inventaire des outillages et mobiliers est effectué pour chaque bâtiment communautaire.
La troisième partie (vie quotidienne et vie symbolique, interprétations et comparaisons) est consacrée à un examen des types des bâtiments communautaires à Tell ôAbr 3 dans la perspective dôune compréhension plus étroite de leur fonctionnement et de lôéventualité dôun

rôle cérémoniel. Les types ont été définis à partir des caractéristiques perceptibles sous ce point de vue, de leurs morphologies et de leurs aménagements. Nous nous sommes ainsi interrogés sur les différentes activités qui ont pu se dérouler à lôintérieur des bâtiments, en fonction des objets témoins qui y ont été recueillis. De là, nous avons tenté un lien entre vie quotidienne et vie symbolique. Enfin, notre classification a été utilisée pour revisiter les bâtiments communautaires déjà connus du Levant nord.

PARTIE I

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

CHAPITRE 1

LA NÉOLITHISATION DU PROCHE-ORIENT

CHAPITRE 1

LA NÉOLITHISATION DU PROCHE-ORIENT

Le terme de « néolithisation » fait suite à la formule de G. Childe de « révolution néolithique »(1930). Les deux appellations font référence au processus qui a conduit à la mutation des populations de chasseurs-cueilleurs nomades en populations agropastorales sédentaires. Le processus s'est étalé sur environ 5 000 ans, entre 12000 et 7000 BC. Durant ce laps de temps qui reste court à l'échelle de la Préhistoire, une multitude d'inventions et de bouleversements ont eu lieu dans tous les domaines, à la fois économiques, sociaux et culturels (Cauvin 1997, Aurenche et Koslowski 1999). C'est à partir de ces bouleversements qu'une périodisation de la néolithisation a été établie par des chercheurs de la Maison de l'Orient de Lyon (Aurenche *et al.* 1981, Aurenche *et al.* 1987, Aurenche et Cauvin 1989, *cf.* tableau 1). Les étapes définies reposent à chaque fois sur un changement économique ou culturel (Hours *et al.* 1994, p. 11), l'un ou l'autre constituant un « élément clef » du processus.

PÉRIODES	ÉTAPES DE LA NÉOLITHISATION
5 8500-7500 B.P.	Apparition de la céramique dans le Croissant fertile et sur le littoral Cultures sans céramique (PPNB final) dans les zones désertiques Apparition du nomadisme agropastoral Diffusion vers le désert et lôEurope (Méditerranée, Europe centrale)
4 7500-7000 cal BC 8500-8000 B.P.	**PPNB récent** Nouvelles espèces végétales domestiques : froment, orge nue, lin Augmentation démographique généralisée Diffusion du Néolithique vers le littoral et lôAnatolie levantine. Apogée et disparition des systèmes bipolaires.
3b 8200-7500 cal BC 9200-8500 B.P.	**PPNB moyen** Architectures rectangulaires standardisées Plantes et animaux domestiques dans tout le Levant : céréales et légumineuses, mouton, chèvre, porc, bî uf Armement sur grandes lames épaisses
3a 8700-8200 cal BC 9500-9200 B.P.	**PPNB ancien sur lôEuphrate (Syrie du Nord, Anatolie du Sud-Est)** Persistance du PPNA au Levant sud Diffusion du PPNB élaboré dans lôaire syro-anatolienne vers le Levant sud et Chypre Agriculture prédomestique, architectures rectangulaires Domestication de la chèvre, du mouton et du porc en Anatolie Nouvelle finalité du débitage bipolaire et nouvel armement
2b 9500-8700 cal BC 10000-9500 B.P.	**Phase de transition PPNA-PPNB** **Identifiée à Jerf el-Ahmar. Également en Syrie du Nord et Anatolie** Bâtiments collectifs spécialisés en lieux de réunion Régression des réalisations architecturales individuelles Nouvelle gestion des nucléus bipolaires **PPNA : Sultanien, Mureybétien** Sur lôEuphrate : passage des maisons rondes aux maisons rectangulaires ; projets architecturaux collectifs, bâtiments communautaires polyvalents Agriculture prédomestique Aire culturelle commune Syrie du Nord et Anatolie du Sud-Est Diversification des types de pointes de flèche et nouveaux types de couteaux
2a 10000-9500 cal BC 10 200-10 000 B.P.	**Khiamien** Maisons rondes Chasse-pêche-cueillette diversifiées Débitage bipolaire. Premières pointes de flèche
1 12000-10000 cal BC 12 200-10 200 B.P.	**Natoufien** Premiers villages sédentaires en fosses rondes Chasse-pêche-cueillette diversifiées Outillages microlithiques (segments de cercle)

Tabl. 1 - Néolithisation du Levant[1]

[1] Dôaprès Aurenche *et al.* (1981) et mis à jour par D. Stordeur.

1-1 Le Natoufien (12 000 ï 10 000 av. J.-C.)[2]

Les populations natoufiennes étaient composées de chasseurs-cueilleurs de type épipaléolithique occupant lôensemble du Proche-Orient, de la vallée de lôEuphrate (Mureybet IA, Cauvin 1977 ; Ibáñez éd. 2008, pp. 21-22 ; Abu Hureyra, Moore *et al.* 2000) au Levant sud (Negev et Palestine, Bar-Yosef et Valla 1991 ; Valla 1998 ; Valla 2008). Cette phase a été subdivisée en trois périodes : le Natoufien ancien (12 700 à 11 250 BC), le Natoufien récent (11 250 à 10 000 BC), le Natoufien final (10 200 à 10 000 BC). On les identifie essentiellement à partir de leurs industries lithiques dont les éléments les plus caractéristiques sont des microlithes en forme de segments de cercle (Cauvin 1998, p. 361). Ces instruments étaient probablement des armatures composites destinées à des pointes de jet. Cependant la particularité de ces populations est dôavoir inauguré, semble-t-il, un nouveau mode dôoccupation de lôespace. Ils ont, en effet, construit des habitations en fosse circulaire dotées de murets de soutènement. Avec eux commence la sédentarisation dôune partie au moins de la population.

Lôéconomie des populations natoufiennes reposait sur lôexploitation dôune grande diversité de ressources animales et végétales. Le chien est déjà vraisemblablement domestiqué à cette période (Mallaha, *cf.* Valla 1987). Les sépultures sont extrêmement variées, depuis les sépultures individuelles primaires et secondaires jusquôà des sépultures collectives. Enfin, dans le domaine des manifestations symboliques, il faut souligner la rareté des représentations humaines comparativement aux représentations animales.

1-2 Le Khiamien (10 000 ï 9 500 av. J.-C.)

Lôextension khiamienne nôest guère différente de celle du Natoufien. Elle correspond au nord, à la phase II de Mureybet, dans la vallée de lôEuphrate (Cauvin 1977, Ibáñez éd. 2008) et au sud, entre autres, à el-Khiam, Hatoula, et à Gilgal, par exemple, dans la vallée du Jourdain (Lechevalier et Ronen 1994). Et récemment à Balôas au centre de la steppe syrienne (Abbes sous presse).

[2] Dans la totalité de notre mémoire nos datations seront présentées en dates calibrées BC.

Les Khiamiens poursuivent les mêmes stratégies alimentaires que celles pratiquées par les Natoufiens. En revanche, lôindustrie microlithique laisse la place à de véritables pointes de flèche (pointe dôel-Khiam à encoche basilaire et pointe dôHélouan à pédoncule et encoche proximale). Il faut noter aussi que ces pointes, une fois emmanchées, ne devaient guère différer beaucoup des emmanchements des microlithes (Yartah 2002 : p. 289). Cette production doit correspondre au maintien dôune activité cynégétique importante pour les ressources alimentaires, confirmée par les restes fauniques.

Les constructions sont également dans la continuité des fosses rondes natoufiennes, mais à présent on trouve des constructions de plain-pied. Leurs dimensions sont sensiblement les mêmes avec, cependant, de plus grandes concentrations qui aboutissent à de véritables villages.

1-2-1 Les manifestations symboliques

Dans ce domaine aussi des changements importants ont eu lieu. Les représentations féminines sous la forme de figurines se répandent dans toute lôaire khiamienne. Elles sôaccompagnent également, à Mureybet, de la « figure » du taureau présente sous la forme de bucrane enterré dans le sol des habitations ou directement contre les murs des constructions (Cauvin 1994 : p. 48).

1-3 Le PPNA (9 500-8 700 av. J.-C.)

Le PPNA *(Pre-Pottery Neolithic A)*, est déjà, au Proche-Orient, une étape avancée du processus de la néolithisation. Il fait suite chronologiquement au Khiamien dont il est lôhéritier. Les occupations humaines de cette période inaugurent une nouvelle forme de sédentarisation, dont les témoignages les plus directement significatifs sont les manifestations architecturales sous forme dôentité villageoise organisée. Plus encore, les villages PPNA sôaccompagnent également des premières manifestations agricoles connues au Proche-Orient attestées par les résultats de lôarchéobotanique et la présence dôaires de stockage.
Le PPNA, considéré à présent comme un horizon chronologique en raison de la diversité des groupes humains et des cultures qui le composent, a été subdivisé en plusieurs cultures sur la base de la culture matérielle. On a ainsi le Mureybétien au Levant nord (Mureybet IIIA et IIIB

(Cauvin 1977, Ibáñez éd. 2008), Cheikh Hassan fouilles 1976 (Cauvin 1980), Jerf el-Ahmar (Stordeur 1999a, 2000), Tell ôAbr 3 (Yartah 2002a, 2004b, 2005), Tell Qaramel (Mazurowski et Jammous 2000), Djaôde el-Mughara (Coqueugniot 2009), et le Sultanien au Levant sud (Jéricho, Nativ Hagdud, etc. Kenyon 1981). Le PPNA de la Damascène, traditionnellement, était défini par lôAswadien (TellôAswad). On sait depuis les fouilles de D. Stordeur et B. Jammous, en 2001, que ce site appartient en fait au PPNB moyen (Stordeur 2003). En dépit de différences dôordre culturel, le point commun entre tous ces sites réside dans les premières expériences agricoles pratiquées (Stordeur 2000b : p. 36).

Les premières pratiques agricoles restent encore aujourdôhui difficiles à interpréter. Jusquôà présent, dôaprès les études archéobotaniques menées sur les sites de cette période, les espèces végétales consommées ont toujours une morphologie de type sauvage. Côest plutôt à partir de certains indicateurs indirects que les archéologues constatent une modification de lôenvironnement végétal autour des sites. On parle donc désormais « dôagriculture prédomestique ». Les travaux de Hillman (2000), puis ceux de G. Willcox (1999, 2000) ont révélé des concentrations « anormales dôadventices », plantes sauvages qui colonisent les espaces de terre retournée et qui accompagnent de fait les espèces cultivées. La présence de telles plantes est, semble-t-il, un bon indicateur des pratiques agricoles. Lôarchitecture apporte également sa fonction à ce débat, comme la présence de petites cellules (parfois de moins de un mètre de longueur) dans les grands bâtiments enterrés de Jerf el-Ahmar. Lôune de ces pièces était dotée dôune petite fenêtre dôaccès. Ces cellules, à défaut dôêtre interprétées comme des pièces dôoccupation, peuvent être considérées comme des structures de stockage (Stordeur 2000b : p. 40, Stordeur 2011).

Mais le PPNA, côest aussi et surtout une nouvelle forme de pensée technique et symbolique. La pensée technique est perceptible dans tous les domaines de lôactivité humaine. Dans les constructions, les constructions circulaires enterrées ne sont plus que de lointains souvenirs des maisons enterrées natoufiennes. Les structures enterrées de Jerf el-Ahmar ou de Mureybet ou encore de Tell ôAbr 3 témoignent de règles architecturales strictes et de projets architecturaux collectifs. De grands bâtiments considérés par la communauté archéologique comme des espaces à usage communautaires présentent des fonctions polyvalentes : stockage principalement, mais aussi, nous le supposons, réunions et célébrations (Stordeur *et al.* 2001, Stordeur et Abbès 2002). Côest aussi pour les habitations, au sens strict, le passage des maisons de plan circulaire au plan rectangulaire non excavé. On sait dôaprès la fouille de Jerf el-Ahmar que les premières maisons rectangulaires sont plus anciennes et contemporaines de

la phase IIIA de Mureybet (Stordeur 1999). Ces pratiques vont perdurer jusqu'à l'extrême fin du PPNA à une nuance près, cependant, du fait que les constructions circulaires enterrées semblent de plus grandes dimensions et utilisées dans un seul but (spécialisé) pour réunir et probablement célébrer (Stordeur *et al.* 2001). Cette tranche chronologique de la fin du PPNA a été dénommée « phase de transition PPNA/PPNB » par D. Stordeur et F. Abbès (2002), sur la base à la fois des structures circulaires enterrées (Jerf el-Ahmar, Göbekli) et des industries lithiques nettement différentes des industries PPNA « classiques ».

1-3-1 Les industries lithiques

Les industries du PPNA sont héritières des industries khiamiennes sur l'Euphrate. D'après F. Abbès (1998), elles se caractérisent par l'emploi d'un système de débitage bipolaire et unipolaire sur silex et obsidienne. Pour cette période encore, et à la différence du PPNB, l'obsidienne est traitée de la même manière que le silex. Aucune attestation de la pression n'a été observée. Les industries sont laminaires, c'est-à-dire que les outillages et l'armement sont réalisés sur des supports allongés. Les éléments les plus significatifs, car peut-être les plus directement soumis à une marque culturelle, sont les pointes de projectiles (pointe de Mureybet, pointe de Jerf el-Ahmar, etc.). Des différences très nettes d'ordre technique ont été observées par les préhistoriens dans les procédés de fabrication de ces outillages. Il faut noter à cet égard que, si les techniques peuvent être différentes d'un site à l'autre (différentes mais dans un même panel de possibilités), les industries sont quant à elles très similaires, voire identiques (Abbès 2008).
Nous ne parlerons pas ici des autres éléments de la pensée technique comme, par exemple, les industries de mouture et de broyage, les récipients en pierre, l'industrie osseuse, etc., qui ne rentrent pas encore directement dans la définition même du PPNA.

1-3-2 Organisation sociale

Elle nous est perceptible à la fois par les manifestations architecturales, les pratiques funéraires et les échanges à longue distance. Dans cette étude, nous n'aborderons pratiquement pas les usages funéraires, absents des structures villageoises que nous étudions, ni les échanges à longue distance qui concernent les matières premières.

Outre lôagrandissement des villages est clairement perceptible, maintenant, une organisation interne différente dans lôagencement des constructions (Stordeur 1999a). Ce sont en premier lieu des maisons de petites dimensions à subdivisions internes ou non sôorganisant autour dôune « place » ou dôune grande structure circulaire enterrée (Jerf el Ahmar). Il y a lieu de penser que lôeffort pour la construction de ces structures collectives ne peut être que le résultat de travaux impliquant lôensemble de la communauté. Dôautres sites ont également livré dôautres exemples dôun tel investissement, comme Jéricho au Levant sud (Kenyon 1981) avec la construction dôune tour, ou Göbekli en Anatolie, qui est un cas hors normes (Schmidt 1997-1998 et 2012), avec la construction de grands bâtiments circulaires avec piliers mégalithiques sculptés. De tels exemples nous montrent que la structure des villages a changé, même sôil nôest pas possible de comprendre le type dôautorité qui a organisé ces travaux (Stordeur 2011).

1-3-3 Les manifestations symboliques

La représentation du monde, de la communauté et de lôhomme trouve son expression visible dans des mythes, des croyances dont nous ne retrouvons que des manifestations matérielles appartenant à lôunivers symbolique. Ce nôest sans doute pas une nouveauté inaugurée par les communautés du PPNA au Proche-Orient. Ce qui est nouveau à cette période, côest à la fois la diversité et le nombre de ces manifestations conservées ainsi que leur renouvellement par rapport aux époques antérieures de la Préhistoire. Côest là un point commun dans lôensemble des sites de cette période. Cela se manifeste dôabord à travers les représentations animales trouvées sur les sites de lôEuphrate syrien (plaquettes gravées, pierres à rainure décorées, dalles ornées de Jerf el-Ahmar, Mureybet, Djaôde et Tell ôAbr 3 etc.), où certains grands prédateurs prennent une place importante (Stordeur et Abbès 2002 ; Stordeur 2010). Et cela se traduit également par la consécration du couple thématique « taureau / figurine féminine » décrit par J. Cauvin (1994 : p.51). Dôautres représentations symboliques dôanimaux se développent avec les figures principales de taureaux, des panthères, des rapaces, et des serpents, que lôon trouve également à Göbekli parmi dôautres espèces au sud-est de la Turquie, à la fin du PPNA (Schmidt 2002 ; Helmer *et al.* 2004). Lôensemble de ces représentations nous donne lôimage dôune culture commune ou du moins de « lôesprit partagé » (Helmer *et al*. 2004). Mais, dans le même temps, on observe la diversité dans leur

traitement dôun site à lôautre, comme si, en dépit de valeurs communes, des particularités fortes existaient dans ce domaine à lôéchelle locale ou régionale, comme on le verra plus loin.
Dans le domaine des pratiques funéraires, comme pour les périodes précédentes, aucune règle ne semble devoir prévaloir. Une nuance doit cependant être apportée. Ce que lôon sait de ces pratiques reste très limité et lôon nôen perçoit que les résultats les plus visibles. Le traitement des corps et les « cérémonies » qui devaient les accompagner nous sont bien sûr inconnus.

1-4 Le PPNB ancien (8 700-8 200 av. J.-C.)

Faisant suite directement sur lôEuphrate au PPNA, la deuxième étape de la néolithisation a été dénommée PPNB ancien (*Pre-Pottery Neolithic B*). En dépit des trouvailles récentes en Anatolie, lôEuphrate syrien est pour le moment la seule région du Levant où le passage PPNA-PPNB est clair (Cauvin 1994, Stordeur 1999b, Coqueugniot 1998a, 2001). Il sôagit des sites de Mureybet IVA (Cauvin, 1977), de Cheikh Hassan (fouilles 1993, Stordeur, 1999b) et de Djaôde el-Mughara (Coqueugniot 2000), sur lôEuphrate. Cependant, on trouve aussi du PPNB ancien en Turquie à Cafer Höyük (Molist et Cauvin 1991, Cauvin *et al.* 1999), Çayönü (Özdögan A. 1999), à Nevali Çori (Hauptmann 1999 : p. 70) et à Göbekli (Schmidt 2002), mais aussi à Shillourokambos, à Chypre (Guilaine *et al.* 2002). Côest une époque où lôagriculture est un phénomène désormais répandu, mais elle est toujours prédomestique. On note également une diversité des espèces cultivées. Côest également lôapparition nouvelle des pratiques dôélevage (mouton, chèvre, cochon, dans le Sud-Est anatolien) avec toujours une activité de chasse importante (Peters *et al.* 2000). Lôélevage commence aussi en Syrie, comme, par exemple, à Djaôde (Helmer *et al.* 2005). Il faut signaler que la chasse occupe toujours une place prédominante.
Dans le domaine des techniques, le passage de plan dôhabitation circulaire au plan rectangulaire, amorcé notamment à Jerf el-Ahmar est achevé. Les modalités dans les constructions restent cependant les mêmes.

1-4-1 Organisation sociale

Le faible nombre de sites ainsi que les surfaces réduites fouillées sur les sites de lôEuphrate ne nous permettent pas de décrire, à quelques exceptions près, autre chose que des structures

dôhabitat pour cette phase du PPNB. Lôorganisation même de lôespace villageois nôest, pour lôinstant, pas connue. Ainsi, aucune architecture nôa été dégagée à Mureybet en raison de la faiblesse de la surface des fouilles. À Cheikh Hassan, seules des maisons dôhabitation, dont deux seulement en connexion stratigraphique directe, ont été découvertes. Et, à Djaôde el-Mughara, la configuration du tell et des secteurs de fouilles ne permet pas dôavoir une vision spatiale élargie des architectures. Toutefois, ce dernier site a livré une construction de plan carré remplie de sépultures humaines. Pour cette raison, ce bâtiment a été baptisé « maison des morts » (Coqueugniot 1998b : p. 43). Les dimensions réduites de la structure nôen font pas une construction collective à proprement parler ; en revanche, son utilisation lôa été. Seul le site de Çayönü en Anatolie a livré un bâtiment de grande dimension à vocation probablement collective à la même époque (Özdögan A. 1999).

1-4-2 Les manifestations symboliques

On voit apparaître pour la première fois de manière explicite des représentations masculines[3]. Dôabord à Munhata (Palestine), ensuite en Anatolie sur les sites de Çayönü, de Nevali Çori et de Cafer Höyük (Cauvin 1998 : p. 366). Sur ces derniers sites, elles sont accompagnées à la fois de représentations féminines et taurines. Le taureau est également présent, surtout sous la forme de bucrane. Il semble en même temps que le monde symbolique du PPNA se perpétue à Göbekli comme à Nevali Çori (Helmer *et al.* 2004).

1-5 Le PPNB moyen (8 200-7 500 av. J.-C.)

Côest la période où la diffusion de la culture PPNB à partir dôéléments préexistants sur lôEuphrate devient tout à fait visible dans le Sud du Levant (Cauvin 1994). Sur lôEuphrate, elle apparaît à Mureybet (phase IVB), à Abu Hureyra (réoccupation) elle survient après une longue phase dôabandon (Moore *et al.* 2000) et à la base du site de Halula (Molist 1998a, 1998b). Vers le Sud, la diffusion est manifeste aussi bien en Syrie centrale (Aswad, *cf.* Contenson *et al.* 1979) quôen Palestine et en Jordanie (Beidha, *cf.* Kirkbride 1966, 1968).
Lôagriculture est désormais la règle avec une domestication de toutes les espèces cultivées (céréales et légumineuses) qui se diversifie encore (Willcox 2000). En ce qui concerne

[3] Nous verrons plus loin dans notre recherche quôà TellôAbr 3 (PPNA) nous avons trouvé des représentations masculines très explicites gravées sur des pierres.

lôélevage, il est parfaitement attesté sur certains sites ; le bî uf et le porc accompagnent de façon certaine les caprinés domestiques (Helmer *et al*. 1998) dans toutes les régions. Néanmoins, la chasse demeure encore partout une pratique relativement importante. Les populations de cette période développent des pratiques socio-économiques et cultuelles qui seront rapidement communes dans tout le Proche-Orient (Cauvin 1994).

1-5-1 Lôarchitecture

La panoplie des matériaux utilisés sôenrichit avec lôintroduction de la brique moulée sur lôEuphrate et en Anatolie (Cauvin 1994 : p. 111), ainsi quôavec lôinvention de la chaux et du plâtre. Ces deux matériaux sont utilisés pour la préparation des sols et des enduits (Maréchal 1982). À partir de cette période, lôarchitecture devient standardisée (Molist et Stordeur 1999).

1-5-2 Les récipients

De nombreuses attestations de récipients en matériaux divers (bois, vannerie, pierre) existent sur les différents sites néolithiques, dès le début de la néolithisation. Il sôajoute au PPNB moyen un nouveau type de récipient réalisé en plâtre, la « vaisselle blanche » (Maréchal 1982). Il ne sôagit pas, à proprement parler, de céramique, mais les techniques qui sont alors mises en î uvre préfigurent celles qui seront utilisées plus tard avec lôargile (Lebreton 2003).

1-5-3 Organisation sociale

Les données sont toujours difficiles à interpréter. Néanmoins, lôagrandissement des implantations laisse supposer une nouvelle forme dôorganisation des villages (Molist 1998b). Dôautres chercheurs parlent à présent de hiérarchie sociale marquée (Perrot 2001 ; Testart 1982). Plus manifestes encore sont les grands bâtiments (sanctuaires ou autre lieux cultuels) présents sur les sites de Nevali Çori et de Çayönü en Anatolie, et de Beidha au Levant sud (Cauvin 1998 : p. 366).

1-5-4 Les manifestations symboliques

Les représentations féminines se diffusent en même temps que le PPNB à travers tout le Proche-Orient. Elles se confondent alors avec lôimage de la Déesse Mère pour J. Cauvin (1998 : p. 366). Lôimage du Taureau se diffuse également vers le Levant sud et notamment à Aïn Ghazal ou une représentation est alors perforée dôune lame de silex (Rollefson 1989).
On trouve également pour la première fois des crânes humains surmodelés avec de lôargile et de la chaux comme à TellôAswad (Stordeur et Khawam 2007). Aïn Ghazal (Rollefson 1983, 1989) et Jéricho (Kenyon 1981), et parfois peints comme à Abu Hureyra (Molleson *et al.* 1992). Lôhypothèse a été formulée que ces crânes étaient peut être sensés reproduire les traits des défunts (Cauvin 1998 : p. 368). Sôil est difficile de parler de culte de crâne en lôabsence dôautres données, il est clair que le traitement des dépouilles humaines prend alors une autre signification. Enfin, on a également retrouvé des masques anthropomorphes en pierre (Nahal Hemar en Judée, *cf.* Bar-Yosef 1985).

1-6 Le PPNB récent et final (7 500-6 500 av. J.-C.)

Le PPNB sôétait jusquôà présent surtout diffusé dans des zones propices ou facilement aménageables pour des installations agricoles. À partir de cette période, le PPNB se répand aussi dans des espaces désertiques. Côest la réoccupation de la cuvette dôel-Kowm à la fois par des populations nettement sédentaires et par des populations semi-nomades (Stordeur 2000a). Lôoccupation concerne également le désert jordanien (oasis dôAzraq). Cette diffusion va donc de pair avec de nouvelles formes dôoccupation de lôespace et un nouveau mode de vie socio-économique, et à lôéconomie agropastorale des populations sédentaires sôajoute probablement un nomadisme pastoral (Cauvin 1998: p. 368). La chasse demeure encore une activité importante, mais avec de très nettes différences à lôintérieur même des sites. Ainsi, sur un site comme Qdeir 1 (oasis dôel-Kowm, Syrie), la proportion de faune chassée ou domestiquée varie de façon importante en fonction des niveaux archéologiques. Enfin, la diffusion atteint la côte méditerranéenne, comme à la base du site de Ras Shamra (Ougarit, *cf.* Contenson 1992).

1-6-1 La céramique

À la vaisselle blanche sôajoute, dans certaines régions, une véritable céramique faite dôargile. Côest, dans la plaine dôAmouq, la DFBW, sombre et lustrée. On la retrouve sur les sites de Ramad III en Damascène, à Abu Hureyra 2c (sur le Moyen-Euphrate), et plus tard à Assouad, Halula et Damishliyé. Côest aussi la céramique peinte du Khabour qui préfigure celle des périodes Halaf et Obeid (Cauvin 1994, Le Mière 1986). Dans les régions de steppes et de déserts, la céramique reste ignorée, et la vaisselle de plâtre persiste (Stordeur 2000b).

1-6-2 Lôarchitecture

Elle reste inchangée par rapport à la phase précédente. La brique moulée est introduite en Anatolie et dans le Moyen-Euphrate (Molist et Stordeur 1999). La chaux et le plâtre interviennent généralement dans la réalisation des sols, des façades et des aménagements domestiques. De fait, avec les constructions de plan rectangulaire et le début du nomadisme pastoral, côest le paysage rural du Proche-Orient qui se met alors en place.

1-7 Interprétation du phénomène de la néolithisation

La mise en place progressive du Néolithique a dôemblée posé le problème de son origine. Très vite aussi deux idées fortes sont apparues, parfois en opposition, parfois en complémentarité, pour expliquer le phénomène : une pression extérieure et un changement des modes de pensée.

La pression extérieure aurait été dôordre climatique. Le changement de climat aurait entraîné une adaptation des économies des populations, et lôagriculture serait alors née (Childe 1961, Perrot 2001). Cette thèse défendue par G. Childe dans les années 30 est encore parfois utilisée aujourdôhui pour expliquer lôensemble du phénomène néolithique et, notamment, les changements dôordre économique (Perrot 2001). G. Childe lui-même, cependant, reconnaissait que tout changement de cet ordre ne pouvait se concevoir ni même se réaliser sans un changement mental capable de donner les « outils idéologiques » indispensables à une évolution (Childe 1961 : p. 11). Cette idée a surtout été développée par J. Cauvin (1978, 1994,

1997), qui, tenant compte lui aussi des données climatiques et environnementales, a démontré lôantériorité des changements mentaux à tout autre changement dans le phénomène néolithique. Côest ce que cet auteur a appelé la *« révolution des symboles »*. À la suite de la démonstration de J. Cauvin, la question est maintenant dôun autre ordre : quôest-ce qui a fait quôune telle révolution mentale ait pu se produire ?

Nous ne sommes pas en mesure dôapporter une réponse, peut-être tout juste des hypothèses sur ce quôinduit mentalement la différence fondamentale dans la stabilité du lieu de résidence et les nouveaux modes dôapprovisionnement. Ce que nous pouvons essayer dôapprofondir, côest la spécificité au sein de cette succession dôépoques de celle qui nous concerne, le PPNA et sa transition avec la période suivante. Lôexamen dôun des sites majeurs pour cette période Tell ôAbr 3 et sa place par rapport aux autres sites contemporains nous aidera à mettre en lumière le fond commun qui constitue la base du fonctionnement de ces premiers villages organisés. La documentation, certes toujours fragmentaire en archéologie, est particulièrement riche à lôéchelle de lôécart temporel, puisquôelle nous renseigne non seulement sur le contexte paléo-environnemental et lôoutillage, mais également sur lôhabitat avec une densité importante de formes et dôaménagements, et aussi sur le matériel symbolique et certains usages qui sôy rapportent. À travers cet inventaire détaillé, nous espérons parvenir à formuler des questions relatives à lôensemble des sites évoqués pour le PPNA en Syrie du Nord et Turquie du Sud-Est. Car nous avons la chance de disposer des résultats de fouilles de plusieurs sites exceptionnels sur un secteur géographique bien déterminé et de pouvoir raisonner sur un grand ensemble spatio-temporel tel quôil est rare de le trouver.

Nous serons amenés à nous demander sôil existe des liens entre les principaux sites PPNA que nous évoquerons. Au vu de résultats encore partiels, en fonction de la durée, de lôextension des fouilles, nous chercherons à dégager une idée *dôaire culturelle* ou même de *place centrale*. Enfin, dans le domaine plus précis de lôunivers symbolique, nous chercherons à savoir sôil existe, sur la longue durée une *aire dôinfluence* des thèmes majeurs que nous pourrons mettre en évidence.

CHAPITRE 2

LA PLACE DE TELLôABR DANS LA NÉOLITHISATION DU PROCHE-ORIENT

CHAPITRE 2

LA PLACE DE TELLôABR DANS LA NÉOLITHISATION DU PROCHE-ORIENT

2- 1 Le PPNA en Syrie du Nord

2-1-1 Introduction

Lôhorizon PPNA correspond à la période 2b (9 500-8 700 av. J.-C.) selon la chronologie de la Maison de lôOrient (*cf.* Tabl. 1 ; Aurenche *et al.* 1981). Cette période est représentée dans la stratigraphie de Mureybet par la phase III (A-B), appelée Mureybétien. Cette culture, contemporaine du Sultanien en Palestine, est propre au Levant nord et est surtout connue par les sites de Mureybet, Cheikh Hassan, et Jerf el-Ahmar, et par les dernières découvertes faites à Tell Qaramel et à Djaôde et à Tell ôAbr 3, le pilier principal de notre recherche.

Les villages sont clairement sédentaires et plus étendus. En ce qui concerne lôarchitecture, un changement dôimportance a pris place au cours du Mureybétien avec lôapparition, parallèlement aux maisons circulaires, de maisons rectangulaires, les plus anciennes dans le monde (Cauvin 1994). Les plans architecturaux se diversifient avec des aménagements liés à des fonctions spécifiques. Lôapparition des bâtiments communautaires (Stordeur *et al.* 2001) à fonctions multiples, alliant la vie quotidienne et symbolique (stockage, lieu de réunion et de célébrations), puis à fonction spécialisée à la fin du Mureybétien (phase de « transition » Stordeur et Abbès 2002). Lôespace villageois sôorganise, pourvu dôune aire collective équipée de fosses-foyers, comme dans le cas de Jerf el-Ahmar et Tell ôAbr 3.

Dôautres changements se manifestent à travers les industries lithiques, comme le développement de différentes techniques de débitage pour lôoutillage et la diversification des pointes de flèche héritées du Khiamien (pointe de Mureybet, pointe de Jerf, etc. Abbès 1997 ; M.-C. Cauvin et Abbès 2008).

Un autre changement, majeur, concerne lôéconomie des communautés de la période. Il sôagit de la mise en place de lôéconomie agricole : agriculture prédomestique, où les plantes cultivées restent morphologiquement sauvages (Willcox 2000 et 2007). Lôapparition de nouvelles tâches quotidiennes liées à cette agriculture se signale par lôaugmentation du stockage (Stordeur et Willcox 2009).

Lôaugmentation de signes qui pourraient attester de pratiques rituelles dans les bâtiments collectifs, accompagnée dôune grande variété de représentations symboliques (schématiques ou figuratives), indique lôexistence dôun système de pensée, de représentation et de croyances commun et élaboré (Helmer *et al.* 2004, Stordeur 2011).

2-1-2 La vallée de lôEuphrate

LôEuphrate traverse la Syrie sur 675 km de Djérablous au nord à Abou Kamal au sud-est. Sur ce trajet, il descend de 325 m à 166 m dôaltitude, sa pente est donc de 23 cm par kilomètre. Mais son lit mineur, décrivant de nombreux méandres, serait plus long de 40 % (Besançon 1983). Son tracé général à travers le territoire syrien, du nord-ouest au sud-est, est commandé par la faille « euphratienne ». Le changement de direction vers le Sud-Ouest, à partir de Qara Qozaq (où se trouve, rive gauche, le site de Djaôde PPNA et PPNB ancien et celui de Tell ôAbr 3 PPNA), est dû à la présence dôune faille secondaire qui a guidé le cours du fleuve (Belmont 1997, 1999). Celui-ci repart ensuite plein est afin de retrouver sa voie vers la Mésopotamie. Le coude de Meskéné est inondé depuis 1973 par le lac Assad du barrage de Thawra (qui a submergé deux sites préhistoriques de la rive gauche : Mureybet et Cheikh Hassan). Un nouveau lac de barrage, mis en eau en 1999, a recouvert de nombreux sites, comme celui de Jerf el-Ahmar, et en a épargné dôautres (comme le site de Halula ou encore de Djaôde).

La largeur de la vallée se réduit parfois à quelques centaines de mètres, par exemple dans les resserrements de Qara Qozaq, Tabqa ou Halabiyé, mais le plus souvent, elle atteint cinq, dix, voire quinze kilomètres, surtout à lôapproche de la plaine mésopotamienne.

Le fleuve, qui a été dans le passé beaucoup plus érosif et puissant, a pu sôencaisser sur 100 m de profondeur dans les plateaux de calcaire tendre (Belmont 1999). Il coule maintenant sur un

vaste fond alluvial orné de paléoméandres et bordé de nombreuses terrasses fluviatiles. Celles-ci sont surtout présentes sur la rive gauche. La rive droite, directement attaquée par le fleuve, est souvent subverticale.

La plaine alluviale de lôEuphrate suit la direction dôaccidents tectoniques orientés nord-sud puis sud-est et nord-ouest et entaille sur une centaine de mètres des séries peu déformées du tertiaire.

En général étroite, cette vallée vient buter contre les falaises du djebel mais peut aussi sôélargir et laisser la place à des terrasses quaternaires contenant du matériel taurique ou bien à des épandages dôalluvions issus des *wadis*.

Grâce à son abondance en eau et au développement poussé de la flore et de la faune, la plaine alluviale de lôEuphrate présente de forts attraits pour lôinstallation humaine (Belmont 1999). Seules les crues et les migrations latérales des chenaux de lôEuphrate peuvent perturber lôétablissement humain. Ainsi, les sites néolithiques découverts à ce jour sont tous situés sur des hauteurs protégées des inondations (terrasses pléistocènes et glacis), mais il serait imprudent de conclure à lôunicité de ce choix. En effet, les sites qui auraient pu se situer dans la zone inondable ne sont plus là pour en témoigner intégralement. Des formations éocènes, autour de Maksar, contiennent des bancs de silex à grain fin qui ont été largement exploités par les préhistoriques. De plus, de nombreux galets, présents au sein des terrasses, sont formés de silex variés.

Le bassin versant de lôEuphrate en Syrie ne couvre que 70 000 km^2, mais le fleuve et sa vallée sont une artère vitale pour presque tout le pays. De part et dôautre de lôEuphrate, le Nord de la Syrie a toujours été la zone la plus riche du pays.

Nous allons présenter maintenant les sites PPNA de la vallée de lôEuphrate.

2-1-3 MUREYBET

Le site est localisé sur la rive gauche de lôEuphrate (fig. 1). Il a été découvert lors dôune prospection de lôuniversité de Chicago dirigée par M. Van Loon, au début des années 60 (Van Loon 1968). Une première campagne de fouilles a eu lieu en 1965.

2-1-3-1 La stratigraphie

Au cours de la campagne de fouilles américaine, 17 niveaux avaient alors été établis.
I à VIII : caractérisés par une architecture à maisons rondes.
VII à XII : caractérisés par des fosses-foyers remplies de galets.
X à XVII : caractérisés par une architecture à maisons rectangulaires.

De 1971 à 1974, la fouille a été reprise par J. Cauvin (1977) sur 925 m^2. Plusieurs phases culturelles, dont lôévolution sur place a pu être démontrée, ont été reconnues. La stratigraphie a été mise à jour dans la monographie de Mureybet publiée en 2008, y compris les correspondances aux niveaux trouvés par Van Loon (Stordeur et Ibáñez 2008):

Phase IA : Natoufien final
Phases IB et II : Épinatoufien et Khiamien
Phases IIIA et IIIB : Mureybétien
Phase IVA : PPNB ancien
Phase IVB : PPNB moyen

Les niveaux I à VIII de M. Van Loon correspondent à la phase II (Khiamien) de J. Cauvin, les niveaux X à XVII, à la phase III (Mureybétien). Ne sont présentés ici que les éléments les plus significatifs de la phase mureybétienne (III). Pour cet horizon, une surface de fouilles a été dégagée sur environ 150 m^2.

Âge 14C BP et N° de comptage	Intervalle années av J.-C.	Niveau/phase	Contexte
MC ï 734 : 9950±150	10 174-9140	14a / IIIA	Bâtiment collectif 47
MC ï 616 : 9675±110	9285-8741	14a / IIIA	Maison 22
MC ï 735 : 9730±150	?	14a / IIIA	Maison 22
LY-11.625 : 9435±90	9138-8477	14a / IIIA	Maison 57 Charbon bois

Tabl. 2 - Datations des structures de Mureybet, fouille Jacques Cauvin (Evin et Stordeur, 2008).

2-1-3-2 Lôarchitecture

Matériaux de construction

Les habitants de Mureybet ont utilisé le plus souvent comme matériau dans leurs constructions la terre à bâtir, qui est un mélange dosé de terre et de dégraissants végétaux (paille, etc.). Certaines parois de constructions enterrées de Mureybet, dès le Khiamien, sont armées par des poteaux en bois. Le principal matériau utilisé est la pierre.

Les constructions

Les maisons sont rondes, et leur dimension varie de 2,5 à 6 m de diamètre. On sait à présent (à partir des travaux de Jerf el-Ahmar) que les plus grandes *(maisons 47 et 42)* sont des « bâtiments communautaires » (*cf.* Stordeur *et al*. 2001 ; Stordeur et Abbès 2002 ; Stordeur et Ibáñez 2008 : p. 61), excavés dans des fosses pouvant atteindre 2 m de profondeur. Les parois des fosses sont alors ceinturées de poteaux jointifs, et les parois sont enduites dôargile. Les murs élevés en surface sont constitués de rangées de pierres taillées en forme de parallélépipède allongé, appelées « pierres en cigares » (Brenet *et al.* 2002). Nous donnerons directement le nom de « bâtiments communautaires » à ces deux grandes constructions qui étaient considérées comme des maisons.

Lôune des constructions les mieux conservées est la *« maison 47 »*, un grand bâtiment incendié rond de 6 m de diamètre, enterré sur 2 m environ (Aurenche 1980). Le toit sôest effondré et a permis sa reconstitution. Il était plat, en terre, reposant sur des charpentes de peuplier et soutenu par des poteaux centraux de peuplier ou de chêne disposés deux par deux. Sa surface intérieure a été divisée par des murets bas formant sept cellules ouvertes sur une pièce centrale. Le fond nord est aménagé par une banquette.

Lôautre, la *« maison 42 »*, était munie dôun mur périphérique en pierre. Lôespace intérieur était subdivisé en cellules fermées ou parfois ouvertes. Les sols ainsi que les murets des cellules étaient également enduits.

Des traces de peinture murale, des chevrons noirs sur fond blanc (Cauvin 1994), ont été trouvées sur les murs dôune des maisons (str. 22). Enfin, malgré la petite surface fouillée, les différentes maisons sont apparues dans un véritable espace villageois, groupées autour dôune aire extérieure dôactivités avec des aménagements domestiques (fosses-foyers). Les fosses-foyers sont circulaires, à galets creusés dans les aires extérieures (Molist 1986 ; 2008), mais il existe de petites fosses-foyers à lôintérieur des maisons. Côest le cas des bâtiments 47 et 42.

2-1-3-3 Lôindustrie lithique

Elle est caractérisée par le développement des débitages laminaires bipolaires. Les lames sont extraites de nucléus bipolaires et naviformes (Calley 1986). Elles servent ensuite à la confection de lôensemble des besoins en outils et en armes de la communauté (pointes de flèche, couteaux, grattoirs, perçoirs, etc. Abbès 2008). Il a été observé une augmentation de la dimension des pointes de projectile et lôaugmentation des types à pédoncule ou combinant encoche et pédoncule. Un autre élément caractéristique de cette période est lôherminette façonnée sur de gros éclats. Des études ont montré leur caractère dôutilisation mixte, à la fois pour le bois et pour la pierre tendre (Sanchez-Priego et Brenet 2007).

2-1-3-4 Lôindustrie osseuse

Elle est particulièrement riche : plaquettes rectangulaires, poinçons sur fragment de diaphyse ou esquilles osseuses, etc. (Stordeur 1979). Des objets dentés parfois décorés (sorte de

peignes), des gaines ou manchons de hache en bois de cervidé sont également présents (Stordeur et Christidou 2008 : p 529).

2-1-3-5 Le mobilier lourd

Le matériel de mouture et de broyage est présent dans toutes les phases. Des meules, des molettes, des pilons, en grès, en calcaire ou en basalte, ont été trouvés ainsi que des bassins et des pierres à cupules en calcaire. Ils ont sans doute servi au traitement des céréale et dôautre végétaux (M.-C. Nierlé 2008).

2-1-3-6 Objets en terre

Bien quôil sôagisse de néolithique acéramique, la technique du modelage de lôargile était connue. En effet, de rares récipients de petites dimensions ont été découverts dès le début de la phase III (Lebreton 2008), notamment un petit récipient cylindrique muni de trous de suspension (Cauvin 1978 : p. 101). Des figurines humaines ont également été retrouvées. Lôune dôelles représentait une femme les bras ramenés sur la poitrine.

2-1-3-7 Objets en pierre

Les objets en pierre les plus remarquables à Mureybet (Stordeur et Lebreton 2008) sont les figurines anthropomorphes et les « bâton polis ». Ces derniers sont des objets cylindriques de forme allongée dont la surface a été travaillée par polissage. Leur fonction est jusquôà présent incertaine, mais lôinvestissement demandé par leur fabrication dénote vraisemblablement un rôle symbolique ou emblématique (Cauvin 1994). À Mureybet, les bâtons polis sont piquetés puis polis sur différents types de roche, vert foncé et noire, et sont toujours retrouvés cassés. Certains présentent des rainures longitudinales.

2-1-3-8 Pratiques funéraires et rituels

Deux sépultures secondaires ont été découvertes, lôune à lôintérieur dôune maison sous un foyer, et lôautre à lôextérieur de la même maison (Cauvin 1978 ; Stordeur et Ibáñez 2008). Cependant, dôaprès la répartition des éléments squelettiques, il pourrait sôagir dôun seul et même individu, de sexe féminin et de type méditerranéen gracile.

Dans la phase khiamienne (phase II), un dépôt de bucrane entier dôaurochs a été enterré dans une masse dôargile du mur de la *maison 37* (*ibid.* 2008). Il est important pour nous de signaler ce dépôt, car il sôagit ici dôune pratique rituelle connue au PPNA, notamment à Tell ôAbr 3 (voir plus loin), puis plus tard, au PPNB ancien, à Djaôde. Ces dépôts de chevilles osseuses dôaurochs sont dissimulés sauf par exemple à Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès 2002).

2-1-3-9 Représentations symboliques

J. Cauvin est le premier auteur qui a proposé la théorie de *« révolution symbolique »* suite à la fouille de Mureybet pour expliquer les changements, dans la mentalité préhistorique, liés à la sédentarisation et à lôagriculture. Ce phénomène puise son origine dans des changements mentaux internes à la société et non pas seulement à des facteurs externes (Cauvin 1994). Il remarque ce changement avec lôapparition des premières figurines féminines dans la culture Khiamienne, et les dépôts intentionnels des chevilles osseuses dôaurochs, au nord de la Syrie.

Plusieurs figurines en calcaire et en terre ont été trouvées dans les constructions de la phase III. Pour la majorité, ce sont des représentations féminines. Deux figurines, lôune en argile et lôautre en calcite (Cauvin 1978 ; Stordeur et Lebreton 2008 : fig. 4, n°s 1 et 2), ont en commun une représentation totale et réaliste du corps féminin avec le sexe indiqué par incision, les deux bras ramenés sous la poitrine. Deux autres figurines anthropomorphes sont beaucoup plus schématiques, lôune représente un personnage féminin assis, à base large, et lôautre, une statuette de pierre, conique, où le sexe est nettement indiqué par incision (*ibid.* 2008 : fig. 3, n°s 2 et 4).

Une statuette en calcaire est la seule qui ne soit pas une représentation féminine : côest une tête de rapace (*ibid.* 2008 : fig. 1). Elle est soulignée à la base du bec par un sillon horizontal, les incisions longitudinales profondes de la face antérieure nôévoquent aucune réalité naturelle. Cette figurine mesure 13 cm de haut, sa largeur au niveau du sillon horizontal est de 6,5 cm environ, et son épaisseur moyenne est de 4 cm (Pichon 1985 : pp. 261-264). Cette statuette est tout à la fois naturaliste et schématisée (Cauvin 1978).

Enfin, les « pierres à rainure » décorées, les bâtons polis (*cf. supra*) et les parures en pierre et en os sont des éléments en rapport direct ou indirect avec le monde symbolique (Maréchal et Alarachi 2008).

2-1-4 CHEIKH HASSAN

Ce tell est situé à environ 15 km au nord de Tell Mureybet, sur la rive gauche de lôEuphrate (fig. 1). La première campagne de fouilles de sauvetage (fouille de J. Cauvin 1980) y a été entreprise en avril 1976, en raison de la destruction imminente du site par la montée des eaux du fleuve consécutive à la construction du barrage de Thawra. Le tell ne contenait pas de niveaux néolithiques antérieurs au Mureybétien. Par la suite, il y eut une occupation PPNB ancien (fouille de D. Stordeur : Stordeur 1999b).

2-1-4-1 La stratigraphie

Quatre sondages sur une superficie totale de 89 m² ont été ouverts par J. Cauvin sur la pente nord du tell afin de définir plus précisément les phases précéramiques. Deux de ces sondages ont permis la découverte dôarchitectures subrectangulaires et rectangulaires, et de matériel archéologique contemporain de Mureybet III et plus précisément de la phase IIIB.

Le secteur DS est lôun des sondages (Cauvin 1980) de la zone nord qui a été ouvert sur une superficie de 20 m² et sur une profondeur dôenviron 1,70 m. On y trouva une architecture rectangulaire où des cellules carrées accolées en damier ont peut-être été utilisées comme structures de stockage.

Le sondage sud a livré une construction trapézoïdale à fondation de pierres calcaires, taillées en cigares. Cette fondation repose sur un soubassement de galets. En outre, un sol enduit dôargile a pu être dégagé entre deux murs de grosses pierres, distants de 3,5 m.

2-1-4-2 Lôarchitecture

Le sondage sud a livré une partie de maison rectangulaire avec des murs consistant en une rangée de pierres taillées en cigares et à angles arrondis. Dans un autre sondage, ont été dégagées des structures rectangulaires en « damier » à petites cellules carrées qui pouvaient être utilisées comme structures de stockage (Cauvin 1980).

2-1-4-3 Lõindustrie lithique

Lõindustrie lithique de Cheikh Hassan est semblable à celle de Mureybet pour la période du PPNA final ou de la transition (phase IIIB) (Abbès 1992, 1993). Elle comprend notamment des pointes de flèche à encoches proximales et à base tronquée (pointes dôel-Khiam), des pointes de flèche pédonculées, des herminettes taillées et des lames-faucilles. Les nucléus bipolaires et naviformes révèlent une volonté de la part des tailleurs de produire de petites lames peu épaisses en série depuis un même plan de frappe (Abbès 1993).

2-1-5 JERF EL-AHMAR

Le site de Jerf el-Ahmar se trouve sur la rive gauche de lõEuphrate (fig. 1 et 2), à 100 km à lôest de la ville dôAlep. Le site a été découvert en 1989 par lôarchéologue américain T. McClellan (McClellan et Mottram 1994). Les fouilles dirigées par D. Stordeur et B. Jammous ont été reprises en 1995 dans le cadre dôune coopération franco-syrienne (Stordeur *et al.* 1996, 1997). Elles se sont terminées en 1999 avec la destruction complète du site lors de la mise en eau du lac de Tichrine. Lôextension de la fouille (1 200 m²) et lôamplitude stratigraphique (11 niveaux dôoccupation) ont permis dôaccéder à la reconstitution de lôespace construit, de son organisation et de la destination, privée ou collective, de ses bâtiments.

2-1-5-1 La stratigraphie

Dix niveaux construits se succèdent sur lõÉminence est (Stordeur et Abbès 2002). De haut en bas :

- niveau ï II/E : un dernier niveau, très perturbé, couvre et protège le niveau ï I/est
- niveau ï I/E : apparition du « bâtiment communautaire spécialisé » (EA 53). Celui-ci est arrondi, enterré, non subdivisé et muni uniquement dôune banquette ornée de dalles sculptées.

  Ces deux derniers niveaux forment la phase de transition PPNA/PPNB.
- niveau 0/E : architectures rectangulaires.
- niveau I/E : architectures variées, ovales, semi-rondes, quasi rectangulaires. Apparition du « bâtiment communautaire à usage polyvalent » (structure EA 7).
- niveau II/E : architectures ovales et semi-circulaires.

- niveau III/E : architectures rondes, ovales et semi-circulaires intégralement incendiées.
- niveau IV : architectures rondes et polygonales (inscrites dans un cercle).
- niveaux V/E, VI/E, VII/E : architectures rondes.

Deux niveaux de lõÉminence ouest ont été explorés sur une grande surface (I/W et II/W), les autres ne sont connus que par des sondages. De haut en bas, la stratigraphie est la suivante :

- niveau I/W : un bâtiment communautaire de même type que celui que nous avons cité pour le niveau -I/E peut être attribué à I ou 0/West.
- niveau II/W : architectures rectangulaires, une maison ovale à division rectilignes.
- niveau III/W : plusieurs modèles architecturaux domestiques, bâtiment communautaire, identique à celui qui caractérise le niveau I/E.
- niveaux IV/W, V/W, VI/W : maisons à murs extérieurs arrondis avec des divisions rectilignes.

Âge 14C BP et N° de comptage	**Intervalle années av. J.-C.**	**Niveau**	**Contexte**
LY 10647 9395 ±55	8799-8482	-/ I Est « Transition »	EA 53 bâtiment collectif
LY 10649 9445 ±75	9119-8484	II West	EA 30 bâtiment collectif
LY 10648 9855 ±70	9595-9219	III Est	EA 47 maison aux bucranes

Tabl. 3 - Datations des bâtiments communautaires de Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès 2002).

2-1-5-2 Lôarchitecture

Matériaux de construction

Les habitants de Jerf el-Ahmar ont largement utilisé les matières naturelles environnantes. Ainsi, le calcaire a été employé pour la construction des murs, des soubassements et des radiers. Le bois entre également dans la composition des murs et des toits, comme lôattestent les empreintes observées sur des fragments de terre à bâtir brûlée ou lôespace aménagé entre les pierres qui soutiennent la paroi de la fosse des bâtiments communautaires (Stordeur *et al.* 2001). La terre mélangée avec des fragments de végétaux a été utilisée comme mortier entre les assises de pierres et comme enduit pour les murs et les sols. Ces matériaux ont été prélevés généralement au bord de lôEuphrate et sont caractéristiques de cette région et de cette période (*cf.* Mureybet, Cheikh Hassan, Jerf el-Ahmar).

Les maisons individuelles

Au début, les habitations sont caractérisées par des constructions rondes non subdivisées. Elles sont dôabord très petites (niveaux VII et VI/E) puis deviennent inégales, certaines atteignant 4 m de diamètre (niveaux V et IV/E).

Des maisons offrent des espaces intérieurs subdivisés, avec des murs de refend strictement rectilignes. Leurs murs extérieurs peuvent également être droits, mais les angles qui les relient restent arrondis (niveau III /E).

Au niveau I/E on trouve des bâtiments de 1 à 4 pièces de petites dimensions. Ces petites structures elliptiques, rectangulaires et à angles arrondis ont sans doute servi pour le stockage et le rangement. Dôautres structures plus grandes mais présentant la même configuration devaient être des habitations. Lôune dôentre elles possède deux pièces étagées, séparées par un petit muret de soutènement de terrasse formant une marche. Une autre, très grande, est composée de deux pièces aux murs extérieurs rectilignes et dispose dôune cour avec auvent ouverte au sud.

Des maisons vraiment rectangulaires à murs clairement orthogonaux et chaînés en deux pièces, avec murs, antes, cour et auvent, apparaissent au niveau 0/E.

Les bâtiments communautaires

Maison aux bucranes (niveau III-E)

La « maison aux bucranes » est une petite structure circulaire de 3 à 3,5 m de diamètre retrouvée complètement incendiée (Stordeur et Abbès 2002). Dans ce contexte

particulièrement favorable à la conservation des vestiges, quatre bucranes, une cinquantaine de perles en terre sèche et une hache en pierre polie (la plus ancienne connue à ce jour) ont été découverts. Dôaprès la configuration spatiale du matériel archéologique, nous pensons que les bucranes ainsi que les éléments de parure étaient à lôorigine accrochés sur les murs. De fait les perles formaient un collier accroché à lôun des bucranes. Cette structure devait probablement jouer un rôle particulier (Stordeur 2003, 2010) pour la communauté (culte du taureau), tel quôil a été proposé par J. Cauvin (1994).

Bâtiment EA 30 (niveau II/W)

Ce bâtiment est presque circulaire (elliptique), de grande taille (jusquôà 7 m de diamètre) et dôune hauteur de 2,50 m. Il est subdivisé par des murets de direction radiale qui nôatteignent pas le plafond. Celui-ci est soutenu par deux murs porteurs. Le mur de soutènement de la paroi se prolonge à lôair libre sur 50 cm de hauteur environ. Les divisions intérieures séparent de petites pièces trapézoïdales et triangulaires ainsi que deux banquettes (Stordeur 2006).
Ce bâtiment a été détruit par un incendie. Contrairement à la structure précédente, peu dôobjets en place ont été retrouvés à lôintérieur de ce bâtiment.
Découverte énigmatique : un squelette de jeune femme (Stordeur 2003, 2010), sans crâne, gisait sur le dos à même le sol. Cette position atypique et lôabsence de la tête nôévoquent en rien une sépulture mais plutôt le résultat dôune mort provoquée et traitée en fonction dôune intention délibérée.
Signalons que le premier bâtiment communautaire de ce type trouvé à Jerf el-Ahmar est la structure EA 7 sur lôÉminence est (niveau I). Ce bâtiment enterré qui fut en partie détruit postérieurement et qui présente de nombreuses similitudes avec le bâtiment précédent ne sera pas décrit ici. Ces deux bâtiments ainsi que la *maison 47* de Mureybet sont dorénavant interprétés comme des bâtiments communautaires à usage polyvalent (stockage, réunion, cérémonies) (Stordeur *et al.* 2001, 2006). Ils sont tous de plan identique.

Bâtiment EA 53 (niveau ï I/E)

Dans le niveau ï I de lôÉminence est, qui est lôavant-dernière occupation néolithique du site de Jerf el-Ahmar, a été dégagé un bâtiment circulaire de 7 m de diamètre et enterré sur 2 m de profondeur. Comme pour EA 30, un mur de soutènement en pierre, armé de poteaux, a été édifié pour contenir les parois de la fosse. Il est surmonté dôune partie construite à lôair libre qui peut être évaluée à 50 cm de hauteur. Un épais enduit de terre à bâtir recouvre lôensemble.

Le seul aménagement manifeste est une banquette intérieure. Adossée au mur, large de 0,80 à 1 m, elle dessine un hexagone équilatéral parfait de 2,50 m de côté. À chaque angle de lôhexagone, un gros poteau en bois était planté pour soutenir la toiture. Ces poteaux étaient enduits de terre crue qui portait des motifs divers (lignes brisées, ondulées). La banquette est parée, sur le devant, de lourdes dalles en craie soigneusement taillées, posées de champ, polies et décorées dôune frise de triangles en relief et de lignes brisées.
Par sa conformation intérieure, cette structure a été interprétée comme un bâtiment communautaire à usage spécialisé (Stordeur *et al*. 2001 ; Stordeur et Abbès 2002 ; Stordeur 2006) dédié à des réunions et/ou à des cérémonies.

2-1-5-3 Organisation de lôespace

On peut noter clairement lôorganisation de lôespace (Stordeur 1999a), surtout dans le village de lôÉminence ouest, niveau II/W, où toutes les maisons domestiques construites de plain-pied sont disposées en arc de cercle autour du bâtiment communautaire que nous avons décrit plus haut (EA 30). Lôintérieur des maisons est rarement pourvu dôun foyer, mais, dans lôespace intermédiaire ï ou cour ï, on trouve soit des foyers rectangulaires plats, soit des fosses-foyers rondes remplies de galets (Stordeur 2003).
On constate aussi les travaux de terrassement à partir de cinquième village (niveau III/E). Les maisons sôétagent par de petits murets qui soutiennent les terrasses comme des passages étroits séparant les maisons.

La construction du village sur des terrasses et la construction des bâtiments communautaires, avec notamment le creusement des fosses, suggèrent un important travail collectif.

2-1-5-4 Industrie lithique

Dôun point de vue typologique (Abbès 1997), lôindustrie lithique de Jerf el-Ahmar est similaire à celle de Mureybet IIIA (pointes dôel-Khiam, pointes de Hélouan, pointes à encoches mésiales et/ou distales, pointes de Mureybet, pointes diverses). On trouve à Jerf el-Ahmar une grande variété de ces flèches, ainsi quôun type nouveau, la pointe de Jerf el-Ahmar. Côest une pointe à pédoncule cruciforme, la lame étant généralement mince et peu épaisse (Abbés 1998). Dans le niveau (transition) apparaissent des lames de grandes dimensions que lôon connaît habituellement dans le PPNB ancien (Stordeur et Abbès 2002).

Les herminettes sont réalisées, comme à Mureybet, dans un silex à grain sec (contrairement à la majorité des débitages laminaires) choisi en fonction de ses propriétés. Le reste de lôoutillage est composé surtout de grattoirs et de lames lustrées.

2-1-5-5 Objets en pierre

Les objets en pierre trouvés à Jerf el-Ahmar, sont très diversifiés. On peut *grosso modo* distinguer deux catégories dôobjets en pierre : ceux dont la fonction principale est utilitaire, comme par exemple de petits bols hémisphériques, des pilons ou bouchons de forme cylindrico-conique, des manches dôoutils à cannelure unique ou double, etc., et ceux dont la fonction utilitaire est absente ou secondaire comme ceux que nous présentons ci-après.

2-1-5-6 Bâtons polis

Plusieurs bâtons polis ont été retrouvés. Lôun dôeux est gravé dôune rainure longitudinale.

2-1-5-7 Vases en pierre

Outre de nombreux fragments de vases en pierre, Jerf el-Ahmar a livré un vase complet décoré. Ce type de vase est un marqueur culturel sur les sites PPNA du Levant nord (Stordeur et Abbès 2002 : fig. 12). Ces vases fabriqués dans du chloritoschiste sont généralement décorés de triangles hachurés et de lignes brisées.

2-1-5-8 Plaquettes gravées et pierres à rainure

Les plaquettes gravées ont été longtemps considérées comme des trouvailles exceptionnelles. Elles ont pu être considérées comme une proto-écriture pictographique. Depuis lors, dôautres ont été découvertes à Tell ôAbr 3, confirmant quôelles sont propres à cet horizon. Ce sont des objets en pierre de forme rectangulaire (fig. 188 n°s 1-8), avec parfois des angles arrondis, portant sur les deux faces des décors géométriques (cercles concentriques, lignes parallèles) ou des décors figuratifs (rapace, quadrupède, signes serpentiformes, etc.). Des représentations schématiques ou figuratives de même nature ont été également retrouvées sur certaines pierres à rainure (*ibid.* 2002 : fig. 16 n°s 1, 2 et 3).

2-1-5-9 Rondes bosses, figurines humaines et animales

Sur ce site, contrairement à Mureybet, il y a peu de figurines en pierre ou en argile. Une tête humaine de petite taille portant sur la face opposée au visage une rainure de fixation a été façonnée dans un galet taurique (*ibid.* 2002 : fig. 15). Quelques figurines représentant des animaux comme des rapaces, diurnes ou nocturnes (un hibou), un félin, etc., ont été découvertes.

2-1-5-10 Industrie osseuse

Lôensemble de lôoutillage osseux (poinçons, lissoirs, etc.) est semblable à celui de Mureybet III étudié par D. Stordeur (1997). À noter également la présence de manchons et de gaines en bois de daim (*Dama mesopotamica*) relativement bien conservés (Stordeur 2010).

2-1-5-11 Parure

Les éléments de parure, à Jerf el-Ahmar, ne sont pas très abondants, mais présentent une grande variété dans les formes et le support : perles en pierre (petits anneaux de 2 à 3 mm de diamètre), galets percés, pendeloques allongées, écarteur plat à deux perforations en argile cuite, etc.

2-1-5-12 Vannerie et tissage

Les techniques de vannerie et de tissage sont déjà attestées à lôépoque, grâce à des empreintes, respectivement, de paniers spiralés et de tissu en fils croisés.

2-1-5-13 Mobilier lourd, outillage de mouture et de broyage

Dans tous les niveaux, les meules (pièces passives) et les molettes (pièces actives) sont fréquentes. La plupart des meules sont fabriquées dans du calcaire dur (rarement en basalte) tandis que des galets en granite et basalte sont utilisés comme molettes.

Enfin, plusieurs bassins de dimensions et de forme variées en pierres calcaires ont été posés à lôextérieur des habitations et pouvaient être considérés comme des structures de stockage (Stordeur et Abbès 2002).

2-1-5-14 Données archéobotaniques

Parmi plus de 540 échantillons inclus dans lôétude de G. Willcox (1999), il sôavère que les céréales et les légumineuses sont encore morphologiquement sauvages.

La céréale prédominante est lôorge (environ 60 %), espèce autochtone dans la zone de Jerf el-Ahmar à lôépoque néolithique. Le blé est également présent, mais en plus petite quantité. À la fin de lôoccupation (« transition PPNA-PPNB »), dans lôéchantillon provenant de la structure EA 53, une espèce qui nôétait pas adaptée aux conditions naturelles de Jerf el-Ahmar car propre aux régions montagneuses, le seigle, fait son apparition. Cette constatation a motivé G. Willcox à émettre lôhypothèse dôune éventuelle importation du seigle, sans exclure lôéchange, depuis la région dôAnatolie (Willcox 2007).

La confirmation de ce fait renforcerait lôidée dôun contact fluide entre lôAnatolie et le Nord de la Syrie, régions qui partagent des traits culturels visibles surtout dans le Mureybétien et la phase de transition PPNA/PPNB (Stordeur et Abbès 2002). Il reste à se poser la question de lôantériorité dôune région sur lôautre.

2-1-5-15 Données archéozoologiques

Comme dans les périodes précédentes, lôéconomie alimentaire à Jerf el-Ahmar reposait sur lôexploitation très diversifiée des ressources naturelles (économie à large spectre) dans les deux principales zones écologiques environnant le site, la vallée et la steppe (Peters *et al.* 2000). Les principaux mammifères chassés sont, par ordre dôimportance, les équidés (lôhémione, *Equus hemionus*, ou lôâne sauvage, *E. africanus*), la gazelle de Perse (*Gazella subgutturosa*), lôaurochs (*Bos primigenius*), le sanglier (*Sus scrofa*), le daim de Mésopotamie (*Dama mesopotamica*), le mouflon oriental (*Ovis orientalis*), le lièvre (*Lepus capensis*), le renard (*Vulpes vulpes*), et plusieurs autre espèces de carnivores (Helmer *et al.* 1998, 2005), quelques insectivores, etc. Le chien est le seul animal domestique présent sur le site. Bien que ne constituant quôune part moindre dans lôalimentation, les oiseaux représentaient également une ressource importante en termes de choix alimentaires (Gourichon 2002). En effet, plus dôune quarantaine dôespèces ont été chassées ou piégées, parmi lesquelles les plus fréquentes sont les oies (*Anser anser* et *A. albifrons*), les grues cendrées (*Grus grus*), les francolins (*Francolinus francolinus*), les canards, et les rapaces diurnes (dont le vautour moine, *Gyps fulvus*). Comme à Mureybet III, la pêche semble avoir été une activité négligée malgré la proximité du fleuve, à moins que la conservation de lôicthyofaune dans un tel contexte sédimentaire ne permette de retrouve aucun témoin.

2-1-5-16 Pratiques funéraires et rituelles

Hormis le squelette découvert dans le bâtiment collectif du niveau II de lôÉminence ouest (EA 30), dont lôinterprétation reste problématique, peu de témoignages matériels nous ont donné des informations sur les pratiques funéraires à Jerf el-Ahmar. Trois crânes humains ont été déposés à la surface dôun foyer de galets ovales de 50 cm de diamètre (Stordeur *et al.* 1996). Les vestiges osseux portent des traces de chauffe, indiquant que le dépôt sôest effectué au moment où le foyer était encore en fonction (J. Anfruns, comm. pers.). Par ailleurs, deux autres crânes ont été découverts dans les fondations dôun bâtiment collectif (EA 7) de lôÉminence est (Stordeur 2010).

Contrairement à Mureybet, les dépôts de bucrane dôaurochs enterrés dans des constructions nôont pas été attestés, en revanche une autre pratique a été adoptée par les habitants de Jerf el-Ahmar dans la « maison aux bucranes » du niveau III/E. Les bucranes étaient suspendus aux murs et visibles *(cf. supra)*.

2-1-5-17 Représentations symboliques

Sur des plaquettes et des pierres à rainure, on distingue des représentations schématiques ou figuratives. Les motifs sont géométriques (chevrons) et animaliers (aurochs, rapace, panthère, renard, serpent, et scorpion). Ces figures représentent une partie des pratiques de la vie symbolique pour les villageois de Jerf el-Ahmar mais aussi pour dôautres communautés du PPNA au nord de la Syrie (Helmer *et al*. 2004).

Il faut signaler la présence de mêmes motifs de décoration géométrique (triangles, lignes brisées, ondulées) dans les bâtiments communautaires spécialisés (EA53 et EA100). Cette pratique de décoration intégrée à lôarchitecture, liée vraisemblablement à un usage dans lôunivers symbolique, va se développer plus explicitement dans dôautres sites au nord de la Syrie comme Tell ôAbr 3 et Djaôde, et, plus tard, en Anatolie comme à Göbekli (Stordeur 2010, 2011).

2-1-6 DJAôDE EL-MUGHARA

Situé à 30 km de la frontière turque, Djaôde el-Mughara (fig. 1-2) est un tell de faible hauteur (6 à 7 m) découvert en 1989 par M.-C. Cauvin, M. Molist et A. Taha. Les fouilles menées par une équipe française sous la direction dôE. Coqueugniot ont débuté en 1991 et se poursuivent encore, du fait que le site a été épargné par la récente mise en eau du barrage de Tichrine. Les différentes campagnes ont mis en évidence une importante succession dôoccupations datant du PPNB ancien (Coqueugniot 1998b), une période qui nôest connue ailleurs sur le Moyen-Euphrate quôà Mureybet (phase IVA) et à Cheikh Hassan (fouilles 1991). Sur le sommet du tell, les niveaux néolithiques précéramiques ont été par endroits perturbés par des occupations datant du pré-Halaf et du Bronze ancien (nécropole).

Suite à la montée des eaux du lac en 2000, le pied du tell, à une centaine de mètres de la zone principale de fouilles, a été en partie érodé, livrant à cette occasion lôattestation de la présence dôune occupation antérieure au PPNB ancien (Coqueugniot 2001). Le matériel archéologique découvert consiste en trois dalles de calcaire portant chacune sur leur bordure une frise de chevrons en relief, motifs comparables à ceux trouvés sur des dalles à Jerf el-Ahmar et à Tell ôAbr 3 (*cf. infra*) et qui caractérisent le complexe culturel de la période PPNA au Levant nord. Déjà, lors de la campagne 2000, de petites structures circulaires de type agglutiné avaient été dégagées dans les niveaux les plus profonds du secteur A-E à lôouest du tell. Ces constructions, de forme encore inédite sur le tell (lôarchitecture PPNB ancien y est exclusivement rectangulaire), laissaient présager lôexistence sur le site même dôune continuité stratigraphique PPNA/PPNB ancien (Stordeur et Abbès 2002). Malgré la situation hors contexte stratigraphique des dalles gravées et lôabsence de matériel lithique caractéristique, ces découvertes permettent dôaffirmer quôune communauté villageoise sôétait installée à Djaôde el-Mughara à une époque plus ou moins contemporaine des occupations PPNA de Jerf el-Ahmar, Cheikh Hassan et Mureybet.

2-1-6-1 La maison aux peintures

Les fouilles de 2006 à Djaôde confirment lôexistence de ces niveaux avec la découverte dôun bâtiment enterré dont les murs sont peints (Coqueugniot 2009, 2011a). Ce bâtiment circulaire se distingue par ses grandes dimensions : 7,50 m de diamètre. Une large fosse de 8 m de diamètre et 1,80 m de profondeur a été creusée pour recueillir la *« maison aux peintures »*.

Les parois de la fosse ont été soutenues par des assises de pierres posées régulièrement avec une matrice de terre à bâtir.

À lôintérieur de ce bâtiment, plusieurs massifs radiaires ont été construits en pierres calcaires recouvertes dôun enduit. Les deux principaux massifs conservent sur environ 2 m de hauteur un décor peint géométrique polychrome. Les massifs sont construits avec de grandes pierres taillées et sont destinés à soutenir la toiture. Le sol du bâtiment est composé dôune préparation et dôune fine couche dôincendie correspondant à la dernière occupation. Lôaccès au bâtiment a été réalisé sous forme dôune rampe qui a servi au cours du creusement de la fosse du bâtiment, et ensuite comme un « couloir dôaccès » vers lôintérieur de lôédifice. Ce bâtiment exceptionnel a probablement joué un rôle au sein de la collectivité comme bâtiment communautaire. Il se distingue par son mode dôaccès et ses massifs couverts de peintures géométriques, lôintérieur est marqué par lôabsence de tout aménagement comme banquettes ou foyers (Coqueugniot 2011b).

2-1-7 Le bassin du Qoueiq

Le bassin du Nahr Qoueiq couvre à peu près 100 km du nord au sud. Au nord, du côté des frontières turques, sa largeur atteint 40 km, alors quôaux environs dôAlep, elle est réduite à 25 km. Malgré les légères fluctuations climatiques durant lôHolocène, on ne peut pas noter de changements climatiques importants pendant les dix mille dernières années (Butzer 1978).

Un seul site appartient à lôhorizon PPNA : Tell Qaramel, fouillé par une mission syro-polonaise depuis 2001.

2-1-8 TELL QARAMEL

Tell Qaramel se trouve sur la rive droite du Qoueiq à 25 km au nord dôAlep, à environ 100 km de la frontière turque (fig. 1). Le site a été découvert pendant la prospection menée par J. Matthers entre 1977 et 1979 dans la région (Matthers 1981). Les fouilles dirigées par

R. Mazurowski et B. Jammous ont été entreprises en 1998, dans le cadre dôune coopération syro-polonaise[4] (Mazurowski et Jammous 2000).

2-1-8-1 La stratigraphie

Le tell a été occupé du PPNA jusquôà lôépoque islamique, avec des occupations intermédiaires datant de lôâge du Bronze et de la période hellénistique (Mazurowski et Jammous 2000). La stratigraphie définitive nôest pas encore établie. Après plusieurs campagnes de fouilles, les niveaux datés du PPNA ont été atteints à 3 m de profondeur environ de la surface au pied du tell. Les secteurs concernés sont situés sur la pente sud du tell (carrés J12, J11, J10, J9, K3b, K4b et d, K5b, K6a, J7b, L3a, et L4a et c).

2-1-8-2 Lôarchitecture

Bien que la plupart des niveaux aient été traversés et donc bouleversés par des fosses datant de lôâge du Bronze ancien, quelques structures néolithiques ont pu être dégagées :

- Carré J7 : une maison ronde avec des murs de 20 cm dôépaisseur constitués de grandes pierres verticales sur la première assise et de pierres de plus petites dimensions à partir de la deuxième. Le sol de ce bâtiment est en terre battue (argile).
- Carré K5 : une maison ovale du même type que la précédente, bâtie sur le sol vierge et détruite par le niveau le plus ancien de lôâge du Bronze. Son diamètre atteint 8 à 10 m.
- Carré K6 (trois couches dôoccupation PPN) : une maison plus ou moins ovale de 9 m de diamètre, subdivisée en trois cellules. Deux de ces pièces sont de grandes dimensions et de forme ovale, et la troisième est moins grande et de forme rectangulaire. Les murs de cette maison et les murs de division sont constitués de terre à bâtir sur 30 cm dôépaisseur.
- Carré K6a, c : de petites maisons rondes de 3,5 m de diamètre ont été fouillées (Mazurowski 2003). Les radiers sont tapissés de galets. Une aire extérieure a été équipée de fosses-foyers (*ibid.* 2003 : fig. 8 et 6)
- Carrés K3b, K4 (b et d), L3a, L4 (a et c) : un unique bâtiment de type *« grill house »* (Layer IV) a et trouvé sur le site (Mazurowski 2003). Cette construction est constituée de deux parties. La partie *grill* mesure 4,5 m, et la partie circulaire a 5,5 m de diamètre. Les murs sont conservés jusquôà 1 m. Ils ont été construits de grandes pierres en calcaire. À lôintérieur du bâtiment une fosse-foyer a été creusée au centre de lôespace central. Cet

[4] En 2001, les fouilles furent dirigées par R. Mazurowski et moi-même.

édifice a été interprété comme un bâtiment communautaire et cultuel (*ibid.* 2003 : p. 365) : *« the grill house is presumably to be identified as a community house and temple. The latter fonction appears to be evidenced by ña small niche containing a stone marker* stelaò. »

Ce bâtiment est contemporain des petites maisons et avec une « tour » construite en grandes pierres (Mazurowski 2003, 2005). Il est important de noter ici que, jusquôen 2008, lôoutillage et les objets en pierre qui avaient permis de reconnaître la présence de niveaux PPNA à Tell Qaramel avaient toujours été trouvés mêlés à des niveaux dôépoque plus récente (âge du Bronze). Par la suite le PPNA sôest affirmé, et même des niveaux pouvant dater du Khiamien (Mazurowski 2007).

2-1-8-3 Industrie lithique

Elle se compose de pointes de flèche dôel-Khiam, de grattoirs, de perçoirs, de burins, de lames-faucilles, etc. Plusieurs plans de frappe sont présents sur les nucléus.

2-1-8-4 Objets en pierre

Des pierres à rainure et des plaquettes gravées (Mazurowski et Yartah 2001) ont été trouvées dans les niveaux les plus récents ou hors contexte stratigraphique. Elles sont décorées de figures géométriques et de représentations animales qui présentent de nombreux points communs avec les thèmes déjà connus dans dôautres sites PPNA du Moyen-Euphrate (Jerf el-Ahmar, Mureybet, Cheikh Hassan, Tell ôAbr 3). Parmi les autres objets en pierre, signalons des bâtons polis et de petites haches polies en roche verte.

2-1-8-5 Récipients

Plus de six bols en calcaire ont été attribués à la période PPNA. Un seul est décoré de chevrons (Mazurowski et Jammous 2000).

2-1-8-6 Mobilier lourd

Quelques molettes de calcaire et de basalte figurent dans la liste du mobilier lourd recueilli.

2-1-8-7 Données archéozoologiques

Aucune étude détaillée des assemblages fauniques nôa été menée pour le moment. Cependant, un examen préliminaire a permis de noter la présence de restes osseux dôaurochs, de gazelles, de caprinés, de sangliers, dôéquidés et dôoiseaux (Mazurowski 2004).

2-2 La phase de transition PPNA/PPNB

Le passage sur lôEuphrate des cultures du PPNA (Mureybétien) au PPNB a depuis longtemps été envisagé. J. Cauvin avait avancé cette hypothèse au regard de la séquence stratigraphique de Mureybet et de lôantériorité du PPNB (PPNB ancien) dans cette région au regard du reste du Proche-Orient. Dans les études des industries lithiques, M.-C. Cauvin confirmait ce passage en sôappuyant notamment sur lôévolution des pointes de projectile quôelle a mise en évidence également à Mureybet (Cauvin M.-C. 1974). Cette analyse lithique a ensuite été confirmée et renforcée par les travaux de F. Abbès sur les méthodes de débitage et la gestion des supports laminaires, technologie utilisée dans les outillages en pierre des sites néolithiques de lôEuphrate et de Syrie centrale. Lôidée de la naissance sur lôEuphrate des éléments culturels qui définissent le PPNB était donc déjà admise par un grand nombre de préhistoriens.

Les résultats apportés par les premières analyses de Jerf el-Ahmar confirment non seulement cette idée, mais ont également démontré la présence dôun « laps de temps » où des éléments caractéristiques du PPNA coexistent avec des éléments PPNB. Ce laps de temps a été baptisé phase « de transition PPNA/PPNB » (Stordeur et Abbès 2002).

Plus précisément, concernant les industries lithiques, la phase de transition à Jerf el-Ahmar correspond à lôapparition des lames prédéterminées (Abbès 1997) qui définiront quelques siècles plus tard lôensemble du PPNB. Les lames prédéterminées sont ici de faible épaisseur comme elles le seront au PPNB ancien. À la différence du PPNB, à Jerf el-Ahmar, ces lames servent à la réalisation dôun nouveau type de couteau. Seul cet outil est une nouveauté sur le site, le reste, aussi bien lôoutillage que lôarmement, reste typique du PPNA final de lôEuphrate. Un fait a également été signalé à Jerf el-Ahmar, les lames prédéterminées ï tout comme le nouveau type de couteau ï sont toujours retrouvées dans des caches ou dans des murs, jamais mélangées avec le reste du matériel lithique (Astruc *et al.* 2003). Les lames

prédéterminées décrites à Jerf el-Ahmar et maintenant à Mureybet nôont cependant pas été retrouvées à Tell ôAbr 3. Il est cependant possible, compte tenu des lieux de découverte à Jerf el-Ahmar, que des caches ou des murs de Tell ôAbr 3 puissent en livrer plus tard. Si cet usage se confirme cela pourrait signifier que ce type dôoutil était investi dôune valeur particulière ou correspondait à une utilisation au-delà dôun usage matérialiste de la vie de subsistance.
En ce qui concerne lôarchitecture, il fallait se demander si ces traits observés dans les industries étaient aussi accompagnés par un changement dans le domaine architectural.

Dans lôÉminence ouest de Jerf el-Ahmar, les niveaux les plus récents sont I et 0/W. Le niveau I/W nôa été dégagé que partiellement, et on connaît uniquement trois plans complets. Malgré ce faible « échantillon », certains signes évoquent un changement caractérisant la fin de lôoccupation purement mureybétienne. Parmi les trois maisons fouillées (EA 54, EA 56 et EA 62), EA 54 est la plus parlante. Dans lôintersection de ses murs intérieurs, un fragment de dalle ornée, du même style que celles de « bâtiment aux dalles » à lôest (EA 53, *cf. supra*), a servi comme élément de construction à côté des moellons « ordinaires ». Cette dalle, recyclée et provenant sans doute dôun des bâtiments collectifs, a pu jouer le rôle de dépôt de fondation (Stordeur et Abbès 2002 : p. 571) et témoigne de la proximité temporelle et culturelle des niveaux les plus récents de chaque colline.

Sur lôÉminence est ont été trouvées neuf structures rectangulaires à usage domestique, construites avec des pierres calcaires taillées « en forme de cigare » qui, pour certaines dôentre elles, atteignent un mètre de longueur. Ce type de maisons est apparu à la fin de lôoccupation néolithique de Jerf el-Ahmar et est attribué à un niveau de transition (niveau ï I). Sur les deux collines, le site étant considéré dans son ensemble, les maisons trouvées dans ces niveaux de transition (niveaux I/W, 0/W et ï I/E) présentent des différences notables avec les structures des occupations sous-jacentes.

La phase de transition correspond également à lôapparition des grands bâtiments collectifs du même type que celui que nous avons retrouvé dans certains bâtiments de Tell ôAbr 3 (*cf. infra*). Si des structures enterrées de grande taille ont déjà été trouvées dans des niveaux dôoccupation typiquement PPNA, comme EA 30 et EA 7, les différences avec les grands bâtiments des niveaux de transition résident dans les observations suivantes.
Les bâtiments communautaires des niveaux PPNA (fin Mureybétien) au sens strict possèdent des subdivisions pluricellulaires qui suggèrent un caractère multifonctionnel (stockage,

réunions, rituels). Dôun autre côté, les bâtiments collectifs des niveaux de transition, par leur conformation architecturale, dénotent une volonté de disposer dôun espace plus vaste, plus ouvert et propice à la réunion de personnes (Stordeur et Abbès 2002).

2-3 Conclusion

Mureybet, Jerf el-Ahmar, Djaôde el-Mughara et Cheikh Hassan sont tous situés au bord de lôEuphrate, lôartère vivrière de ces quatre villages PPNA. En effet, les gens semblent sôêtre installés à proximité du fleuve pour ses eaux abondantes et pour sa richesse en matières premières et en ressources alimentaires (calcaire, silex, bois, gibier, plantes, etc.). Tell Qaramel se situe quant à lui sur les rives de la rivière Qoueiq, sans doute pour les mêmes raisons. Aussi, nous constatons dôemblée que, du point de vue de lôenvironnement naturel, le choix du lieu dôétablissement pour les villages néolithiques était primordial.

En passant en revue ce que nous avons découvert dans ces sites concernant lôarchitecture, lôindustrie lithique, les ustensiles du quotidien, les décorations et dessins sur les objets en pierre et en os, nous observons que tout ceci renvoie à un seul espace culturel, celui de la culture mureybétienne, expression du PPNA dans le Nord du Levant.

Les outils de silex trouvés à Mureybet se retrouvent dans les autres sites, comme les pointes de flèche (dites de Mureybet). La seule différence réside dans la façon de fabriquer tel ou tel outil ou telle arme. La matière première est la même, le résultat est le même, mais il y a toujours une tradition de fabrication qui distingue chaque site.

Il est à souligner déjà que lôétendue des villages néolithiques et leur superficie sont presque identiques dans tous les sites évoqués, sauf à Tell Qaramel, où seules des suppositions peuvent être émises car, jusquôà présent, aucun niveau néolithique nôy a été fouillé en extension. Partout, les bâtiments communautaires sont plus grands que les maisons. En outre, la technique de construction se ressemble à travers tous les sites. Cette ressemblance concerne la taille des pierres calcaires en forme de cigare, lôutilisation de lôenduit pour couvrir les murs de lôintérieur et de lôextérieur. En revanche, on a lôimpression que pour les modèles de maisons, les traditions locales varient. Dans aucun site, par exemple, on ne voit une aussi grande variété de modèles quôà Jerf el-Ahmar (Stordeur *et al* 2001).

Les bâtiments collectifs ont des similitudes au niveau de leur architecture, leur forme et même leur fonction (*la maison 47* à Mureybet et EA 30 à Jerf el-Ahmar). La ressemblance entre les bâtiments de ces deux sites est frappante concernant le cloisonnement de lôespace intérieur (Stordeur *et al.* 2001, Stordeur et Ibáñez 2008). Toutefois, en étudiant les bâtiments collectifs plus tardifs dôune façon plus large, nous constatons que les décorations existant à lôintérieur (EA 53 Jerf el-Ahmar) commençaient à se différencier, ce qui témoigne dôune certaine tradition propre à chaque site.

En un mot, la base culturelle relative à la construction et aux outils de silex, autrement dit aux éléments techniques, est la même. Mais il y a des différences concernant la manière dôexposer ces éléments en fonction de la façon de penser ou plus simplement de la tradition locale.

Nous disposons ainsi dôun ensemble dôéléments qui nous documentent sur les formes et les éléments de base qui fondent ces habitats successifs. Ce qui doit retenir notre attention, côest avant tout lôhomogénéité chronologique obtenue par les datations. Nous raisonnons certes sur un temps long, mais les intervalles présentent une cohérence extrêmement forte. Ce qui signifie que lôon est face à une continuité de lôoccupation. Et ceci est une chance, car tous les éléments mis au jour sôinscrivent dans une histoire qui repose, sans doute, sur une très grande stabilité des populations qui ont vécu sur ce territoire, ce qui va permettre de mieux en cerner les transformations. Nous aurons lôoccasion de cette manière de chercher les indices qui dénotent des changements majeurs dans les installations et qui ont certainement une signification importante pour la compréhension du peu que nous pouvons pressentir du fonctionnement de ces groupes humains.

Élément fondamental de la vie sociale, la maison, les lieux de vie et de stockage ont sans doute été chargés dôun sens particulier pour ces premières communautés villageoises (Watkins 2004). Sans avoir la conscience des modes de vie qui les ont précédés, sans prendre en compte le caractère novateur de leurs constructions, ces populations, pour des raisons quôil ne faudra pas perdre de vue au cours de cet exposé, ont choisi de reconstruire au même endroit, de superposer des structures dont ils conservaient intentionnellement le plan dôensemble.

La forme de lôhabitation, si elle découle en partie des conditions environnementales, nôest en rien anodine. Elle porte les contraintes de la vie matérielle, mais elle signifie également cette adéquation entre les formes matérielles de la construction et les formes théoriques du fonctionnement de lôensemble des individus qui cohabitent et règlent leurs rapports par des codes spécifiques. Sans aller jusquôà ce décryptage impossible avec le recul des millénaires, nous allons examiner plus en détail les particularités de ces constructions, sachant que les éléments de comparaison ne se trouveront que dans des communautés contemporaines et de proximité.

Se pose également la question des échanges : le cours du fleuve a certainement favorisé sinon la navigation dont nous ne possédons aucun indice, du moins la connaissance réciproque des communautés, assez peu éloignées les une des autres. Mais rien ne permet dôavancer la moindre hypothèse sur les rapports entre les villages, soit quôils aient été parfois belliqueux, soit pacifiques, orientés sur des échanges de biens ou de personnes. Il reste que lôon se trouve dans un « noyau » de population qui se transforme sur un millénaire, en y poursuivant des activités marquées par une stabilité et une continuité remarquables. Cette société que lôon pourrait appeler de « chasseurs-agriculteurs-sédentaires » présente un caractère original qui appelle la réflexion sur nos définitions actuelles de la sédentarité néolithique.

PARTIE II

ANALYSE DES DONNÉES DE TELL ôABR 3

CHAPITRE 3

TELL ôABR 3
SITUATION GÉOGRAPHIQUE, ENVIRONNEMENT ET RESSOURCES, FOUILLE ET STRATIGRAPHIE

CHAPITRE 3

TELL ôABR 3, SITUATION GÉOGRAPHIQUE, ENVIRONNEMENT ET RESSOURCES, FOUILLE ET STRATIGRAPHIE

3-1 Situation géographique

Le village de TellôAbr est situé sur la rive gauche de lôEuphrate (36°41ę01.87ęN, 38°05ę37.40ęE), à environ 15 km de la frontière turque (fig. 1 et 2). Côest actuellement le site PPNA syrien le plus proche de la Turquie actuelle. Avant la montée des eaux du lac de Tichrine, il se situait à une distance dôenviron 50 m de lôEuphrate. Nous ignorons cependant la distance qui séparait le site archéologique de lôEuphrate durant le Néolithique. Le cours du fleuve nôest, en effet, pas régulier et décrit des méandres changeants (Besançon et Sanlaville 1981 : p. 5). La plaine alluviale de cette zone entre le Tigre et lôEuphrate sôélève ensuite progressivement vers lôest, constituant alors le plateau de la Djézireh syrienne (Belmont 1997 : p. 14). Côest une zone marquée géologiquement par *« un système de glacis dôérosion étagés et par des terrasses à cailloutis tauriques de lôÉocène moyen et supérieur »* (Besançon et Sanlaville 1981 : p. 5).

3-2 Les ressources géologiques

Les ressources géologiques de la vallée de lôEuphrate sont variées et abondantes (*cf. supra*) tant sur les terrasses du fleuve que dans son cours (Besançon 1983 : p. 49). Pour les périodes qui nous intéressent, ce sont principalement lôargile, les calcaires et les craies qui ont été utilisés pour lôarchitecture et certains récipients, ainsi que lôimportant potentiel de silex pour lôoutillage et lôarmement. Ces silex proviennent de deux grandes zones : dôune part, les galets charriés par lôEuphrate et présents sur les terrasses et, dôautre part, les rognons provenant dôune formation de lôÉocène inférieur, dite « formation de Maskar ». Des outillages réalisés dans ce silex ont été retrouvés à Tell ôAbr 3, mais, bien que lôon puisse supposer que la

formation de Maskar nôétait pas très éloignée du site, la montée actuelle des eaux du fleuve nôa pas permis de la situer par rapport au village de Abr.

3-4 Les ressources végétales et animales

Les analyses botaniques et zoologiques des restes de Tell ôAbr 3 nôont pas encore été terminées. Nous nous limiterons donc ici à indiquer les principales ressources en flore et en faune retrouvées sur les sites de la vallée contemporaines de Tell ôAbr 3. Les sites de cette période ne présentent pas en effet de grandes variations dans ce type de ressources. Ils sont tributaires à la fois des possibilités offertes par la vallée et par la steppe voisine.
Les données palynologiques (Arl. Leroi-Gourhan 1974) et anthracologiques (Willcox 1991, 2007 et 2008 ; Willcox et Roitel 1998 ; Roitel 1997) fournies par les analyses des sites de Mureybet et de Jerf el-Ahmar nous décrivent une couverture végétale plus abondante quôelle ne lôest actuellement. Lôarbre dominant était le peuplier (*Populus euphratica*), qui occupait la forêt-galerie le long des méandres de lôEuphrate. Il a largement été utilisé dans les constructions des habitats néolithiques. Dôautres espèces beaucoup plus faiblement représentées mais néanmoins présentes dans les constructions ou dans les foyers sont le chêne, le frêne, le tamaris et le pistachier. Les herbacées et les graminées sauvages utilisées dans les économies néolithiques sont largement présentes dans lôenvironnement naturel des sites archéologiques.

La faune chassée présente dans les sites PPNA (Jerf el-Ahmar, Mureybet, Cheikh Hassan) comprenait principalement lôaurochs, les équidés, la gazelle, le sanglier, le daim de Mésopotamie, le mouflon oriental, le renard commun, le lièvre et différentes espèces dôoiseaux aquatiques ou de milieu ouvert (Helmer *et al.* 1998, 2005 ; Gourichon 2002, Gourichon et Helmer 2004). Bien que lôanalyse des restes dôanimaux nôait pas encore été terminée nous verrons que ces mêmes taxons étaient exploités à Tell ôAbr 3 (Mossaab Basso com. pers.).

3-5 Le climat

Les nouvelles fouilles sur lôEuphrate (Jerf el-Ahmar, Djaôde el-Mughara, Halula) et la reprise des résultats de fouilles plus anciennes (Mureybet, Cheikh Hassan, Abu Hureyra) permettent dôapporter des informations sur les conditions climatiques du Néolithique. Archéozoologues et archéobotanistes sôaccordent pour évoquer une région chaude et humide (Cauvin *et al.* 1998) où les périodes de froid devaient être rarissimes, côest-à-dire un climat sans doute assez comparable à celui des périodes historiques qui se caractérise par une saison chaude de 5 à 6 mois, presque totalement privée de précipitations et où les températures peuvent atteindre 45°, et une saison humide correspondant à lôhiver et au printemps où les précipitations atteignent 450 mm. En hiver, les minima de température sont rarement en dessous de zéro. Ces conditions qui font également de la vallée une zone privilégiée au regard des conditions plus rudes de la steppe environnante (Belmont 1999 : p. 15), sont donc favorables à lôinstallation de sites aussi bien néolithiques pratiquant lôagriculture que de sites de chasseurs-cueilleurs.

3-6 Fouille et stratigraphie

3-6-1 Fouille de TellôAbr

3-6-1-1 La découverte du site

Depuis la mission de prospection effectuée par Hogarth en 1908 dans la région de Djérablous (Karkemish), TellôAbr (qui signifie *« le bac pour traverser le fleuve »,* en Arabe) était reconnu comme un site dôintérêt archéologique. En 1992, le tell fit lôobjet dôune première campagne de fouilles par une équipe syrienne (Hammadé et Yamazaki 1995) qui sôintéressa à ses niveaux datant de la période Obeid. Cependant, malgré les prospections qui se sont succédé dans le secteur[5] depuis le début du siècle et cette dernière campagne, il nôétait fait aucune mention dôoccupation néolithique acéramique pour ce site. Une prospection menée dans le cadre des fouilles de sauvetage, lors de la construction du barrage de Tichrine, avait pourtant fourni des outils de silex taillé, mais les industries ramassées nôavaient jamais été

[5] Les prospections eurent lieu en 1922, menées par lôInstitut français dôétudes archéologiques de Damas (voir aussi Copeland et Moore 1985).

attribuées à une période précise de la Préhistoire. Ce nôest quôen hiver 2000, lors de la destruction dôune partie du tell par une première montée importante des eaux de lôEuphrate retenues par le barrage de Tichrine, que des éléments dôarchitecture en calcaire ont attiré dôabord lôattention des habitants du village de Abr, puis celle du service des fouilles de la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM) de Damas alertée par ces derniers. Une première visite sur le lieu de découverte pour examiner les éléments en calcaire et procéder à une prospection approfondie a confirmé clairement la présence dôun village néolithique acéramique sur le site (outillage lithique, plaquettes gravées et éléments dôarchitecture similaires à ceux retrouvés sur le site de Jerf el-Ahmar). Le village PPNA se situait en partie à lôemplacement du village actuel et en périphérie du tell de la période Obeid (fig. 7 n°s 1, 2 et 3). Il est à noter que comme pour Jerf el-Ahmar ou lôoccupation PPNA de Tell Qaramel, le site de TellôAbr néolithique (baptisé Tell ôAbr 3)[6] est à peine visible dans le paysage. Le caractère exceptionnel de cette découverte archéologique nous a conduits (à la demande de la DGAM) à organiser et à diriger une première campagne de fouilles entre le 1er avril et le 8 mai 2001 avec une équipe composée dôétudiants syriens (Yartah 2002a).

3-6-1-2 Les méthodes de fouilles

Les techniques de fouilles employées à Tell ôAbr 3 (fig. 7) reposent sur les mêmes principes qui ont été appliqués initialement sur le site de Mureybet par J. Cauvin et son équipe et elles ont été perfectionnées plus récemment sur le site de Jerf el-Ahmar par D. Stordeur et B. Jammous. Pour le système dôenregistrement spatial des données archéologiques, des carrés de 4 m x 4 m de côté, séparés par une berme de 1 m de large, ont été tracés sur la surface du tell (fig. 3)[7].

Pour le système dôenregistrement vertical des données, les unités stratigraphiques ont été définies en fonction de la nature du sédiment et de ses variations (fig. 6). Les sédiments ont été intégralement tamisés à sec à travers deux mailles successives de 10 mm x 10 mm et de 1 mm x 2 mm respectivement (fig. 7 n° 5).

La méthode de tamisage par flottation qui permet de récupérer à la fois le matériel archéobotanique (charbons de bois, graines brûlées), la microfaune et les petits objets, a été appliquée au cours des diverses campagnes (fig. 7 n° 4). De nombreux échantillons de

[6] TellôAbr et TellôAbr 2 désignent respectivement le tell principal et une petite éminence artificielle adjacente datés de la période Obeid et fouillés par H. Hammadé.

[7] La carte topographique du tell a été dressée par le Département des relevés topographiques de la DGAM.

sédiments ont été analysés et étudiés par George Willcox (archéobotaniste)[8] pour les campagnes 2004 et 2008. Grâce à ce travail, des échantillons ont été isolés pour datation et nous ont donné les résultats que nous présentons ici (Tabl. 4).

Durant cinq campagnes de fouilles à Tell ôAbr 3, trois principaux secteurs ont été explorés, le premier sur le sommet du tell (secteur nord), le second au centre du village (secteur sud), un troisième en bordure du lac actuel comme fouille de sauvetage pendant le changement de niveau de lôeau du lac. Lôobjectif premier était alors de fouiller rapidement ce qui semblait être un bâtiment collectif du type de ceux de Jerf el-Ahmar, avant que lôeau ne le détruise complètement. Dans le secteur du sommet, 16 carrés ont été fouillés, soit une surface de 375 m² ; dans le secteur central du village, 15 carrés ont été fouillés pour dégager une surface dôenviron 300 m². À la bordure du lac actuel, deux zones ont été fouillées, la première à lôouest du secteur sud, trois carrés pour une surface de 32 m². La deuxième au sud-ouest du secteur nord.

3-6-2 Stratigraphie de Tell ôAbr 3

3-6-2-1 Secteur nord

La découverte des niveaux du Néolithique précéramique près de la surface, nous a permis de fouiller une surface horizontale de 375 m² comprenant les carrés (fig. 4) : AC0, AC1, AB1, AE1, AD1, AC01, AD01, AE01, AD0, AE0, AC02, AD02, AD03, AC03, AC04, AB05.

Nous avons découvert cinq niveaux dôoccupation successifs. Onze constructions ont été trouvées dans les trois premiers niveaux. Quant aux deux niveaux restants, ils ont été localisés dans la coupe de la fosse moderne ACO.

La stratigraphie

La surface

Côest une fine couche compacte dôune épaisseur variant de 2 à 5 cm, à lôexception des endroits où apparaissent des destructions récentes. Cette couche est constituée dôun mélange de galets, de terre, de céramique, de silex et dôos.

[8] Archéorient (CNRS, UMR 5133), Antenne de Jalès.

Niveau 0

Le niveau 0 se situe directement en dessous de la surface. Il est constitué dœensembles disparates de galets et coupe le niveau 1, en particulier dans la partie ouest de ce secteur. Un seul bâtiment enterré (M10a) appartient à ce niveau. Il a été totalement fouillé. Il est subdivisé en cellules par de petits murets. Ce bâtiment a été complètement arasé, donc il ne reste que les bases des structures.
Une autre construction (M11) très près de la surface, a été fouillée partiellement, les murs sont construits de plain-pied, elle a probablement appartenu à ce niveau.
La partie est de ce niveau a été endommagée et aucune construction nœy a été trouvée.

Niveau I

Ce niveau contient cinq constructions circulaires (maisons) : M4, M6, M7, M8, M9 construites en pierres calcaires et dont les radiers sont tapissés de galets. Dans ce niveau, les constructions sont des reconstructions et des élargissements de constructions du niveau II.

Il sœy ajoute un bâtiment enterré (M10b) qui se trouve sous le bâtiment M10a. Dans ce bâtiment, une plateforme a été aménagée, ses façades ont été enduites et décorées.

Niveau II

Ce niveau contient de petites maisons circulaires construites en pierres calcaires en forme de cigare et dont les radiers sont tapissés de galets. Quelques-unes sont subdivisées en deux cellules, telle que M5.

Niveau III

Ce niveau a été indiqué dans la coupe de la fosse récente du carré ACO. Il est attesté par un radier de galets et un sol correspondant.

Niveau IV

Ce niveau se retrouve également dans la coupe de la fosse récente du carré ACO. Il est attesté par un radier de galets et un sol brûlé, situés directement au-dessus de la terre vierge. Une corne dœaurochs y a été trouvée, il sœagit peut-être dœun dépôt similaire à ce qui a été trouvé dans les autres constructions du secteur.

3-6-1-2 Secteur sud

Dans ce secteur, les premiers niveaux archéologiques sont, comme pour le secteur nord, près de la surface. 12 carrés (G4, G3, G2, H4, H3, F1, F3, F4, E1, E2, D1, D2) ont été dégagés au cours des fouilles soit une surface du 250 m² (fig. 5). Quatre grands niveaux ont pu être reconnus dans lôensemble des zones de fouilles. Les constructions trouvées sont des bâtiments communautaires (M1a, M1b, M3) et (B2) au bord du lac.

La stratigraphie

Niveau 0

Côest le niveau supérieur dégagé depuis le sommet sur 10 à 15 cm dôépaisseur. Il a livré de nombreux éléments remaniés : silex, pierre, terre à bâtir.
Le bâtiment M3 peu enterré peut correspondre à ce niveau, il est subdivisé en cellules, avec deux plateformes et un foyer. La petite construction M2, édifiée à lôair libre contre le mur de M3 qui se trouve de plain-pied, peut être également contemporaine de ce niveau.

Niveau I

Il correspond à plusieurs couches correspondant au bâtiment enterré M1a avec une plateforme, ainsi que des radiers et foyers en galets à lôextérieur.
Il correspond également à des restes de constructions sous M3. Des parties de murs ont été trouvées réutilisées dans les remplissages des plateformes. On a quelques indices pour des murs de soutènement.

Niveau II

Il correspond au bâtiment enterré M1b, avec une plateforme et un foyer.

Hors stratigraphie

Le bâtiment enterré B2 ne peut pas être relié stratigraphiquement. Cependant il doit appartenir à un des niveaux les plus récents du site, si on se réfère à ses aménagements et à sa structure (*Cf. infra* et référence à Jerf el-Ahmar Stordeur et Abbès 2002). Il a en effet un seul aménagement, qui est une plateforme décorée par des dalles en calcaire gravées de motifs géométrique et animaliers, et qui est contre la paroi de sa fosse.

Sous ce bâtiment enterré B2, un niveau plus ancien est indiqué par deux structures semi-circulaires, entièrement tapissées de galets de plusieurs couleurs. Ces structures forment une sorte de système dœvacuation.

Âge 14C BP et N° de comptage	**Intervalle années av. J.-C.**	**Niveau/carré-US.**	**Contexte**
LY-2805 9705 ±60	9252-8843	I/ Sud- G4- US.118, 194	M1a bâtiment collectif (Graines)
LY-2806 9690 ±60	9251-8837	I/ Sud - G4- US.118, 190	M1a bâtiment collectif (Graines)
LY-2807 9705 ±55	9251-8845	I/ Sud - G4- US.118, 192	M1a bâtiment collectif (Graines)
LY-2808 9685 ±55	9248-8838	I/ Sud - G4- US.118, 193	M1a bâtiment collectif (Graines)
LY-5235 9750 ±50	9291-9158	I/Nord- D3- US.315, 332	M10b bâtiment collectif (Graines)
LY-5236 9700 ±50	9270-8924	I/Nord- D3- US.315, 332	M10b bâtiment collectif (Graines)
LY-5237 9730 ±50	9284-9147	I/Nord- D3- US.315, 332	M10b bâtiment collectif (Graines)

Tabl. 4 - Datations des bâtiments communautaires (M1a, M10b) de Tell ôAbr 3 (à partir dœchantillons étudiés par G. Willcox en 2004 à Jalès).

CHAPITRE 4

ARCHITECTURE ET ORGANISATION DES CONSTRUCTIONS

CHAPITRE 4

ARCHITECTURE ET ORGANISATION DES CONSTRUCTIONS

Introduction. Lôoccupation architecturale de Tell ôAbr 3

Deux secteurs ont été explorés, désignés comme le secteur « nord » et le secteur « sud ».

Dans le secteur nord, le niveau 0 est caractérisé par une construction dôune forme circulaire enterrée et subdivisée à lôintérieur par des cellules. Le niveau I est caractérisé par des constructions rondes de plain-pied, bâties en « pierres en cigares » et enduites de terre, comme côest le cas pour les sites de cette période. Ces constructions proches de la surface du tell sont souvent abimées, voire polluées par des apports anthropiques postérieurs. Cependant, si lôon se réfère aux associations de constructions connues pour ces périodes ainsi que de leurs dimensions, on peut avancer lôhypothèse que ces constructions pourraient correspondre à de lôarchitecture domestique *stricto sensu*.

Dans le même niveau I, plus à lôouest du secteur nord, un autre type de construction ronde, mais cette fois enterrée sur environ 1,20 m de profondeur est attestée. La fosse de la construction est enduite dôargile et soutenue par des poteaux en bois dont il subsiste les emplacements. À lôintérieur, une plateforme construite avec des pierres en cigares et enduite dôargile décorée par des motifs géométriques accompagnés par des empreintes de doigts est présente. Cette construction est marquée par plusieurs niveaux dôoccupation. Cette architecture pourrait indiquer un bâtiment collectif, Nous verrons dans quelle mesure on peut le démontrer.

Le secteur sud, le plus proche du cours de lôEuphrate actuel et distant dôenviron 150 mètres du secteur nord, est caractérisé par de grandes constructions rondes enterrées et semi-enterrées. Elles sont de trois types : non subdivisées à plateforme, subdivisées à plateforme, non subdivisées à dalles. Ces constructions évoquent des bâtiments communautaires tels quôils ont pu être définis sur le site de Jerf el-Ahmar (Stordeur *et al.* 2001).

Lôespace construit des deux secteurs est également occupé par des aires dôactivités extérieures : épandage de galets et fosse-foyers regroupés en ensembles qui sont des aménagements à caractère domestique et collectif.

Rappelons que du fait que les constructions de ce secteur sont enterrées, la stratigraphie nôest claire que quand ils se superposent ou se recoupent.

4-1 Matériaux et techniques de construction

Comme pour les autres sites de la période, les matériaux requis pour lôarchitecture proviennent de lôenvironnement immédiat du site (Aurenche 1981 : p. 30). Nous trouvons ainsi du bois, comme en témoignent les négatifs des poteaux sur des blocs de terre à bâtir (fig. 45, 46 et 76 n°s 2 et 3) ainsi que les trous de poteau contenant des charbons de bois (fig. 64 n° 1), des roseaux dont il subsiste les empreintes sur la terre, de la pierre (fig. 48 n° 2) et de la terre utilisée sous des formes diverses telles que lôargile mélangée avec de la paille (terre à bâtir) ou encore sous forme dôenduits muraux ou destinés à la couverture des toitures (fig. 44 et 48). Signalons que si la vallée de lôEuphrate est riche en ressources forestières, aucune analyse archéobotanique nôa encore été réalisée sur les bois utilisés à Tell ôAbr 3. Ainsi, la possibilité dôutilisation de bois importé ou flotté comme pour certains poteaux retrouvés dans lôarchitecture de Jerf el-Ahmar nôest pas à exclure (Stordeur et Ibáñez 2008).

4-1-1 Le bois et les autres végétaux

Le bois constitue le matériau indispensable aux parties hautes des édifices que ces derniers soient enterrés ou de plain-pied. Les toits, charpentes et structures portantes (poteaux) sont en bois.

Son utilisation est attestée pour le support des charpentes. Ainsi, la grande construction circulaire et enterrée à Tell ôAbr 3 (par exemple M1a, B2) a livré des emplacements de poteaux dont le diamètre peut être estimé à environ 25 cm ou 30 cm. À la différence de la structure 47 de Mureybet ou des structures équivalentes de Jerf el-Ahmar ï par exemple la structure EA 53 (Stordeur et Abbès 2002) ï, aucun emplacement de poteau consolidant les

murs de soutènement nôa été retrouvé[9]. Les charbons recueillis sur le site nôont pas encore été analysés (voir ci-dessus). Mais il est probable, compte tenu de la proximité de lôEuphrate, que le peuplier ait été lôessence privilégiée pour les constructions (Stordeur *et al.* 2001, p. 32). Il est également probable que la toiture a été réalisée à lôaide dôune couverture de roseaux et de terre.

Dôautres végétaux, comme les céréales, ont été utilisés pour la fabrication de la terre à bâtir *(cf. infra).*

4-1-2 La pierre

La pierre utilisée est principalement de deux sortes. Des galets naturels provenant des terrasses de lôEuphrate. Et du calcaire tendre constituant le substrat géologique de cette région.

Les galets ont été requis tels quels pour la confection des radiers des maisons construites de plain-pied (fig. 10 et 11). Leur sélection a été faite en fonction de critères dimensionnels dans une gamme de couleur recherchée (rouge, vert, grisé et noir, fig. 12 n°s 3 et 4). Leurs dimensions sont de lôordre de 7 à 20 cm en fonction de leur utilisation (radiers, mursé).

Le calcaire a été travaillé par percussion *(cf. infra),* soit sommairement, semble-t-il, pour adapter des moellons à des constructions de murs, soit avec beaucoup plus dôinvestissement (Brenet *et al*. 2001). Dans ce dernier cas, on a affaire à des « pierres en cigares »[10] qui ont servi dôâme à certains murs de terre. Les moellons et les pierres en cigares, ainsi que des fragments de récipients ou de plateaux en calcaire, ont aussi été utilisés secondairement dans le soubassement de certaines maisons ou dans des banquettes (*cf.* Aurenche 1981 : pp. 32-34 ; Stordeur *et al.* 2000).

Enfin, de grandes dalles de calcaire (60 cm x 35 cm x 15 cm, en moyenne), taillées puis polies et décorées dôune frise de chevrons ont été employées comme éléments de décoration dans la

[9] En Syrie centrale, en dehors de notre zone dôétude, des architectures circulaires et enterrée PPNA semblent également ne pas être pourvues de poteaux dans les murs de soutènement des fosses des constructions (F. Abbes, sous presse).

[10] Ce terme a été utilisé pour la première fois par Van Loon et Jacques Cauvin pour désigner les pierres taillées selon une forme allongée renflée dans la partie centrale et qui va sôamenuisant à chaque extrémité

grande plateforme du bâtiment circulaire enterré (cf. *infra* bâtiment B2). Il est probable quôen plus dôéléments décoratifs, les dalles constituaient un renfort pour la plateforme.

4-1-3 La terre

Le limon de lôEuphrate additionné à de la paille de céréales a été le matériau de construction par excellence. Ce mélange, nommé « terre à bâtir », a été utilisé dans lôenrobage des moellons ou des pierres en cigares qui constituaient lôarmature des murs (fig. 39 n° 1). Elle a été aussi employée dans le revêtement des charpentes de toutes les constructions (fig. 44, 49 et 64 n°s 2 et 3). Des préparations de terre plus homogènes ont été utilisées pour les enduits muraux, parfois décorés de motifs (fig. 119), et pour les revêtements des sols, des banquettes et des plateformes.

4-2 Le secteur nord

Ce secteur de fouilles est éloigné dôenviron 150 m au nord du secteur sud, et se trouve à 125 m presque à lôest du bord du lac actuel. Il a été implanté à lôemplacement actuel du village. Aucune construction récente nôa perturbé les niveaux archéologiques. Une surface de 300 m^2 a été fouillée. Un premier niveau, baptisé « niveau 0 » a été trouvé au cours des saisons des fouilles près de la surface (fig. 8). Il ne contenait que des restes de radiers de galets. En raison de lôabsence dôautres témoins de constructions autour de ces dernières, rien ne permet dôidentifier précisément ces structures dispersées sur la surface du secteur. Une seule construction baptisée M10a appartient à ce niveau. Elle est de forme circulaire, enterrée, et subdivisée à lôintérieur par des cellules. Cette construction a été arasée par des occupations plus récentes (fig. 8 n° 2).

Le deuxième niveau, baptisé niveau I est défini par six constructions circulaires : M4, M6, M7, M8, M9, M10b, construites en pierres calcaires et pourvues de radiers de galets (fig. 9 et 10). Dans ce niveau, les constructions sont des reconstructions et des élargissements de constructions du niveau II, comme par exemple la maison M5 qui est devenue M4 (voir plus loin).

Un élargissement de 150 m² de la surface de fouille vers lôouest, nous a permis de dégager un bâtiment (M10b), enterré sur 1,20 m de profondeur, avec à lôintérieur une plateforme construite en pierres avec une façade enduite dôargile et décorée de motifs dont les plus évidents sont géométriques (voir plus loin).

Le bâtiment (M10b) a été daté par 4 échantillons de graines extraits de blocs de terre à bâtir brûlée. Les résultats de lôanalyse nous confirment quôils appartiennent à lôhorizon PPNA. On dispose par exemple dôune date, en âge calibré, de 9291 à 9158 av. J.-C.

Nous allons aborder maintenant la description de chaque construction et de son contenu.

4-2-1 M4 (niveau I) et M5 (niveau II)

4-2-1-1 La construction

Implantation

Deux maisons superposées : M5 et M4 appartiennent à deux niveaux successifs, M4 au niveau I, M5 au niveau II. Une seule a été fouillée : M4.

Les fondations des murs de M4 ont été construites dans une tranchée peu profonde dôenviron 30 cm. Cependant, la construction elle-même est bien bâtie de plain-pied (fig.11). Elle se situe dans le côté sud-est du *secteur nord*. Un vaste espace vide dôarchitecture sôouvre sur le côté ouest (vue sur lôEuphrate), dôautres constructions de même niveau lôentourent sur les côtés est et nord (fig. 9 et 10).

Plan et subdivisions

M4 est une construction de forme circulaire de 7 m de diamètre (fig. 11) et pourvue de fondations. Sôil y a eu des subdivisions dans cette maison, aucune nôest préservée. Elle est plus grande que la maison M5 à laquelle elle se superpose (*cf. infra*). Elle possède un mur circulaire construit de plain-pied (fig. 12 n° 2), de 70 cm de largeur, dont il ne reste quôune

assise au-dessus des fondations. Cêest donc une construction nettement plus imposante que les autres édifices dans ce secteur.

M5, sous **M4,** est circulaire également mais beaucoup plus petite que M4. Son diamètre est de 3,50 m. Le mur nêest préservé que sur une seule assise en élévation et sur une assise de fondation. Elle a été subdivisée par un mur (est-ouest) à deux rangs de pierres, qui la partage en deux pièces inégales. La pièce nord est plus grande que la pièce sud (fig.13).

Techniques et étapes de construction

Lors de la préparation de la construction de M4, les ruines de M5 ont été exploitées.

Les murs

Dans un premier temps, une tranchée de 80 cm de largeur et de 25 cm de profondeur a été creusée à la limite externe du mur de M5. Elle va recevoir la fondation du mur de M4, qui est composé de deux parties. La première partie de la fondation est faite de moellons en calcaire et en basalte de grande taille, ceinturant la paroi extérieure de la tranchée. Lêautre partie de la fondation, vers lêintérieur, est faite dêune couche de pierres calcaires de taille moyenne de 10 cm à 12 cm, qui tapissent complètement la base de la tranchée (fig.12 n° 1).

Sur ces soubassements un mur de 70 cm de largeur est élevé en pierres calcaires, taillées de façon régulière en forme parallélépipédique (fig. 12 n° 2). Celui-ci est formé de trois à quatre rangs de pierres. Les murs ont été préservés sur une assise dans la partie nord et est de lêédifice.

Pour M5, le mur extérieur est constitué dêune assise de pierres calcaires taillées en forme de cigare (fig.14). Le mur de refend sur lêaxe est-ouest est construit en deux rangs de pierres en cigares et nêest également préservé que sur une assise (fig.12 n° 3)

Les sols

Aucun sol nêa été conservé pour les deux constructions.

Le radier de préparation de **M4** se superpose à des éléments architecturaux de M5 et les réutilise. Il est constitué de galets de grande taille (15 cm à 24 cm) et de différentes couleurs

(vert, noir, rouge, gris) qui tapissent le fond de façon continue. Ce qui nous a poussés à nommer M4 : la « maison des mosaïques » (fig. 12 n° 4). Il y a eu visiblement une sélection des galets en fonction de leur couleur.

Le radier de M5 est tapissé de galets noirs et, cette fois, de petite taille, résultant là aussi d'une sélection stricte (fig. 12 n° 3). Il a été trouvé dans le côté sud de M5, en particulier sur les bords des murs. Quelques outils et des armes en silex typiques du PPNA ont été recyclés dans les radiers des constructions.

La toiture

Aucun trou de poteau porteur n'a pu être distingué dans le radier ou dans les murs. Il n'y a pas non plus d'empreinte de charpente sur la terre à bâtir.

Aménagements

Aucun aménagement particulier à l'intérieur des deux constructions (M4 et M5) n'a été trouvé.

4-2-1-2 Le contenu de la construction

La proximité des niveaux archéologiques de la surface a entraîné une destruction et une pollution d'une bonne partie des constructions. Pour cette raison, très peu de matériel a été retrouvé dans ce secteur.

Dépôts

Une statuette en calcaire poli (fig. 15), de forme conique (7,13 cm x 6,5 cm) a été découverte, couchée entre les pierres du mur extérieur de **M4** (fig. 14). Toutes les pierres de ce mur sont de grandes dimensions et en calcaire (de 20 cm à 30 cm), la statuette a été insérée entre les grosses pierres sans justification d'ordre architectural. Pour cette raison, nous interprétons la présence de la statuette comme étant un dépôt intentionnel. La tête est matérialisée par une ligne gravée autour de la partie supérieure de la forme conique.

Mobilier lourd et objets en place

Aucune meule ou molette ni bassins nôont été trouvés dans ces deux constructions. Lôabsence des sols conservés dans ces constructions empêche de retrouver des objets en place.

4-2-2 M6 (niveau I)

4-2-2-1 La construction

Implantation

Du côté nord-est du *secteur nord* se trouve la construction **M6**. Au même niveau (I) à 1 m au nord de M4 (fig. 9 et 10) et 1 m à lôest des deux autres constructions M7 et M8.

La construction M6 est installée de plain-pied. Une grande fosse moderne de 2,50 m de largeur et de 60 cm de profondeur a bien détruit la partie ouest de lôédifice (fig.16 n° 2).

Plan et subdivisions

La construction M6 est de plan elliptique (fig.17). Son grand diamètre, sur lôaxe nord-ouest-sud-est, est de 5,45 m. À travers la partie restante, nous avons constaté que M6 a été subdivisée par un mur se dirigeant du nord-est au sud-ouest en deux pièces égales. Il ne reste de ce mur quôune grande pierre en cigare (fig. 18 n° 1).

Techniques et étapes de construction

Les murs

Lôassise de fondation de la construction de M6 a été construite en grandes pierres calcaires (pierres en cigares), dont la dimension peut atteindre jusquôà 70 cm (fig. 18 n°s 3 et 4). Les formes des pierres utilisées dans cette construction sont ellipsoïdales, leurs contours sont arrondis. Les sections au centre de ces pierres sont très larges pour sôamincir à chaque extrémité. Ces pierres sont partiellement enterrées et les espaces vides entre elles sont remplis dôargile et de galets de taille moyenne (12 cm).

Sur cette assise de fondation, un mur a été construit en pierres calcaires en cigares, mais cette fois-ci de taille plus petite, dont les dimensions vont de 20 cm à 30 cm de long. Une partie de ce mur a été trouvée sur le côté nord-est de M6.

Le sol

Comme pour les autres constructions dans le secteur nord, aucun sol nôa été conservé pour M6. Le radier de préparation du sol a été tapissé de façon dense avec des galets de petite taille qui couvrent lôespace intérieur de la construction (fig. 18). Une partie du radier a disparu en raison dôune fosse plus récente qui y a été creusée.

La toiture

Aucun reste de terre à bâtir du plafond nôa été trouvé, en raison sans doute de la proximité de cette structure avec la surface du site.

Aménagements

Lôintérieur de la construction ne contient aucun aménagement tel que banquette ou foyer.

4-2-2-2 Le contenu de la construction

Dépôts

Aucun dépôt nôa été découvert dans le radier ou dans le mur. Le fait que le radier de M6 nôait pas été fouillé jusquôà présent laisse la possibilité de trouver des dépôts dissimulés sous sa surface.

Mobilier lourd et objets en place

Aucune meule ou molette ou encore des bassins ou des objets nôont été trouvés dans la construction.

4-2-3 M7 (niveau I)

4-2-3-1 La construction

Implantation

Les restes de cette construction **M7** ont été trouvés au nord-ouest de M4 et à l'ouest de M6 (fig. 9 et 10). Sa partie est a été détruite à cause d'une fosse, la même ayant détruit le radier de M6. Alors que sa partie ouest a disparu en raison de sa proximité avec la surface du tell (fig. 19).

M7 a été bâtie de plain-pied comme en témoignent des restes d'une partie du mur nord.

Plan et subdivisions

À partir de restes de **M7**, nous avons pu déterminer qu'il s'agissait d'une construction circulaire d'environ 3,50 m de diamètre (fig. 19). Aucun indice d'un mur de subdivision n'a été détecté à l'intérieur de cette construction.

Techniques et étapes de construction

Les murs

Comme dans les autres constructions de ce niveau, cet édifice a été érigé sur les fondations du niveau précédent, que nous pouvons détecter grâce aux restes de mur retrouvés dans le côté nord de l'édifice. En l'occurrence, deux rangs parallèles de pierres calcaires de taille plus petite (15 cm à 25 cm) que celles du niveau I (fig. 22 n° 2).

Le sol

Un radier de préparation de sol à été bien défini contre les bases des murs dans les côtés nord et sud. Il est tapissé de galets de petite taille comme c'est le cas de M6, mais en moins dense.

La toiture

Aucun reste de blocs de terre à bâtir portant des empreintes de bois n'a été trouvé dans la construction de M7.

Aménagements

La fouille de lôintérieur de M7 est réduite. Donc, aucun aménagement nôa été mis au jour.

4-2-3-2 Le contenu de la construction

Comme pour M6 aucun dépôt nôa été distingué pour M7. Côest le cas aussi pour les mobiliers lourds et des objets en place.

4-2-4 M8 (niveau I)

4-2-4-1 La construction

Implantation

M8 est une construction implantée de plain-pied, se situant au nord de M7 et à lôouest de M6 (fig. 9 et 10). Seulement deux petites parties des murs est et ouest signalent la présence de cette construction (fig. 20)

Plan et subdivisions

Cette construction est de plan circulaire de 3,20 m de diamètre. Les restes du mur extérieur courbe, ainsi que lôintérieur de la structure nôindiquent pas lôexistence dôun mur de subdivision (fig. 20 et 21 n° 1).

Techniques et étapes de construction

Seules des parties des murs ouest et est ont été trouvées, et sur une seule assise. Cette construction a été réalisée en pierres calcaires taillées en forme de cigare. Les autres murs ont été détruits vu leur proximité avec la surface, comme dans le cas de la plupart des constructions de ce niveau dans ce secteur.

Cette construction a également été construite sur les fondations dôune construction du niveau précédent (fig. 22 n° 1), dont apparaissent encore les pierres calcaires taillées et les galets du radier.

Le sol

Un radier de préparation de sol, constitué de galets ayant recouvert lôespace intérieur de lôédifice, est lôélément le plus apparent de la construction (fig. 21 n° 1).

La toiture

Aucun élément architectural concernant le système de toiture nôa été trouvé.

Aménagements

Aucune banquette ni foyer nôont été aménagés dans cette construction.

4-2-4-2 Le contenu de la construction

Dépôts

Dans le sol.

Une cheville osseuse dôaurochs a été trouvée à lôintérieur du radier, dans la partie nord-ouest de la construction de M8 (fig. 21 n° 2).

Mobilier lourd et objets en place

Aucun mobilier lourd ni objets nôont été trouvés en place.

4-2-5 M9 (niveau I)

4-2-5-1 La construction

Implantation

M9 est une construction de plain-pied située à lôest de M4. Le reste du mur de M9 est presque adjacent au mur est de M4 (fig. 9 et 10).

Plan et subdivisions

Cette construction est probablement de forme circulaire, mais nous nôavons pas pu préciser les dimensions ni lôemplacement de la subdivision, si elle existait (fig. 23). Le reste du mur ouest, courbe, qui se dirige vers le sud-est indique lôamorce dôune forme ronde commune aux autres constructions (fig. 24 n° 2).

Techniques et étapes de construction

Les murs

Cette construction a été bâtie sur les fondations dôune construction dôun niveau précédent duquel il ne reste que quelques rares indices (un fragment de mur en calcaire).

Il ne reste pour cette construction quôune partie dôun mur construit en pierres calcaires en forme de cigare, de 40 cm de largeur. Il comporte de deux à trois rangs de pierres (fig. 23 et 24).

Le sol

Des restes de son radier de préparation du sol de galets ont été également trouvés (fig. 24).

4-2-5-2 Le contenu de la construction

En raison de la destruction totale de la construction M9, aucun dépôt ni mobilier ou objets éventuels nôont pu être distingués pour cet édifice.

4-2-6 M10a (niveau 0)

4-2-6-1 La construction

Implantation

À lôextrémité du *secteur nord*, à 18 m à lôouest des constructions M4, M6, M7, M8 et M9, se situe la construction **M10a** (fig. 8). Mais elle nôappartient pas au même niveau que cet ensemble, elle lui est postérieure *(cf. supra)*. Les travaux de fouilles ont révélé deux niveaux dôoccupation (0 et I) à cet endroit. Les restes architecturaux du niveau 0, le plus récent, ont été

largement détruits (fig. 25 n°s 1 et 2), cependant on a pu constater lôexistence de cette construction **M10a,** grâce au fait quôelle était enfouie (fig. 25 n° 3). Sous elle se creuse M10b (niveau I) que nous allons décrire plus tard.

Plan et subdivisions

La construction **M10a** est de forme circulaire. Elle est très grande puisquôelle atteint environ 7 m de diamètre (fig. 26). Elle sôemboîte exactement dans la fosse dôune ancienne construction : M10b. La proximité de la surface empêche dôen être certain, mais on peut avancer que certains restes architecturaux anciens ont été réutilisés en respectant le même plan, alors que dôautres ont été reconstruits suivant un nouveau plan. En comparaison avec dôautres sites contemporains- comme Mureybet et Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès 2002), on peut considérer cette construction comme un bâtiment communautaire.

À lôintérieur de M10a, les restes de certaines assises de murs indiquent des subdivisions radiales. Il y aurait quatre ou cinq petites cellules périphériques (fig. 26), concentrées vers lôest et le nord, séparées par des murets radiaux. Les cellules font de 1 m à 1,50 m de profondeur. Un espace central libre a été laissé en face des cellules dans la partie sud et ouest (fig. 27 n°s 1 et 2).

Techniques et étapes de construction

La fosse

Une fosse dont on ne connaît pas la profondeur (il nôen reste que 30 cm) a été creusée pour recueillir la construction **M10a** sur 7 m de diamètre.

Les murs

On nôa pas retrouvé les murs de soutènement de la fosse. Mais leur destruction, riche en pierres calcaires en cigares, recouvre et démolit parfois les murets de subdivision des cellules (fig. 28 n° 1). En revanche, on a des traces lisibles de trois murets (fig. 27 n°s 1 et 2). Tous sont construits avec une âme en pierres en cigares et des enduits en terre à bâtir (fig. 27 n° 4). Les pierres sont de 14 cm à 24 cm de longueur. Mais il y a des différences selon le muret. Pour lôun des murets, les pierres en cigares sont petites, et leurs formes sont parallélépipédiques (fig. 28 n° 1), à section carrée. Leurs extrémités sont coupées

perpendiculairement aux faces. Ce muret conservé sur trois assises témoigne de cette méthode de taille. Il est tombé en restant cohérent sur le côté est de la construction (fig. 26). Dans les deux autres murets, dôautres types de pierres en cigares sont utilisés. Elles sont de plus grande taille (40 cm) et sont plus arrondies, ellipsoïdales. Ce même type de pierres a été utilisé pour les murs de soutènement de la fosse de la construction.

Un pilier et des poteaux

Un pilier a été probablement élevé dans la moitié est, sur lôaxe est-ouest de la construction (fig. 25 n°s 3 et 26). Ce pilier a une section carrée (35 cm x 35 cm). Il est construit en pierres calcaires taillées en cigares. Chaque assise est formée de trois pierres parallèles, trois assises ont été conservées. Un revêtement dôargile recouvre cette structure. Il nôest pas décoré (fig. 29 n°s 1 et 2). Il y a deux possibilités. Soit le pilier était complètement en pierres et construit de cette façon jusquôau plafond. Soit nous nôavons ici que la base, et un poteau en bois était posé sur lui.

Un calage de poteau de 35 cm de diamètre, entouré par des pierres en calcaire de taille moyenne (10 cm à 15 cm) et des galets se situe dans lôespace central, à 1,20 cm de la paroi ouest (fig. 26). Les pierres et les galets sont placés de façon radiale, comme lorsquôils calaient et soutenaient le poteau (fig. 30 n°1).

Un trou de poteau, de 28 cm de diamètre, a été creusé contre le bord sud-ouest de la fosse de la construction. La paroi du trou est renforcée par des dallettes en pierres calcaires pour soutenir le poteau (fig. 30 n° 2).

Il y a donc dans cette même construction deux façons de soutenir un poteau : trou pour lôun, calage pour lôautre.

Le sol

Un sol sur radier a été identifié pour cette construction. Le sol, en terre à bâtir compacte a été distingué dans la partie sud-ouest (fig. 27 n° 7). Dans la partie nord, le radier de préparation de ce sol a été mis au jour (fig. 31 n° 1). Il est constitué de galets et de pierres en calcaire et contient beaucoup dôossements et des objets recyclés (fig. 31 n°s 2 et 3).

La toiture

Quelques fragments de terre à bâtir brûlés ont été trouvés sur le sol nous indiquant l'effondrement de la toiture de l'édifice à la suite d'un incendie. Des taches de charbon de bois ont également été repérées sur le sol de M10a (fig. 27 n° 7).

Nous supposons que les charpentes et les poutres ont été posées sur les murs extérieurs d'une part et sur le pilier et les poteaux d'autre part. L'ensemble de ces éléments était probablement destiné à recevoir la terre à bâtir du toit.

Aménagements

Dans l'espace central, à 1 m de la paroi ouest, une fosse-foyer de 35 cm de diamètre et de 25 cm de profondeur est encore remplie de galets. Elle est munie d'un bord en pierres calcaires de taille moyenne de 14 cm (fig. 27 n° 3). Elle se trouve à proximité du calage de poteau que nous venons de décrire.

4-2-6-2 Le contenu de la construction

Dépôts

Des restes d'ossements et des cornes d'aurochs ont été trouvés enterrés volontairement sous un sol compact de la construction M10a (fig. 32). Ils pénètrent aussi dans le radier. Quelques galets alignés et des pierres en cigares suggèrent que ce dépôt enterré a fait partie d'une construction aujourd'hui détruite.

Deux chevilles osseuses d'aurochs brulées ont été découvertes dans la partie nord et sous les couches d'incendie de l'édifice (fig. 33). À côté d'elles, deux figurines sont restées intactes. Nous les décrirons chapitre 5. La première est en argile et représente une forme animale à quatre pattes, reposant sur son séant. (fig. 34 n° 6). L'autre figurine est une pierre naturelle (silex), qui possède une courbure propre aux représentations féminine (fig. 34 n° 4). Il est clair qu'il s'agit d'un dépôt et d'une association significative.

Mobilier lourd et objets

Outre les objets qui constituent ces dépôts, cette construction a livré des outils de silex et d'obsidienne, des fragments de vase en chlorite décorés (fig. 34 n°s 1, 2 et 3, fig. 134), des

fragments de récipients en calcaire (fig. 135), ainsi que des fragments de divers objets en pierre que nous décrirons chapitre 5 (fig. 136 à 139).

Ces objets appartiennent tous à la construction, mais on ne peut pas assurer qu'ils sont exactement à leur place. Nous allons les décrire en détail chapitre 5.

4-2-7 M10b (niveau I)

4-2-7-1 La construction

Implantation

M10b est une grande construction brûlée, enterrée sur 1,20 m de profondeur. Elle est située au même emplacement que M10a (niveau 0), sous elle. M10b appartient donc au niveau I du *secteur nord*. Par ailleurs elle se trouve à 15 m à l'ouest des autres constructions de ce secteur (fig. 10) (*cf. supra*).

Plan et subdivisions

Cette construction est de plan circulaire, de 7 m de diamètre. Elle a été construite dans une fosse (fig. 35).

À l'intérieur, contre la paroi sud de la fosse, une plateforme, d'environ 60 cm de hauteur et 140 cm x 260 cm de longueur, a été bâtie. Elle prend la forme d'un demi-cercle adossé à la paroi, mais avec une saillie au centre de son front. Plus précisément, le front, convexe aux deux extrémités, s'infléchit vers le centre avant de former un petit massif rectangulaire. Ce massif se dégage nettement du contour, il a pour dimensions 0,60 m de longueur sur 0,30 m de largeur (fig. 36 n° 1). Toute la façade de la plateforme est enduite et décorée.

Des murets enduits effondrés en provenance de cette plateforme suggèrent que ce front a été prolongé en hauteur pour fermer l'intérieur (fig. 38). Sur une longueur déterminée, située d'un côté de l'avancée, de petits galets ont été plantés en deux rangées parallèles, qui sont alignées le long du rebord, tandis que deux grands galets en marquent les extrémités (fig. 36 n°s 3 et 4).

Nous pouvons suggérer que lôalignement des galets correspond à une ouverture dôenviron 70 cm de largeur, qui donne sur lôespace intérieur du bâtiment. Nous réfléchirons plus loin sur la fonction de cet espace surélevé, fermé et décoré.

Techniques et étapes de construction

Creusement de la fosse et de ses murs

Une fosse de 7 m de diamètre a été creusée à 1,20 m de profondeur dans la terre vierge du tell. Comme pour les autres bâtiments du secteur sud, la nature de cette terre argileuse jaunâtre compacte a permis aux constructeurs dôéviter la consolidation de la fosse. Ils ont seulement utilisé des couches dôenduit pour recouvrir la paroi de la fosse sur les côtés ouest et nord (fig. 36 n° 2). Ils nôont donc utilisé ni poteaux en bois, ni mur de soutènement en pierre pour consolider lôintérieur de la fosse. En revanche, on voit que le côté sud de la paroi de la fosse a été bien renforcé par un mur de soutènement en pierres, mais nous y reviendrons, car il ne concerne que lôemplacement de la plateforme.

Émergeant de la fosse de la construction, un mur de 1,20 m de hauteur, en pierres en cigares, a été construit comme en témoignent des assises écroulées dans la partie nord de lôédifice. Côest sur lui que reposera le toit (fig. 37).

Une partie de ce mur (st. 51) enduite dôargile est constituée de 15 assises construites en pierres calcaires en cigares (fig. 39 n° 1). Les assises des pierres ont été trouvées en position verticale, intactes et tenant encore les unes aux autres grâce au mortier en argile très dur qui lie les pierres. Les pierres sont de taille moyenne, de 24 cm de longueur, minces, ellipsoïdales.

Une autre partie de ce mur (st. 47) a été trouvée à proximité (fig. 39 n° 2). Elle est constituée dôenviron 14 assises de pierres en cigares. Les assises de pierres sont tombées à lôintérieur de la construction (fig. 40).

Les deux parties de ce mur présentent des pierres en cigares de même taille. De plus, les murs ont les mêmes méthodes et techniques de construction.

Construction de la plateforme et de ses limites

Une partie de la plateforme est parfaitement conservée, lôautre partie a été reconstituée à partir de son assise de base (fig. 35, fig. 42 n°s 3 et 4). Le front est construit en terre à bâtir chargée de pierres en cigares et de galets (fig. 41 n° 1), avec un parement de pierres en cigares recouvert dôun enduit décoré sur toute sa hauteur (fig. 41 n°s 1 et 2).

Lôavancée rectangulaire (de forme cubique, fig. 42) est constituée de pierres en cigares et recouverte dôun enduit décoré dôune épaisseur de 7 cm à 12 cm. Elle est partiellement couverte par une petite dalle en pierre calcaire posée horizontalement (fig. 42 n° 2). Peut-être dôautres dalles complétaient-elles cette couverture pour servir de base au poteau central.

Le seul endroit où la paroi de la fosse est consolidée (st. 50, fig. 35) correspond à lôarrière de la plateforme, et sur toute sa longueur (fig. 43). Dans ce mur de soutènement partiel lôappareil de pierres associe de grandes pierres brutes : moellons, et des pierres en cigares recyclées, de 40 cm de longueur. Plus précisément trois ou quatre assises ont été trouvées, il sôagit des assises supérieures.

Les bords construits de la plateforme ont vraisemblablement constitué une base pour un muret élevé jusquôà 70 cm, comme en témoigne les assises (st. 45) effondrées à proximité (fig. 38 et fig. 44). Huit assises intactes de ce muret, construites en pierres calcaires en cigares, ont pu être nettement distinguées. Les pierres sont de petites tailles, de 15 cm à 20 cm, leurs extrémités sont minces et anguleuses. Cette technique de taille a permis dôimbriquer les pierres de chaque assise. Celles-ci sont maintenues à lôaide dôun mortier qui les consolide. Un revêtement dôenduit décoré, dôune épaisseur de 10 cm, recouvre lôensemble des assises (fig. 44).

À travers des pierres en cigares provenant des murs effondrés, nous pouvons distinguer trois types de murs utilisés dans la construction M10b. Le premier type est un mur constitué par les murets fermant la plateforme. Le deuxième type correspond aux murs élevés à lôair libre sur le bord de la fosse de la construction. Le troisième type est représenté par le mur de soutènement de la fosse, localisé seulement contre la plateforme.

Les trous de poteau et la toiture

Cinq trous de poteau ont été trouvés dans la construction M10b (fig. 35). Deux trous de poteau de 20 cm à 25 cm de diamètre et leurs calages ont été retrouvés dans la zone sud, ils ont été implantés à lôextrémité du mur de soutènement, qui correspond à la plateforme.

Les calages des poteaux ont été repérés près du sol de la plateforme. Ils sont constitués de pierres taillées en cigares. Des restes de charbons ont été trouvés sur le bord de la fosse de la construction, entre les pierres de calage, ils correspondent aux poteaux. Ceux-ci ont donc été brûlés.

Deux simples trous de poteau de 25 cm de diamètre ont été trouvés dans la partie nord contre la paroi de la fosse de la construction. Les trous sont remplis de charbons.
Le dernier trou de poteau, dôenviron 20 cm de diamètre, a été trouvé à lôextrémité est du parement de la plateforme.

Un morceau de terre à bâtir décoré a été trouvé brûlé sur le sol (fig. 45). Il est clair quôil appartient à lôenduit qui englobe un poteau en bois de 20 cm de diamètre (fig. 46 n° 1). Il est possible que ce poteau, dont lôenduit a été décoré, ait été planté contre le parement de la plateforme décorée. Rappelons que ce trou de poteau de 15 cm de diamètre est à proximité.

Les traces des négatifs de poutres sur des morceaux de terre à bâtir brûlés, nous ont permis dôestimer à 30 cm de diamètre ces dernières (fig. 46 n° 3).

Nous supposons que les poteaux ainsi que les murs ont été destinés à recevoir les charpentes et les poutres qui portent la terre à bâtir du toit (fig. 46 n° 2).

Les parois intérieures et le sol

Grâce à lôincendie de lôédifice, lôenduit argileux et la terre à bâtir sont devenus très solides, côest la raison pour laquelle ils ont été bien conservés. Deux types de composition dôenduit ont été repérés.

Le premier type dôenduit, de couleur orange (rubéfié), a été trouvé en grande quantité dans les destructions et les parties conservées des constructions. Sur cet enduit, les empreintes des décors ont pu être retrouvées en position primaire et secondaire (fig. 44, 47, et 48). Ils témoignent dôune richesse et dôun soin particuliers apportés aux murs intérieurs et à la plateforme.

Toutes les parois internes ont été couvertes par un enduit parfois décoré avec soin et avec une extrême précision. Les motifs sont des formes géométriques réalisées selon deux techniques. Dôune part, une impression de bâtons en bois enfoncés à plat dans lôenduit avant séchage. Dôautre part, des impressions de plusieurs doigts de la main (fig. 49, 50) qui sont enfoncés dans lôenduit frais. Ainsi, une technique de travail des décors sur lôenduit avant séchage a été adoptée par les habitants de Tell ôAbr 3. Nous verrons que côest aussi le cas pour le bâtiment B2 *(cf. infra).*

Lôenduit a joué deux rôles essentiels. Premièrement, protéger les murs et assurer le support à une décoration.
Rappelons que les poteaux en bois ont été également enduits et décorés (*cf. supra* fig. 46 n° 1).

Le sol

Un enduit de terre argileuse recouvre le *substratum* vierge de la fosse pour former le sol.

Aménagements

Le seul aménagement est la plateforme que nous avons déjà évoquée (fig. 43 n° 2).

4-2-7-2 Le contenu de la construction

Dépôts

Des restes dôossements et des chevilles osseuses dôaurochs en mauvais état de conservation ont été trouvés enterrés volontairement dans la partie ouest de la plateforme, près du bord. Ce sont leurs positions qui indiquent clairement un dépôt intentionnel (fig. 53).

Mobilier lourd et objets

Trois meules en basalte ont été placées sur le sol du bâtiment (fig. 35, 141). Deux sont posées dans la partie est du bâtiment près de la façade nord de la plateforme. La troisième meule a été trouvée posée sur le sol dans la partie ouest du bâtiment. Deux grandes molettes ont été également trouvées en place tout près des meules.

Sur le sol de la plateforme, un bloc de roche brute a été posé à plat. Deux grands blocs du même type de roche ont été trouvés également sur ce sol. Enfin, trois grands fragments de récipients en calcaire ont été dispersés sur le sol (fig. 41).

Une *tête humaine* (fig. 52 n° 2) a été également trouvée dans ce bâtiment ainsi que divers objets en pierre : petits récipients en calcaire (fig. 142 n°s 1 et 2), manches en calcaire (fig. 144 n° 6), pierres à rainure (fig. 144 n°s 3 et 4), bâtons polis, parures et beaucoup dœéléments en pierres à perforation transversale (fig. 144, 146). Il y a également des plaquettes décorées en chlorite (fig. 52 n°s 1 et 3), des outils en silex et en obsidienne. Le bâtiment contenait aussi des outils en os (fig. 147 n° 3) et une *« gaine »* en bois de cervidé (fig. 147 n° 2) presque intacte.

Nous décrirons ces objets en détail au chapitre 5, avec les figurines trouvées dans les dépôts.

4-2-8 M11 (probable niveau I)

4-2-8-1 La construction

Implantation

Cette construction à été repérée sur une coupe de terrain lors de la montée de lœau du lac. Elle a été distinguée principalement par son radier et la préparation de son sol. Elle se situe à 58 m au sud-ouest de M10a et b. Elle est enterrée à 1,20 m de profondeur.

Plan et subdivisions

La construction **M11** est grande, de forme circulaire dôenviron 7 m de diamètre. Un quart de son contour à été fouillé, il est très abîmé (fig. 53). La paroi de la fosse de la maison à été enduite de terre argileuse orangée (fig. 53 n° 2). Cette coloration résulte du fait que cette construction a été incendiée. Vu lôétat de la construction, aucune subdivision nôa été distinguée.

Techniques et étapes de construction

Une fosse de 1,20 m de profondeur a été creusée pour recevoir cette construction. Des galets et des pierres en calcaire au pied de la paroi, reposant sur le sol, indiquent lôexistence de deux calages de poteaux (fig. 54). La paroi de la fosse ainsi que les poteaux ont été enduits de terre argileuse. Rappelons que lôusage de poteaux porteurs enduits fait partie de la technique traditionnelle des habitats de Tell ôAbr 3.

Les poteaux et la charpente du toit forment le squelette qui renforce la structure. Les pressions et contre-pressions de ce squelette de bois assurent le maintien des parois et des murs de la fosse.

La toiture

Seuls quelques fragments de terre à bâtir appartenant probablement à une couverture ont été trouvés.

Aménagements

Une fosse-foyer abîmée est remplie de galets et de charbons de bois. Quelques pierres en cigares peuvent lui être associées.

4-2-8-2 Le contenu de la construction

Dépôts

Aucun dépôt nôa été trouvé dans la destruction de M11.

Mobilier lourd et objets

Un très grand plat circulaire en calcaire dur à été trouvé sur le radier de M11 (fig. 148). Une statuette féminine en argile (fig. 149 n° 1) et une tête sculptée sur une pierre calcaire sont les objets qui ont été mis au jour à l'intérieur (fig. 149 n° 2). Et des plaquettes en chlorite décorées (fig. 150). Ces objets seront décrits en détail au chapitre 5.

4-2-9 M12 (probable niveau 0)

4-2-9-1 La construction

Implantation

Cette construction est la plus au sud du *secteur nord* plus précisément au sud de M4. La construction **M12** est construite de plain-pied, à une profondeur de 10 cm de la couche de surface dans le niveau archéologique (0).

Plan et subdivisions

Le plan de cette construction n'a pu être pleinement défini en raison du non-achèvement des opérations de fouilles et de la présence d'une fosse moderne de 2,50 m qui a détruit une partie des restes architecturaux (fig. 55).

Cet édifice montre des murs droits qui nous donnent l'impression que la construction était rectangulaire, mais il peut s'agir aussi de subdivisons rectilignes dans une construction de forme circulaire.

Techniques et étapes de construction

Les murs

Un reliquat de mur droit à double rang de pierres en cigares a été observé dans cette construction (fig. 55). Ce mur, bâti donc avec des pierres en cigares et conservé sur une seule assise, s'oriente du nord au sud. La longueur préservée de ce mur approche les 3 m. Les pierres en cigares sont ellipsoïdales, de grande taille et peuvent atteindre 60 m de longueur.

À 3 m environ des murs vers lôouest, des restes dôun autre mur, sur une seule assise, ont été trouvés. La dimension des pierres en cigares est identique.

Une grande dalle en pierre calcaire mesure 1 m x 0,50 m. Elle est couchée contre le mur ouest (fig. 56). Une autre dalle plus petite, de 50 cm de largeur, est encore plantée à proximité sud de cette grande dalle. À lôopposé, au nord, une dernière dalle de 50 cm de large a été trouvée effondrée sur la grande dalle. Nous supposons que la présence de ces dalles dans cette position, près du mur pourrait signaler une entrée. Les deux dalles plus petites plantées aux extrémités de la dalle plate, suggèrent quôil sôagit peut-être dôun seuil de porte, pour cette construction.

Le radier

On ne dispose que dôéléments partiels pour démontrer lôexistence dôun radier dans cette construction. Des fragments de pierres en cigares et des moellons de petite taille (20 cm) ont été réutilisés pour tapisser le côté est, contre le mur, à proximité de la grande dalle. Des galets ont également tapissé le côté ouest de la construction (fig. 55).

On nôa pas trouvé de traces de sol.

Aménagements

Aucun aménagement nôa été trouvé à lôintérieur de la construction M12.

4-2-9-2 Le contenu de la construction

Dépôts et mobilier en place

Aucun dépôt nôa été distingué jusquôà présent, mais précisons que les radiers nôont pas été démontés. Aucun mobilier en place nôa été retrouvé. La proximité de la surface du site peut en être la raison.

4-3 Le secteur sud

Le *secteur sud* est éloigné de 120 m environ du *secteur nord* (fig. 3). La surface de fouille de ce secteur contient 16 carrés de 5 m x 5 m.

Ce secteur contient trois bâtiments circulaires enterrés (**M1a, M1b superposés et B2** et un bâtiment partiellement enfoui **(M3**) (fig. 57, fig. 58). En comparaison avec d'autres sites contemporains comme Mureybet et Jerf el-Ahmar nous pouvons considérer que nous avons dégagé dans ce secteur presque uniquement des bâtiments communautaires.

Un seul bâtiment **M1a** a été daté par des échantillons de graines. Les résultats de l'analyse ont confirmé qu'il appartient à l'horizon PPNA. Cette date est, en datation calibrée, de 9252 à 8843 av. J.-C. Ce bâtiment s'est distingué par une structure, construite à l'intérieur, qui a servi à accueillir un dépôt d'os d'animaux *(cf. infra).* Dans le bâtiment **M1b** qui appartient à un niveau plus ancien, une partie des structures de même type a été utilisée pour l'enterrement d'objets décorés *(cf. infra).*

Le bâtiment **M3** est peu enterré et subdivisé en cellules avec un foyer intérieur.

Une petite construction **M2**, avec un grand foyer est au même niveau que M3.

Le bâtiment **B2**, est aussi un grand bâtiment collectif avec une banquette décorée de dalles ornées.

La surface qui présente un pendage, fouillée, d'une part, et les types des constructions enterrées, d'autre part, nous ont interdit de distinguer précisément l'ordonnance de la stratigraphie ainsi que le lien entre les bâtiments fouillés dans ce secteur. Nous ne donnerons donc ici de données stratigraphiques que construction par construction. Nous allons à présent les décrire une par une.

4-3-1 M1a (Niveau I)

4-3-1-1 La construction

Implantation

Le bâtiment **M1a** est un très grand édifice enterré sur 1,10 m de profondeur. Il se situe dans le côté nord-est du secteur, à l'ouest de M3, et au nord de M2 (fig. 57, 58). Il est éloigné d'environ 35 m de l'actuel bord du lac.

Le bâtiment a été incendié. Les ruines de la démolition se sont accumulées (fig. 59), protégeant les vestiges encore en place. Les restes archéologiques ont été fouillés durant trois campagnes en 2003, 2004 et 2010.

M1a se superpose à un bâtiment M1b, qui est plus ancien et enterré comme lui. Il réutilise certains éléments architecturaux de cet ancien bâtiment. Toutefois, la fosse dans laquelle il s'inscrit est d'un diamètre plus grand que celui du bâtiment sous-jacent.

Plan et subdivisions

Le bâtiment **M1a** est de plan circulaire, mesurant 7,90 m de diamètre (fig. 60). Ce bâtiment a été construit dans une fosse soutenue par des poteaux en bois de 10 cm à 25 cm de diamètre, plantés dans la paroi intérieure de la fosse. Grâce à l'incendie du bâtiment, on peut distinguer la forme exacte de la fosse. En effet, l'enduit et les différents poteaux se révèlent à partir des trous mis en évidence et des négatifs de ceux-ci laissés dans l'argile brûlée (fig. 61 n° 3), ce qui nous permet de déduire le plan exact, final, du bâtiment.

L'intérieur de ce bâtiment très spacieux n'a pas été subdivisé par des murets (fig. 60). Pourtant, une structure complexe apparaît dans la moitié sud du bâtiment (fig. 61 n° 1). Son axe le plus long est orienté ouest-est. Elle a pour base une plateforme surélevée, subcirculaire (*Mastaba*[11]), en argile, d'environ 50 cm à 55 cm de hauteur et 2,60 m x 2 m (fig. 62). Elle est construite en pierres en cigares (fig. 62 n° 1). Il faut y ajouter les restes d'un mur nord-sud coupant la banquette vers le premier tiers est. Ce mur s'est écroulé des deux côtés de la

[11] *Mastaba*, terme de l'arabe dialectal qui désigne une banquette, en général large, pouvant aller jusqu'à l'estrade.

plateforme (fig. 62 n° 2). Les grandes quantités de pierres taillées en cigares effondrées indiquent que ce mur a été élevé jusqu'au plafond (fig. 59). Nous supposons que ce mur peut être compris comme une sorte de division entre l'ouest de la plateforme et l'est.

Une base d'un mur de 1 m de long, formé de terre à bâtir et de pierres se situe à l'ouest du bâtiment, selon un axe est-ouest. Il s'agit peut-être d'un pilier supportant le plafond (fig. 63 n° 1).

Nous reviendrons sur la plateforme sur laquelle reposent des éléments complexes *(BM1a, cf. infra).*

Techniques et étapes de construction

Creusement de la fosse du bâtiment

Une fosse de 7,90 m de diamètre a été creusée jusqu'à 1,10 m de profondeur dans la terre vierge du tell. Facile à modeler au départ, elle a sans doute durci sous l'effet du vent et du soleil. La nature de cette terre argileuse a permis aux constructeurs d'éviter de construire un mur de pierre pour soutenir la paroi de la fosse (fig. 61 n°4), comme dans M10a. En revanche, on verra qu'elle a été consolidée par des poteaux en bois.

Installation des poteaux de bois à l'intérieur de la fosse

Après avoir creusé la fosse de façon circulaire et régulière, celle-ci a été entourée à l'intérieur par des poteaux en bois de 10 cm à 25 cm de diamètre. Ils ont été plantés dans la terre et à distance presque égale. Leur hauteur a probablement dépassé de 60 cm environ le bord de la fosse, comme nous le verrons plus loin. Les restes des poteaux, de taille moyenne (10 à 12cm), ont été clairement distingués au niveau d'affleurement de la fosse. Les logettes de ces poteaux sont remplies de charbons de bois (fig. 64 n°s 1, 3).

Des poteaux d'une taille plus grande ont été trouvés au pied de la fosse du bâtiment, ce type de poteau a été distingué par 12 trous calés par des pierres (fig. 65). Ces calages de poteaux ont été fouillés sous le sol de M1a. Les poteaux sont de différentes tailles.

Parmi les 12, sur lôaxe nord-sud, deux calages de poteaux de 25 cm de diamètre ont été trouvés dans la partie nord (fig. 66 n° 1). Lôespace laissé entre eux est de 30 cm environ, Leurs calages sont constitués de pierres calcaires taillées et de galets. Les pierres et les galets forment un demi-cercle (fig. 66 n° 2). Nous supposons que ces poteaux ont été bien enfoncés contre la paroi de la fosse et ont été renforcés par les pierres de calages de lôautre côté.

En face de ces poteaux, dans la partie sud, des restes de pierres et de galets indiquent la présence de deux ou de trois calages de poteaux, de grande taille également (fig. 67 n° 1).

Deux grands trous de poteaux de 30 cm de diamètre et leurs calages ont été distingués dans la partie est de la paroi (fig. 67 n° 2). Des pierres en cigares ainsi que des galets plats ont renforcé leurs calages. Les deux poteaux sont presque jointifs et accolés à la paroi de la fosse.

Dans la partie ouest de la fosse, aucun poteau nôa été identifié. Par contre, un mur court, partant de la périphérie ouest et se dirigeant vers lôest sur 1m, a probablement joué un rôle porteur, remplaçant à cet endroit les poteaux. Il nôen a été trouvé que la base.

À lôest, aucun aménagement susceptible de jouer un rôle porteur nôa été trouvé.

Dans les segments sud-ouest (fig. 67 n° 4), sud-est (fig. 67 n° 5) et nord-est (fig. 67 n° 3) de la paroi, les trous de poteau ou les calages sont de taille moins importante. Ils ont aussi été plantés entre les grands poteaux de la construction.

Sur le côté ouest de la plateforme, à 3 m de la paroi ouest de la fosse, une fosse de 40 cm de diamètre et de 25 cm de profondeur pourrait correspondre à lôemplacement dôun poteau central décalé (fig. 62 n° 4).

Les poteaux constituent ainsi avec le plafond une charpente cohérente à lôintérieur de la fosse. Cette structure de bois permet dôarmer paroi et plafond, qui sont consolidés ensuite grâce à un enduit de terre à bâtir (fig. 63).

Mur en élévation sur le contour du bâtiment

À la surface, on constate que les poteaux inclus dans la paroi de la fosse se prolongent à lôair libre. Un morceau de terre à bâtir portant des empreintes de poteaux a basculé à lôextérieur, attestant leur présence au-delà de la fosse. Sur ce même fragment, sur les deux faces, des empreintes de pieux dôun diamètre de 5 cm à 8 cm sôalignent entre les poteaux. Un mur en élévation en terre à bâtir a donc été construit, armé par lôalternance de deux rangées de petits pieux plus au moins jointifs et de poteaux plus gros, venant de la fosse (fig. 64 n° 3).

Construction de la structure BM1a

Dans la fosse a donc été construit le *mastaba,* en « pierres en cigares ». Sa base est une plateforme en terre à bâtir qui englobe des galets et des pierres calcaires. Cette plateforme de forme ovale présente des dimensions de 2,60 m x 2 m, sur 50 cm de hauteur (fig. 61 n° 2 ; fig. 62 n°s 1 et 5). Le parement sud de la plateforme a été consolidé par des galets et des pierres calcaires. À lôextrémité sud-est de la plateforme, un muret, trouvé en partie, a été bâti à lôaide de pierres en cigares et de galets (fig. 69 n° 2).

Un premier dépôt dôossements et de bucranes dôaurochs, enveloppés dôargile contenant des galets, se trouve enfoui vers le bord de cette plateforme (fig. 69 n°s 1, 3 et 4). Nous verrons quôelle en contient deux autres *(cf. infra).* Il est possible quôils aient été déposés pendant la construction même.

Un mur dôenviron 30 cm de large et 2 m de long, comprenant deux rangs de pierres en cigares, est bâti sur la plateforme (à 0,70 m du bord ouest) et la traverse selon un axe nord-sud (fig. 62 n° 2). En élévation, les deux assises conservées sont croisées : pierres transversales pour lôune, pierres longitudinales pour lôautre. Le mur atteignait peut-être le plafond du bâtiment (fig. 63) ; les grandes masses de pierres en cigares trouvées sur les côtés est et ouest de la plateforme (fig. 59) en témoignent. En fait, ce mur peut être considéré comme un « mur porteur » soutenant la charpente du plafond.

La façade ouest de la plateforme, près du mur nord-sud, prend une forme bilobée avec deux massifs en saillie très nets. Lôun des deux part vers le sud-ouest, tandis que lôautre part vers le nord-ouest. Cette façade est consolidée par des parements construits en pierres en cigares (fig. 62 n° 3). Lôobservation des éléments effondrés a permis de compléter lôinformation sur

ces parements (fig. 70, 71). La partie sud-ouest est constituée de 8 assises de pierres en cigares, qui se sont effondrées en restant en connexion (fig. 70 n°s 2 et 4). En ce qui concerne le parement nord-ouest, quelques pierres en cigares en forme d'arc se sont effondrées sur le sol (fig. 71 n°s 1 et 2). Ces pierres sont ellipsoïdales, de grande taille, d'environ 40 cm à 60 cm de longueur pour des sections centrales de 10 cm à 12 cm.

Entre les deux massifs, se place un poteau. Celui-ci se cale exactement dans l'espace vacant entre les deux massifs et le corps de la plateforme (fig. 62 n° 4). C'est là que se situent deux autres dépôts d'os d'animaux (fig. 68 n°s 1, 4 et 5), chacun bien centré dans chacun des massifs.

À l'opposé, sur le côté est de la plateforme se trouve une fosse semi-circulaire dans laquelle des ossements animaux ont été brûlés. Nous y reviendrons.

Construction d'un « pilier/mur » probable

Une base d'un mur de 1m de long, formé de terre à bâtir et de pierres armée par des pierres en cigares a été construite à l'ouest du bâtiment, selon un axe est-ouest (fig. 72 n°s 1 et 2). Elle est située près de la plateforme BM1a (fig. 72 n° 3). Un passage de 60 cm les sépare. Il s'agit peut-être d'un pilier supportant le plafond (fig. 63).

Construction de deux banquettes

Deux banquettes en terre à bâtir ont été réalisées. La première est située contre la paroi est du bâtiment, à proximité de la fosse décrite ci-dessus (fig. 73 n° 1). Elle est proche, et sur le même axe que la plateforme. Proche aussi de la fosse avec ossements brûlés, qui lui est associée. La deuxième est contre la paroi nord-ouest (fig. 73 n° 2). Près d'elle, à l'est, est construit un foyer *(cf. infra)*. Les deux banquettes ne dépassent pas une largeur de 40 cm et 30 cm de hauteur.

Construction de la fosse avec combustion et foyer

Sur le côté est de la plateforme se trouve donc une fosse semi-circulaire de 1,20 m de diamètre et de 25 cm de profondeur, ceinturée sur sa bordure par des galets de taille moyenne et un muret de forme courbe construit en terre à bâtir armée par des galets (fig. 74 n° 2). Elle

a peut-être servi à brûler des ossements dôanimaux. Nous avons en effet retrouvé ce type de vestiges à lôintérieur.

Le foyer situé près de la banquette nord-ouest est construit avec une bordure en « fer à cheval » de 60 cm de diamètre (fig. 74 n° 1). Les pierres utilisées sont des « pierre en cigares ». Il est à signaler que nous nôavons trouvé ni charbon ni cendres à lôintérieur de ce foyer. Mais, en revanche, une petite concentration de galets brûlés, à lôouverture de cette structure, permet de sôassurer de sa fonction. Il se pourrait que ces galets aient été repoussés de lôintérieur lors dôune opération de nettoyage. En effet ce type de foyer est conçu pour faciliter lôaccès à lôintérieur pour lôalimentation et le nettoyage (Molist 2008 : p. 96).

La toiture

Après avoir construit dans lôespace central la plateforme *BM1a* et planté les poteaux en bois, des poutres dôenviron 20 cm à 30 cm de large, constituant la charpente, ont été fixées. Elles reposent sur la partie en élévation du mur périphérique et sur les grands poteaux qui entourent la fosse *(cf. supra).* À lôintérieur, elles reposent sur une enfilade de trois éléments porteurs : le mur porteur de la plateforme *BM1a,* le poteau qui se trouve entre les deux massifs et le mur qui lui fait face et qui part de la paroi.

Il est probable que, parmi ces poutres, on puisse distinguer des poutres maîtresses. Au moins, une des empreintes, dôune taille plus importante, se plaçait dans un axe nord-sud, depuis le mur en élévation jusquôau mur porteur de la structure *BM1a*. Ce qui laisse supposer lôexistence, dans son prolongement, dôune deuxième poutre partant elle aussi du mur porteur et se posant sur le mur en élévation, au sud (fig. 77).

Nous pouvons affirmer ceci à partir des morceaux de terre à bâtir brûlés qui portent les traces en négatifs de ces charpentes (fig. 75). En effet, à la suite de lôincendie du bâtiment, une grande quantité de restes de destruction formés de terre à bâtir brûlée et de pierres se concentre sur lôaxe nord-sud et vers le milieu du bâtiment (fig. 76 n° 1). Dôautre part, la concentration de pierres mêlées de terre à bâtir autour de la plateforme (fig. 75 n° 1 et 2 ; fig. 76 n°s 2 et 3) et une moindre concentration sur les bords correspondent à la destruction du mur porteur placé sur la plateforme. On a là la démonstration que ce mur montait assez haut pour jouer le rôle de pilier principal de support du plafond.

Après la fixation de la charpente (fig. 77), un enduit de terre à bâtir mélangé à de la paille, de 7 cm à 10 cm d'épaisseur, a été utilisé pour la couvrir. L'ensemble constitue ainsi la toiture du bâtiment.

L'enduit à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment

Un enduit fin, mélange de limon et de particules végétales, d'une épaisseur d'environ 7 cm à 12 cm, recouvre la paroi intérieure de la fosse et ses poteaux (fig. 78 n° 3), mais aussi les parois de son prolongement : le mur en élévation (cf. fig. 64 n°s 1 et 3).

Le sol du bâtiment

Le sol est superposé, selon les endroits, au sol vierge ou à des restes architecturaux plus anciens. Il est constitué d'un enduit de terre argileuse de moins de 5 cm d'épaisseur. La plateforme *BM1a* est posée sur lui, ainsi que les banquettes périphériques. Ces aménagements ont donc été construits après le sol. Nous pouvons remarquer qu'aucun radier de préparation n'a été étalé sous le sol.

Aménagements

La plateforme

Nous pouvons considérer la structure *BM1a* comme l'aménagement principal du bâtiment (fig. 60). Rappelons qu'il s'agit d'une plateforme de forme ovalaire, avec deux avancées à l'une de ses extrémités. Elle est d'une hauteur de 50 cm, évoquant une sorte de « podium » ou *mastaba* (fig. 63 n° 2). Cette structure a été décrite (p. 103). En résumé, elle est divisée par un mur porteur, et contient trois grands dépôts d'ossements.

Les banquettes

Les autres aménagements sont d'abord les deux banquettes périphériques que nous avons également décrites (p. 104).

Les structures de combustion

Enfin deux structures de combustion consistent en un foyer en fer à cheval dans la partie nord du bâtiment et une fosse avec traces de combustion, liée à la plateforme.

Le stockage

Il est important de noter que, malgré lôabsence de cellules de stockage, nous avons retrouvé, dôaprès lôanalyse botanique, de très nombreux restes de grains de seigle carbonisés (Stordeur et Willcox 2009) près de la paroi est du bâtiment (fig. 78 n° 3). Ces restes sont concentrés et sont apparus (à la fouille) sous la forme dôune tache noire brûlée dôenviron 2 m x 1,50 m, tout de suite sous la destruction du plafond du bâtiment. Cette tache annonce une couche comportant une concentration de graines dôune épaisseur dôenviron 60 cm avant dôatteindre le sol (fig. 78 n°s 1 et 2). Dôaprès D. Stordeur et G. Willcox, ces graines ont été stockées dans un récipient en matière périssable ou un sac, faits de cuir ou de vannerie. Il faut signaler la présence de deux bassins en pierre, dôune meule et dôun manche en calcaire, tous trouvés en place, près de cette concentration des grains.

Lôensemble des éléments décrits précédemment témoigne dôune activité culinaire et de présence de stockage. Il sôagit dôactivités quotidiennes. Mais on peut se demander si ces fonctions utilitaires nôétaient pas liées à des activités rituelles (symboliques) qui se pouvaient se dérouler dans ce bâtiment.

4-3-1-2 Le contenu de la construction

Dépôts animaux

La plateforme BM1a

Sept dépôts dôossements animaux, organisés avec des galets et/ou des murets construits ont été mis au jour dans la *plateforme BM1a* (fig. 68).

Nous décrirons dôabord ceux qui sont dans la partie **à lôest du mur** (fig. 80).

À la limite de la fosse-foyer, une cheville osseuse dôaurochs est entourée de galets alignés. Lôensemble a été recouvert dôargile. Ce dépôt nôest pas enfoui dans le *mastaba* mais posé (fig. 80 n° 1).

La forme de la plateforme étant ovale, on note que ce premier dépôt se trouve sur le grand diamètre de lôovale, et donc sur lôaxe de symétrie quôil forme avec le poteau central (fig. 79).

Toujours dans la partie est, vers le bord sud de la banquette, deux groupes de grands os d'aurochs brûlés sont englobés dans des cylindres d'argile (fig. 80 n°s 2 et 3). Ces os ont peut-être été englobés avant d'être enterrés, ce qui n'est pas toujours le cas, comme nous allons le voir.

Enfin, nous avons isolé une troisième attestation de galets organisés. Elle pourrait signaler la présence d'un troisième dépôt qui ne contient plus qu'un fragment d'os (fig. 80 n°s 4 et 5).

Outre ces dépôts clairement retrouvés en place, d'autres ossements pourraient signaler des dépôts non identifiables.

Nous pouvons remarquer que l'ensemble des dépôts, dans la partie est de la plateforme, forme un cercle qui se situe au centre de cette partie de la plateforme (fig. 78).

À l'intérieur de la fosse où ont été brûlés des ossements, et à la limite est de la structure, une pierre en calcaire à rainure brûlée, sur laquelle est gravée un motif géométrique, a été enterrée[12] (fig. 68 n° 2).

À l'ouest du mur, l'organisation de deux dépôts est très claire.

En effet, ils se placent de part et d'autre du trou de poteau creusé sur le grand diamètre de la plateforme, comme c'est le cas pour le premier dépôt de bucrane.
Les deux dépôts sont symétriques par rapport au trou de poteau (fig. 79). Ils sont tous les deux cernés par un muret courbe qui part du trou central vers le sud-est et le nord-est et rejoint le bord de la plateforme (cf. fig. 70, fig. 71 n° 2).

Le premier dépôt (fig. 81 n° 2), au nord, comporte des galets alignés en un rang, contre lequel s'appuient deux tibias (de gros animal), d'un côté (fig. 81 n° 4), et un autre os, de l'autre côté (fig. 81 n° 6). Le tout est enveloppé d'argile.

[12] Nous pouvons nous poser la question de savoir si cette pierre à rainure appartient au regroupement des autres pierres à rainure décorées qui ont été enterrées dans le *mastaba* du niveau plus ancien (M1b).

Le second dépôt (fig. 81 n° 1), au sud, est différent dans sa composition et son aménagement À la base, un creusement contient quatre chevilles osseuses dôaurochs brûlées qui sont posées contre le muret courbe (fig. 81 n° 5). Par-dessus, deux rangs dôossements parallèles presque accolés lôun à lôautre sont constitués dôos de gros animaux ; lôun, dôun calcaneum, dôune omoplate et dôun tibia, lôautre, dôune vertèbre et dôun métacarpe de bovidés (fig. 81 n° 3). Une fois de plus, le tout est enveloppé par un dôme dôargile.

Il est important de signaler que dès le début de la fouille du bâtiment M1a, et principalement au-dessus de la *plateforme BM1a*, des os dôaurochs ont été trouvés. Nôayant pas trouvé encore cette structure, on ne les a pas associés directement à la plateforme. Ces grands os, des chevilles osseuses et deux mâchoires dôaurochs, sont peut-être à ajouter aux dépôts que nous venons de décrire.

Restes humains

Dans les mêmes conditions dôincertitude que ces os dôanimaux que nous venons dôévoquer, on a retrouvé des os humains, à savoir des phalanges et un fémur[13]. Ce dernier dont la partie inférieure est cassée a été posé sur sa partie postérieure, lôarticulation vers la droite (fig. 82). Lôexistence de ces os humains, pose la question dôune pratique dôinhumation secondaire. Ces os ont peut-être été transportés, pour être mis dans ce bâtiment et plus précisément à lôintérieur de *BM1a*. Reste à déterminer la relation quôentretiennent ces os humains avec les restes du contenu de la *plateforme*.

La banquette est

Une figurine en pierre calcaire a été trouvée enterrée dans le radier de la banquette est. Cette figurine, très petite de (2,9 cm x 1 cm x 0,8 cm), représente un rapace : probablement un vautour (fig. 161 n°s 1 et 2).

Les murs

Quelques os dôanimaux tels que : deux cheville osseuses de gazelle (fig. 83 n°s 1 et 2) et une omoplate dôaurochs (fig. 83 n° 3) sont accolées à la paroi sud de la fosse du bâtiment. Elles ont peut-être été enfermées dans lôenduit du mur.

[13] Étude préliminaire par Rima Khowam, doctorant à Lyon II.

Une cheville osseuse polie a été enterrée dans la base en argile du mur ouest du bâtiment (fig. 86 n° 4).

Le mur ouest

Une plaquette, la « plaquette au taureau », ovale et décorée (fig. 87 n° 3) a été trouvée enterrée avec un vase zoomorphe en forme de taureau dans la base d'argile du mur ouest (fig. 86 n° 3).

Mobilier lourd et objets en place

Dans ce bâtiment, du mobilier lourd a été trouvé sur le sol, dont cinq grands bassins en calcaire (fig. 84 n° 1, fig. 85). Deux d'entre eux étaient placés près de la paroi ouest du bâtiment, deux autres, exactement en face, proches de la paroi est. Le dernier est contre la paroi sud de ce bâtiment. Quatre meules en basalte sont également en place. L'une est contre la paroi est du bâtiment (fig. 84 n° 2), une autre est posée sur la plateforme BM1a (fig. 84 n° 3), et les deux dernières à l'ouest, contre les bassins (fig. 84 n° 1). Un grand nombre de molettes se trouvaient sur le sol du bâtiment.

Mais nous avons également découvert du mobilier en pierre. Notamment six boules en pierre dure, qui se trouvaient dispersées entre les bassins de la paroi est et la *plateforme* (fig. 85 n° 3). Nous avons également recueilli des objets décorés (plaquettes et vase en chlorite) ainsi que des outils en pierre (manches en calcaire, fig. 158), des bâtons polis (fig. 156 n° 4), un outil en chlorite décoré (fig. 156 n° 5), ainsi que des perles et des pierres perforées (fig. 160) ; près de la plateforme *BM1a*.

Des outils en silex dispersés sur le sol du bâtiment et autour de la structure intérieure (fig. 86 n°s 1 et 2) ainsi que des outils en os ont été retrouvés en place (fig. 86 n° 3).

Tout ce mobilier sera décrit en détail dans le chapitre 5.

4-3-2 M1b (Niveau II)

4-3-2-1 La construction

Implantation

Comme nous lôavons vu, ce bâtiment enterré est sous le bâtiment M1a et la fosse qui le contient est plus petite que celle de M1a (fig. 88). Certaines parties architecturales ont été réutilisées par M1a au niveau récent (cf. fig. 57).

Plan et subdivisions

M1b est un bâtiment de forme circulaire de 6 m de diamètre (fig. 89). Il a été construit dans une fosse dont la profondeur nôest pas connue, en raison de sa destruction par lôoccupation plus récente (M1a). Le plan circulaire du bâtiment se dévoile par des concentrations de galets ronds de 20 cm à 25 cm de diamètre et par des trous de poteau qui indiquent lôemplacement de la partie sud de la paroi de la fosse.

Aucun muret de subdivision nôa été trouvé dans lôespace intérieur du bâtiment. Ils ont peut-être disparu du fait que les constructeurs de M1a ont respecté certains restes architecturaux anciens et arasés dôautres vestiges.

Techniques et étapes de construction

Nous supposons ici que les démarches techniques utilisées pour M1b sont celles que nous avons décrites pour M1a, en dépit du manque dôéléments architecturaux conservés.

La fosse et les poteaux du bâtiment

Une fosse a été creusée dans la terre vierge du tell pour recueillir la construction de M1b. La paroi de la fosse a été armée par des poteaux de taille importante (fig. 89). Quatre trous de poteau de 25 cm de diamètre ont pu être distingués sur la partie sud de la paroi de la fosse (fig. 90 n° 1). Les trous sont proches lôun de lôautre et tracent un petit arc en direction nord-est. Un autre grand trou de poteau est placé en face, à 30 cm au nord, à la limite dôune plateforme[14]. Deux trous de poteau de 20 cm de diamètre ont été creusés dans la partie nord

[14] Rappelons que cette plateforme est immédiatement sous celle de M1a.

de la paroi de la fosse (fig. 90 n° 2). Des concentrations de galets ovoïdes (fig. 91 n°s 1 et 2) indiquent les emplacements des poteaux en bois, plantés dans la bordure de la fosse de façon régulière dans les parties ouest, et vers le nord (fig. 89). Le diamètre moyen des cercles de galets est de 15 cm à 25 cm. Un calage de poteau à 1,30 m se trouve placé au nord-est de la plateforme. La paroi du trou est renforcée par de grandes pierres calcaires et une pierre de basalte.

La plateforme BM1b

La partie sud de la plateforme est dûne longueur dûenviron 2 m et de 1,20 m de largeur, Elle est de forme ovale (comme la plateforme M1a qui sûy superposera) (fig. 88).

Ses murets ont été construits en pierres en cigares accompagnées de galets sur une hauteur dûenviron 40 cm sur les côté sud et nord (fig. 92 n° 1, 2). Un muret de 2 m de long situé au sud comporte encore 3 assises construites en direction est-ouest et à proximité de la paroi sud-est de la fosse (fig. 92 n° 2). Un autre muret nord-ouest a été identifié par trois assises trouvées à la limite dûune fosse-foyer (fig. 92 n° 1).

Dans la partie est de la plateforme, une base de mur, comportant un angle, est constituée de terre à bâtir armée par des galets (fig. 92 n° 3).

Le sol

Une partie du radier de préparation de sol a été définie dans la partie est du bâtiment. Ce radier est constitué de galets et de morceaux de récipients recyclés (fig. 93 n°s 1 et 2).

La toiture

Aucun fragment de terre à bâtir nûa été trouvé sur le sol ni dans la plateforme. Mais les tailles importantes des trous de poteau nous laissent imaginer une charpente imposante.

Aménagements

La plateforme ovale *BM1b (mastaba)* est lôaménagement principal dans le bâtiment M1b[15] (fig. 88, fig. 89), Elle a servi comme dépôt pour lôenfouissement de grand os dôanimaux *(cf. infra).*

Le stockage

Des traces évoquent la présence de grands récipients en bois sans quôon puisse savoir ce quôils ont contenu. Ils ont laissé leur marque au sol grâce à leur paroi carbonisée. Le premier, ovale de 60 cm x 25 cm, se trouve entre lôextrémité sud de la plateforme et la paroi du bâtiment (fig. 94 n° 2). Le deuxième, arrondi, est près du bord nord de la plateforme vers lôest, et proche de la concentration de graines. Leur dimension est dôenviron 45 cm de diamètre (fig. 94 n° 1).

4-3-2-2 Le contenu de la construction

Dépôts

Dans la plateforme BM1b

Dépôts dôossements animaux

À lôintérieur de cette plateforme, des restes de rangées de pierres calcaires et de galets ont été trouvés, accompagnés de grands ossements dôanimaux. Mais la particularité de ce dépôt réside dans la présence dôobjets en pierre décorés (fig. 95).

Des ossements et des chevilles osseuses dôaurochs ont été enterrés dans la partie est et ouest de la plateforme (fig. 95 n°s 1 et 2). Ils nôont pas été enrobés dôargile ni entourés par des galets comme ce sera le cas pour les ossements enterrés dans la plateforme du bâtiment plus récent M1a. Certains gros ossements font intégralement partie des assises de construction des murets en pierres calcaire de la construction.

Dôautre part des chevilles osseuses dôaurochs brûlées ont été trouvées sur le côté sud-ouest à la limite de la fosse-foyer.

[15] Comme ce sera le cas pour le bâtiment M1a.

Dépôts dôobjets

Des objets en pierre décorés ont été enterrés dans la plateforme (fig. 95 n°s 3 et 4). Six pierres à rainure ont été retrouvées sur le sol, toutes brûlées (fig. 165). Également dans ce *mastaba,* des perles en pierre et des pointes de flèche en silex, dont une en obsidienne (fig. 172 n° 3), font visiblement partie du dépôt.

Dans la fosse-foyer

Des objets en chlorite ont été enterrés ensemble dans la fosse-foyer, sous une couche de galets (fig. 96 n°s 1 et 2) : un vase en chlorite décoré, une représentation humaine de chasseur, une plaquette décorée de motifs géométriques et animaliers (rapace et panthère) et 15 perles de différentes couleurs (fig. 96 n° 3).

Mobilier lourd et objets

Dans lôespace intérieur de la construction, très peu de matériel a été trouvé en place : un grand anneau en pierre calcaire est enfoncé dans le sol dans la partie nord du bâtiment (fig. 172 n° 1). De petits objets en pierre perforés ainsi que des bâtons polis ont également été trouvés (fig. 172 n° 2).

Tout le mobilier trouvé dans les dépôts et sur le sol sera décrit en détail au chapitre 5.

4-3-3 M2 (probable niveau 0)

4-3-3-1 La construction

Implantation

Une petite construction a été édifiée de plain-pied (fig. 97) à 1,20 m à lôest du bâtiment M3 (fig. 60). Cette construction surplombe un espace ouvert vers le sud et vers lôest. La partie ouest du mur de M2 est calée à une partie du mur de soutènement de M3 (fig. 97, 98). M2 est donc contemporaine de M3.

Plan et subdivisions

Le plan de M2 est en fer à cheval (cercle incomplet), son diamètre est de 2,80 m (fig. 98 n° 1). Son mur extérieur est interrompu au sud-est. Nous supposons que c'est une grande ouverture de la construction qui donne vers l'espace ouvert. Aucun muret de subdivision n'a été trouvé dans l'espace intérieure de la construction.

Techniques et étapes de construction

Le mur

Le mur possède une fondation en basalte (fig. 99 n°s 1 et 2). Sur cette fondation on trouve une ou deux assises conservées.

Des deux côtés de l'ouverture de cette construction, deux assises sont conservées. La plus basse est mélangée de pierres en cigares en calcaire et de blocs de basalte. La deuxième est construite en deux rangs, composés de pierres en cigares et de galets de taille moyenne : 25 cm (fig. 99 n°s 1 et 4). Cette technique est utilisée pour donner de la masse à des murs comportant de petites pierres (fig. 99 n°s 1, 3 et 4).

Le reste du mur n'a conservé qu'une seule assise mélangée de pierres en cigares, en calcaire, et de blocs de basalte. La dimension des blocs de basalte est importante : jusqu'à 35 cm. Ils ont nécessairement été transportés jusque-là depuis un gisement de basalte.

Le sol

Un radier de préparation de sol constitué de galets recouvre complètement l'espace intérieur de la construction (fig. 100 n° 1), qui a été recouvert par la suite d'un sol d'argile.

La toiture

Aucun fragment de terre à bâtir ni trous de poteau n'ont été trouvés sur le radier de la construction.

Aménagements

À lôextrémité sud de la construction, un grand foyer de 70 cm de diamètre, tapissé de galets dôune façon dense, a pu être distingué (fig. 100 n° 2). Les galets sont éclatés par le feu et brûlés.

4-3-3-2 Le contenu de la construction

Dépôts

Dans la partie nord-ouest du radier de la construction, un bucrane de gazelle a été enterré près de la fondation du mur (fig. 100 n° 3). Beaucoup dôossements dôanimaux ont été recyclés dans ce radier. Une cheville osseuse et une mâchoire dôaurochs ont été retrouvées, brûlées, près du grand foyer (fig. 100 n° 2).

Mobilier lourd et objets

Aucune meule ni aucun bassin nôont été trouvés à lôintérieur de M2, En revanche, nous avons trouvé des molettes sur le radier et dans la construction du mur.

4-3-4 M3 (probable Niveau 0)

4-3-4-1 La construction

Implantation

M3 est une construction circulaire entièrement incendiée et peu enterrée dans une fosse, à environ 65 cm de profondeur (fig. 101). Elle se trouve au sud-ouest de M1a et partiellement entrecroisée avec M2 (fig. 102 n° 1). Au sud de cette construction, un espace ouvert tapissé de galets a été aménagé. Il est possible que cet édifice ait été orienté vers le sud-ouest (vue sur lôEuphrate), cette indication est donnée par une ouverture principale située au sud-ouest (fig. 102 n° 2). Des traces de murs dôune autre construction ont été repérées à 1 m, à lôouest de M3 (fig. 102 n° 2), décalées par rapport à son entrée. Ces constructions sont peut être contemporaines.

Plan et subdivisions

Le plan de **M3** est circulaire, dôun diamètre de 7,50 m. La paroi de la fosse, peu profonde (fig. 101), a été recouverte par un mur de soutènement de pierres calcaires et de galets, qui la tapisse entièrement.

Lôespace intérieur de la construction a été subdivisé par deux murets en pierres calcaires, construits dans la partie ouest du bâtiment (fig. 102 n° 2). Le premier muret est courbe et sôoriente de lôouest vers le nord. Le deuxième, moins courbe, a été construit sur lôaxe est-ouest et sépare deux cellules. La cellule (A) dessine un quart de cercle, ses dimensions sont de 1,20 m de largeur et dôenviron 1,50 m de longueur. Cette cellule a une porte de 60 cm de largeur, ouverte sur lôespace central. Une meule de basalte percée au centre (par lôusure) a été utilisée en crapaudine. Elle soutenait sans doute lôaxe rotatoire de la porte de cette cellule. La deuxième cellule (B) nôest pas entièrement cloisonnée. En effet, la partie nord était fermée par la paroi dôune plateforme en demi-cercle. Aucun muret ne la sépare de lôespace central du bâtiment. À lôintérieur de cette cellule, une fosse-foyer de 70 cm de diamètre est construite dans le coin nord-ouest, entre la paroi du bâtiment et lôextrémité de la plateforme (fig. 102 n° 2).

Un espace ou passage de 1 m à 1,20 m a été laissé libre entre la paroi de la plateforme sud et le mur courbe (fig. 101). Ce passage donne accès à ce bâtiment vers le sud-ouest.

Techniques et étapes de construction

Creusement de la fosse

La fosse de M3 a de 60 cm à 75 cm de profondeur et 7,50 m de diamètre. Elle a été creusée suivant le plan dôune ancienne occupation (fig. 101). En effet, des restes architecturaux ont été réutilisés suivant ce même plan, alors que certains dôentre eux ont été reconstruits suivant un nouveau plan.

Cette fosse nôa pas été creusée de façon totalement verticale, le diamètre au sol est plus petit que celui de lôouverture supérieure. Cette technique a été utilisée par les habitants du village pour leur permettre dôexploiter les deux forces de poussées contraires, celle de la paroi de la fosse et celle du mur de soutien, afin de protéger à la fois la paroi de lôeffondrement et le mur construit de lôécroulement. Nous avons constaté que cette technique a été utilisée particulièrement pour les constructions peu enterrées sur le site.

Installation des poteaux en bois et du mur de soutènement

La deuxième étape après le creusement de la fosse consiste en la mise en place de poteaux en bois accolés à la paroi de la fosse et enfoncés dans la terre. La présence de ces poteaux est indiquée par les espaces vides trouvés tout autour du mur de soutènement et séparés par 1,50 m environ (fig. 103). Et également par les calages en pierres et galets, trouvés au niveau du sol. Nous supposons que lôimplantation des poteaux a été en liaison avec la construction du mur de soutènement. Ce dernier est constitué de pierres, qui ont joué deux rôles essentiels : dôune part consolider la paroi de la fosse, dôautre part renforcer les poteaux (fig. 103, 104).

Douze trous de poteau ont été mis en évidence. Plusieurs types de renforcement des poteaux ont été utilisés lors de la construction du mur de soutènement.

Le mur de soutènement a été construit en calcaire et en galets. Le choix des pierres a été opéré en fonction de leur emplacement dans la paroi de la fosse et de leur fonction technique dans le mur (proche ou non dôun poteau). Certaines parties du mur étaient visibles, dôautres « cachées » par dôautres structure (fig. 103). La partie sud-ouest de ce mur (endroit visible et situé sur un passage) est constituée de pierres en cigares relativement égales (fig. 103 n° 2, fig. 104 n° 3). Les pierres sont bien taillées, en forme de parallélépipède de 40 cm x 20 cm x 17 cm (fig. 104 n°s 2 et 3). Une dalle de 22 cm x 22 cm x 12 cm, cubique, ornée dôun motif animalier, a été placée dans ce mur. Elle se trouve enterrée, adjacente à un grand trou de poteau, à lôangle intérieur sud de la plateforme (fig. 104 n° 1).

Un double poteau a été dévoilé par son calage particulier. Il a été renforcé par quelques pierres taillées posées verticalement et parallèlement aux trous de poteau (fig. 104 n° 2). Ces poteaux de 25 cm de diamètre, ont été solidement calés par un blocage de pierres taillées en cigares. Une pierre de 35 cm de longueur est posée verticalement en parallèle à un poteau. Deux pierres taillées sont posées lôune sur lôautre de façon verticale entre les deux poteaux. Lôune des extrémités du poteau a été consolidée par deux pierres taillées. Enfin, des galets entourent les bases des poteaux comme des calages au niveau de sol du bâtiment. Une pierre calcaire circulaire, plate, taillée soigneusement de 15 cm de diamètre a été plantée comme séparateur entre les deux poteaux près de la base de son trou (fig. 104 n° 2). Ce double poteau a vraisemblablement servi comme support afin de recevoir la porte du bâtiment.

Les autres parties, sud et nord, du mur de soutènement (endroits cachés), sont enterrées et cachées par les plateformes (fig. 103 n°s 1 et 3) ; elles ont été construites de façon moins régulière. La base du mur est constituée de pierres en cigares de forme ellipsoïdale, de 30 cm à 50 cm de longueur. Le corps du mur est construit de gros galets et de pierres en cigares de tailles variées. Les poteaux ont été calés par des grandes pierres en cigares de 60 cm de long et des moellons en calcaire (fig. 105 n°s 2 et 3).

Le mur de soutènement, derrière les cellules, a été construit avec de grosses dalles calcaires de formes irrégulières (fig. 102 n° 2). Elles sont posées contre la paroi au contact du sol. Entre elles, des pierres en cigares ont été placées verticalement. Lôespace entre les dalles et les pierres en cigares a été rempli par des petites pierres calcaires. Côest un mortier dôargile composite qui consolide le murs et les poteaux.

Derrière les espaces laissés vides par la disparition des poteaux se trouvent directement les parois de la fosse et, à certains endroits, un mortier dôargile armé par des galets (fig. 105).

Pour résumer, il faut noter que lôinstallation des poteaux de ce bâtiment a été particulièrement bien soignée. Ils se prolongeaient certainement bien plus haut que la fosse et ils ont joué le rôle de porteur pour la charpente et de consolidation pour les parois.

Construction des plateformes et du foyer

Deux plateformes en demi-cercle ont été construites dans lôespace intérieur (fig. 105 n° 2). La première, à base arquée, a été érigée au sud sur les restes architecturaux de lôancienne occupation du niveau I (fig. 105 n° 1). Elle est haute de 60 cm pour environ 2 m de largeur et de 2,60 m de longueur (fig. 106). Les destructions de la plateforme indiquent que les murets qui la soutiennent ont été construits avec des pierres en cigares de taille moyenne (25 cm de longueur) (fig. 106 n°s 3 et 4). Leur base est constituée des restes dôun ancien mur (fig. 104 n° 3). Une meule de basalte a également été utilisée pour la construction au coin ouest de cette banquette. Elle a peut-être constitué lôune des bases dôun poteau portant le plafond.

Des moellons et de la terre à bâtir rouge brûlée ont été trouvés dans le remplissage de la plateforme (fig. 107 n°s 1 et 2). Des galets concentrés dans les remplissages indiquent lôexistence dôun radier de préparation du sol de cette plateforme.

La deuxième plateforme est située dans la partie nord-ouest du bâtiment (fig. 107 n°s 2 et 3). Elle est en forme de demi-cercle de 1,80 m de diamètre. Son parement est constitué de moellons servant dôassise à une superposition de pierres en cigares et de terre à bâtir (fig. 107 n° 3). Lôintérieur a été ensuite rempli de terre et de pierres couvrant les restes architecturaux de lôancien niveau (fig. 105 n° 2), sur une hauteur de 60 cm. Le remplissage a été recouvert de galets ayant servi de radier puis dôun sol en terre (fig. 105 n° 4).

Dans le coin nord-est et adjacent de cette plateforme, contre le mur de soutènement, un foyer en pierres en cigares, de 50 cm de diamètre, a été construit sur 60 cm de hauteur (fig. 107 n° 2).

Un autre foyer, qui est de type fosse-foyer, de 70 cm de diamètre, est enfoui dans le sol à 25 cm de profondeur. Il a été trouvé dans la cellule nord (B), contre la paroi ouest de la même plateforme (fig. 107 n° 2).

Subdivision de lôintérieur de la construction

Deux murets de pierres calcaires et de galets ont été construits dans lôespace intérieur à la limite ouest des plateformes.

Un muret ouest-est a été construit en pierres en cigares de petite taille ï de 15 cm à 20 cm de longueur. Lôextrémité du ce muret est une meule de basalte de forme elliptique de 35 cm x 28 cm x 20 cm, et percée en son centre (fig. 108 n°s 1 et 2 *cf. supra*).

Lôautre muret est courbe et a une orientation ouest-nord. Il est situé à 60 cm de la meule de basalte. Ce muret a été construit également en pierres en cigares de petite taille ï de 20 cm de longueur.

Il est important de noter que les bases des murets des cellules sont formées de pierres en cigares de petite taille, alors que lôélévation de ces murets est plus épaisse (de 25 cm à 30 cm)

que les bases. Celles-ci ont été construites en pierres calcaires et en galets parallèlement à la fondation des murets. Nous pouvons donc conclure que les bases de ces murets appartiennent à lôancienne occupation, mais quôils ont été réutilisées dans les mêmes directions par les habitants de M3.

Malgré lôabsence des restes de mur à lôair libre lors de la fouille, nous pouvons imaginer un mur construit en pierres en cigares sur le bord extérieur de la fosse et sur le mur de soutènement. Ce mur ainsi que les poteaux porteurs en bois ont été élevés au moins à 1,40 m de hauteur pour recevoir le plafond de lôédifice. En effet la profondeur de la fosse de M3 de 60 cm nous laisse supposer une hauteur minimum de 1,40 m de mur à lôair libre.

Lôexistence de la toiture peut être déduite en partie grâce aux empreintes de bois trouvées dans le remplissage au-dessus du sol intérieur. Des négatifs de bois dôenviron 10 cm de diamètre y ont été trouvés (fig. 106 n°s 3 et 4). Nous pouvons supposer, dôaprès les négatifs, lôexistence dôune charpente liant les extrémités des poteaux aux parois de la fosse. Le toit était de toute évidence recouvert dôun revêtement de terre.

Enduit de la construction et de la plateforme

Un enduit de limon et de paille mélangé avec de lôeau a couvert lôensemble des murs et des plateformes. Il a aussi été utilisé pour ré-enduire le sol après son tassement. Lôenduit rouge de la plateforme sud constitue un détail remarquable : il aurait été utilisé pour différencier peut-être lôimportance du contenu de cette plateforme comprenant le bucrane dôaurochs (fig. 106 n°s 2 et 4). Un exemple similaire a été observé à Mureybet (Cauvin 1994).

Les portes

Il est très rare de trouver des traces de portes dans les constructions, en raison de lôensevelissement partiel des édifices. Dans le bâtiment M3 peu enterré, nous avons été en mesure de retrouver lôaccès à ce bâtiment (fig. 105 n° 3). Le mur de soutènement et le muret qui est prolongé à lôair libre sont interrompus sur 1m environ (fig. 101). Lôextrémité ouest du mur de soutènement se termine par un double poteau (fig. 104 n° 2, *cf. Supra*). À 1m des poteaux, vers le nord-ouest, une pierre calcaire de forme ronde et creusée sert de crapaudine à lôautre extrémité du muret courbe. Cette crapaudine soutenait sans doute lôaxe rotatoire de la

porte principale du bâtiment. Cette porte sôouvre sur lôespace intérieur par un passage situé entre le mur courbe et lôextrémité ouest de la banquette.

Dôautre part, la plus grande cellule (A) avait une porte ouvrant sur lôespace intérieur de la construction. La porte est de 60 cm de large (fig. 102 n° 2).

Aménagements

Ce bâtiment a été aménagé par deux plateformes en forme de demi-cercle *(cf. supra),* une dans la partie sud-est et lôautre dans la partie nord-ouest. Deux foyers *(cf. supra)* ont été construits à lôextrémité ouest et est de cette plateforme (fig. 105).

4-3-4-2 Le contenu de la construction

Dépôts

Dans la plateforme

Dans la plateforme sud, une cheville osseuse dôaurochs entière et longue de 50 cm a été retrouvée (fig. 109 n° 4). Elle a été enterrée dans la partie nord-est de cette plateforme contre le mur de soutènement. La corne était prise en partie dans lôenduit dôune base en argile (base de pilier ?). Celle-ci a par ailleurs été enterrée méticuleusement dans un endroit bien préparé à lôavance : lôemplacement a été enduit soigneusement dôargile rouge et surmonté par le radier de la plateforme, délimité par des blocs de craie. Cette corne était accompagnée dôun outil en silex (grattoir sur lame) et dôun percuteur en silex. Précisons ici que les deux outils sont en place au même niveau du sol que la corne. Dans les destructions de la même plateforme, deux chevilles osseuses dôaurochs brûlées ont été retrouvées ainsi que divers ossements dôanimaux (fig. 106 n°s 1 et 2).

Dans les murs

Une dalle en pierre calcaire qui mesure 16 cm x 15 cm x 6,5 cm et est gravée de motifs animaliers (panthère) (fig. 109 n° 5) fait partie du mur sud de soutènement. Elle était destinée à être cachée par la plateforme (fig. 104 n° 3).

Trois petites statuettes en calcaire ont été trouvées dans le mur de soutènement (fig. 109 n°s 1, 2 et 3) dont lôune, trouvée vers lôest, représente un rapace (fig. 109 n° 1). Vers lôouest, il sôagit dôune petite statuette féminine qui présente clairement un sexe féminin (fig. 109 n° 2a, b).
La dernière est ambigüe : homme ou animal (fig. 109 n° 3) ?
On peut se demander si la présence dôune herminette réutilisée comme élément de construction dôun des murets dôune cellule a une signification particulière. De même, on peut se poser la question pour de gros morceaux dôos dôanimaux enterrés dans le muret est-ouest qui subdivise les cellules (fig. 108 n° 2).

Mobilier lourd et objets

Des meules, des molettes et des percuteurs en nombre important (fig. 177), auxquels sôajoutent des morceaux de récipients en calcaire et des galets ovalaires avec une concavité naturelle ont été mis au jour dans la destruction du bâtiment (fig. 178). Sôy trouvaient également des tessons en chlorite ornés de motifs géométriques et animaliers (fig. 179). Enfin, parmi les restes de destruction de la plateforme, des outils en silex et quelques outils en os ont été dégagés.

Tout le mobilier trouvé dans les dépôts et sur le sol sera décrit en détail au chapitre 5.

4-3-5 B2 (transition)

4-3-5-1 La construction

Implantation

B2 est une construction enterrée sur environ 1,55 m de profondeur dans le sol. Elle se situe à 25 m environ à lôouest de M3, au bord du lac actuel de *Tichrine* (fig. 110 n° 1). Grâce à lôincendie de lôédifice, une grande partie des vestiges a été conservée, mais malheureusement la montée des eaux du lac actuel a détruit une grande partie de la construction (fig. 110 n° 2). La montée des eaux nous a permis de faire une prospection sur la zone au sud de B2. Sur un espace de 30 m x 5 m, aucun élément dôarchitecture nôa été trouvé.

Plan et subdivisions

Le plan de la construction est circulaire et évalué à 10 m, 12 m de diamètre (fig. 111). En surface, un mur dont lôélévation originale peut être estimée à 60 cm entourait la fosse. Il était destiné à recevoir la toiture (113 n° 1). La paroi de la fosse a été armée par des poteaux en bois dôenviron 25 cm de diamètre. Un épais enduit de terre décoré dôempreintes de main recouvrait lôensemble de la paroi.

Apparemment, ce bâtiment nôétait pas subdivisé. À lôintérieur se trouvait une plateforme de 55 cm de haut et de 1,48 m de profondeur ; elle était adossée à la paroi de la fosse et laissait libre un vaste espace central (fig. fig. 111). Des dalles de calcaire de 60 cm x 35 cm posées de chant soutenaient le pourtour de la banquette. Elles étaient taillées, polies et décorées de motifs animaliers représentant des animaux sauvages (gazelle, panthère, aurochs), accompagnés quelquefois de motifs géométriques (fig. 112 n° 2). Des bases de poteaux coniques de 70 cm de diamètre ont été repérées à intervalles réguliers entre et en avant des dalles dans la partie est du bâtiment, qui a pu être dégagée. Lôensemble des dalles et des poteaux donne une forme alvéolaire à la plateforme (fig. 112 n° 1). Deux structures semi-circulaires enterrées ont été disposées dans deux alvéoles en face de la plateforme. Chaque structure est composée dôune rangée de galets qui se termine par un canal qui, lui-même, se termine par un trou tapissé de galets (fig. 113 n° 2). Nous pensons que ce système a servi dôévacuation à un liquide dont nous ignorons la nature.

Techniques et étapes de construction

Creusement de la fosse

Le dégagement des restes de mur à lôair libre, en surface, a laissé apparaître une préparation particulière pour consolider son implantation. Une marche de 60 cm de largeur et de 25 cm de profondeur a très probablement été aménagée tout autour de la fosse en même temps que celle-ci était creusée (fig. 113 n° 1). Côest sur cette marche, et calées contre le fond, quôont été retrouvées des assises de plusieurs rangées de pierres et de gros galets de 10 cm à 20 cm de longueur qui font partie du mur.

Au fond de la fosse, la plateforme correspond également à une grande marche de 60 cm de hauteur et de 1,50 m de profondeur qui a été laissée en place lors du creusement (cf. fig. 111). Ce nôest pas une plateforme construite, elle ne résulte que de la préservation dôune partie du

substratum. Cette observation indique que le bâtiment a répondu à un plan de construction préétabli.

Implantation des poteaux

Plusieurs types dôempreintes de poteau ont été trouvés dans cette construction (fig. 113 n°2).

Le premier type dôempreinte se singularise par des trous de poteau dôenviron 25 cm de diamètre. Ils ont été plantés dans le sol pour armer la paroi de la fosse. Ces poteaux sont enfouis.

Le deuxième type dôempreinte se reconnaît par des aménagements insérés dans la plateforme. Il sôagit de poteaux posés sur une base (ou support) enfouie dans le sol, sur une vingtaine de centimètres. Deux bases de 70 cm de diamètre ont été dégagées dans la partie est de lôédifice (fig. 114 n° 3). Elles sont coniques et constituées de terre à bâtir, de gros blocs de calcaire taillés cylindriques et de blocs de basalte, ainsi que de gros galets (fig. 114 n°s 1 et 2). Elles ont été construites sur des hauteurs de 55 cm, ce qui correspond à la hauteur de la plateforme. Le poteau repose donc à la base de cette dernière.

Sept autres traces de bases, dôenviron 50 cm à 60 cm de diamètre, sur une profondeur de 25 cm à 30 cm environ, ont été découvertes (fig. 113 n° 2). Il est fort probable quôil sôagit dôautres supports de poteaux construits contre la plateforme. Lôune de ces bases, enfouie de 25 cm environ (fig. 115 n°s 1 et 2) présente un fond tapissé de fragments de plats de calcaire sur des galets. Ce fond solide contribuait à conforter lôassise du poteau (pour quôil ne sôenfonce pas dans le terrain meuble). Cette méthode est également appliquée pour le poteau central du bâtiment. Une grande forme circulaire en calcaire poli est posée au fond du trou (fig. 115 n° 3).

Dôautres trous pourraient correspondre à des poteaux, mais ils ne sont pas de plan avec le bâtiment. Il peut sôagir de fosses pour des dépôts dôobjets ou dôossements dôanimaux. Côest le cas pour un trou dans la partie sud du bâtiment (fig. 115 n° 4, *cf. infra*).

Cette implantation particulière des poteaux est ainsi différente de toutes celles que nous avons rencontrées dans le site. Et on ne les trouve nulle part dans les autres sites de la même époque, comme par exemple à Jerf el-Ahmar (Stordeur *et al.* 2001 p. 39).

Mise en place des dalles

Des dalles calcaires au nombre de 16 ont été trouvées en place, dont quatre sont décorées. Elles jouent un double rôle. D'une part, elles sont des éléments fondamentaux de l'équilibre de l'édifice dans la mesure où elles soutiennent non seulement la plateforme mais aussi les bases des poteaux porteurs (fig. 112). Ce sont elles qui confèrent à la plateforme intérieure sa forme alvéolaire en plus des poteaux. D'autre part, elles ont servi de support aux décors de motifs animaliers, qui renvoient au monde du symbolisme.

Les dalles ont été mises de chant contre la paroi de la plateforme et les bases de poteaux (fig. 112). Toutes les dalles sont de forme parallélépipédique. Elles sont presque de la même hauteur, c'est à dire environ 60 cm, et de 10 cm à 15 cm d'épaisseur, pour des largeurs comprises entre 20cm à 40cm. Les dimensions sont en fonction de la forme alvéolaire de la plateforme qui les supporte.

Chacune des dalles a été soigneusement taillée et polie sur tous les côtés. Nous retrouvons clairement les traces de ce travail. Nous pouvons suggérer l'utilisation de l'herminette et du pic comme les outils efficaces pour travailler et graver ces dalles. Nous observons aussi sur deux de ces dalles (la dalle aux panthères dans la partie nord du bâtiment) des traces d'usure au niveau de sol[16] (fig. 112 n° 2 : 1, 2).

En plus de ces dalles en place, une autre dalle a été trouvée couchée sur le sol de la plateforme près de la paroi est de la fosse (fig. 118 n° 5). Elle était peut-être dressée contre la paroi de la fosse.

[16] Pour D. Stordeur et F. Abbès (2002), les traces d'usure observées au bord des dalles dans le bâtiment EA53 indique une fonction liée à la réunion des habitants du village.

Les sols de lôédifice et les structures fouillées

Deux sols ont été dégagés durant la fouille. Le plus ancien recouvrait entièrement le fond du bâtiment. Il était constitué dôun enduit de terre reposant sur une préparation de craie pilée (fig. 111 n° 1). Deux structures excavées ont alors été construites dans deux des alvéoles que dessinent la plateforme et les dalles ornées (fig. 116). La présence de ces excavations à ces endroits précis laisse supposer quôelles étaient inscrites dans le projet de construction dôorigine. Les deux structures excavées se présentent sous la forme de deux légères dépressions de 1 mètre de diamètre, les bords sont constitués de petites dalles posées de chant (fig. 116 et fig. 117), Celles-ci sont entièrement tapissées de petits galets de couleur blanche, noire et verte. Il semble que les galets aient été choisis en fonction de leur couleur (fig. 117 n° 2). La gamme chromatique de ces derniers étant extrêmement variée dans les terrasses environnantes de lôEuphrate, nous pouvons y trouver de nombreuses nuances. En outre, chacune de ces structures était munie dôune rigole (fig. 117 n°s 2 et 3), lôune à peu près parallèle à lôautre, creusée dans le sol et orientée vers le centre du bâtiment (fig. 117 n° 1 ; *cf*. fig. 113 n° 2). Les deux rigoles sôouvrent sur deux fosses de 30 cm de diamètre tapissées de galets. Tandis que lôune des deux sôouvre encore sur une autre fosse, de 55 cm de diamètre, au centre du bâtiment, pourvue dôune dalle semi-circulaire de 55 cm de diamètre, en calcaire poli (fig. 113 n° 2). Nous avons observé, lors de la fouille du sol, une grande tache noire (fig. 116 n° 2). Elle part des « canaux » et se répand en sôélargissant vers le centre du bâtiment, où il y avait le trou couvert par la dalle circulaire. La différence de composition évidente entre cette tache noire et le reste du sol, qui pourrait découler de lôimprégnation dôune substance déversée par les rigoles, peut-être une matière organique animale ou végétale, suggère une fonction spécifique de ce dispositif. Ce peut être un « effet secondaire » produit par lôincendie du bâtiment.

Ces aménagements nôont pas dôéquivalent dans les bâtiments collectifs connus pour ces périodes[17]. Ils attestent de la multiplicité des fonctions des bâtiments ou des pratiques qui sôy sont déroulées, pratiques où lôeau, ou du moins un liquide, était nécessaire. Nous nôavons pas eu la possibilité de réaliser dôanalyses de sédiment pour essayer dôavoir davantage dôindications sur cet aménagement. Jusquôà présent, les attestations les plus anciennes

[17] En revanche, récemment, à Wadi Feynan, un système de canaux a été trouvé dans un bâtiment à usage collectif (Finlayson et *al*. 2011).

dôaménagement pour lôévacuation de lôeau sont celles retrouvé à Bouqras (Contenson et Van Liere 1966) et à el-Kowm 2 (Stordeur 1989, 2000a) datant du PPNB final.

Le second sol est de même conception (craie pilée surmontée de terre), mais correspond à une phase où les deux structures dôévacuation de liquide ont été bouchées. De même la base dôune dalle, dite la « dalle à la gazelle », a été recouverte par ce nouveau sol qui aurait pu cacher le motif gravé. Mais un trou a été creusé volontairement dans le sol contre la dalle pour faire apparaître quand même la représentation de la gazelle (fig. 118 n°s 1 et 2, *cf. infra*).

Le sol de la plateforme

Il est de même conception que les sols précédemment décrits avec une couche de craie pilée recouverte par un enduit de terre. Une ceinture de pierres en cigares de petite taille ï 20 cm de longueur ï a été disposée à la jonction de la plateforme et des parois du bâtiment. Bien que toutes les pierres nôaient pas été trouvées en place, il semble quôà lôorigine ce soit la totalité du pourtour qui ait été ainsi marqué.

Les parois

Une partie de lôenduit décoré a été bien conservée sur la paroi nord de la fosse (fig. 112 n° 2 : 3). Ainsi, nous observons une préparation soignée de terre rougeâtre qui recouvre directement la paroi de terre de la fosse. Avant séchage, lôenduit, dôune épaisseur de 10 cm, a été décoré par des empreintes de main. On voit aussi des empreintes de doigt qui dessinent différents motifs (fig. 119 n° 1).

Des blocs de terre à bâtir ont été retrouvés sur le sol. Ils montraient clairement une surface lissée et décorée dôempreintes de main opposées à une surface comportant des empreintes de bois. Celles-ci correspondent aux poteaux plantés contre la paroi et recouverts dôenduit décoré (fig. 119 n°s 2 et 3).

La toiture

Le plafond du bâtiment a été également enduit de terre à bâtir et il a été retrouvé sous la forme de blocs brûlés à la fois sur la plateforme, sur le sol et dans le remplissage de lôeffondrement

de la structure. Les blocs de terre brûlés comportent des empreintes de poutre, mais ils ne permettent pas dôétablir si le toit était plat. Nous nous limiterons donc à rappeler que la toiture de terre et de bois reposait sur deux types dôéléments, à la fois sur les poteaux qui ceinturaient la plateforme et sur lôassise de pierres retrouvée en surface de la fosse, puis évidement sur les poutres.

Aménagement

La plateforme en forme alvéolaire est lôaménagement principal à lôintérieur de B2. Elle se distingue par des dalles ornées qui ont été posées sur sa façade *(cf. supra)*.
En face des dalles, deux structures dôévacuation ont été aménagées *(cf. supra)*. Nous allons à présent décrire les dalles et les motifs qui les ornent.

Sur cette plateforme, *un petit foyer* de 30 cm, de forme oblongue, lui aussi délimité par des pierres en cigares, a été creusé sur 20 cm de profondeur dans la plateforme. Comme pour les aménagements précédemment décrits, il ne semble pas que de tels foyers sur des plateformes aient été repérés dans les autres bâtiments de ce type sur lôEuphrate.

Les dalles

Seule une partie dôentre elles est décorée selon, semble-t-il, une disposition précise (fig. 112)[18]. Lôespace entre les bases cubiques de poteaux est décoré (fig. 112 n° 2 : 4), mais les deux alvéoles de part et dôautre des poteaux ne le sont pas. Enfin, les dalles près des autres poteaux le sont également. Finalement, seules les dalles des alvéoles qui, rappelons-le, délimitent un espace où des aménagements avaient été construits (*cf. supra*) nôont pas été décorées.

Quatre dalles décorées ont été trouvées en place. Elles sont des éléments fondamentaux de lôéquilibre de lôédifice comme nous lôavons souligné plus haut *(cf. supra)*.

La « dalle à la gazelle »

Les dimensions de la dalle entre les poteaux sont : 65 cm x 37 cm x 10 cm (fig. 120). Elle a été posée verticalement, mais les motifs donnent plutôt lôimpression de devoir être lus horizontalement (118 n°s 1 et 2). Elle représente quatre lignes gravées en chevrons parallèles :

[18] Nous rappelons cependant que le bâtiment nôa pas été entièrement fouillé.

deux grandes qui encadrent deux plus petites. Les motifs sont positionnés au centre de la dalle et dans sa moitié inférieure (zone en contact avec le sol). Les mêmes lignes en zigzag sont coupées en leur centre par deux lignes gravées. Lôespace entre les lignes est décoré dôune frise de chevrons sur un côté et par des rangées parallèles de 10 points de lôautre côté. À cela sôajoute une représentation animale interprétée comme étant une chèvre égagre (chèvre sauvage) ou une gazelle dôaprès la longueur relative et la forme de ses cornes, ou bien plus simplement une gazelle très schématique (interprétation confirmée par L. Gourichon). Lôanimal était dans la partie insérée dans le sol (et donc en partie invisible). On peut donc soit supposer un réemploi de cette dalle, ce qui semblerait en accord avec lôinversion des motifs par rapport à leur lecture, soit encore une réfection de sol qui aurait couvert le motif. Enfin, la dalle porte des stries qui se croisent parfois. Aucune organisation nôa pu y être décelée. Il ne sôagit peut-être que de stigmates résultant du façonnage général de lôobjet.

Les « dalles aux panthères »

Deux autres dalles retrouvées en place à la limite nord de la fouille du bâtiment (fig. 112 n° 2 : 1, 2) sont ornées de représentations supposées de panthères, ou du moins de félins (fig. 121 et 122, interprétation unanime de D. Stordeur, D. Helmer et L. Gourichon, Helmer *et al.* 2004). La première dalle représente deux quadrupèdes vraisemblablement vus du dessus, aux pattes écartées et aux queues longilignes orientées sur le côté droit (fig. 121 n°s 2 et 3) et la position dans le bâtiment vers le bas. Lôun est légèrement plus grand que lôautre, un détail qui indique peut-être la représentation dôun couple mâle-femelle. Le tracé extérieur des silhouettes est tout en courbes continues, sans angulosité. Lôensemble évoque une impression de fluidité très différente des autres gravures présentes sur le site aussi bien que de celles attestées sur les autres sites contemporains. Ici, les cous sont à peine suggérés. Des doubles traits parallèles au sommet des têtes figurent les oreilles. Les corps sont parsemés de cupules évoquant le dessin du pelage tacheté de la panthère. Les deux animaux sont reliés sur le côté par les pattes avant et arrière. Détail remarquable, leurs pattes sont communes et munies de quatre griffes communes. Les autres pattes sont plus longues et munies de quatre ou cinq griffes. Enfin, la dalle présente sur sa tranche supérieure une représentation de deux oiseaux (des rapaces). Les ailes sont ouvertes et peu déployées. Les têtes sont tournées vers le bas. Ils ont été traités en haut-relief. Ces rapaces sont figurés de manière presque réaliste (fig. 121 n° 1).

Lôautre dalle (fig. 122) qui lui était contiguë représente aussi des animaux de même nature, dans une même composition (vus du dessus, pattes écartées et longues queues tournées cette fois-ci à gauche). Par rapport à la dalle précédente, il ne sôagit plus dôun couple, mais de trois individus également liés par des pattes communes (fig. 122 n°s 2 et 3). Les têtes sont ici de forme subtriangulaire aux oreilles clairement dessinées par des boucles. Les corps sont fusiformes et dôapparence moins renflée que les animaux de lôautre dalle. Ils sont également parsemés de courtes incisions parallèles, toujours dans lôobjectif de figurer les taches du pelage. En revanche, les queues sont orientées dans lôautre direction, vers le haut. Enfin, comme sur la dalle précédente, les animaux sont représentés vus du dessus. Comme pour la dalle précédente, celle-ci présente sur sa tranche supérieure des lignes incisées et une représentation dôoiseau traité en haut-relief. Cet oiseau est figuré de manière un peu plus réaliste, avec des petites ailes peu déployées (fig. 122 n°1).

Sur ces deux dalles, dôune qualité artistique exceptionnelle, les animaux ont donc été identifiés comme des panthères à partir de leur silhouette générale (quadrupèdes à longue queue et petites oreilles de forme arrondie au sommet de la tête) et du dessin de leur pelage (tacheté au moyen de points ou de traits). Les mammifères herbivores sont, par définition, à exclure en raison du nombre de doigts représentés (quatre ou cinq) et de la forme de la queue. Il pourrait aussi sôagir de hyènes dôaprès les principaux caractères retenus, mais leur queue est normalement plus touffue que celles qui sont figurées sur les dalles. Jusquôà présent (com. L. Gourichon), les restes osseux de grands félidés (panthère ou lion) sont extrêmement rares sur les sites néolithiques de la région. Cependant, ces animaux étaient encore relativement communs dans les steppes du Proche-Orient, comme lôattestent les récits des voyageurs arabes ou européens jusquôà la fin du XIXe siècle (Blunt 1878). Par ailleurs, on connaît des représentations artistiques de ces animaux (du moins interprétées comme telles) sur dôautres sites datant à peu près de la même époque, notamment à Göbekli et à Jerf el-Ahmar (*cf.* ch. 6).

Une quatrième dalle représentant un animal unique (fig. 123) a été trouvée couchée sur le sol est de la plateforme, probablement près de sa place originale (fig. 112 n° 2 : 5) à une quarantaine de centimètres de la première dalle décrite (la dalle à la gazelle). Lôhumidité a détruit la partie droite de cette dalle, mais sa facture reste tout aussi exceptionnelle que celle des dalles décrites précédemment. Le motif est cette fois traité en haut-relief et représente un quadrupède (panthère ?) dans le même style de composition que les précédents (animal vu du

dessus, les pattes écartées et la queue incurvée à gauche). La tête est de forme subtriangulaire aux angles arrondis. Les oreilles ne sont pas indiquées. En revanche, de grands yeux marqués par des cercles occupent tout le sommet de la tête. Le cou va en se rétrécissant en direction du corps qui se termine par une longue queue marquant une courbure remontant vers le haut. Le corps est décoré par de multiples incisions courtes et parallèles comme sur la dalle aux trois panthères. Lôanimal est placé dans une sorte de cadre à deux panneaux inégaux, formé dôune espèce de faisceau de lignes parallèles qui ressemblent beaucoup aux motifs gravés sur la stèle à représentation humaine (*cf. infra*, fig. 125). Tout le corps de lôanimal occupe le panneau supérieur, le plus grand. Ce panneau est ouvert au niveau de la tête et de la croupe. Le panneau inférieur est poli et comporte un simple quadrillage de lignes légèrement gravées. Tout, dans le traitement en haut-relief, dans le polissage ainsi que dans la présence du panneau encadrant lôanimal, fait la spécificité de cette dalle et montre de ce fait une nette volonté dôen faire un des éléments importants de lôédifice. La dalle ne semble pas être en position primaire. Il est possible quôelle ait été posée sur la plateforme ou contre la paroi. Nous avons envisagé la possibilité quôelle ait chuté de la paroi.

Les dalles trouvées hors contexte stratigraphique

Parmi les quatre dalles décorées que les villageois de 'Abr ont recueillies avant la campagne de fouille, deux dôentre elles représentent un aurochs, la première dalle hors contexte est incomplète et fragmentée en deux morceaux. Elle représente un bucrane de taureau en relief (fig. 124 n° 3). Le bucrane est séparé en son milieu par une ligne fortement gravée. Côest aussi le cas pour lôune des cornes. Il est difficile de savoir si le motif a été endommagé ou si les marques sont volontaires. Il faut aussi souligner quôun seul î il est représenté sur le bucrane. Un autre motif est associé au bucrane : il est double et semble être figuratif, mais demeure énigmatique.

La deuxième dalle est complète mais brisée en deux fragments qui se recollent parfaitement (fig. 124 n° 4). La dalle comprenait dans sa partie haute un bucrane de taureau en relief et inversé. Il était séparé du reste de la dalle par deux paires de doubles lignes gravées. Le centre ainsi que le bas de la dalle ne comportaient que des traces de raclage. Une altération du calcaire différente du bas de la dalle laisse raisonnablement supposer quôelle était à lôorigine dans la même position que la dalle aux panthères.

Les deux dernières dalles représentent un symbole solaire, à savoir un disque gravé dôù partent quatre groupes de rayons. Sur la plus complète des « dalles au soleil » (fig. 124 n° 1), chaque rayon est formé de trois lignes gravées, et le motif est limité de haut en bas par des chevrons.

Sur lôautre dalle (fig. 124 n° 2), les quatre faisceaux sont figurés par seulement deux lignes gravées.

Dôautres fragments épars montrent des décors figuratifs et géométriques difficilement interprétables en raison de leurs états (fragments trop petits ou trop altérés).

4-3-5-2 Le contenu de la construction

Une stèle cassée dans sa partie haute

Dans lôespace central, une empreinte de craie, de forme elliptique, a été conservée sur le sol en face de la dalle à la gazelle (fig. 117 n° 3), à 20 cm de celle-ci. Cette empreinte a une forme semblable à la section de la base de la stèle. Il sôagit donc probablement dôune trace signalant son emplacement. Cette stèle calcaire, de forme presque cylindrique, est sculptée dôune représentation humaine schématique.

La stèle est conservée sur une hauteur de 55 cm pour environ 22 cm de circonférence (fig. 125). Elle présente une forme allongée plus large à une extrémité et une section elliptique. Une face est laissée libre de toute représentation, lôautre est gravée en haut-relief. Depuis lôextrémité la plus large, deux bandes gravées et ocrées descendent puis forment des coudes et remontent. À leur départ, les bandes évoquent des épaules humaines, de même que leurs extrémités qui finissent par quatre doigts. Le traitement des bandes est similaire à plusieurs fragments retrouvés sur le site et également au traitement du cadre de la dalle retrouvé sur la plateforme.

Ce type de représentation est déjà connu sur des stèles à Göbekli et à Nevali Çori (Beile-Bohn *et al.* 1998). La partie supérieure manquante pouvait être alors ornée dôune tête. Lôapparence de ce style de représentation humaine va être désormais un marqueur culturel pour la période de « transition PPNA/PPNB » (*cf.* ch. 6).

Dépôts

Dans la plateforme

Un crâne complet dôaurochs (*i.e.* crâne et mandibule) a été enterré à 50 cm de profondeur avec deux éclats de silex et un percuteur en pierre, derrière la « dalle à la gazelle » et entre les bases des deux poteaux (fig. 126 n° 2). Lôensevelissement de ce crâne fut réalisé avec soin. En effet, un trou est creusé dans la plateforme jusquôà atteindre la terre vierge (comme nous lôavons évoqué antérieurement). Le crâne a été déposé, par la suite, derrière cette dalle et couvert en partie par une pierre ovale en calcaire accolée à la dalle (fig. 114 n° 1).

Dans le sol

Dans un des trous de poteau au sud-est de B2, nous avons trouvé une cheville osseuse dôaurochs déposée sur une rangée de galets. Le tout était recouvert de dallettes plates en calcaire, à 25 cm de profondeur du sommet du trou (cf. fig. 115 n°s 1 et 2).

Une statue en calcaire de 31 cm de hauteur, qui représente peut-être une panthère, a été trouvée dans une petite fosse dont les parois ont été construites de galets et de pierres calcaires (fig. 115 n° 4 et fig. 126 n° 1).

Mobilier lourd et objets

Plusieurs fragments de récipients en diverses roches ont été trouvés dans la destruction du bâtiment. Lôun, en chlorite muni de perforations, a été trouvé sur la plateforme (fig. 182 n° 6). Dôautres ne sont que des fragments de récipients en chlorite décorés (fig. 182 n° 5) et de plaquettes gravées (fig. 182 n° 3), parfois avec des panthères (fig. 182 n° 2). Il est important de relever cette figuration, car ce thème a également été utilisé pour la décoration du bâtiment comme sur les *dalles aux panthères*. Nous supposons donc ici des liens évidents entre les plaquettes et lôarchitecture du site. On trouve également une pierre à rainure décorée (fig. 182 n° 1) et des fragments de bâtons polis.

Quant à lôoutillage, il est représenté par des manches en calcaire et en bois de cervidés (fig. 181 n°s 1 et 2) ainsi que des outils et des armes en silex, trouvés sur le sol. On relève la présence dôune lame dôobsidienne de 12 cm de longueur sur le sol de la pièce centrale du bâtiment.

Le mobilier contenu dans les dépôts et ailleurs dans le bâtiment sera décrit au chapitre 5.

4-4 Synthèse. Les constructions de Tell ôAbr 3

La fouille de Tell ôAbr 3 a révélé huit niveaux : quatre niveaux dans le secteur sud et au bord de lôEuphrate, et quatre niveaux dans le secteur nord. Les deux premiers niveaux (0 et 1) ont été fouillés en extension. Des maisons individuelles circulaires, de plain pied ou légèrement-enterrées, et des bâtiments communautaires, semi-enterrés ou enterrés, ont été repérés dans lôensemble de ces niveaux. Lôessentiel de la séquence stratigraphique sôinscrit dans lôhorizon PPNA et permet de mettre en évidence lôexistence dôune phase de transition PPNA-PPNB ancien.

Les niveaux archéologiques les plus superficiels bien conservés, dans les deux secteurs, apparaissent de 25 cm à 45 cm de la surface actuelle. Des niveaux dôoccupation plus récents, attestés par quelques traces, ont presque complètement disparu ou sont très perturbés par lôinstallation du village actuel et donc par les activités récentes des habitants (agriculture, construction des maisons). Le fait que le site soit habité nôa pas permis de déterminer clairement les relations stratigraphiques entre les deux secteurs sud et nord que sépare une distance de 125 m environ.

Toutefois, bien quôune corrélation stratigraphique directe ne puisse pas être établie entre les deux secteurs ï les vestiges archéologiques et les techniques architecturales ï , aussi bien les aménagements intérieurs, les mobiliers et les objets symboliques indiquent une correspondance entre les deux secteurs. Dans le domaine architectural autant que technologique, les matériaux (toujours de provenance proche) et les techniques de base employés dans les constructions restent inchangés tout au long de la séquence et dans les deux secteurs.

4-4-1 Typologie des maisons

Quatre petites constructions, M6, M7, M8, M9 du secteur nord (niveau I), peuvent répondre à la notion de maison à caractère domestique. Toutes ces constructions ont été bâties de plain-

pied selon un plan circulaire. Elles sont construites avec des pierres calcaires de grande taille, taillées en forme de cigare, dont certaines atteignent une longueur de 70 cm. Leurs radiers sont tapissés de galets noirs de façon dense. Une seule maison, M6, a été subdivisée en deux pièces. Une caractéristique des maisons est lôutilisation dôun mur commun à deux constructions accolées, comme côest le cas pour M7 et M8 et pour M6 et M8. En effet, M7 se trouve entre ces deux maisons, et lôensemble forme un triangle laissant un espace libre au centre.

Aucun aménagement (ni foyers ni banquettes) ne se trouve à lôintérieur des maisons. En revanche des fosses-foyers ont occupé lôespace extérieur pavé de galets entre ces maisons. Quelques fosses-foyers sont calées contre les murs. Très peu de matériel a été retrouvé à lôintérieur des maisons, peut-être est-ce dû au fait quôon se trouve très près de la surface.

Tous ces faits nous amènent à penser à lôexistence dôune aire domestique liée à la vie quotidienne commune. La présence de bâtiments de grandes dimensions à usage collectif, près de cette aire, renforce lôhypothèse que toutes ces constructions forment un ensemble cohérent.

Enfin, la construction M4, voisine des maisons, soulève une interrogation concernant sa fonction. Elle se distingue par sa grande taille et son radier de gros galets de couleurs variées décorant lôespace central. Ses murs plus larges possèdent des fondations légèrement enfouies à 25 cm de profondeur. Lôensemble des éléments architecturaux ï notamment le radier coloré et les objets retrouvés ï permet dôenvisager un rôle particulier pour la maison M4 *« maison des mosaïques »*. Il peut sôagir dôun bâtiment à caractère collectif ou encore de la mise en valeur dôune habitation particulière. On peut aussi se poser la question de lôappartenance de cette construction par rapport au statut de ses habitants. Dôautant quôil existe déjà un bâtiment communautaire enterré dans ce niveau

Dans le secteur sud une seule petite construction : M2, de 2 m de diamètre, est construite de plain-pied. Elle appartient au niveau dôoccupation du bâtiment M3, niveau 0, et pourrait être une annexe de ce bâtiment, adaptée aux fonctions collectives de ce dernier.

4-4-2 Typologie des bâtiments communautaires

Les bâtiments trouvés à Tell ôAbr 3 sont en majorité de grands bâtiments ayant eu une fonction collective. Leurs attributions chrono-culturelles correspondent à la phase III de Mureybet et aux niveaux III/E à 0/E, ainsi que II/W de Jerf el-Ahmar. Tous appartiennent donc à la culture mureybétienne. On doit ajouter que les niveaux dits « de transition », I/W et ï II/E, de Jerf el-Ahmar trouvent leur correspondance dans le niveau du bâtiment B2 de Tell ôAbr 3.

Les six bâtiments fouillés de Tell ôAbr 3 (M1a, M1b, M10b, M10a, M3, et B2), ont en commun dôêtre de plan circulaire, enterrés ou semi-enterrés, et manifestent tous un caractère monumental par leurs dimension. Leur aménagement principal est une plateforme qui a joué un rôle important dans le fonctionnement des bâtiments.

Presque tous les éléments architecturaux à lôintérieur des bâtiments ont été préservés grâce à un incendie qui a détruit les constructions du village, à lôexception des toits qui se sont effondrés.

Au sujet des traditions techniques pour les six bâtiments fouillés, deux bâtiments (M3 et M10a) sont semi- enterrés, avec un mur de soutènement de pierres taillées, renforcé par des poteaux en bois. Trois autres (M1a, M10b, et B2) sont complètement enterrés, sans mur de soutènement en pierre. À la place, la fosse peut être consolidée par des poteaux en bois plantés à la périphérie, ou simplement renforcée par des enduits en terre à bâtir.

Les murs qui prolongent la fosse au-dessus de la surface du sol sont le plus souvent constitués de pierres calcaires tendres taillées en cigares, avec parfois des gros galets fluviaux (B2). Mais, (M1a) ce mur peut nôêtre constitué que de terre à bâtir armée par des palissades de poteaux en bois de dimension réduite ï 5cm de diamètre. Les deux systèmes ainsi que les gros poteaux supportaient le toit.

Il faut souligner lôimportance du travail de la pierre : les pierres en cigares représentent pour de petites communautés (villages estimés à une centaine de personnes) une fabrication très soignée quôon retrouve dans les principaux sites de lôEuphrate évoqués.

Les sols des constructions sont en terre battue posée directement sur le sol vierge égalisé. Aucun radier nôa été mis au jour à lôintérieur des bâtiments, à lôexception de bâtiment M10a.

Lôaménagement intérieur des bâtiments est constitué de plateformes et de petites cellules qui ont pu servir au stockage, et de fosses-foyers construites dans lôespace central. La plateforme est lôaménagement spécifique de tous les bâtiments communautaires du site. On peut supposer que sa fonction est liée à la vie sociale y compris dans la sphère du symbolique. Elle est une sorte de *« reliquaire »* consacré à lôensevelissement dôobjets de prestige. Dans le cas de M1b, une sorte de *« podium »* est même dédié à lôenterrement des ossements animaux. Dans le bâtiment M10b, divisé en cellules, une sorte de « plateforme/cellule » est dévolue à deux fonctions. La base est consacrée à lôenterrement des ossements, recouverts par sa masse. Au-dessus, dans la cellule délimitée par des murets, elle a probablement servi au stockage. Pour les bâtiments M3 et M10a, ce sont de simples plateformes qui ont également servi pour lôenterrement des ossements. Enfin la plateforme du bâtiment B2 est devenue porteuse de symboles, grâce aux dalles gravées de motifs animaliers posées contre son rebord.

Nous constatons une diversité des bâtiments qui peut correspondre à la définition générale des bâtiments communautaires, telle quôelle a été établie à Jerf el-Ahmar (Stordeur 1999a).

Nous avons distingué trois types des bâtiments communautaires à Tell ôAbr 3, à travers la succession stratigraphique et la morphologie des bâtiments. Le premier est non subdivisé, à plateforme (M1a, M1b, M10b) ; le deuxième est subdivisé en cellules à plateforme (M3 et M10b) ; et le troisième est non subdivisé, avec des dalles ornées (B2).

Le caractère communautaire de ces constructions, la nature des ornementations, les objets trouvés sous forme de dépôts ou abandonnés suggèrent fortement la pratique de rituels liée à la vie de la collectivité à Tell ôAbr 3. Nous pouvons remarquer aussi la présence de mobiliers et dôobjets utilitaires (bassins, meules, molettes et silex), dôaménagements construits (cellules et foyers) liés à des activités domestiques (stockage, préparation de la nourriture, travail artisanal) dans ces bâtiments à connotation symbolique. Mais ces activités domestiques ont pu être pratiquées dans le cadre de manifestations à caractère symbolique.

Nous essayerons dôextrapoler plus avant (ch. 6) lôinfluence de la vie sociale, quotidienne aussi bien que symbolique, de la communauté de Tell ôAbr 3 sur lôarchitecture des bâtiments communautaires et leur contenu.

4-5 Organisation spatiale. Agencement des constructions et espaces extérieurs

Lôétude des niveaux dôoccupation les plus récents, fouillés en extension dans les deux secteurs nord et sud, a fait apparaître lôexistence de constructions circulaires enterrées, partiellement enterrées ou construites de plain-pied. Ces constructions ont constitué le noyau de plusieurs villages néolithiques sôétageant sur plusieurs niveaux dôoccupation.

Les données architecturales et stratigraphiques permettent de percevoir, à travers la superficie fouillée, les types des constructions et leurs fonctions, une organisation de lôespace de lôhabitat avec un véritable projet collectif qui peut être interprété en termes dôorganisation sociale.

4-5-1 Secteur nord

4-5-1-1 Organisation des maisons domestiques par rapport au bâtiment communautaire.

Lôorganisation spatiale est inconnue pour le niveau 0, car on nôa trouvé quôun grand bâtiment (M10a) enterré.

Dans le niveau I, et sur la surface de 250 m² fouillée (fig. 127), quatre maisons circulaires (M6, M7, M8, M9) ne dépassant pas 5 m de diamètre ont été construites de plain-pied à proximité et au nord dôun grand bâtiment (M4 dit *bâtiment aux mosaïques*) légèrement enfoui dans la terre. Ce bâtiment est bien distinct des autres constructions par son enfouissement, sa dimension et par son radier tapissé de galets de différentes couleurs *(cf. supra)*. Entre les quatre petites maisons et ce grand bâtiment, à lôouest, sôétend un espace ouvert (fig. 127). Côest lui que nous allons décrire en premier. Ensuite nous aborderons un espace plus éloigné des constructions, mais qui a, lui aussi, connu une forme dôoccupation.

4-5-1-2 Lôespace extérieur proche. Une aire aménagée

Un espace ouvert dôenviron 100 m², à lôouest des maisons, constitue une aire libre entre celles-ci et le bâtiment M10a. La surface de cet espace est entièrement aménagée. Elle a été tapissée de galets (fig. 127). Cet aménagement a sans doute été réalisé collectivement par les habitants de ces maisons, qui utilisaient tous cet espace commun. Quelles activités sôy déroulaient ?

Plusieurs fosses-foyers creusées et remplies de galets brûlés et éclatés y ont été trouvées, sôappuyant contre les murs des maisons dans lôespace extérieur (fig. 128 n°s 2 et 3). Des activités culinaires, si côest le cas, et côest le plus vraisemblable, ne peuvent pas être considérées comme activités communes, même si elles se déroulent à lôextérieur (fig. 128 n° 1).

Lôespace séparant les habitations était utilisé comme voie collective de circulation. Entre M4 et M6, un passage de 1,20 m de largeur, pavé de galets comme lôespace ouvert, donne sur cet espace extérieur commun.

Lôespace ouvert et les passages entre les maisons (fig. 128 n° 1), tous soigneusement aménagés, indiquent un projet collectif et un véritable aménagement urbanistique, qui sôajoute à la construction commune du bâtiment M4.

4-5-1-3 Lôespace extérieur éloigné. Une aire équipée par une fosse-foyer

À 25 m au sud-ouest des maisons et de leur bâtiment communautaire M4, on trouve une grande fosse-foyer isolée dans un espace extérieur (fig. 129). On peut penser quôelle était utilisée par lôensemble des habitants de ce niveau I. Il sôagit dôune fosse-foyer remplie dôune masse de galets et de pierres en calcaire. Cette structure est de forme circulaire ï 60 cm de diamètre. On y trouve quelques restes de silex et des os.

Ce foyer est ancien, et on a pu démontrer comment il avait été utilisé dès le niveau II.

4-5-2 Secteur sud

4-5-2-1 Les espaces extérieurs

Dans le niveau I, qui comprend M1a et une aire libre de 50 m² à partir du bord Sud du bâtiment M1a, a été tapissée de galets (fig. 130).

La technique consistant à tapisser de galets les espaces extérieurs entre les constructions est une tradition observable dans tout le secteur et, on lôa vu, aussi dans le secteur nord. À ces tapis de galets se mélangent parfois des os, des silex et des objets en pierre, notamment des objets exceptionnels comme une plaquette gravée (cf. fig. 185 n° 3) et une tête de rapace (fig. 161 n° 3). Il est difficile de savoir si ces objets sont tombés lors de la fréquentation de ces espaces et se sont enfoncés ou sôils ont été placés volontairement parmi les galets.

Lôexistence de ces espaces ouverts et des radiers qui les aménagent soigneusement suggère un plan dôorganisation et la participation de lôensemble ou dôune partie de la communauté à sa réalisation.

Dôautre part, le bâtiment collectif M1a, dôenviron 8 m de diamètre et enterré à 1,20 m de profondeur, a nécessité une force de travail qui dépasse un simple travail individuel. Seul un travail collectif organisé pouvait aboutir à une telle édification (*cf.* ch. 4. p. 100).

Sur un autre niveau (0), une petite construction : M2, comprenant un grand foyer, a été trouvée près du bâtiment M3 (cf. fig. 97). Ayant peut-être coexisté avec lui, elle a probablement servi à des activités de cuisson en lien avec le bâtiment M3.

Sans doute plus récent[19], le bâtiment collectif B2, de 12 m de diamètre et enterré à 1,10 m de profondeur, témoigne encore plus fortement en faveur de ce type de travail collectif.

Plus loin que la partie pavée, toujours dans la même direction, ce même espace ouvert est équipé par cinq grandes fosses-foyers (fig. 132 n°s 1 et 3) disposées en un arc de cercle ouvert en direction du Nord-Est (fig. 131). Près dôelles, une petite structure de 2,50 m de long et de

[19] Rappelons que la connexion stratigraphique nôest pas possible pour ce bâtiment.

1,20 m de large a été bâtie avec des murets bas, courbes, en terre à bâtir (fig. 132 n°s 2 et 4). Cette zone devait servir de dépotoir collectif et elle a recueilli une grande quantité dôossements dôanimaux ainsi que des rejets de matériels.

Cette zone, dans son ensemble, peut être vue comme un lieu particulier de réunion du groupe. À côté de la partie pavée, des cuissons collectives ont eu lieu, ce dont témoigne lôensemble de cinq fosses-foyers. La consommation sôest probablement effectuée sur place et les déchets ont été rejetés alentour. La proximité avec le bâtiment communautaire suggère que ces préparations et cette consommation de nourriture nôétait pas de lôordre du quotidien, mais avait sans doute un caractère social exceptionnel, voire rituel ou symbolique. Ces sortes dôespaces à usage collectif sont connus à Jerf el-Ahmar dans les niveaux (II/W et I/E), autour des bâtiments communautaires (Stordeur et Abbès, 2002) et également sur le site de Mureybet dans la phase IIA (niveau 8) et dans la phase IIIA (niveau 14). (Molist, 2008 : p. 97).

Ces données sont malheureusement très partielles et ne nous permettent pas dôavoir une vue dôensemble sur la vie à lôextérieur des habitants de Tell ôAbr 3. Nous allons voir maintenant le contenu des constructions, et en particulier les objets considérés dans leur contexte.

CHAPITRE 5

OUTILLAGES ET MOBILIER DIVERS DANS LES CONSTRUCTIONS

CHAPITRE 5

OUTILLAGES ET MOBILIER DIVERS DANS LES CONSTRUCTIONS

5-1 Secteur nord

5-1-1 Le bâtiment M10a

5-1-1-1 Mobilier contenu dans les dépôts

Cœst grâce au fait que les dépôts étaient enterrés dans ce bâtiment entièrement détruit que nous avons retrouvé le matériel quœils contenaient. À côté des restes dœossements (fig. 32 et 33) décrits au chapitre 4, deux figurines sont restées intactes. La première *(ABR08 n° 48-M10a-US.353)* mesure 4,64 cm x 2,54 cm x 2,45 cm, elle est en argile et représente une forme animale à quatre pattes, assise sur les fesses (fig. 133 n° 1). La face nœest pas clairement définie. Elle est ambiguë, entre une représentation humaine et animale. Lœautre figurine *(ABR08 n° 47-M10a-US.353)* mesure 5,76 cm x 2,38 cm x 1,13 cm, cœest un galet de silex qui possède une courbure naturelle propre à certaines représentations féminine (fig. 133 n° 2). Profitant de cette forme, on a ajouté deux yeux par incision au silex. Cette figurine aux rondeurs explicites évoque certaines « déesses mères », connues depuis le Paléolithique.

5-1-1-2 Mobilier lourd et objets en place

En raison de la destruction totale de cette construction, aucun mobilier lourd ni objets nœont été trouvés en place.

5-1-1-3 Mobilier non situé précisément

Cette construction a livré, dans les restes de sa destruction, quelques fragments dœoutils de mouture et de broyage, des fragments de vase en chlorite décorés, des fragments de récipients

en calcaire, ainsi que des fragments divers dôobjets en pierre : bâtons polis, disques perforés, parures, pierres à rainure en chlorite et en basalte, outils de silex et dôobsidienne.

Nous allons décrire ici en détail les mobiliers et les objets découverts dans ce bâtiment. Ces trouvailles concernent à la fois la vie quotidienne et la vie symbolique.

Récipients

Petits récipients décorés en chlorite

La **chlorite,** en tant que matière première, a été identifiée sur quelques sites au bord de lôEuphrate. Dôorigine anatolienne (Santallier *et al*. 1997, Aurenche et Kozlowski 1999), côest une pierre dure qui a, entre autres, été utilisée pour la confection des vases néolithiques de la région. Sept fragments de vases décorés ont été trouvés lors de la fouille du bâtiment. La forme des vases est circulaire ou elliptique. La plupart des motifs des décors sont géométriques (chevrons, lignes brisées, lignes parallèles). Des perforations occupent en général le bord du vase près de la lèvre, les trous sont probablement destinés à la suspension des vases, mais, dans certains cas, ils indiquent une réparation. Ces récipients décorés se retrouvent sur la majorité des sites PPNA de la vallée de lôEuphrate. Tous ont été polis et soigneusement décorés par gravure, reflétant une grande maîtrise technique. La similarité des décors identifiés sur les sites en fait dôexcellents indices culturels et chronologiques.

Un vase à fond plat (ABR08 n° 62-D5-US.360)

Un vase cassé a un bord aminci dôune épaisseur de 0,64 cm (fig. 134 n° 4). Lôépaisseur au centre du vase est de 1 cm. La hauteur du vase est de 6,33 cm. Le fond est plat, dôun diamètre de 5,92 cm et dôune épaisseur de 1,35 cm. Le décor est constitué dôune bande étroite ondulée en champlevé qui est insérée entre deux lignes droites parallèles. Côest donc un registre qui ne comprend, au centre, quôun motif ondulé qui ressort en relief.

Fragment de vase de couleur brun- orange (ABR08 n° 49-D7-US.360)

Un fragment de bord mesurant 8,12 cm x 4,89 cm a une lèvre éversée (fig. 134 n° 2). À cet endroit, lôépaisseur est de 1,28 cm, et, au centre du récipient, lôépaisseur est de 2,43 cm. La lèvre a une section recourbée vers lôextérieur. Une bande supérieure décorée contient des

chevrons en relief (champlevé), intercalés entre trois lignes parallèles. Une autre bande contient une double ligne brisée formant des triangles. Ils sont remplis de hachures parallèles obliques et opposées. Une troisième bande contient des chevrons parallèles à ceux de la partie supérieure du vase.

Fragment de vase (ABR08 n° 29-D5- US.323)

Un autre fragment de bord présente des dimensions de 8,19 cm x 5,75 cm pour une épaisseur au bord de 0,68 cm et au centre de 1,08 cm (fig. 134 n° 1). À proximité de la lèvre, un trou circulaire dôun diamètre de 0,38 cm a été perforé. En parallèle à son bord, deux lignes ont été gravées. Dans lôespace entre les deux lignes, un motif serpentiforme formé dôune bande ondulée se dégage en champlevé. Dans la partie inférieure, deux bandes parallèles et obliques par rapport à lôaxe du vase sont également dégagées en relief. Entre les deux, un motif serpentiforme formé dôune double ligne ondulée a été gravé. Tous ces motifs sont associés à une forme circulaire comprenant quatre arcs de cercles gravés.

Fragment de vase (ABR08 n° 30-D5- US.324)

Ce fragment de bord mesure 2,27 cm x 2,18 cm (fig. 134 n° 3). Un bourrelet sur le bord est dôune épaisseur de 0,65 cm centre une épaisseur de 0,78 cm dans la partie inférieure. Nous pouvons distinguer deux bandes décorées. Une bande supérieure qui contient deux lignes brisées (en zigzag) formant de petits triangles en relief. Et, au-dessous, une double ligne brisée oblique formant également des triangles en relief.

Deux perforations ont été distinguées. Une, au niveau de la lèvre est destinée à la suspension, et lôautre, au niveau de la panse, est sans doute destinée à la réparation du récipient.

Fragment de vase (ABR08 n° 28-D3-US.328)

Un fragment de panse de 12,18 cm x 5,42 cm a une épaisseur de 4,48 cm. Cette épaisseur est particulièrement importante et assez unique pour distinguer ce fragment des autres pièces retrouvées. Deux bandes décorées peuvent être observées ; la première est constituée de deux lignes parallèles et de deux zigzags qui croisent des groupes de lignes en faisceau. La seconde est composée de deux séries de lignes parallèles, lôune dôelles étant en partie sécante de lôautre.

Deux fragments de vase ont été recyclés en pierres à rainure (voir *infra*).

Petits récipients en calcaire

La majorité des petits récipients sont en calcaire tendre local. Ils sont rarement retrouvés entiers. Comme pour tous les sites de cette période, la forme la plus récurrente est le bol simple. Cinq petits récipients fragmentaires ont été retrouvés dans le bâtiment M10a. L'un a été décoré sur la face extérieure. Un autre est muni de perforations, probablement liées à une réparation ou à la suspension du récipient. La majorité des récipients ont été polis. Certains ont été exposés au feu, sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit d'actes volontaires ou accidentels.

Fragment de récipient (ABR 08 n° 57-D7-US.358)

Il s'agit de la base d'un récipient circulaire, d'une hauteur de 6,27 cm et d'une épaisseur de 2,18 cm (fig. 135 n°s 2 et 4). La base est plate et d'une épaisseur de 2,55 cm. La face interne est façonnée par raclage, tandis que la face externe est polie et munie de lignes gravées en zigzag.

Fragment de récipient (ABR 08 n° 58-D7-US.360)

Ce fragment de petit récipient (coupelle) représente une forme complète, de la base au bord. Il est quadrangulaire à l'extérieur, avec un creusement de forme ovale (fig. 135 n° 1). La paroi est droite, d'une hauteur de 7,69 cm pour une épaisseur près du bord de 1,71 cm, et de 2,88 cm à la base, qui est arrondie. La face interne a été façonnée par raclage, le fond est concave.

Fragment de récipient (ABR 08 n° 60-D5-US.322)

C'est un fragment de récipient circulaire, de la base au bord, avec un trou conique près du bord, creusé de l'extérieur vers l'intérieur (fig. 135 n°s 6 et 7). La paroi est droite, d'une hauteur de 4,2 cm, et d'une épaisseur de 1,13 cm. La base est plate d'une épaisseur de 2,50 cm. Les deux faces, interne et externe, ont été polies.

Fragment de récipient (ABR 08 n° 61-D5-US.359)

C'est un quart de fragment de récipient circulaire (fig. 135 n° 5). La paroi est droite, d'une hauteur de 2,98 cm et d'une épaisseur de 2,17 cm, la base est plate, d'une épaisseur de 1,68 cm. Les parois interne et externe ont été façonnées par raclage et par polissage.

Fragment de récipient (ABR 08 n° 64-D7-US.324)

Ce fragment est le quart dôun récipient circulaire qui a été exposé au feu (fig. 135 n° 3). Les traces de brûlures sont observées seulement sur la paroi externe. Le bord est arrondi et la paroi est convexe. La hauteur du récipient est de 2,73 cm pour une épaisseur de 1,72 cm près du bord. La base est plate dôune épaisseur de 0,97 cm. La face intérieure a été façonnée par raclage et par polissage.

Objets divers en pierre

Pierres à rainure en chlorite

Trois pierres à rainure ont été trouvées dans ce bâtiment, dont deux sur fragment de vase recyclé.

Pierre à rainure sur pierre naturelle (ABR08 n° 69-D7-US.357)

Il sôagit dôune pierre naturelle verte, de forme ovale, qui mesure 9,03 cm x 5,04 cm x 1,83 cm (fig. 136 n° 2). Une rainure de 1,74 cm de largeur y a été pratiquée. Nous pensons que lôaspect poli de la pierre est le résultat dôun usage quotidien et de son contact avec les mains.

Fragment de vase recyclé en pierre à rainure (ABR 08 n° 34-D5-US.322)

Cette pièce mesure 2,68 cm x 2,4 cm avec une épaisseur de 0,77 cm à 0,95 cm (fig. 136 n° 3). Elle a été prise sur un fragment de vase comprenant le bord. Elle est caractérisée par une profonde cannelure.

Fragment de vase recyclé en pierre à rainure (ABR 08 n° 52-D7-US.358)

Côest le fragment recyclé dôun vase décoré. Cet objet mesure 3,15 cm x 2,79 cm x 1,4 cm ; la rainure peu profonde a coupé les décors originaux du vase (fig. 136 n° 1). Le décor était constitué de lignes formant des zigzags sur une partie de la face occupée par la rainure, et de six chevrons incisés encadrés par deux lignes parallèles. Le dos de lôobjet est convexe, poli et sans décor.

Bâtons polis

Quatre bâtons polis ont été retrouvés, ils se distinguent par leur couleur et leurs dimensions. *Le premier (ABR08 n° 21-D3-US.315)* est cassé et mesure 7,41 cm de longueur et 3,15 cm de diamètre (fig. 137 n° 4). La couleur de la roche (chlorite ?) est rouge. *Le deuxième (ABR08 n° 24-D3-US.315)* est également cassé et mesure 5,48 cm de longueur et 3,08 cm de diamètre fig. 137 n° 2). La couleur de la roche est grise (chlorite ?). Lôextrémité intacte a été travaillée par polissage lui conférant une forme convexe aplatie. Il est creusé sur toute sa longueur par une rainure longitudinale peu profonde. Les deux bâtons polis restants sont plus minces que les précédents. La couleur de la roche est grise. *Le premier (ABR08 n° 40-D5-US.350)* mesure 11,7 cm de longueur et 2,21 cm de diamètre (fig. 137 n° 3). *Le deuxième (ABR08 n° 51-D7-US.358)* mesure 9,49 cm de longueur et 1,29 cm de diamètre (fig. 137 n° 1).

Éléments à perforation, parures

Les objets en pierre perforés qui seront présentés dans ce texte, nôont pas été étudiés ni analysés en détail par un spécialiste. Nous nôavons pas identifié tous les matériaux ni lôorigine géologique des roches. Nous nous sommes inspirés des typologies et des terminologies qui ont été utilisées sur certains sites de la même période, en particulier Mureybet (Maréchal et Alarachi 2008 ; Santallier *et al.* 1997). Dans le bâtiment M10a, des objets perforés de plusieurs catégories ont été retrouvés, et parfois même des galets à perforation transversale intentionnelle.

Galets perforés plats

Quatre galets plats, dont la forme nôa pas été reprise, portent des perforations, deux sont entiers, les autres sont cassés justement au niveau de la perforation.

Un élément dôenfilage entier subcirculaire (ABR08 n° 39-D5-US.324), de couleur gris foncé mesure de 3,85 cm à 4,71 cm de diamètre avec une épaisseur de 0,73 cm (fig. 138 n° 6). Le trou, central, nôa pas été terminé, il ne traverse pas lôobjet. La surface présente un éclat naturel doux et poli.

Une pendeloque (ABR08 n° 38-D?-US.322) subcirculaire et fragmentaire est perforée au bord (fig. 138 n° 4). Le fragment mesure 3,78 cm x 3,17 cm pour une épaisseur de 0,74 cm. Le diamètre de la perforation est de 0,54 cm. Sa couleur est vert olive.

Un galet de forme irrégulière (ABR08 n° 47-D5-US.322) est cassé au niveau de la perforation (fig. 138 n° 5). Le reste de la pièce mesure 4,92 cm x 3,05 cm pour une épaisseur de 0,62 cm. Le diamètre de la perforation est de 0,24 cm. Sa couleur est vert/jaune, et sa surface est lisse et polie.

Deux pendeloques en pierre façonnées

Une pendeloque (ABR08 n° 37-D5-US.322), cassée au niveau proximal au-dessus de la perforation, est conservée sur une longueur de 5,93 cm (fig. 139 n° 3). Elle a 0,85 cm de large dans la partie centrale, et 0,59 cm dans partie distale, le diamètre du trou est de 0,24 cm. Cet objet résulte du recyclage dôun objet en pierre plus grand. On voit encore, sur un des côtés, une rainure longitudinale avec des traces de sciage. Son profil est légèrement courbe avec une section polygonale. Sa couleur est vert clair et marbrée. La surface de lôobjet est parfaitement polie. Cette pendeloque, pour sa matière, sa forme et son caractère recyclé, ressemble beaucoup à des objets de Mureybet (Maréchal et Alarachi 2008 : fig. 19 n°s 1 et 4) et de Jerf el-Ahmar.

Lôautre pendeloque (ABR08 n° 12-D5-US.12) est un objet entier façonné dans une roche verte et mate (fig. 139 n° 4). Elle mesure 4,63 cm de long et 0,97 cm de large dans la partie centrale, de coupe elliptique. Lôextrémité proximale de lôobjet est entourée par une cannelure circulaire dont la destination était sans doute liée à la suspension. Lié à cette fonction, à lôintérieur de la cannelure et sur un bord, se place un trou de 0,16 cm de diamètre. Cette perforation sôest brisée, soit pendant la fabrication, soit pendant lôusage. Elle est en effet trop près du bord. Lôautre extrémité est pointue et mesure 0,67 cm de diamètre. La surface est lisse et douce au toucher.

Rondelles et petits anneaux

Un petit anneau cylindrique (ABR08 n° 50-D7-US.360), cassé à une extrémité (fig. 139 n° 1), est conservé sur une hauteur de 3,11 cm pour un diamètre extérieur de 2,82 cm. Le diamètre

intérieur de la perforation longitudinale est de 1,21 cm, et lôintérieur est lisse. Lôextrémité et la surface de lôobjet ont été polies.

Un autre anneau (ABR08 n° 65-D5-US. 324) a été réalisé dans un matériau blanc (fig. 139 n° 5). Sa forme est circulaire, à percement centré. Il mesure 1,69 cm dôépaisseur et 2,54 cm de diamètre. Le diamètre intérieur est de 0,49 cm. Sa surface est travaillée par polissage.

Enfin, une petite rondelle en chlorite (ABR08 n° 32-D3-US.315) mesure 0,75 cm de diamètre pour une perforation de 0,35 cm de diamètre. Sa surface est lisse et polie (fig. 138 n° 1). La couleur de la roche est vert-olive.

Parures en coquilles et en os

Deux petites coquilles perforées intentionnellement, dont, *une columelle* naturelle *(ABR08 n° 41-D5-US.353)* qui mesure 0,6 cm de haut (fig. 139 n° 7).

Une parure cylindrique (ABR08 n° 54-D5-US.353) aménagée sur un petit os mesure 1,85 cm de longueur et 0,43 cm de diamètre (fig. 139 n° 6). Le trou longitudinal est naturel (canal médullaire), et de 0,22 cm de diamètre. Cet objet a été exposé au feu et a noirci.

Objets non interprétés

Un objet (ABR08 n° 66-D5-US.324) a été façonné dans une roche sédimentaire. Sa forme est cylindrique, à section subcirculaire (fig. 139 n° 2). Sa hauteur est de 2,95 cm pour un diamètre de 2,53 cm. Une seule extrémité a été creusée de façon conique. Si on voulait faire un trou, côest quôil nôa donc pas été terminé. Le bord de lôamorce du creux est aminci et poli. Lôautre extrémité a été travaillée et polie pour former probablement une base plate. La question se pose sur la fonction de cet objet.

Une petite pierre ovale (ABR08 n° 68-D5-US.324) et entière qui mesure 5,79 cm x 3,56 cm x 2,93 cm. On y voit, sur deux faces opposées, la préparation dôune perforation (fig. 138 n°s 2 et 3). Les deux trous nôont pas été terminés. Lôouverture ronde des

trous occupe presque la totalité des deux surfaces. Les traces de fabrication près des trous indiquent la technique du piquetage. La surface de lôobjet est lisse et polie.

Objets en os

Plusieurs fragments dôoutils en os ont été trouvés dans le bâtiment M10a. Ce sont des outils à partie active pointue. Aucune étude spécialisée nôa été faite sur lôindustrie osseuse de Tell ôAbr 3. Lôobservation des objets a été réalisée à lôœil nu et inspirée par lôétude réalisée sur lôindustrie osseuse de Mureybet (Stordeur et Christidou 2008).

Trois objets pointus et une aiguille seulement proviennent de ce bâtiment (fig. 140). Les trois outils sont cassés, mais ils peuvent être considérés comme des poinçons. Nous pouvons déduire les techniques utilisées sur ces outils à savoir : le sciage, le raclage et le façonnage.

Outils en os du bâtiment M10a						
N°	**Carré**	**US.**	**Dimensions en cm**			**Remarques**
			Long	Larg	Dim	
Abr08-74	D3	315	7,28	0,93	0,6	Poinçon (partie pointue cassée)
Abr08-53	D5	322	6,6	1,1	0,3	Poinçon (partie distale cassée)
Abr08-46	D5	322	8,38	1,31	0,7	Poinçon entier
Abr08-31	D5	324	3,32		0,19	Aiguille (partie distale cassée)

Tabl. 5 - Outils en os dans le bâtiment M10a

Ces objets appartiennent tous à la construction, mais on ne peut pas assurer quôils soient exactement en place.

5-1-2 Le bâtiment M10b

5-1-2-1 Mobilier contenu dans les dépôts

Les dépôts, dans ce bâtiment, ne comprenaient que des ossements animaux.

5-1-2-2 Mobilier lourd et objets en place dans le bâtiment

Outillage de mouture et de broyage

Meules et molettes

Les deux catégories dôoutils nécessaires au travail de mouture et de broyage ï les percutants (molettes, pilons) et les répercutant (meules, mortiers) ï sont présents dans le bâtiment M10b. La plupart des outils ont été façonnés en basalte. On peut distinguer facilement la surface active, qui est en général entièrement piquetée.

Deux grandes meules en basalte et une troisième plus petite ont été placées sur le sol du bâtiment (*cf.* fig. 32). Lôune est posée dans la partie est du bâtiment, près de la façade nord de la plateforme (fig. 141 n° 1). Elle mesure 51 cm x 34 cm x 25 cm. Elle a été façonnée sur du basalte fin. Les deux faces de cette meule sont actives et présentent des concavités travaillées. La section transversale prend une forme de *« sablier »*. Lôépaisseur de la meule entre les deux fonds des concavités est de 5 cm. Elle est cassée à cet endroit. Lôensemble de la surface de travail présente un poli dôutilisation. À côté de cette meule, un fragment de meule en basalte, plus petit, a été trouvé (fig. 141 n° 1). Il mesure 20 cm x 15 cm x 12 cm. La concavité occupe la totalité de la surface de la meule, des traces dôusure sur ses bords ont été observées. La troisième meule a été trouvée, posée sur le sol dans la partie ouest du bâtiment. Elle est grande, presque entière et mesure 80 cm x 30 cm x 16 cm (fig. 141 n° 2). Elle a été façonnée dans un grand bloc de basalte de forme ovoïde. Les deux extrémités sont arrondies et presque pointues. La concavité prend une même forme ovoïde pointue.

Des nombreuses molettes de grandes dimensions (fig. 141 n°s 3 et 8) sont encore en place près des meules. Un pilon a été trouvé sur le sol à proximité de la meule ouest (fig. 141 n°s 2 et 9).

Sur le sol de la plateforme, trois blocs de calcaire dur bruts reposent en place (fig. 142 n° 4 : A, B et C) face concave contre le sol. Le premier a une grande surface plate et mesure

40 cm x 42 cm x 12 cm. Il possède une légère concavité. Les deux autres blocs, plus petits et du même type, ont également de légères concavités naturelles.

Une petite tête humaine sculptée en ronde-bosse (ABR10 n° 18-M10b-US.437).

Cet objet exceptionnel a été trouvé, posé sur le sol dans la partie ouest du bâtiment. Il est complet, façonné dans un matériau de couleur noire avec des taches blanches, probablement un galet de lôEuphrate. Ses dimensions sont de 4,2 cm x 3,9 cm x 3,4 cm (fig. 143). Le haut de la tête est parfaitement poli et prend une forme arrondie. Les yeux, le nez et les oreilles sont traités avec soin par creusement et incision. Le nez est droit et mesure 1,3 cm de long et 0,9 cm de large. La partie droite du nez est dotée de traits incisés qui couvrent la totalité droite du visage (fig. 143 n° 2). De chaque côté du nez, les yeux ont été sculptés par raclage. La bouche (0,7 cm x 0,1 cm) est représentée par une ligne profondément incisée (fig. 143 n° 1). Deux lignes gravées partent de la bouche, à droite et à gauche, et passent sous les oreilles pour représenter probablement une barbe (fig. 143 n°s 2 et 3).

Les oreilles (1,3 cm x 1 cm) sont plaquées, particulièrement réalistes, avec le lobe précisément mis en relief par gravure. Une ligne gravée marque la limite du cou à la base de la tête. La distance entre cette ligne et le menton est de 2,2 cm tandis que la distance entre cette ligne et le sommet de la tête est de 3,6 cm. Le cou lui-même est très court mais nettement dégagé. Lôensemble de lôobjet est parfaitement poli et lisse.

Parmi les éléments remarquables de cette sculpture, notons les incisions radiales de la moitié droite de la face qui signalent une sorte dôornement du visage. Il sôagit peut-être de la figuration dôun tatouage ou dôun signe qui peut être une marque personnelle et/ou rituelle.

Enfin, il est important de signaler la qualité remarquable du travail de finition de cette figurine. Le façonnage des traits du visage est très réaliste, les proportions des différents traits ont été précisément restituées. La base du cou a été travaillée de façon à ce que la tête repose, inclinée à 45° environ. De cette façon, le visage se trouve face à face avec celui du spectateur.

5-1-2-3 Mobilier non situé précisément

Récipients

Récipients lourds

Trois grands fragments de récipient, dont un bassin en calcaire, sont dispersés sur le sol (fig. 142 n° 4 : D, E et F). Un fragment de disque ou de plat circulaire en calcaire dur *(ABR10 n° 51-M10b-US.403)* n'est conservé que sur 34 cm de longueur, 33 cm de largeur et 7 cm d'épaisseur. La face supérieure est lisse et polie, le bord est arrondi (fig. 142 n° 3).

Petits récipients en calcaire

Deux petits récipients en calcaire ont été retrouvés entiers, il s'agit de *coupelles.*

La première (*ABR10 n° 49-M10b-US.410*) est de forme quadrangulaire à l'extérieur et ovale à l'intérieur (fig. 142 n° 1). Les parois sont droites et d'une hauteur de 5,4 cm. La longueur de l'objet est de 10,4 cm pour 8,3 cm de largeur. La profondeur de la concavité est de 2,2 cm. Les parois externes ont simplement été façonnées sommairement. La face interne a été façonnée par raclage. La base est plate.

La deuxième *(ABR10 n° 50-M10b-US.401)* est de forme subcirculaire de 12,3 cm de longueur et de 9,5 cm de largeur (fig. 142 n° 2). Les parois sont arrondies et d'une hauteur de 5,3 cm. La profondeur de la concavité est de 2,5 cm. Les parois externes et internes ont été façonnées par raclage et polissage. La base est plate et des traces de brûlure ont été observées sur la paroi externe du récipient.

Objets en pierre divers

Divers objets en pierre ont été également trouvés, tels que des manches en calcaire, des pierres à rainure en roche verte, parfois en chlorite, des bâtons polis, des parures (rondelles et perles) en pierres diverses et beaucoup d'éléments en pierres à perforation transversale. Il y a également des plaquettes décorées en chlorite. En voici le détail :

Un manche nacelle à rainure en calcaire (ABR10 n° ?-M10b-US.425).

Ce grand objet a une forme elliptique façonnée dans un calcaire tendre (fig. 144 n° 6). Il mesure 8,4 cm de longueur, 4,6 cm de largeur et 5,2cm d'hauteur. Il est muni d'une cannelure

dœmmanchement longitudinale dœune largeur de 1,8 cm. Cette cannelure profonde est destinée à lœinsertion dœun outil dœos ou de pierre (silex ou obsidienne). Une autre rainure dœune largeur de 1 cm est perpendiculaire à la première cannelure. Ce type de manche est présent dans dœautres bâtiments. Nous pouvons observer une grande maîtrise de la technique de façonnage par raclage et par polissage pour la phase de finition. Cet objet est très répandu à Jerf el-Ahmar, où il a été défini (Stordeur, 2004 : fig.5), et il existe aussi à Mureybet (Cauvin, 1994 ; Lebreton et Stordeur 2008 : fig. 15).

Pierres à rainure

Deux pierres à rainure complètes ont été trouvées dans le bâtiment. La première *(ABR10 n°16-M10b-US.425)* est façonnée dans une matière vert foncé (chlorite ?). Sa forme est différente des autres pierres à rainure du site (fig. 144 n° 5). Elle est tronconique et recourbée en forme de corne, de 5,3 cm de longueur. La section subcirculaire est de 3,2 cm au milieu pour le diamètre le plus large et de 2,2 cm pour le diamètre le plus petit. La rainure est ornée sur ses deux bords par des lignes incisées parallèles. Une face est concave, tandis que lœautre côté est convexe.

La deuxième pierre à rainure *(ABR10 n° ?-M10b-US.425)* est façonnée dans une matière dure, de couleur vert clair et brillante (fig.144 n° 2). Sa forme est parallélépipédique, de 4,1 cm x 3,3 cm x 0,8 cm. La rainure transversale de 0,8 cm de largeur est peu profonde. Sa paroi est droite, formant un angle avec le fond de la rainure. Cette pièce est atypique par sa matière première et le type de rainure.

Bâtons polis

Deux bâtons polis cassés ont été trouvés, le premier *(ABR10 n° 32-M10b-US.436)* est de 21 cm de longueur et de 2,1cm de diamètre. Lœextrémité conservée est arrondie, avec un diamètre de 1,2 cm. Le deuxième *(ABR10 n° 33-M10b-US.431)* est de 8 cm de longueur et de 3,4 cm de diamètre au centre et de 2,6 cm de diamètre à lœextrémité.

Objets en pierre décorés

Les plaquettes décorées

Trois plaquettes en chlorite, gravées par des motifs animaliers et géométriques ont été trouvées dans le bâtiment (fig. 145). Toutes sont réalisées sur des tessons de vases qui ont été recyclés.

On voit bien cette origine sur la première plaquette *(ABR10 n° 6-M10b-US.425)*. Nous observons sur la face arrière (non décorée), qui est concave, des traces de raclage parallèles et groupées, qui résultent du façonnage du vase dôorigine (fig. 145 n° 1). Son contour est elliptique. Elle mesure 5,4 cm de longueur, 3,3 cm largeur et 0,7 cm dôépaisseur. Sur une face, un rapace (peut-être un vautour) a été gravé. La tête est tournée vers la gauche. Le bec est ouvert, et les ailes déployées. Deux points creusés figurent probablement les yeux. La queue et les griffes sont représentées par des lignes gravées orientées vers le bas. En contrebas des ailes, deux serpents ont été gravés. Les bords de la plaquette sont polis. Des traces de résidu noir, probablement du bitume, subsistent encore sur la face inférieure. Cette matière a-t-elle servi à fixer cet objet ?

La deuxième *(ABR10 n° 7-M10b- US.403)*, toujours un tesson de vase recyclé, porte le même type de traces sur la face arrière, légèrement concave (fig. 145 n° 2). Son contour est un triangle curviligne. Elle mesure 4 cm x 2,8 cm x 0,7 cm. Sur une face, trois rapaces ont été représentés schématiquement, en position de vol. Dans la partie inférieure, deux lignes serpentiformes sont gravées. Entre les deux compositions, un demi-cercle a été réalisé avec des traits qui émergent comme des rayons solaires. Les bords sont arrondis et polis. La pierre est douce probablement en raison de fréquentes manipulations.

La troisième plaquette *(ABR10 n° 5-M10b-US.425)*, inachevée (fig. 145 n° 3), est rectangulaire (4,75 cm x 2,45 cm x 1,2 cm). On peut donc suivre les étapes de la fabrication à partir du tesson de vase décoré qui a été choisi. La forme est presque terminée, trois côtés et demi du rectangle ont déjà été formés. Ils sont réguliers, mais pas encore polis. Il reste une portion du quatrième côté où on voit clairement les traces du sciage qui a été effectué sur le tesson pour lui donner sa forme. Sur la face convexe ï à lôorigine, face extérieure du vase ï ,

on voit très bien des traces dôabrasion destinées à effacer la décoration originale. Celle-ci est encore bien visible. En revanche, on nôa pas encore commencé à graver un nouveau décor.
On a donc plusieurs indices pour démontrer lôorigine recyclée de ces plaquettes et lôordre des gestes. On commence par la formation du tesson par sciage, puis on égalise les bords. On supprime lôancien décor. On grave un nouveau décor. On peut se demander si cet ordre (qui nôest plus visible sur une plaquette finie) était le même pour toutes les plaquettes.

Objets sphériques perforés. Pendeloques et éléments dôenfilage

Objets sphériques perforés

Les trois objets perforés en pierre de Tell ôAbr 3 sont en forme de globe. Le premier *(ABR08 n° 71-M10b-US.315)* est façonné dans un matériau dur de couleur gris argenté (chlorite ?). La pièce a une forme de pomme obtenue par polissage (fig. 146 n° 1). Il mesure 8,02 cm de hauteur et 8,4 cm de diamètre au centre. Un trou de 2,44 cm de diamètre a été percé. Les deux extrémités du bord de la perforation ont été reprises par raclage et par polissage. Il faut noter quôaucune trace dôutilisation nôa été observée sur la surface. Cette pièce est à notre connaissance unique et nôa pas dôéquivalent sur les sites contemporains.

Le deuxième objet est non terminé *(ABR10 n° 46-M10b-US.434,)* de forme entièrement sphérique (fig. 145 n° 4). Il est façonné dans un matériau dur de couleur blanche. Il mesure 6 cm de hauteur et 6,5 cm de diamètre. Une seule extrémité a été munie dôun début de perforation conique de 1,6 cm de diamètre. Nous pensons que la surface est naturellement polie et lisse.

Enfin le troisième, plus plat, est en calcaire *(ABR10 n° 47-M10b-US.429)*. Il est de volume sphérique aplati (fig. 146 n° 2). Il mesure 13,6 cm de diamètre, 4,5 cm de hauteur avec une perforation de 3,6 cm de diamètre. Sur une face de cet objet, un décor de lignes incisées rayonnant autour de la perforation est visible. Lôobjet a été façonné par raclage puis par polissage. Nous retrouvons un exemplaire similaire à Mureybet (Stordeur et Lebreton 2008).

Pendeloques et éléments d'enfilage

Une pendeloque courbe en chlorite *(ABR10 n° 37-M10b-US.431)* a été retrouvée sous forme de deux morceaux non jointifs (fig. 144 n° 1). Cet objet a été façonné dans un matériau de couleur vert olive. Un des fragments mesure 4,1 cm de longueur et à une section circulaire de 0,8 cm de diamètre. Un trou transversal est foré sur une extrémité. La surface de l'objet est polie et lisse.

Une petite pierre ellipsoïdale (ABR10 n° 43-M10b-427), qui est entière, mesure 2,4 cm x 1,7 cm x 1,71 cm (fig. 144 n° 2). Une perforation a été prévue sur une face mais n'a pas été terminée. Le trou est de 0,7 cm de diamètre. La surface de l'objet est lisse et polie. Nous avons observé un pigment noir dans le trou. Il est possible qu'il s'agisse d'un résidu de bitume.

Objets en os

Un grand outil laminaire (ABR10 n° 30-M10b-US.427).

Il s'agit d'un grand outil intact de 21,5 cm de longueur, de 3,4 cm de largeur et de 1,7 cm d'épaisseur (fig. 147 n° 3). Il a été façonné sur une demi-côte d'un grand animal. Les bords sont très minces vers l'une des extrémités. Un fragment de ce même type d'outil a également été retrouvé (fig. 147 n° 4). Nous pouvons remarquer des traces de raclage et de polissage sur la partie active de ces outils. Des exemplaires similaires sont également attestés dans la « *maison 47* » de Mureybet (Stordeur et Christidou 2008 : fig. 28 n° 4, p. 493)

Un manchon ou gaine de hachette en bois de cervidé (ABR10 n° 25-M10b-US.401).

L'objet est presque complet (fig. 147 n° 2). Il a été trouvé en plusieurs morceaux regroupés sur le sol du bâtiment. La forme est cylindrique. Il mesure 4,2 cm de hauteur et 3,6 cm de diamètre. La paroi est légèrement bombée et d'une épaisseur oscillant entre 0,3 cm à 0,6 cm. La base est plate. La cavité et les parois sont polies. Ce type de manchon pouvait être destiné à recevoir des hachettes polies, comme on a pu l'observer directement à Cafer Höyük (Stordeur 1986). Des objets exactement similaires ont été trouvés à Mureybet, dès le Khiamien (Cauvin 1994 ; Stordeur et Christidou 2008 : fig. 50, p. 529) et à Jerf el-Ahmar (Le

Dosseur et Stordeur 2011). Un autre exemple, plus tardif, a également été retrouvé sur le site de Djaôde (Coqueugniot 1998a).

Une aiguille polie en os, à chas

(ABR10 n° 29-M10b-US.437). Il sôagit dôune aiguille bi-pointe, complète, très fine, de 7 cm de longueur pour une épaisseur de 0,2 cm à 0,3 cm. La pointe est de 0,1 cm de diamètre (fig. 147 n° 1). Le chas est scié, formant une rainure longitudinale de 0,4 cm de longueur. Cette objet, inventé au Khiamien, est un indicateur solide du Mureybétien (Stordeur 1987 ; Le Dosseur et Stordeur 2011).

5-1-3 M11

5-1-3-1 Mobilier contenu dans les dépôts

Aucun dépôt nôa été trouvé dans la destruction de M11.

5-1-3-2 Mobilier lourd et objets en place

Un grand plat circulaire en calcaire dur (ABR 3 n° 52-M11-US.?) est le seul objet entier, quôon a trouvé en place. Il est parfaitement circulaire, de 34 cm de diamètre et de 7 cm dôépaisseur (fig. 148). Lôune des faces est légèrement concave. Lôautre est légèrement convexe. Les faces et les bords de la pièce sont polies et lisses.

5-1-3-3 Mobilier non situé précisément

On ne compte que trois objets dans ce bâtiment, très abîmés, dont deux représentations humaines.

Figurine féminine en argile (ABR10 n° 20-M11-US.601)

Cette figurine, brisée, avait été brûlée, la terre dans laquelle elle est modelée est donc durcie. Elle montre des « rondeurs suggestives ». Elle a été préservée sur 3,9 cm de hauteur (fig. 149 n° 1). La largeur au niveau des épaules est de 2,7 cm, lôépaisseur de 2,1 cm. La largeur au niveau des hanches est 2,9 cm, et lôépaisseur de 2,9 cm. La tête a disparu. On voit le début du cou. Les seins sont ronds. Les bras sont indiqués par des moignons, au niveau des seins. La taille est épaisse, les hanches larges et plus arrondies. La partie inférieure est brisée. Mais nous pouvons supposer lôexistence de fesses arrondies et proéminentes, en comparaison avec

la plupart des statuettes trouvées sur les sites contemporains. Il faut noter quôil nôy a que deux figurines en argile sur le site de Tell ôAbr 3.

Une tête humaine en calcaire (ABR10 n° 22-M11-US.604)

Une tête humaine brisée à la base est sculptée sur une pierre de calcaire tendre. Ses dimensions : 5,9 cm x 4,4 cm x 2,9 cm (fig. 149 n° 2). Le contour du visage est rectangulaire. Deux trous coniques ont été creusés par un outil pointu pour représenter les yeux. Autour de chaque î il, la matière a été évidée par raclage afin de montrer les sourcils légèrement en relief et le nez qui ressort en relief. La bouche est marquée par une ligne gravée large et profonde. Lôarrière de lôobjet a été travaillé grossièrement.

Petit caillou à rainures (ABR10 n° 23-M11-US.604)

Il sôagit un petit caillou ovoïde (fig. 149 n° 3) de couleur blanc-beige (3,7 cm x 2,5 cm x 2 cm) qui est gravé, sur chacun de ses diamètres, dôune rainure large et profonde qui entoure totalement lôobjet. Ces rainures se croisent au milieu de chacune de ses grandes faces. Elles étaient sans doute destinées à retenir un lien.

Deux objets en chlorite décorés (hors stratigraphie)

À lôaplomb présumé[20] de cette construction, deux plaquettes gravées ont été ramassées.

La première plaquette (ABR10 n° 8-proximité M11-US. Surface) a été façonnée sur un tesson de vase recyclé (fig. 150 n° 2 : a, b et c). En dépit du fait que cette plaquette soit finie et décorée, on voit que les traces du sciage pour le façonnage nôont pas été régularisées sur lôun des côtés (voir *(ABR10 n° 6-M10b-US.425,* fig. 145 n° 1). De forme rectangulaire, elle a pour dimensions 4,85 cm x 3,7 cm x 0,9 cm. Les deux faces de cette plaquette portent des gravures (fig. 150 n° 2 : a, c), avec des motifs animaliers. Une face légèrement bombée (extérieur du vase dôorigine) porte une composition très soignée (fig. 150 n° 2 : a) quôon retrouve, en plus schématique, sur lôautre face (fig. 150 n° 2 : c). Cette composition est encadrée par une ligne gravée qui suit les bords. Au centre du « tableau », un animal à grandes cornes (peut-être une gazelle) est gravé. Les cornes sont recourbées vers lôarrière en parallèles à la ligne du dos. La queue est droite, dirigée vers le haut. Les quatre pattes sont droites et inclinées vers lôavant.

[20] Ces objets ont été ramassés lors dôune régression des eaux du lac, devant la partie fouillée de ce bâtiment. On pense que la zone du ramassage est au-dessus de la construction, et donc que les objets peuvent être dans ses couches de destructions.

Cet animal est encadré, à droite et à gauche par des motifs serpentiformes, en haut et en bas par des rapaces. Il nôy a quôun seul motif serpentiforme de chaque côté et il sôagit dôune simple ligne brisée terminée par un trait transversal. Pour ce qui est des rapaces, ils sont trois « vautours », au-dessous de la « gazelle ». De différentes tailles, ils sont tous tronqués avant le départ des pattes. Celui du milieu est le plus grand. Ils semblent en position de vol, ailes ouvertes. Les têtes sont tournées à droite, ce qui fait bien ressortir leur bec. Au-dessus de la gazelle, ce sont cette fois quatre rapaces identiques, orientés tête en bas, tournés vers la droite de lôanimal. On note que les rapaces sont, dans les deux cas, placés avec la tête près de lôanimal central. Sur la face inverse, il nôy a pas de cadre ni de motif serpentiforme. En revanche, les autres motifs sont les mêmes, en beaucoup plus schématiques, et la composition est la même. En effet, une petite gazelle est gravée finement par incision (fig. 150 n° 2 : c), au centre. On ne voit quôune corne, dirigée vers le haut et lôarrière. La queue est oblique vers le haut, quatre traits représentent les pattes. Au-dessous de chaque patte, une petite pointe est creusée. Autour de cet animal, dix rapaces au moins ont été gravés en position de vol. Malgré un désordre apparent et des superpositions, on voit que les rapaces qui sont sous lôanimal ont la tête en haut et le bec tourné à gauche. De même, les rapaces au-dessus de lôanimal ont la tête en bas, et le bec tourné à droite. Devant lôanimal, un grand rapace horizontal est placé sur la même ligne que lui.

Ces deux compositions, sur les deux faces, frappent par leur similitude de thème et de composition et une très grande différence dans le style et lôexécution. On a lôimpression que sur lôune on a un *brouillon* ou un *croquis* qui va servi pour le *tableau* principal, qui sera réalisé sur lôautre face. On remarque en même temps que, sur la face la plus schématique, la gazelle est très petite et que les rapaces dominent. À lôinverse, sur la face la plus soignée, la gazelle occupe toute la largeur, et les rapaces sont plus petits quôelle.

La deuxième plaquette, un objet de forme presque cubique à angles arrondis (ABR10 n° 9-proximité M11-US. Surface) présente deux faces carrées inégales, toutes deux ornées par des gravures (fig. 150 n° 1 : a, c). La hauteur de lôobjet est de 4,3 cm ; la largeur de la plus grande face est de 3,9 cm, celle de lôautre face est de 3 cm. La petite face montre un décor unique et composite qui frappe par sa régularité géométrique et sa symétrie. Les différents motifs, très schématiques, sôorganisent de façon à dessiner un visage humain (fg. 150 n° 1 : a). Limité en haut et en bas par une double ligne horizontale, un cercle occupe presque toute la surface. Ce sera le contour de ce visage. Un grand rapace est gravé, son corps épousant le diamètre

vertical (donc lôaxe de symétrie) du cercle. Le bec, représenté par un simple trait, est tourné vers la gauche de lôanimal. Les ailes sont représentées par deux lignes obliques qui descendent symétriquement jusquôà la limite du cercle. Sous chaque aile, deux autres rapaces plus petits sont gravés selon le même modèle. Leurs têtes, donc leurs becs, sont tournés de façon opposée. Ils sont face à face. De part et dôautre du cou du rapace, deux trous coniques sont forés. Ils pourraient représenter des yeux, alors que le rapace central formerait comme un nez.

Sur lôautre face (fig. 156 n° 1 : c), des lignes parallèles ondulées sont gravées soigneusement, en deux groupes perpendiculaires. Elles sont dôune régularité et dôune finesse remarquables. Le premier groupe, en bas de la pièce, est fait de six lignes horizontales de ce motif. Sur le reste de la face, 24 lignes sont gravées verticalement. Au contact entre les deux groupes de lignes ondées, une ligne verticale sur deux est élargie en forme de triangle arrondi. Par référence à ce quôon connaît dans dôautres sites (comme Göbekli, *cf.* ch. 6), on peut émettre lôhypothèse que ces lignes représentent des serpents. Aucun motif nôa été gravé sur les autres faces de lôobjet (fig. 156 n° 1 : b). La surface et les bords sont polis.

5-2 Secteur sud

5-2-1 M1a

Dans ce bâtiment particulièrement riche, différents mobiliers en pierre ont été trouvés sur le sol et à des emplacements divers. On observe la qualité de la conservation des objets en différentes matières premières. Ces objets, souvent à connotation symbolique forte, suggèrent une fonction spécifique à cette construction. Il sôagit dôabord de mobiliers *in situ*.

5-2-1-1 Mobilier contenu dans les dépôts

Dépôts dans le mur ouest

Il sôagit dôun dépôt (fig. 151) qui contient un vase en forme de taureau et une « plaquette au taureau » en chlorite : ils ont été enterrés dans la base dôargile du mur ouest du bâtiment M1a.

Vase en forme de taureau (ABR10 n° 2-M1a- US. Mur ouest)

Ce vase, entier, est zoomorphe (fig. 151 n° 1, fig. 152). Il a été façonné dans une chlorite noire. L'ensemble des parois a été poli. La surface du vase est douce au toucher (fig. 152). Le récipient est perforé aux deux extrémités de son ouverture dans le sens de la longueur, certainement pour le suspendre.

Le décor du récipient est complexe, figuratif, réaliste. Il prend la forme d'un corps de taureau, sa tête et ses grandes cornes se dégagent en ronde bosse d'une façon très réaliste, et les détails anatomiques sont marqués par des gravures et de fines incisions (fig. 152 n°s 1 et 3). La hauteur du vase est de 8,1 cm. Les autres dimensions sont : à l'ouverture de forme ovale, de 9,3 cm x 4,9 cm, pour un bord aminci d'une épaisseur de 0,4 cm. L'épaisseur au centre est de 0,7 cm (fig. 151 n° 1 : b). La paroi interne est droite, légèrement concave vers le bord central et le fond. Le fond est concave. La longueur maximale avec la tête est de 14,9 cm, La longueur de la base est de 7,2 cm. La largeur entre les extrémités des cornes est de 6,5 cm. La longueur de la tête est de 2 cm. Les pattes arrière mesurent 2,4 cm, et les pattes avant 1,7 cm.

Les yeux, le museau et la gueule sont représentés par gravure. Les pattes sont très schématiquement façonnées, représentées par de petites proéminences rondes pour les pattes avant et triangulaires pour les pattes arrière (fig. 152 n° 4).

Ce récipient a été retrouvé, enfoui avec une plaquette décorée portant un motif de tête de taureau, à l'intérieur de la base du mur ouest du bâtiment. Il s'agit probablement d'un dépôt associant deux figurations d'un même thème, celui du taureau, sans oublier les ossements et les bucranes enterrés dans la plateforme. Il est important de signaler que, d'après nos connaissances, ce vase est, jusqu'à présent, l'unique exemple trouvé sur les sites archéologiques contemporains (PPNA) au Proche-Orient.

Une plaquette en chlorite décorée (ABR10 n° 4-M1a-mur)

Une plaquette ovale de 8,2 cm de longueur et de 5,7 cm de largeur pour une épaisseur de 2,6 cm a été trouvée près du vase au taureau (fig. 151 n° 2). Elle a été façonnée dans un matériau de couleur marron foncé (fig. 153). Nous pouvons observer une préparation particulière de la plaquette : une surface plate portant le décor, et une surface convexe à bords droits. Sur la face plate, deux registres de motifs ont été séparés par trois rainures parallèles partageant la surface en deux parties égales. Dans la partie supérieure, deux lignes parallèles

gravées sont rejointes par de petites lignes obliques (sept sur chacune des lignes). Les extrémités des petites lignes obliques sont terminées par des points creusés. L'ensemble évoque des épis de céréales[21]. À gauche de cette composition, cinq petites lignes parallèles croisent une ligne horizontale. Ce motif se répète deux fois. Il évoque une main humaine ou encore une patte avec des griffes. À l'extrémité gauche, 16 points groupées par deux ont été creusés le long du registre. Le registre inférieur contient une tête de taureau vue de face et des motifs corniformes. La tête est assez réaliste. Les yeux sont représentés par deux petits trous ovales creusés presque au milieu de la face. Les cornes sont courbes et dirigées vers le bas, limitées par des lignes parallèles. À l'intérieur, six petites lignes parallèles joignent les deux bords de chaque corne de façon régulière. L'ensemble représente de grandes cornes sur le haut de la tête de l'animal. Au-dessous de la corne droite, huit points groupés par deux ont été creusés et accompagnés de quatre lignes corniformes.

Au-dessous de la corne gauche une ligne serpentiforme et un motif de main sont représentés.

5-2-1-2 Mobilier lourd et objets en place

Récipients lourds

Tous les récipients lourds qui ont été trouvés sont en calcaire.

Bassins

Cinq grands bassins[22] en calcaire, de forme ovoïde ou elliptique, distribués le long des parois, entourent l'espace intérieur de façon symétrique. Deux d'entre eux (*cf.* fig. 84 n° 1), dont l'un est orné de gravures en relief, sont situés à l'ouest, deux autres, fragmentés, sont posés à l'est (*cf.* fig. 85 n°s 2 et 3) et le dernier, de forme cylindrique et également cassé (le plus grand), est positionné au sud (*cf.* fig. 85 n° 1).

[21] George Willcox (archéobotaniste) et Daniel Helmer (archéozoologue) nous ont tous les deux donné leur accord pour cette interprétation.

[22] Les bassins sont dans la réserve de la DGAM de Damas. Ils ne sont encore ni enregistrés ni étudiés précisément. Ils doivent être restaurés. Nous ne présentons ici que les photos et les mesures prises sur le terrain.

Un bassin décoré (Ouest)

Il sôagit dôun bassin entier de forme ovale trouvé cassé en cinq fragments (fig. 154 n° 1). Sa longueur est de 65 cm, sa largeur de 36 cm et sa profondeur de 27 cm. La paroi interne est droite, le fond est plat, tandis que la paroi externe est droite et convexe vers la base qui sôarrondit. Lôépaisseur de la bordure supérieure varie de 5 cm à 7 cm. Le bassin a été fabriqué avec soin. Il a été mis en forme par raclage puis façonné par abrasion et enfin poli. La paroi externe est ceinturée par un décor en champlevé de deux lignes serpentiformes de 2 à 3 cm de largeur. Entre ces deux lignes, de petits points creusés complètent la composition. Ce décor en points creusés paraît être traditionnel sur le site de Tell ôAbr 3, comme en témoignent aussi les *dalles aux panthères (cf. supra)* trouvées dans le bâtiment collectif B2 (cf. fig. 121, 122, 123).

Trois des fragments du bassin ont probablement été cassés en même temps et restaurés. Ils présentent en effet des perforations de 2 cm de diamètre qui semblent destinées à recevoir une ligature pour les maintenir en place. Deux de ces trois pièces ont été percées dôun seul trou, à la limite des cassures (fig. 154 n° 1), alors que la troisième, celle du centre plus précisément, a été percée de deux trous (fig. 154 n°s 2 et 3). Du bitume retrouvé sur les parois intérieures a probablement servi à compléter la réparation du bassin et à le rendre étanche (fig. 154 n° 4). Lôemploi du bitume implique peut être que la fonction du bassin était de recevoir un liquide.

Un bassin ovale (Ouest)

Côest un bassin fabriqué en calcaire dur. Il a été trouvé à proximité du bassin précédemment décrit sur le sol à lôouest du bâtiment. Il est entier, sa longueur est dôenviron 70 cm, sa largeur de 31cm et sa profondeur de 24 cm. Lôépaisseur de sa bordure varie de 3 cm à 7 cm (*cf.* fig. 84 n° 1). Ce bassin a été sculpté à lôaide dôune herminette, comme lôindiquent les traces sur la paroi du bassin (Brenet *et al.* 2001). On ne voit pas de traces de finition, dôabrasion ni de polissage. Sa paroi interne est droite, le fond est concave, la paroi externe est droite et progressivement convexe vers la base qui est arrondie. Dans ce bassin, une vertèbre dôaurochs a été trouvée à côté dôun galet. On peut se demander si cette présence est liée à la fonction du bassin, qui pourrait alors être alimentaire.

Ces deux bassins ont été maintenus de part et dôautre par des meules en basalte retournées. Nous pensons que côest en raison de la forme convexe de leur base. Il sôagirait là dôun

dispositif conservé ? Le scellement de lôensemble aurait alors été rapide et pas exposé au pillage.

Un très grand bassin ovale (Nord-Est)

Il sôagit dôun grand bassin façonné en calcaire tendre. Il a été trouvé brisé en plusieurs fragments et renversé sur le côté à proximité de la paroi nord-est du bâtiment (fig. 85 n° 3). Il est de forme ovale, dôenviron 65 cm de longueur et de 30 cm de largeur. Lôépaisseur de sa bordure atteint les 12 cm environ. Les parois interne et externe sont droites, le fond est plat, et la base est convexe. Les surfaces sont marquées par des traces de raclage et dôabrasion.

Le bassin a été brûlé et il contenait des charbons. Rappelons que lôendroit où il était a également livré des grosses quantités de graines carbonisées *(cf. supra)*. Il est possible que la fonction du bassin ait été de stocker ces graines. Il faut ajouter encore la présence dôune meule posée contre la paroi, de quelques outils en silex et dôun manche en calcaire près de ce bassin. Des éléments qui semblent valider lôhypothèse dôun bassin de stockage de céréales. Plus énigmatiques, des boules naturelles en pierre dure ont été retrouvées près du bassin.-

Un bassin cylindrique (Est)

Il sôagit dôun bassin façonné dans un calcaire tendre. Il est positionné sur une plateforme de galets dans la partie est du bâtiment. Il a également été brisé en plusieurs fragments (fig. 85 n° 2). Sa forme est cylindrique. On peut estimer sa hauteur à 40 cm, pour un diamètre de 23 cm et une épaisseur entre 4 cm à 8 cm en fonction des bords. Le fond est concave, et la base est plate. Les surfaces interne et externe sont polies.

Un très grand bassin ovale (Sud)

Côest un bassin qui a été façonné dans un grand bloc de calcaire. Il a été trouvé en plusieurs fragments, renversé sur un côté à proximité de la paroi sud (fig. 85 n° 1). De forme ovale, il a une longueur dôenviron 80 cm, pour une largeur de 45 cm et une profondeur de 30 cm, son épaisseur atteint 13 cm. La paroi externe et la base sont convexes. La paroi interne est quant à elle concave. La surface interne est polie, tandis que la surface externe reste à lôétape dôébauche.

La position des bassins dans des endroits différents, ainsi que leur état suggère une réflexion sur leur fonction dans ce contexte. Si le premier bassin est vraiment destiné à contenir un liquide (de lôeau ?), si la vertèbre dôaurochs est en place dans le deuxième, si enfin le troisième est associé à la préparation et au stockage des céréales, on a ici une association très parlante. Eau, nourriture animale, nourriture végétale, tous ces éléments pourraient être complémentaires pour une préparation culinaire.

Outillage de mouture et de broyage

Le mobilier lourd (meules, molettes, pilons) est abondant dans ce bâtiment (fig. 155). Nous allons décrire ici les quatre meules en basalte qui ont été trouvées en place sur le sol de lôhabitat. Les meules pouvaient être déplacées. En effet, dans certains cas elles ne sont pas en position fonctionnelle, comme en témoigne une meule posée sur le côté contre la paroi est du bâtiment (*cf.* fig. 84 n° 2). Dôautre part, plusieurs dôentre elles ont été retrouvées face active retournée sur le sol (fig. 88 n° 1). On peut supposer aussi que ces meules étaient là en attente dôêtre utilisées. Il est extrêmement fréquent en ethnographie de voir que les meules sont retournées ou posées de chant contre une paroi, lorsquôelles ne sont pas utilisées pendant une période assez longue. Elles sont rangées, mais proches du lieu dôutilisation. Enfin, des meules peuvent être reconverties en simples calages. Nous lôavons également vu à propos de deux bassins qui sont décrits plus haut.

Meules

Quatre meules en basalte ont été retrouvées. Lôune est entière et posée sur un flanc contre la paroi est du bâtiment (fig. 84 n° 2). Elle a été façonnée dans un basalte fin. La face active possède une légère concavité présentant un lustre dôutilisation. Elle mesure 63 cm de longueur et 31 cm de largeur, pour une épaisseur de 15 cm. Une autre, également en basalte fin, est posée à plat sur la plateforme *BM1a* (fig. 84 n° 3). Elle est cassée en son milieu. Elle mesure 38 cm de longueur, 30 cm de largeur et 15 cm dôépaisseur. Les deux dernières sont une meule (fig. 155 n° 1) et une meule-mortier (fig. 155 n° 2) qui sont posées contre les bassins à lôouest du bâtiment (fig. 84 n° 1). Elles sont retournées face contre le sol, elles sont donc soit en position de « repos » soit encore en réutilisation comme socle ou calage des bassins à base convexe. La meule est façonnée dans un basalte fin. Elle a une forme semi-elliptique naturelle. Elle mesure 40 cm de longueur pour une largeur qui varie entre 14 cm et 23 cm. La concavité de la surface active est de 5 cm de profondeur. La base est plate, mais légèrement

bombée. La meule a été enfoncée dans le sol entre les deux bassins. La meule-mortier est façonnée dans un basalte grossier et elle est de forme ovale. Ses dimensions sont : 42 cm de longueur, 17 cm de largeur et 12 cm dôépaisseur. La concavité de la surface active est de 8 cm. Les bords sont arrondis, et la base convexe.

Molettes et pilons

Les molettes ont été retrouvées en grand nombre (fig. 155 n°s 3 et 8) sur le sol du bâtiment et dans les destructions de la plateforme. Elles ont été façonnées dans des matériaux divers (basalte, galet) et de différentes couleurs. Elles sont souvent en réemploi pour renforcer les calages des poteaux (*cf.* fig. 67).

Deux grands pilons de forme conique sont également présents. Le premier, aux extrémités arrondies, mesure 24 cm de longueur et 9 cm de diamètre (fig. 155 n° 3). Le deuxième mesure 26 cm de longueur et 5 cm de diamètre (fig. 155 n° 7). Pour ces deux outils, les deux extrémités sont actives.

Six boules en pierre dure

Six boules de 16 cm de diamètre, en pierre dure, ont été trouvées dispersées sur le sol. Elles sont posées près de la plateforme *BM1a,* à proximité des bassins est (fig. 85 n° 3). Ces pierres ont été nettement choisies pour leurs formes naturelles et leurs différentes couleurs (fig. 156 n°s 1 et 3). En observant la surface des boules, on peut penser quôelles nôont pas été taillées mais quôelles ont été égalisées par polissage. Aucune trace dôutilisation nôa été observée à la surface des boules. On peut se poser la question de leur fonction. Sont-elles des objets utilitaires qui servaient à des taches quotidiennes ? Ou bien ont-elles aussi une fonction symbolique liée à des pratiques qui se déroulaient dans le bâtiment ? Il est important de souligner que, souvent à Tell ôAbr 3, les objets symboliques sont des objets quotidiens détournés de leur fonction initiale.

Petits récipients décorés en chlorite

Vase à décors géométriques (ABR04 n° ? -M1a- US.10)

Ce vase est presque entier, et de forme sphérique (fig. 157). Il a été fabriqué en chlorite de couleur gris clair. Le diamètre de lôouverture est de 5 cm et de 6,4 cm au milieu de la panse

pour une hauteur de 4,6 cm. Il présente une lèvre en bourrelet dôune épaisseur de 0,40 cm. Lôépaisseur de la paroi au centre de la panse est de 0,75 cm. Le fond arrondi est dôune épaisseur de 0,80 cm. La paroi interne du vase a été polie. La partie inférieure de la paroi extérieure a également été polie. Deux perforations sur le bord sont destinées à la suspension du vase, et une troisième est probablement liée à une réparation de lôobjet.

Deux bandes de motifs occupent la moitié supérieure du vase. Une ligne est gravée, elle ceinture et souligne le bord de la lèvre. Dans la partie supérieure, une double ligne brisée a déterminé des triangles qui sont remplis de hachures parallèles obliques opposées. Au milieu de la panse, deux lignes parallèles contiennent une double ligne ondulée en champlevé.

Objets en pierre divers

Outre les récipients, de nombreuses réalisations en pierre ont été révélées par la fouille de la construction M1a, et particulièrement près de la plateforme *BM1a*. Des objets décorés ainsi que des manches en calcaire, des bâtons polis, un outil en chlorite décoré. Des perles en pierres diverses, et des pierres perforées.

Un objet décoré en chlorite (ABR03 n° 1-G3-US.53)

Il sôagit dôun objet cylindrique puis coudé. Il est façonné dans une chlorite de couleur noire. Il mesure 11,2 cm de longueur et 2,2 cm de diamètre (fig. 156 n° 5). Une extrémité est polie et plate avec des bords arrondis. Lôautre extrémité est cassée, mais la cassure se place au moment où lôobjet sôincurve : il devait être coudé. À cet emplacement, lôépaisseur atteint 4,2 cm. La surface de lôobjet a été décorée avec des motifs géométriques. Deux lignes incisées parallèles ceinturent le milieu de lôobjet. Au-dessus, des lignes obliques parallèles ont été gravées sur la partie incurvée. Sur une partie de lôobjet, lôusure a effacé les décors. Mais peut-être a-t-on raclé volontairement la surface pour réaliser un nouveau décor. La fonction de cet objet reste ambiguë, mais le soin apporté à sa réalisation, son décor et la qualité du matériau choisi laisse supposer quôil sôagit dôun *objet de prestige*. La cassure nous empêche de savoir sôil sôagit dôun manche, par exemple, ou encore dôune figurine.

Deux « manches en nacelles » à rainure en calcaire

Les manches de ce type ont été reconnus pour la première fois à Jerf el-Ahmar et nommés « en nacelle » à cause de leur forme très particulière (Stordeur 2004). Deux manches en nacelles en calcaire ont été retrouvés en place dans ce bâtiment (fig.158). Le premier *(ABR04 n° ?-H3-US. ?)* (fig. 158 n°s 2 et 3) a 12 cm de longueur, 6 cm de hauteur, et 6 cm dôépaisseur. Il a été trouvé accolé à la paroi est du bâtiment, près dôune meule *(cf. supra)*. Des résidus de bitume ont été observés sur la surface. Ce manche est ovoïde et aménagé avec deux cannelures perpendiculaires. Sur une face a été creusée une cannelure longitudinale de 0,8 cm de largeur. Sur lôaxe transversal, une cannelure perpendiculaire au milieu de la première ceinture tout lôobjet. Elle a 0,8 cm de largeur. Le deuxième manche *(ABR10 n° 32-M1a-US.453)* est plus petit (fig. 158 n° 1), Il mesure 9 cm de longueur, 5 cm de hauteur, et 5 cm dôépaisseur. Une de ses extrémités est presque appointée. Il a été trouvé dans la partie nord-est de la plateforme *(BM1a)*.

Une pierre à rainure (ABR04 n° ?-M1a-US. 454)

Cet objet, de forme rectangulaire, est façonné dans un calcaire dur (fig.159). Il mesure 18 cm de longueur, 8 cm de largeur et 6 cm dôépaisseur. Une face plate est décorée par des lignes incisées parallèles et obliques. Cette face est brisée par lôexposition au feu. Une extrémité est mince et recourbée. Sur lôautre face, une rainure longitudinale droite de 0,9 cm de largeur a été creusée.

Un bâton poli pointu (ABR10 n° 14-M1a-US.452)

Ce bâton poli cassé a été trouvé posé sur le sol contre la paroi est. Il est mince, son extrémité conservée est pointue (fig. 156 n° 4). Il est préservé sur 10,4 cm de longueur, et a 1,1 cm de diamètre au centre pour atteindre 0,4 cm de diamètre vers lôextrémité. La surface de lôobjet est parfaitement polie.

Éléments à perforation : parure

Ce bâtiment est très riche en éléments perforés, façonnés en chlorite verte, qui sont vraisemblablement des éléments de parure. Les éléments perforés sont variés et similaires parfois à ceux des autres sites contemporains.

Les pendeloques sont au nombre de trois

La première *(ABR04 n° 40-G3-US.51)* est entière et façonnée dans un matériau de couleur vert foncé (fig. 160 n° 5). Elle présente une forme en demi-cercle et mesure

4,3 cm x 3,6 cm x 1,8 cm. Elle est munie dôune perforation de 1 cm de diamètre qui se poursuit par une cannelure sur une face. La surface de lôobjet est polie. Lôintérieur de la perforation a été poli également par lôusure.

Une seconde pendeloque est aussi entière *(ABR10 n° 36-M1a-US.461)*. Elle est façonnée dans une roche vert foncé (fig. 160 n° 4) et polie. Sa forme longitudinale a deux extrémités arrondies. Sa section est ovale. Une extrémité a une perforation transversale non centrée. La pièce mesure 7,8 cm x 1,2 cm, x 0,7 cm.

Une troisième pendeloque *(ABR03 n° 31-G3-US.53)* est cassée dans sa partie distale (fig. 160 n° 2). Elle est façonnée dans une roche de couleur noire, marbrée et polie. Cet objet est conservé sur 3,9 cm de longueur. Lôépaisseur varie de 0,2 cm près des extrémités à 0,7 cm au centre. Une extrémité est mince, presque aigüe. Elle présente une perforation transversale.

Rondelles et perles tubulaires en chlorite et en calcaire

Deux rondelles et une perle tubulaire ont été trouvées dans ce bâtiment. La première rondelle est en chlorite *(ABR10 n° 40-M1a-US.461)* de couleur vert olive (fig. 160 n° 7). Elle mesure 0,91 cm de diamètre et 0,40 cm dôépaisseur. Sa surface est polie. La deuxième, en calcaire, mesure 0,90 cm de diamètre et 0,20 cm dôépaisseur. Les bords ont été polis, mais la surface ne lôa pas été complètement (fig. 160 n° 8).
Enfin, une perle tubulaire, perforée longitudinalement, est en chlorite noire *(ABR03 n° 14-G3-US.53)*. De forme cylindrique (fig. 160 n° 6), sa longueur est de 1 cm et son diamètre de 0,40 cm. Lôobjet, très usé, sôest cassé en cours dôusage. Le canal de la perforation sôest ouvert, emportant une partie de la paroi.

Une grande sphère aplatie perforée en calcaire (ABR10 n° 53-M1b-US.453)

Cet objet inachevé sôest cassé au niveau de la perforation avant que celle-ci ne soit terminée (fig. 156 n° 6). À ce stade, ses bords presque arrondis étaient encore grossièrement travaillés. Le trou de la perforation a donc cédé durant cette étape, ce qui veut dire que la perforation avait lieu avant le façonnage final de lôobjet. Le diamètre est de 15,5 cm, le diamètre de la perforation est de 5,1 cm, pour une hauteur de 5,5 cm.

Petite figurine (ABR10 n° 19 -M1a-US460)

Une petite figurine en pierre calcaire a été trouvée dans le radier de la banquette est. Cette figurine entière (fig. 161 n°s 1 et 2), très petite ï 2,9 cm x 1 cm x 0,8 cm ï , est sculptée dans du calcaire tendre. Elle représente un rapace (vautour) presque réaliste. La tête est tournée vers la gauche et le haut. Les ailes sont fermées et sont représentées collées longitudinalement des deux côtés du corps. Le ventre est bombé, décoré par des doubles lignes incisées qui se croisent au milieu. Les pattes forment un socle massif et sont séparées par une rainure gravée verticalement. Il sôagit peut-être dôun dépôt mais on ne peut pas en être certain.

5-2-1-3 Mobilier non situé précisément

Petits récipients en calcaire

Comme pour les autres bâtiments du site, peu de petits récipients ont été trouvés « en place ». Mais tous sont liés directement au bâtiment M1a. La majorité des petits récipients provient de la destruction de la plateforme *BM1a*.

Sept récipients sont façonnés dans un calcaire tendre (fig. 162). Ils comprennent quatre coupelles de taille réduite, dont trois entières. Deux des coupelles sont de forme irrégulière (fig. 162 n°s 1 et 2), plates et dôune épaisseur de 1,5 cm. Les deux pièces ont des cavités peu profondes de 2 cm de diamètre. Leurs surfaces ne se sont pas polies. Les deux autres coupelles sont circulaires (fig. 162 n°s 3 et, 4). Lôune, est entière. Elles ont presque le même diamètre dôenviron 5 cm, leurs parois sont convexes, dôune épaisseur de 1 cm sur le bord supérieur, et la base est convexe. Leurs surfaces ont été polies.

En ce qui concerne les autres récipients, ils ont environ 20 cm de diamètre, et deux dôentre eux (sur trois) sont circulaires (fig. 163 n°s 1 et 3). Les parois externes de ces derniers sont droites, légèrement convexes. Lôépaisseur varie entre 1,5 cm et 4 cm. Les hauteurs oscillent entre 6 cm et 9 cm. La base est plate. Lôintérieur est poli, tandis que la surface externe montre un simple ébauchage. Le dernier récipient a une forme rectangulaire et des angles arrondis (fig. 163 n° 2). Il est conservé sur une hauteur de 12 cm, sa paroi est droite, son épaisseur de 4 cm. Ses parois interne et externe ont été polies.

Objets en os

Lôindustrie sur os du bâtiment M1a nôest pas différente de celle trouvée dans les autres bâtiments, à savoir une majorité de poinçon polis. Un tube en os et un objet indéterminé perforé sont également présents (fig. 164 n°s 7 et 8).

Six poinçons simples sont aménagés sur des os longs comprenant une épiphyse. Deux sont entiers et parfaitement polis (fig. 164 n°s 1 et 2), deux ont la partie active cassée (fig. 164 n°s 3 et 5), et deux sont cassés sur la partie proximale (fig. 164 n°s 4 et 6).

Comme pour les autres bâtiments, nous supposons les mêmes techniques de fabrication : le sciage et le raclage. Ces techniques de fabrication des outils en os sont typiques du néolithique précéramique de la région nord de la Syrie (vallée de lôEuphrate). Lôutilisation des poinçons est parfois liée à la perforation de la peau (Stordeur et Christidou 2008 : p. 474), mais aussi à la fabrication des vanneries. La présence de ces outils dans le bâtiment, peut signaler que le lieu est aussi une zone dôactivité propre à la vie quotidienne (peut-être le réemploi de la structure à un usage exclusivement domestique).

Outils en os du bâtiment M1a						
N°	**Carré**	**US.**	**Dimensions en cm**			**remarques**
			Long.	Larg. a	Larg. b	
1-Abr04-	G2	53	23	2,3	1,9	Poinçon, entier
2-Abr04-	G4	51	11,2	1,9	1,6	Poinçon, entier
3-Abr04-15	H4	?	6,54	1,41	0,7	Poinçon entier
4-Abr04-17	H4	?	4,7	0,9	0,4	Partie perçante
5-Abr04-	G4		5,2	1,3	0,6	Poinçon, entier
6-Abr04-20	G4		5,5	0,7	0,4	Partie perçante
7-Abr03-32	G3		5	-----	0,8	Pièce à perforation
8-Abr04	G4	51	2,4	2,8	1,1	Objet à perforation

Tabl. 6 - Outils en os dans le bâtiment M1a.

Enfin, des outils en silex sont dispersés sur le sol du bâtiment et autour de la structure intérieure (*cf.* fig. 86 n°s 1 et 2).

5-2-2 Le bâtiment M1b

5-2-2-1 Mobilier contenu dans les dépôts

Dépôt dôobjets dans le Mastaba BM1b

À côté des chevilles osseuses, des cornes et des grands os dôanimaux (*cf.* fig. 95 n°s 1 et 2) qui ont été enterrés dans la partie est et ouest de la plateforme, (*cf.* chapitre 4), des objets en pierre décorés ont été retrouvés. Il sôagit de six pierres à rainure en chlorite, décorées par des motifs géométriques et parfois animaliers (fig. 165). Notons que tous ces objets ont été brûlés, ce qui est peut-être dû à lôincendie du bâtiment, ou à leur fonction.
Dans cette même plateforme, des perles en pierre et des pointes de flèche en silex ont été trouvées.

Pierres à rainure décorées

La première pierre à rainure, cassée transversalement *(ABR10 n° 10-M1b-US.454),* est façonnée dans une matière noire (chlorite ?). Sa forme est parallélépipédique, de 7,8 cm de longueur, de 4,9 cm de largeur et de 4,1 cm de hauteur (fig. 166). La rainure longitudinale de 1,2 cm de largeur est profonde et lustrée. Sur la face opposée à la rainure, cinq motifs identiques ont été gravés sur lôaxe longitudinal de lôobjet. Chaque motif est composé de deux cercles concentriques (lôun à lôintérieur de lôautre) Le centre étant matérialisé par un trou conique. Les rainures profondes des cercles autour des trous dégagent des espaces annulaires en champlevé. Cette bande de cercles est encadrée, en haut et en bas, par des motifs ondulés. En haut, une ligne légèrement courbe a été gravée, puis une ligne ondulée. En bas, trois lignes gravées dégagent des rubans ondulés en champlevé. Lôespace entre ces motifs linéaires et les compositions de cercles, a été évidé par raclage. Entre chaque composition de cercles, un trait profond est gravé verticalement. Vers lôextrémité intacte de lôobjet, trois lignes transversales et parallèles ont été gravées. Une de ces lignes coupe un des cercles. Lôextrémité cassée avait sans doute le même motif, la rupture se fait à la naissance dôun cinquième cercle.

Réunies par deux, les compostions des cercle évoquent les yeux dôune chouette. Les traits verticaux et les triangles pourraient alors représenter le bec. Dans cette hypothèse, le travail en relief au-dessus des cercles symbolisant les yeux indique une volonté dôaccentuer le caractère propre et unique dôune chouette, son regard. Sur lôun des bords latéraux, un oiseau

(rapace) a été représenté schématiquement en position de vol. Les autres faces de la pierre à rainure nôont pas été décorées.

La deuxième pierre à rainure, cassée transversalement elle aussi *(ABR10 n° 14-M1b-US.454)*, est façonnée dans une matière de couleur brun orange (fig. 167). Son contour est elliptique. Ses parois sont polies, droites mais légèrement bombées. Elle mesure 5,6 cm de longueur, 4,6 cm de largeur et 3,5 cm dôépaisseur. La rainure est particulièrement profonde, elle atteint 1,3 cm pour une largeur de 1,3 cm. Les bords et les deux côtés de la rainure sont convexes et arrondis. Quatre lignes parallèles ont été gravées à lôextrémité conservée de la face opposée à la rainure. Comme pour la pierre à rainure précédente, elles limitent le décor. Perpendiculairement, une ligne droite continue subdivise la surface en deux moitiés longitudinales égales. Sur chacune, des représentations réalistes de serpents, et des représentations de corniformes, sôalignent parallèlement les unes aux autres. La moitié droite de la ligne contient neuf serpents parallèles. Leur gueule est ouverte en direction de la ligne centrale. Entre les serpents, huit corniformes ont été représentés sur un même axe, proche de la ligne centrale et parallèle à celle-ci. La moitié gauche contient huit serpents et neuf corniformes. Ils ont été représentés dans la même position que de lôautre côté. Les gueules des serpents sôouvrent, face à face, dôune moitié à lôautre. Un petit trait coupe la ligne centrale au niveau du septième serpent, près de la cassure. Sur les parois latérales de lôobjet, une ligne est gravée ceinturant le contour. Des lignes croisées et dôautres, parallèles, la coupent. Deux autres lignes croisées ont été gravées sur la face la plus courbe de la pierre à rainure.

La troisième pierre à rainure est également cassée *(ABR10 n° 13-M1b-US. 454)*. Elle est façonnée sur un fragment dôobjet récupéré qui était lui-même décoré, comme nous allons le voir (fig. 168). La matière est de couleur gris clair. La forme de cette pierre à rainure est parallélépipédique de 7,7 cm x 7 cm x 3,4 cm. Les deux faces portent des décors, nous allons commencer par examiner la face où est creusée la rainure. Sur cette face, la rainure de 1 cm de largeur a coupé les décors orignaux de lôobjet ancien. Il y avait, sur cet objet, quatre cannelures gravées parallèles de 0,3 cm de largeur, et peu profondes. Par rapport au nouvel objet, elles sont obliques, mais on ignore leur orientation sur lôobjet original. Entre ces cannelures lôespace était rempli de traits minuscules piquetés, obliques et disposés en lignes parallèles à elles. Une ligne coupe lôextrémité des cannelures, délimitant un autre champ où le même décor est, cette fois-ci, horizontal. Lôensemble de ce décor est assez usé, comme flou, et disparu sur une moitié de la pièce.

Lôautre face est totalement différente dans les motifs et le style. Nous pensons que côest un nouveau décor, fait pour et en même temps que la pierre à rainure. Deux groupes de trois lignes parallèles ont été gravés sur les deux extrémités de lôobjet, encadrant (comme nous lôavons vu plusieurs fois) un décor central. Une ligne perpendiculaire à ces deux groupes suit lôaxe central de la pièce (elle est à lôaplomb et parallèle à la rainure de lôautre face). Elle partage la pierre en deux moitiés égales. Sur chaque côté, et proche dôelle, une double ligne formant des zigzags suit la même direction quôelle. Près dôun des zigzags, deux traits parallèles médiateurs ont été incisés.

La quatrième pierre à rainure est également cassée *(ABR10 n° 11-M1b-US.454)*. Son contour est elliptique (fig. 169). Elle mesure 9,1 cm de longueur, 6,5 cm de largeur et 3,1 cm dôépaisseur. Les parois sont bombées. Les deux faces sont décorées par des motifs géométriques. La face qui porte la rainure est couverte de lignes parallèles à la rainure et donc à lôaxe longitudinal de la pièce. Elles sont profondément gravées. Sur lôautre face, trois ou quatre lignes transversales parallèles traversent les deux extrémités de lôobjet. Entre elles, une fois de plus, une ligne verticale a subdivisée la face en deux parties égales. Dans chaque partie, des lignes brisées longitudinales sont peu visibles. On peut distinguer aussi, dans la partie non cassée, un trait horizontal qui coupe la ligne verticale. De part et dôautre de cette ligne, près dôelle, un motif corniforme a été gravé. Cette composition donne lôimpression dôun visage (probablement la face dôun oiseau). La surface est polie et les bords sont arrondis et lisses.

La cinquième pierre, caractérisée par le fait quôelle a une rainure sur chaque face, est cassée *(ABR10 n° 12-M1b-US.455)*. Elle a un contour rectangulaire avec des angles arrondis (fig. 170). Elle mesure 5,1 cm de longueur, 6,1 cm de largeur et 4,1 cm dôépaisseur (au centre de lôobjet). Ses bords sont droits et divergents, une face est donc plus grande que lôautre. Les deux faces portent une rainure longitudinale. Sur la face la plus grande, un décor de motifs géométriques est constitué de lignes parallèles et de lignes obliques qui croisent les bords de la rainure. Sur un des bords, des lignes gravées se croisent également.

La sixième pierre à rainure est entière *(ABR10 n° 15-M1b-US.454)*. Elle a une forme de parallélépipède et est façonnée dans un calcaire dur (fig. 171). Elle mesure 11,9 cm de longueur, 6,8 cm de largeur et 3 cm dôépaisseur. La rainure longitudinale de 1 cm de largeur a

été réalisée sur une face plate et polie. La face opposée est bombée. Les angles sont arrondis. On voit des traces noires et des fissures fines sur la face bombée de la pierre, signalant quôelle a été exposée au feu. Enfin, il faut noter que côest la seule pierre à rainure qui ne porte aucun décor.

Éléments à perforation, petit anneau

Pendeloques sur galets naturels plats et élément dôenfilage. Trois galets naturels plats sont entiers, ils portent des perforations. Ces objets, peut-être des pendeloques, ont été trouvés également dans la plateforme. Un petit élément dôenfilage complète la série.

La première pendeloque est subtriangulaire *(ABR.10 n° 42-M1b-US.454)*, de couleur gris foncé, et mesure 7 cm de longueur, 5,3 cm de largeur et 0,6 cm dôépaisseur (*cf.* fig. 160 n° 10). Le trou transversal est presque perforé au centre de lôobjet. La surface présente un éclat naturel doux et poli.

La deuxième, semi-elliptique *(ABR10 n° 21-M1b-US.460)* est particulière. Bien que lôobjet soit naturel, on peut y reconnaître un profil de visage humain (*cf.* fig. 160 n° 11). Elle mesure 3,1 cm de longueur, 2,6 cm de largeur et 0,7 cm dôépaisseur. La perforation, de 0,60 cm de diamètre, nôa pas été située sur lôaxe long de lôobjet, mais sur le côté, près du bord, et elle représente un î il. Un petit trait naturel est visible sur le bord de la perforation, il se peut quôil figure la bouche. La surface est polie.

La dernière est semi-elliptique *(ABR10 n° 41-M1b-US.454)*, de couleur blanc beige et brillante. Elle mesure 2,5 cm de longueur, 1,7 cm de largeur et 0,7 cm dôépaisseur (*cf.* fig. 160 n° 9). Le diamètre de la perforation est de 0,40 cm. Elle est située sur lôaxe longitudinal de lôellipse vers lôextrémité mince de lôobjet. La surface naturelle est lisse et polie.

Lôélément dôenfilage, de section ronde *(ABR10 n° 39-M1b-US.454)*, a été réalisé dans un matériau rouge (*cf.* fig. 160 n° 8). Il mesure 1,9 cm de diamètre, 1,2 cm dôépaisseur et le diamètre intérieur de la perforation est de 0,41 cm. Une rainure a été gravée, ceinturant le contour. Sa surface est travaillée par polissage.

Une pointe de flèche en obsidienne (ABR10 n° 26-M1b-US.454)

Cette pointe en obsidienne, de belle facture, est remarquable (fig. 172 n° 3). Elle est de type Hélouan, à encoche et pédoncule, avec des retouches soigneusement réalisées. Elle mesure 5,2 cm de longueur, 1,2 cm de largeur, 0,9 cm pour lôouverture de lôencoche et 0,3 cm de largeur de pédoncule. Lôimportance de cette pointe de flèche vient dôabord de son contexte, puisquôelle a été trouvée enterrée avec les pierres à rainure, et ensuite, du fait que ce type dôobjet est particulièrement rare dans le néolithique précéramique de Syrie, qui ne comporte pas dôobsidienne, habituellement. Celà explique sans doute son traitement particulier. Objet exogène, il est peut-être aussi le témoignage dôun échange avec les régions situées plus au nord.

Dépôts dôobjets dans la fosse-foyer

Des objets en pierre regroupés ont été enterrés ensemble dans la fosse-foyer de ce bâtiment, sous une couche de galets (*cf.* fig. 96 n°s 1 et 2). Lôensemble (fig. 96 n° 3) comprend un vase en chlorite décoré dôune scène de chasse et, près de ce vase, une plaquette décorée de motifs géométriques et animaliers. Dans le même endroit, 12 perles de différentes couleurs ont été repérées.

Vase « à la scène de chasse» (ABR10 n° 1-M1b-st. 58)

Le récipient est en chlorite (fig. 173), sphéroïdal, mais de section elliptique (11,3 cm x 9,9 cm x 7 cm). Le bord présente une lèvre en bourrelet, dôune épaisseur de 0,5 cm, tandis que lôépaisseur de matière au centre de la panse est de 0,6 cm. Le fond est convexe. Les faces intérieure et extérieure ont été façonnées par raclage puis lôétape de finition par polissage (fig. 173 n° 3). Le décor représente une scène de chasse (173 n° 2). Un bandeau limité par deux doubles lignes gravées, une sous la lèvre et lôautre avant la base du récipient, encadre le décor. La composition, dans le bandeau, comprend principalement : un être humain et, de part et dôautre, une gazelle et un autre animal. Le tout sur un fond de lignes aux directions diverses (fig. 173 n° 5).

Le personnage central de la composition est lôhomme. Tout le reste du décor sôarticule par rapport à lui. Lôhomme a été gravé de façon schématique mais très claire, les bras repliés, mains vers le haut (fig. 173 n° 2). Il est nu, et la figuration est tronquée en haut du cou (qui est long) et en bas du bassin. Il est donc sans tête, et côest la limite supérieure du bandeau qui

coupe le cou. Le cou se prolonge, avec les mêmes lignes pour représenter le corps. Puis les bords sôévasent vers le bas pour montrer le ventre. Mais la représentation sôinterrompt avant de montrer les jambes, et elle est limitée par une ligne gravée courbe. Le bas du corps est donc triangulaire, mettant en évidence un sexe masculin très explicite. La main droite, dont on distingue les doigts, tient une lance dont la pointe est dirigée vers un animal, probablement une gazelle (dôaprès D. Helmer) qui est gravée un peu plus loin à sa droite (fig. 173 n° 1). Le bras gauche montre une main ouverte avec ses cinq doigts. La gazelle pointée par la lance nôest pas facile à voir, car elle est masquée par des les lignes parallèles du décor général. Sa tête est limitée par la ligne du haut du bandeau (celle qui coupe la tête de lôhomme) et, de ce fait, on ne voit pas ses cornes. Lôî il est représenté par un petit point dans un museau trapézoïdal. Le corps, élargi vers la queue porte un décor de deux *V* horizontaux emboîtés. Les obliques sont vers lôavant, et on distingue des sabots. À gauche de lôhomme, une petite plage vide en forme de goutte/pointe dirigée vers lui est difficile à interpréter. On pourrait y voir une tête de profil, mais ce nôest pas certain. Du même côté, un peu plus loin du chasseur et légèrement plus haut, un quadrupède au long cou est représenté (fig. 173 n° 4). Dôaprès D. Helmer, le dessin est trop schématique pour quôon puisse trancher entre un équidé ou, plus probablement, une gazelle. Lôespace entre les représentations a été rempli par des motifs formés de hachures qui remplissent des espaces cloisonnés, en forme de triangle ou dôautres formes. Certains de ces espaces sont limités par les bords des représentations animales et humaines que nous avons décrites. On peut aussi distinguer une double ligne parallèle formant un zigzag qui prolonge lôangle du coude gauche et du coude droit du chasseur, et qui ceinture le contour du vase (fig. 173 n° 5). Il semble que les figurations aient été gravées en premier et que le remplissage de lignes a été produit ensuite. Deux trous circulaires de 0,5 cm de diamètre ont été perforés. Ils sont situés sur chaque côté de la partie supérieure de la lèvre sur lôaxe longitudinal du vase. Il peut sôagir du dispositif de suspension du vase.

Plaquette aux rapaces (ABR10 n° 3 -M1b-st. 58)

Cette plaquette gravée est de couleur marron jaune, en forme de parallélépipède, avec des angles légèrement arrondis (6 cm x 3,9 cm x 1 cm), une face est plate, et lôautre bombée (fig. 174). Lôensemble de la surface est poli, les bords sont arrondis, et les extrémités amincies. Les deux faces ont été décorées par des motifs animaliers et géométriques. La face plate est presque remplie par quatre registres transversaux : deux petits en haut et en bas, deux grands au milieu. Les registres du milieu sont limités et séparés par trois lignes parallèles.

Chaque registre est constitué dôune double ligne en zigzag (quatre pointes) déterminant des espaces triangulaires. Ceux-ci sont occupés, dans quatre cas, deux en haut, deux en bas, par des représentations schématiques et identiques de rapaces en position de vol. Leur tête est toujours vers le haut de lôobjet (tel que nous lôavons orienté fig. 174) et vers la droite de lôanimal. Le petit registre du haut est occupé par une rangée de cinq petits creux coniques. Le petit registre du bas est traversé par de petites lignes perpendiculaires aux lignes de ses limites. Sur la face légèrement bombée, une panthère[23] en position dôattaque a été gravée dans le sens longitudinal de lôobjet. Le corps est allongé et mince vers lôarrière. La queue est épaisse, elle monte vers le haut et se retourne vers lôavant. La tête est ovale, la gueule est soulignée par un trait oblique profond. Lôœil est représenté par un point creusé. Deux traits obliques ont été gravés au sommet du cou, probablement pour représenter les oreilles de lôanimal. Quatre lignes obliques orientées vers lôavant, ont été gravées au niveau du ventre pour représenter les pattes. Autour de lôanimal, il semble quôune ligne courbe lôenferme. Mais elle nôest nette que sur une partie, et on peut se demander si elle en faisait complètement le tour. La partie qui part du niveau des pattes jusquôà la queue est fine. Puis elle sôélargit au moment où elle surplombe la queue et se poursuit jusquôà la tête de lôanimal. Dans cette portion, des traits verticaux obliques partent vers le haut, et jusquôau bout. Ensuite, on la perd pour la retrouver, très fine, au niveau des pattes avant. Nous reviendrons sur cette figuration qui pourrait être interprétée comme un piège.

Rondelles en chlorite et en calcaire (ABR10 n° 35 -M1b-st. 58)

12 petites rondelles ont été trouvées près du vase et de la plaquette (*cf.* fig. 96 n° 3 : c), 10 sont en calcaire, une est en chlorite de couleur vert-olive, et la dernière est façonnée dans une pierre de couleur rouge. Leur diamètre oscille entre 0,8 cm et 1 cm. Leur surface est lisse et polie.

5-2-2-2 Mobilier lourd et objets en place

Dans lôespace intérieur de la construction, très peu dôobjets ont été trouvés sur le sol, et il nôy a pas de mobilier lourd en place.

[23] Pour Daniel Helmer (communication personnelle), la queue de la panthère a toujours été représentée tournée vers le haut ou à droite et à gauche. Au contraire, pour le renard, la queue a été représentée repliée vers le bas.

Objets en pierre

Objet sphérique perforé

Des objets de forme globuleuse en pierre qui ressemblent à ceux trouvés dans les bâtiments M10b et M1a *(cf. supra)* figurent également dans ce bâtiment. Cœst par exemple un grand objet de volume sphérique avec deux faces plates *(ABR10 n° 48-M1b-US.461)*, façonné en calcaire (fig. 172 n° 1). Il mesure 14,9 cm de diamètre pour 3,6 cm de hauteur avec une perforation de 3 cm de diamètre. Sa surface est façonnée par raclage. Il a été enfoncé volontairement dans le sol dans la partie nord du bâtiment.

Bâton poli en chlorite (ABR10 n° 34-M1b-US.452)

Un seul bâton, cassé, mesure 12 cm de longueur et 2,6 cm de diamètre. Cet objet a été trouvé contre une lame de silex sur le sol près de la plateforme (fig. 172 n° 4).

Objets en os

Deux poinçons ont été trouvés sur le sol, le premier, entier *(ABR10 n° 28-M1b-US.454)*, mesure 12 cm de longueur et 2,1 cm de diamètre (fig. 172 n° 5). Le deuxième, cassé dans la partie distale *(ABR10 n° 27-M1b-US.454)*, mesure 10,4 cm de longueur et 1,2 cm de diamètre (fig. 172 n° 4). Les outils ont été façonnés par sciage et raclage puis polis.

5-2-2-3 Mobilier non situé précisément

Rappelons que le bâtiment M1b a été détruit par lœoccupation plus récente du bâtiment M1a. Pour cette raison, la majorité des objets ont été retrouvés dans les éléments dœarchitecture détruits et en dépôt dans le mastaba. On peut seulement signaler trois fragments de meule recyclée dans les restes du radier de la partie est de la construction (*cf.* fig. 93).

5-2-3 Le bâtiment M3

5-2-3-1 Mobilier contenu dans les dépôts

Dans la plateforme sud

Un grattoir sur lame et un percuteur en silex ont été trouvés en place, à côté de la cheville osseuse dôaurochs (fig. 109 n° 4) qui est décrite (p. 122). Ils font partie de ce dépôt (*Cf.* chapitre 4).

Dans les murs

Petites statuettes

Trois petites statuettes en calcaire ont été trouvées, cachées dans les murs. Deux à lôest dans le mur du soutènement, et la troisième à lôouest dans le mur dôune cellule.

Dans le mur de soutènement, la première statuette *(ABR03 n° 29-M3-st. 28)* mesure 8,6 cm x 6,2 cm x 5,2 cm. Elle représente schématiquement un rapace sans tête et dôune forme presque ovale (fig. 175). Sur la partie haute de lôobjet, à lôemplacement de la tête, la forme est arrondie (fig. 175 n°s 2 et 3). Les ailes sont repliées de part et dôautre du corps (fig. 175 n° 1). Le ventre est bombé, et les pattes arrondies. Les canons de représentation sont typiques de Tell ôAbr 3. Le site nous permet de suivre plusieurs variantes de ce thème, de style parfois plus explicite.

La deuxième petite statuette lui est associée *(ABR03 n° 36-M3-US.32).* Elle mesure 10 cm x 6,3 cm x 5,9 cm (fig. 176 n° 2 : a, b). Si la statuette est terminée, elle est minimaliste. On distingue une silhouette, presque lôombre dôun corps et dôune tête. Il peut sôagir autant dôune représentation animale que dôune forme humaine. Lôambigüité est peut-être même volontaire. À lôévidence, lôauteur a recherché davantage « lôesprit » dôune forme quôun réalisme naturaliste.

La statuette trouvée dans le mur de la cellule (*ABR04 n° ?-M3-US. Mur cellule*) mesure 4,2 cm x 2,3 cm x 3,7 cm (fig. 176 n° 1). Elle est intacte dans la partie supérieure, et on voit quôelle nôa jamais eu de poitrine, ni de bras ni de tête. Elle commence au niveau du nombril (fig. 176 n° 1 : b). Mais la partie inférieure est cassée au départ des jambes, celles-ci ont donc

peut-être existé (fig. 176 n° 1 : c). On voit donc, suivant lôétat, un bassin de femme dont le sexe, très en valeur, est réaliste (fig. 176 n° 1 : a). Il est figuré par une longue fente, entourée de deux creux longitudinaux. On voit le départ des cuisses qui sont assez rondes. Selon leur orientation, il est possible que la représentation fût assise (fig. 176 n° 1 : d).
On peut remarquer, à travers cette petite statuette féminine, que lôauteur a voulu expressément représenter le sexe féminin et les deux cuisses sans chercher à indiquer dôautres caractères. La forme prend vie avec uniquement ce qui est considéré comme essentiel chez la femme. La position assise, les caractères sexuels marqués, quoiquôencore lointains, annoncent la figure féminine des sites, comme Haçelar et Catal Hüyük, dans le Sud-Est de la Turquie.

5-2-3-2 Mobilier lourd et objets en place

Il nôy a pas de mobilier en place dans ce bâtiment, nous allons aborder directement le mobilier trouvé dans le remplissage.

5-2-3-3 Mobilier non situé précisément

Outillage de mouture et broyage

Deux petits fragments de deux meules (fig. 177 n°s 3 et 5) ont été trouvés dans la destruction de la plateforme sud. Les deux ont été façonnées dans du basalte. Les surfaces actives sont concaves. Elles sont conservées sur environ 20 cm de longueur, 18 cm de largeur et 12 cm dôépaisseur. Deux molettes et un pilon (fig. 177 n°s 5 et 7) ont également été trouvés dans la destruction de la plateforme sud. Tous ont des formes naturelles et proviennent de lôEuphrate. Il faut signaler aussi la présence de molettes dans un mur de soutènement et comme calages de poteaux.

Récipients

Un fragment de vase décoré en chlorite (ABR03 n° 3-M3-US.10)

Il sôagit dôun fragment de panse de 4,6 cm de longueur, de 4 cm de largeur et dôune épaisseur de 2,5 cm (fig. 179 n° 3). Nous pouvons distinguer trois bandes sommairement décorées. Deux bandes supérieures et inférieures qui contiennent une double ligne brisée (zigzag), et une bande centrale avec une double ligne brisée qui a déterminé des triangles. Ces derniers ont été ensuite remplis de hachures parallèles obliques.

Deux fragments de récipients en calcaire

Le premier est un fragment de bord et de panse (fig. 178 n° 3). Il mesure 3,8 cm pour une épaisseur de 1,5 cm. La paroi est légèrement courbe et le bord est arrondi. Les faces interne et externe ont été travaillées par raclage puis par abrasion. Dans le deuxième fragment, seule la base convexe a été conservée sur 5 cm de diamètre et 1,6 cm dôépaisseur (fig. 178 n° 4). Le fond est concave. Les deux faces ont été façonnées par raclage puis par abrasion.

Objets en pierre divers

Un « manche en nacelle » en calcaire (ABR03 n° 5-M3-US13)

Contrairement aux autres manches trouvés sur le site, cet objet a une forme irrégulière. Il a été façonné grossièrement dans un calcaire tendre (fig. 178 n° 1). Il mesure 6,2 cm de longueur, 3,5 cm largeur et 5,2 cm de hauteur. Il est muni dôune cannelure dôemmanchement longitudinale dôune largeur de 1,6 cm. Une autre cannelure, peu profonde, dôune largeur de 1 cm, est perpendiculaire à la première. Ce type de manche est présent dans dôautres bâtiments M1a et M10a *(cf. supra)*. Nous pouvons observer une grande maîtrise de la technique de façonnage par raclage pour la phase de finition.

Un bâton poli (ABR03 n° 2-M3-US.13)

Un bâton poli, cassé, mesure 4,2 cm de longueur, 2,4 cm de diamètre pour une extrémité et 2,7 cm de diamètre pour la deuxième extrémité (fig. 178 n° 2). Sa surface est gravée de cinq lignes longitudinales parallèles. Lôune dôelle est particulièrement profonde et large.

Un fragment de pierre décoré (ABR03 n° 36-M3-US.32)

Il sôagit de lôangle dôun objet décoré (probablement une pierre à rainure). Il mesure 4,1 cm de longueur, 2,3 cm de largeur et 1,5 cm dôépaisseur (fig. 179 n° 2). Deux faces ont été décorées et polies. Sur une face, des lignes parallèles ont été gravées profondément. Sur lôautre face, deux lignes serpentiformes ont été réalisées. Lôobjet est brûlé.

Deux rondelles en chlorite,

La première rondelle *(ABR03 n° 10-M3-US.10)* a un diamètre de 1,3 cm. Il est de 1,6 cm pour la seconde *(ABR03 n° 11-M3-st.20)*.
Leur surface, de couleur vert-olive, est lisse et polie.

Objets en os

Trois outils à partie active pointue ont été trouvés, cassés. Tous peuvent être considérés comme des poinçons.

5-2-4 Le bâtiment B2

5-2-4-1 Mobilier contenu dans les dépôts

Dépôt dans le sol

Une statue (ABR01 n° 50-B2-Trou)

Une statue en calcaire poli a été trouvée dans une fosse dont les parois ont été consolidées avec des galets et des pierres calcaires (*cf.* fig. 126 n° 1). Brisée à la partie supérieure, mais assez près de son extrémité, elle mesure 31 cm de hauteur et ne devait pas dépasser 35 cm (fig. 180 n°s 1 et 2). Elle a 18 cm de largeur. Sa partie inférieure est cylindrique, avec une base circulaire en socle évasé qui fait quœlle tient debout. Vers le sommet, deux formes évoquant des pattes dotées de griffes ont été sculptées. On remarque, sur ce qui semble être le dos, des traces de motifs géométriques. Cette statue qui est peut-être la représentation dœune panthère ou dœun rapace a été enterrée dans la fosse puis recouverte dœun tapis de galets.

Un grand plat, en calcaire dur (ABR01 n° 46-B2-st. 14)

Ce plat, cassé, est de forme circulaire. Il est conservé sur 25 cm x 16,3 cm x 5 cm. Il a été trouvé à la base dœun trou de poteau central (fig. 115 n° 3). Une face est légèrement convexe et lœautre est plate. Les faces et les bords de la pièce sont polis.

5-2-4-2 Mobilier lourd et objets en place

Objets en pierre

Un « manche en nacelle » en calcaire

Cet objet de forme elliptique mesure 5,8 cm de longueur, 2,5 cm de largeur et 2,8 cm de hauteur (fig. 181 n° 1). Il est muni dôune cannelure circulaire à chaque extrémité. Elles ont été gravées perpendiculairement à une troisième cannelure plus profonde (1 cm de large) et longitudinale. La surface est travaillée par raclage.

Vase en chlorite non décoré

Un petit récipient a été trouvé sur le sol de la plateforme près de *la dalle à une panthère en relief (cf. supra)*. Il mesure 5 cm x 4,5 cm x 3 cm. Son bord est aminci et mesure 0,4 cm dôépaisseur (fig. 182 n° 6). Le fond est convexe. Trois perforations sur le bord sont destinées à la suspension du vase. Contrairement à la majorité des récipients, aucun décor nôy a été gravé.

Objet en os

Un manchon ou gaine de hachette en bois de cervidé est entier (fig. 181 n° 2), de forme cylindrique, légèrement aplati. Il mesure 7,5 cm de longueur et 3,6 cm à 4 cm de diamètre. La paroi est arrondie vers les extrémités et dôune épaisseur de 0,3 cm à 0,5 cm. La base est plate. La cavité a une section circulaire, et les parois sont polies.

5-2-4-3 Mobilier non situé précisément

Objets en pierre décorés

Pierre à rainure décorée en chlorite

Cette pierre semble cassée à la moitié. Elle est de forme quadrangulaire, de 5,4 cm x 3,5 cm x 0,8 cm, à lôextrémité légèrement convexe (fig. 182 n° 1). La surface et les bords sont polis. Les deux faces sont décorées par des motifs géométriques. Sur une première face, la rainure est profonde et elle nôest pas située au centre de la pièce. Cette face est ornée dôun quadrillage régulier. Lôeffet de ce décor est de produire une impression de « damier » sur

la surface. La face opposée est décorée de six lignes parallèles gravées, proches du bord intact. Il y avait probablement le même décor à lôautre extrémité.

Fragment de vase décoré en chlorite

Un tesson en chlorite de 3,5 cm x 4,7 cm est décoré de motifs géométriques (fig. 182 n° 5). Le bord de 0,4 cm dôépaisseur est aminci. La partie supérieure contient deux bandes décorées. Chacune porte une double ligne ondulée. Les deux bandes ainsi créées sont séparées par deux lignes droites parallèles. Au-dessous, trois lignes courbes sont limitées par des hachures parallèles obliques. Ce décor est typique et courant.

Trois plaquettes en chlorite décorées (hors stratigraphie)

Comme pour M11, à lôaplomb du bâtiment[24], trois plaquettes ont été ramassées. Toutes cassées, elles sont parallélépipédiques, avec des angles arrondis. Dans les trois cas, il sôagit de tessons de vases recyclés. Toutes ne sont décorées que sur la face convexe, correspondant à lôextérieur de lôancien vase.

Le décor de la première plaquette (fig. 182 n° 3), dont les dimensions sont de 4 cm x 3,7 cm x 0,8 cm, est une vraie composition. Tout semble être composé par rapport à un sujet central : une silhouette humaine. Ce personnage, très schématique, est debout, les bras vers le bas et les jambes écartées. Il se pose sur deux cercles concentriques coupés diamétralement par une droite. On trouve de part et dôautre de cette composition, une ligne serpentiforme et trois signes corniformes alignés verticalement. Il est très tentant dôinterpréter les cercles comme étant une représentation du bâtiment communautaire avec sa banquette, les signes corniformes comme étant des bucranes et lôhomme comme étant lôélément central et dominant de lôensemble.

La deuxième plaquette (fig. 182 n° 2), de 4 cm x 3,6 cm x 1 cm, a un décor animalier. On y voit représentés deux quadrupèdes (deux panthères) sculptés en relief dans un style très schématique. Les animaux, vraisemblablement vus du dessus, ont les pattes écartées. Les figurations sôentre-pénètrent sur le côté par les pattes avant et arrières. Les pattes ont été

[24] Rappelons quôun quart seulement de ce bâtiment a été fouillé, la première année, en raison de la montée des eaux du lac. La deuxième année, grâce à une régression des eaux, on a pu ramasser quelques objets qui peuvent appartenir à une couche de la destruction de ce bâtiment.

terminées par des traits pour symboliser les griffes. Le pelage de la panthère de gauche est figuré par des traits courts incisés. La tête est de forme rectangulaire. La queue est tournée vers la droite. La panthère de droite est identifiable grâce la forme ovale de sa tête, munie de deux petites creusements représentant les yeux. Sur son dos, deux cercles concentriques ont été gravés. Ce motif a été également utilisé pour la décoration du bâtiment *(« dalles aux panthères[25] »)*. Il existe donc des liens évidents et forts entre les plaquettes et lôarchitecture du site.

La troisième plaquette gravée (fig. 182 n° 4) de 4,5 cm x 4 cm x 1,2 cm a été polie, puis incisée. Les motifs représentent une ligne sinueuse (serpentiforme) encadrée par deux lignes courbes et barrée de trois lignes.

Nous ne donnerons pas de conclusion à ce niveau de notre exposé, car nous allons consacrer à présent un chapitre entier à la synthèse et à la réflexion sur les bâtiments communautaires de Tell ôAbr 3.

[25] À lôintérieur du bâtiment B2, une plateforme décorée par des dalles soigneusement taillées aux motifs animaliers et géométriques, décrites dans le chapitre 4.

PARTIE III

VIE QUOTIDIENNE. VIE SYMBOLIQUE.

INTERPRÉTATIONS. COMPARAISONS.

CHAPITRE 6

LES BÂTIMENTS COMMUNAUTAIRES DE TELL ôABR 3

CHAPITRE 6

LES BÂTIMENTS COMMUNAUTAIRES DE TELL ôABR 3

Introduction

La diversité des bâtiments communautaires à travers la stratigraphie et leurs identités spécifiques par leurs aménagements et leurs contenus sont des indicateurs forts concernant la complexité de la vie quotidienne et de la vie symbolique à Tell ôAbr 3. Côest la raison pour laquelle nous allons tenter de reprendre ce que nous savons à leur propos afin dôapprocher dôaussi près que possible le rôle exact quôils jouaient pour la société de Tell ôAbr 3. Ainsi, à la fin de ce chapitre, nous proposerons les interprétations qui nous paraissent les plus plausibles.

Ces bâtiments sont les constructions les mieux conservées dans tous les sites PPNA, et côest le cas également à Tell ôAbr 3. Ils sont, comme nous lôavons déjà montré, des lieux collectifs liés à des fonctions se situant à lôintersection entre la vie quotidienne et la vie symbolique dans la communauté villageoise de Tell ôAbr 3. À partir des vestiges eux-mêmes, nous constatons des pratiques rituelles qui se sont déroulées à lôintérieur de ces bâtiments communautaires. Les aménagements, liés au stockage ou à la préparation de la nourriture, et les expressions symboliques sont le témoignage matériel de ces pratiques qui prennent une part importante dans la vie de la société.

Lôétude de ces témoins nous a permis de dégager les indications de changements dans la vie communautaire, durant la période du PPNA. Ils ont été mis en évidence par le renouvellement des types de bâtiments communautaires, qui reflète probablement un renouvellement des comportements des habitants. En prenant les modèles architecturaux et les thèmes symboliques, nous pouvons énoncer dès maintenant les trois types qui ont été distingués à Tell ôAbr 3 :

Type 1 : ***bâtiments à plateforme non subdivisés en cellules***.

Type 2 : ***bâtiments subdivisés à plateforme.***

Type 3 : ***bâtiments spécialisés à dalles ornées***.

Nous allons tenter, à partir de ces types de bâtiments communautaires et de « lôesprit symbolique partagé », une approche des rapports socioculturels entre les communautés villageoises de Syrie du Nord et celles de Turquie du Sud-Est.

6-1 Type 1. Bâtiments communautaires à plateforme, non subdivisés en cellules

6-1-1- Synthèse du Bâtiment M1b (niveau II)

Ce bâtiment circulaire non subdivisé, de 6,50 m de diamètre, enterré, a été incendié (*cf.* ch. 4, p. 111, fig. 89). Des poteaux ont consolidé la paroi du bâtiment, comme ce sera le cas pour M1a. Les éléments porteurs se révèlent par trois gros trous de poteau de 25 cm de diamètre, plantés dans la paroi sud, et un quatrième, placé dans lôespace central, près dôune plateforme. Ils sont les supports dôun toit plat. Enfin, le sol est tapissé de terre argileuse.

Lôintérieur, dans lequel est laissé vide un vaste espace central (comme plus tard dans M1a), comporte une plateforme (*mastaba BM1b*) ovale et une fosse-foyer. La plateforme, de 50 cm de hauteur, est enduite dôargile. La fosse-foyer est collée au parement ouest de la plateforme. Sa paroi a été consolidée par de petites dalles en calcaire, et son bord est enduit de terre à bâtir.

La plateforme a servi de réceptacle à des dépôts de gros ossements dôaurochs, accompagnés de pierres à rainure en chlorite décorées[26] (*cf.* fig. 165), de quelques perles et dôune pointe de flèche pédonculée en obsidienne. La fosse-foyer contient elle aussi un dépôt, constitué dôun vase en chlorite décoré dôune scène de la chasse, dôune plaquette gravée (rapace et panthère) et de perles en pierre (*cf.* fig. 96 n° 3). Cette association de dépôts dôossements et dôobjets décorés est le témoignage de certaines pratiques rituelles. Si la grille de lecture de ces rites nous échappe, il est évident que nous sommes face à un système symbolique lié à la fonction du bâtiment.

[26] *Objets de prestige*

Pour aborder la question de la ou des fonctions de ce lieu, les éléments les plus évidents, car ils font appel à des besoins concrets, sont la fosse-foyer et lôespace central vide similaire aux espaces de traitements alimentaires des autres bâtiments.

La présence des dépôts permet de supposer que la plateforme de M1b (fig. 183 n°s 1, 2 et 3) a joué un rôle significatif dôordre symbolique. Dans M1a *(cf. infra),* sa destination devient plus explicite, ce qui peut nous aider à comprendre les vestiges de M1b. Tout nous amène à penser au rôle de la plateforme de M1b comme une sorte de *« reliquaire »*. On peut faire la même hypothèse pour les objets cachés dans la fosse-foyer. Ce dépôt dôobjets (*cf.* ch. 4, p. 175) nôa pas été perturbé par M1a. Mais la fosse-foyer elle-même a été réutilisée comme trou de poteau, et côest un gros poteau porteur qui y a été placé, sans abîmer les objets du dépôt ancien.

Le thème de la chasse semble dominant dans ce bâtiment (Tabl. 7). On peut rapprocher les fonctions des objets trouvés des thèmes symboliques gravés sur les objets. Les pierres à rainure décorées sont souvent considérées comme des redresseurs de hampes de flèche (Valla et Christensen 1999, Yartah 2002b). La représentation de la « scène de la chasse » sur le vase en chlorite (fig. 173) qui a été trouvé dans ce bâtiment indique, elle aussi, une volonté dôexprimer lôimportance de la chasse ou encore la domination symbolique du monde sauvage.

Pour conclure, des pratiques rituelles, indiquées par lôenterrement des ossements dôaurochs accompagnés par des objets décorés en chlorite, nous semblent bien vérifiées dans M1b, bâtiment communautaire à plateforme, plus ancien que M1a.

6-1-2 Synthèse du bâtiment M1a (niveau I)

Ce bâtiment est circulaire, dôun diamètre de 7,50 m (fig. 61) et enterré dans une fosse de 1,20 m de profondeur. Il a été entièrement incendié. La paroi de la fosse nôest soutenue que par un mur en terre à bâtir, armé par des poteaux en bois. Ce mur se prolongeait à lôair libre sur environ 0,60 m de hauteur. La hauteur totale du bâtiment devait donc être de 1,80 m. Il faut signaler que cette technique dôun enduit armé par des poteaux a été utilisée dès le Khiamien ancien à Mureybet (niveau 4 : Stordeur et Ibáñez 2008). Les deux murs porteurs[27]

[27] Dont la masse énorme de destruction témoigne de la hauteur quôatteignait le plafond.

supportent de grosses poutres (30 cm de diamètre). Un gros poteau de 30 cm de diamètre, calé contre le mur sud est également porteur. Le toit en terre est plat, dôune épaisseur de 15 cm (fig. 75). Pour renforcer cette hypothèse, on peut utiliser le rapprochement ethno-archéologique avec de petits villages actuels, dans la région de lôEuphrate (fig. 7 n°s 2 et 3). Toutes les constructions ont des toits plats et légèrement inclinés pour faciliter lôécoulement de lôeau de pluie. Cependant le plafond, à lôintérieur, y est horizontal. On peut observer également dans ces maisons actuelles des éléments porteurs comme des murs et des poteaux centraux en bois. Enfin, le sol est en terre argileuse tassée directement sur les restes de lôancien niveau. Aucun radier nôa été trouvé.

Lôouverture imaginée pour pénétrer à lôintérieur du bâtiment se situerait sur le toit, car le bâtiment est enterré. Cette hypothèse est également évoquée pour les sites de Jerf el-Ahmar et Mureybet (Stordeur et Ibáñez 2008). On suppose que lôaccès à cette ouverture de M1a a été conçu près de lôun des murs. Cette situation aurait permis de profiter de la présence du mur pour consolider lôouverture. De plus, au pied sud du mur, aucun mobilier lourd nôa été trouvé, rien donc ne pouvait gêner lôemplacement de lôéchelle supposée, pour descendre à lôintérieur de lôédifice[28]. Mais on peut proposer une autre hypothèse : lôouverture permettant la pénétration aurait été conçue à travers la partie du mur qui sôélève à lôair libre (Aurenche 2006). Un exemple explicite de ce cas se trouve sur le site de Wadi Tumbaq 3 de la région du Balôas (Abbès, colloque de Toulouse, sous presse). Des bâtiments PPNA circulaires et enterrés sur environ 1,20 m de profondeur y ont été découverts. Les fosses des bâtiments y sont renforcées par de grandes dalles de calcaire posées de chant. En surface, un mur dont la hauteur nôest pas connue prolongeait les dalles en ceinturant la fosse. Chacun des bâtiments était doté dôune plateforme (1 m x 1 m x 0,4 m) collée contre un endroit de la paroi de la fosse où le mur de surface sôinterrompait et sôincurvait. Les plateformes ont été interprétées comme étant une grande marche permettant lôaccès aux bâtiments. La partie du mur à lôair libre de M1a dépasse de la fosse sur au moins 60 cm, ce qui permet tout à fait dôy placer une ouverture. Mais aucune trace aux abords de la fosse ni à lôintérieur ne peut étayer cette hypothèse.

Lôespace intérieur du bâtiment nôa pas été subdivisé en cellules (fig. 63). Cependant, deux murs de 1,20 m de longueur y sont construits. Le premier est adossé à la paroi ouest du

[28] Rappelons ici que tous les mobiliers lourds ont été retrouvés sur le sol en place.

bâtiment et orienté est-ouest. Le deuxième, orienté sud-nord, est construit sur une plateforme située au sud. Ces murs ont joué un double rôle. Dôune part, ils sont porteurs de la toiture. Dôautre part, ils cloisonnent partiellement lôespace interne du bâtiment, sans pourtant délimiter de cellules fermées comme pour les *bâtiments subdivisés à plateforme* du type 2 (M10a, M3 à Tell ôAbr 3 et EA 7, EA30 à Jerf el-Ahmar). Le mur ouest divise une partie de lôédifice en deux aires (sud et nord), tandis que le mur sud (sur la plateforme) divise la partie sud de lôédifice en deux autres aires (ouest et est). Les mobiliers lourds se concentrent dans la moitié nord du bâtiment, alors que des aménagements, en particulier la plateforme dite « *podium* », se situent dans la moitié sud.

Lôaménagement principal dans ce bâtiment est la plateforme BM1a (fig. 183), implantée dans la partie sud du bâtiment, sur lôaxe est-ouest. Sa forme générale est subcirculaire (fig. 63), mais deux murets courbes, sur le côté ouest, forment deux avancées. Celles-ci évoquent des *« cornes dôaurochs »* (Yartah 2007, 2010b). Il nous semble important dôinsister sur lôinvention possible de formes évocatrices de « bovidés » dans lôarchitecture complexe des bâtiments communautaires. On peut les identifier dans des aménagements massifs construits, sous forme de murs courbes enduits, qui forment une avancée. La forme courbe et lôavancée dessinent une figure qui ressemble à une tête de bovidé. La répétition de cette forme à Tell ôAbr 3, au début du PPNA (bâtiments M1a et M10b, fig. 186 n°s 9 et 10) puis à la phase de transition dans le bâtiment B2, inspire cette interprétation. Celle-ci a été proposée aussi pour la *« maison aux peintures »* à Djaôde el-Mughara par E. Coqueugniot (2011b: fig. 3 et 8, p. 154).

Le bâtiment a été également aménagé avec deux banquettes périphériques qui ont presque la même longueur (2,50 m) et la même profondeur (60 cm). Elles sont construites de façon symétrique, lôune du côté sud-est, lôautre du côté nord-ouest. Enfin, lôespace est occupé par deux foyers. Lôun est construit sur le côté nord, lôautre se cale contre la plateforme, côté est (*cf.* ch. 4, p. 107, fig. 74).

Pour terminer la visualisation architecturale de lôintérieur du bâtiment, on doit noter un vaste espace libre sans aménagement. Sa moitié nord est occupée par cinq bassins[29], posés sur le sol de façon symétrique, près des parois du bâtiment. Ils pourraient être considérés comme des

[29] Retrouvés *in situ.*

structures de stockage, comme cela a été avancé pour des bassins du même type retrouvés dans une habitation (EA10) de Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès 2002 ; Stordeur et Willcox 2009). À côté dôeux, on trouve quatre meules et molettes et six boules en pierre polie, qui ont sans doute servi au traitement des céréales et dôautres végétaux (fig. 85 n° 3). Une grosse concentration de grains de seigle carbonisés (Willcox et Stordeur 2012 : fig. 3), près de la paroi est, montre lôimportance des céréales et de leur traitement dans ce bâtiment (fig. 78).

Les bassins, les meules et leurs molettes, les foyers représentent un ensemble cohérent dôéquipements destinés à la vie quotidienne. Mais, ici, il sôagit dôune activité culinaire dôordre collectif. Lôaspect collectif est indiqué autant par le contexte (à lôintérieur dôun grand bâtiment communautaire) que par le nombre dôustensiles. À titre de comparaison, lôunique structure culinaire complète connue actuellement provient de la pièce dôune maison dôhabitation du site de Jerf el-Ahmar (Stordeur et Willcox, 2009 : fig. 6 et 7). Le matériel de cette pièce se limitait à trois bassins, trois meules et un foyer. Pour nous, si dans le bâtiment M1a lôoutillage évoque un caractère domestique, le contexte est plus ambigu. Sôil sôagit dôune simple activité culinaire, il faut souligner que, dans ce cas précis, elle revêtait une dimension sociale plus importante. On peut évoquer la notion de « festin » (Hayden 1990 ; Watkins 2010 : p. 622, 624). Il y a en effet des amas de faune dans lôaire extérieure équipée par des grands foyers liés à ce bâtiment (*cf.* ch. 4 : p. 141, fig. 131). Cette pratique a déjà été évoquée pour dôautres sites comme Djaôde (Helmer *et al.* 2005). Certains repas ont visiblement été collectifs, peut-être en vue de célébrations ? Partager un repas est un acte symbolique ou/et social fort, unifiant une communauté.

Pour réfléchir davantage au sens de ces activités en apparence quotidiennes, on peut revenir à lôorganisation interne du bâtiment. Elle montre clairement deux espaces ï lôespace « cuisine » déjà mentionné et lôespace correspondant à la plateforme plus au sud ï matérialisant deux activités, qui ne sôopposent pas forcément.

La plateforme a servi de dépôt à des ossements et à des bucranes dôaurochs (*cf.* ch. 4, fig. 68) ainsi quôà des pointes de flèche (Tabl. 8). Tous ces éléments étaient recouverts dôune masse dôargile (fig. 80 et 81). Dôautres os brûlés[30] étaient directement enveloppés par une natte. Dôautres encore ont dôabord été entourés de galets puis enveloppés dôargile. Des objets et des

[30] Pattes dôaurochs, dôaprès lôétude préliminaire faite par Moussab Basso, étudiant en thèse à lôuniversité Lyon 2

récipients en chlorite décorés[31] sont aussi présents dans la plateforme. Les plus significatifs ont été trouvés dans le mur ouest en face dôelle. Il sôagit dôun vase en forme de taureau et dôune plaquette décorée dôune tête de taureau (*cf.* ch. 5 : p. 164, fig. 151) et dôépis de céréales. La valeur de ces objets ne tient pas uniquement à leur matière importée (chlorite) ou aux symboles quôils portent, mais également à leur emplacement dans ce bâtiment qui a une fonction collective. Les deux éléments (objets et rôle du bâtiment) sont liés.

La nature des rites associés à ces dépôts, ces aménagements, ces objets, quôil sôagisse de rites de fondation ou de pratiques récurrentes liées à la fonction même du bâtiment, nous échappe. Mais on peut tout de même voir se dégager certains traits qui pourraient les évoquer. Lôaurochs, et peut être la chasse dôune façon plus générale, en sont des éléments centraux. La plateforme est visible comme le serait un « reliquaire ». Les objets, quant à eux, ne le sont pas, ils sont dissimulés. La présence de ce *« podium »* dans la moitié sud du bâtiment, chargé de dépôts, est riche en signification. On peut avancer quôil est dédié au culte des animaux et en particulier à celui du taureau. On peut même suggérer que tout lôensemble témoigne de lôexistence de pratiques rituelles exercées par les habitants de Tell ôAbr 3 dans ce bâtiment, selon une tradition qui leur était propre. Et sans doute autour de thèmes concernant la chasse.

Les hommes qui vivaient à Tell ôAbr 3 étaient dôabord des chasseurs, et leur univers sôordonnait autour de lôhomme et dôun bestiaire précis, hautement signifiant. Les représentations animales majoritaires dans lôinventaire des images de ces villages du PPNA pourraient le confirmer. Quel peut être le lien de ces formes dôexpression du sacré avec les pratiques que nous croyons distinguer au seul critère des artéfacts trouvés en fouilles, comme la dissimulation dôobjets de prestige ou la consommation communautaire de repas ? Le seul élément que lôon en puisse déduire côest quôil existait sans doute des pratiques rituelles auxquelles participait la communauté, et quôelles reflétaient des croyances que nous ne sommes pas en mesure de déterminer. La présence du bestiaire (Tabl. 8) que nous pouvons lire au travers des images gravées, modelées ou sculptées, est tout aussi probablement en lien avec des mythes qui fondaient lôordre de ces sociétés.

Concernant le lien entre le bâtiment M1b et M1a qui lui succède en sôy superposant, certains aspects sont révélateurs. Ainsi, lôemplacement de la plateforme de M1a est au sud du

[31] *Objets de prestige*

bâtiment, exactement là où la plateforme de M1b était implantée[32]. On peut poser ici la question suivante. Pourquoi le bâtiment M1a a détruit le bâtiment M1b, en préservant deux éléments bien particuliers : la plateforme et la fosse-foyer ? Est-ce à cause justement des dépôts quôil contenait ? Il est difficile de croire que côest par hasard que les objets décorés sont restés cachés à leur place. Le lien logique entre les deux bâtiments successifs est évident, puisque non seulement les habitants de M1a nôont pas détruit la plateforme ni touché aux objets et aux ossements enterrés quôelle contenait, mais ils lôont réutilisée pour la même fonction, sous une forme plus complexe.

Ce qui est important au regard de toutes ces observation, côest dôabord la notion de « vu » et de « caché ». De nombreuses démarches symboliques comportent la notion de caché, révélé, mais pas nécessairement au point de lôensevelir. Enterrer des objets de prestige avec un défunt, certes, mais isolés ou sous forme dôun assemblage reste une démarche qui échappe à notre compréhension. On cache effectivement des armes ou des parures, les figurines sont moins souvent lôobjet dôune telle démarche. Les trophées sôexposent eux aussi dôhabitude à la gloire du chasseur. Il est vrai que nous nous trouvons dans une phase de transition entre la chasse et la domestication, et que les représentations vont se modifier dans le sens de ce qui se passe ou qui va se passer, comme le suggère J. Cauvin (1994).

6-1-3 Synthèse du Bâtiment M10b (niveau I)

Ce bâtiment brûlé est circulaire avec un diamètre de 7 m, et enterré dans une fosse de 1 m de profondeur (fig. 35). La hauteur sous plafond devait être de lôordre de 2,20 m, car un mur construit en élévation prolongeait les parois de la fosse sur 1,20 m de haut. Comme pour les deux bâtiments décrits précédemment, aucun mur de soutènement en pierres nôa consolidé la paroi de la fosse. Mais, contrairement à eux, elle nôétait pas maintenue par des poteaux en bois, et on nôy voit quôun enduit de terre, remplacé, au sud, par un muret de pierre qui suit toute lôextension de la plateforme présente à cet endroit.

Cinq poteaux, portant une couverture plate (fig. 46 n° 2), ont été plantés dans le bâtiment : deux près de la paroi nord, deux près de la paroi sud (à chaque extrémité de la plateforme), le

[32] Plus précisément la superposition concerne la moitié sud de la plateforme de M1a.

dernier devant elle. Nous supposons que lôavancée du front de la plateforme servait de support à un poteau presque central[33]. Ces poteaux ont été recouverts dôun enduit décoré, ils participaient donc aussi au décor général (fig. 46 n° 1).

Lôaménagement principal est la plateforme, comme pour les autres bâtiments de ce type (fig. 183 n° 3). Cette structure complexe est de forme semi-circulaire, avec une avancée vers le nord, en forme de petit massif rectangulaire. Elle est entourée de murets en pierres en cigares ï y compris contre la paroi ï qui en font un espace fermé. Cette *« plateforme/cellule »* est munie dôune ouverture de 70 cm de largeur qui donne sur lôespace central (fig. 36 n° 4). Il faut insister sur le soin particulier porté aux murets de cette plateforme/cellule. Un enduit décoré dôimpressions à motifs géométriques recouvre toute sa façade. Lôintention évidente est dôen faire un élément attirant le regard (fig. 186 n° 9).

Un espace couvrant les trois quarts de lôintérieur du bâtiment a été laissé libre. Il est équipé par trois meules et deux molettes, outils domestiques liés au travail des céréales et dôautres végétaux (fig. 141 n°s 1 et 2). Il faut noter que le stockage nôest pas attesté dans ce bâtiment. Aucune analyse nôa été effectuée sur la terre carbonisée provenant de lôintérieur de lôédifice. Cependant, une comparaison avec le bâtiment M1a permet de proposer lôexistence de stockage dans lôespace intérieur de la plateforme/cellule. Plusieurs éléments vont dans ce sens. Dôabord cette cellule est surélevée. Ensuite, elle est fermée par des murets enduits de 80 cm de haut. Enfin, elle comporte une ouverture. Tous ces éléments architecturaux présentent des avantages pour contenir et protéger les denrées de lôhumidité.

Si lôhypothèse du stockage est vérifiée pour cette cellule surélevée, nous pouvons imaginer quôil a été particulièrement mis en valeur ici. En effet, ce lieu est très décoré et il est le seul à lôêtre dans ce bâtiment. Vu son contexte, cette fonction de la vie quotidienne a une connotation symbolique ou tout au moins collective. Il est dôailleurs symptomatique que ce genre dôéléments, quand ils ont un caractère collectif, sont, à Tell ôAbr 3, toujours valorisés et très souvent décorés, alors que les structures dôhabitation relevant de la seule cellule familiale ne le sont jamais. Cette hypothèse est renforcée par lôexistence du dépôt dôossements divers et

[33] Une petite dalle posée horizontalement sur la surface de cette avancée renforce cette hypothèse.

dôos de chevilles dôaurochs enterrés dans sa masse. Ce dépôt suggère une pratique rituelle[34] (fig. 51).

M10b présente donc des caractéristiques communes aux autres bâtiments communautaires. Les activités qui sôy sont déroulées sont semble-t-il du même ordre : stockage probable et préparation alimentaire de végétaux. Les manifestations artistiques exploitent également les mêmes thématiques dans les trois bâtiments (Tabl. 9), avec la présence de représentations de taureau, de rapace et de serpent (fig. 187 n°s 1 et 3) ainsi que celle dôune tête humaine (fig. 185 n° 1). Plus encore, le taureau est directement présent par ses os enterrés, comme dans les autres plateformes. M10b présente cependant la particularité dôune plateforme particulièrement décorée et fermée (*cf.* fig. 186 n° 9).

6-1-4 Définition du type 1

À partir de ces trois bâtiments de même type, on peut proposer une définition et une liste de caractères qui les concernent tous.

Chronologie

Sept datations ont été réalisées pour deux bâtiments de type 1 : M1a et M10b. Les dates : 9251-8845 av. J.-C., 9284-9147 av. J.-C. désignent le début de la culture mureybétienne (Tabl. 4).

Répartition

Côest sur les seuls bâtiments connus pour le moment à Tell ôAbr 3, les trois bâtiments communautaires M1a, M1b, et M10b (Tabl. 10), que repose la définition de notre type 1 (fig. 183 n°s 1, 2 et 3), avec des critères correspondant à la forme globale de la construction, la technique, les aménagements, le contenu, les dépôts et enfin la fonction supposée.

[34] Il faut rappeler que son remplissage nôa pas été fouillé entièrement. Côest pourquoi, on ne peut pas affirmer, pour le moment, quôelle a servi pour dôautres dépôts dôossements ou pour des *objets de prestige*, comme côest le cas des plates-formes de M1a et M1b.

Aucun bâtiment de ce type nôa été trouvé sur les sites contemporains connus en Syrie du Nord. Mais il est important de noter la présence de constructions rondes enterrées, à plateforme, dans un autre site et dans une tout autre région. À Wadi Faynnan (WF16), en Jordanie du Sud (Finlayson *et al.* 2011 p. 8184), une structure (045) elliptique à plateforme ovale date, comme Tell ôAbr 3, du PPNA. Ces constructions peuvent appartenir au type 1, tel que nous lôavons défini.

Critères de base pour définir le type 1

Pour la construction

- Ils sont vastes (un minimum de 7 m de diamètre), circulaires, enterrés et non subdivisés en cellules.
- Aucun mur de soutènement ne consolide la fosse, mais des poteaux sont placés le long des parois enduites.
- Un mur construit à lôair libre prolonge les parois de la fosse. Il peut être en terre à bâtir armé par des poteaux en bois (M1a) ou en pierres en cigares et recouvert dôenduit en terre à bâtir (M10b).
- Des murs et des murets en pierres en cigares sont construits à lôintérieur des constructions. Les murs peuvent jouer un rôle porteur. Les murets consolident les parements des plateformes dans toutes les constructions. Dans un cas (M10b), ils entourent la plateforme en la transformant en cellule surélevée.
- Un poteau porteur presque central est calé contre la plateforme.
- Les sols sont en terre argileuse tassée sans radier.
- Un revêtement en terre à bâtir recouvre lôensemble des parois intérieures. Cet enduit est, parfois, décoré de motifs géométriques imprimés (impression faite aux doigts).
- Les toits sont plats.
- Lôaménagement fondamental dans les constructions de ce type est la plateforme. Elle est toujours située dans la partie sud de la construction, occupant environ un quart de lôespace intérieur. Elle contient toujours des dépôts dôossements et des bucranes de taureau qui y sont enterrés volontairement.

  On trouve trois variantes de plateforme, chacune caractérisant lôun des trois bâtiments :

1. simple plateforme dédiée à lœnterrement des objets prestigieux dans M1b (le plus ancien)
2. sorte de *« podium »* dans M1a
3. *« podium »* fermé en cellule par des murets dans M10b

- Fosses-foyers.
- Vaste espace intérieur laissé libre, dœnviron trois quarts de la surface totale.

Pour le contenu

On trouve dans ces bâtiments :

- Du mobilier lourd
- Des objets décorés en matériaux exogènes.

6-1-5 Bâtiments communautaires de type 1, considérations générales et comparaisons

Deux données nous ont permis de considérer ces bâtiments comme les premiers bâtiments communautaires du site. En premier lieu, la succession stratigraphique a montré les transformations architecturales entre les deux bâtiments M10b (niveau I) et M10a (niveau 0). En deuxième lieu, les datations faites sur deux bâtiments de ce type (M1a et M10a *cf.* les datations *ch. 3, Tabl. 4.*) confirment quœils appartiennent au début du PPNA.

La découverte des trois bâtiments à plateforme nous amène à proposer un nouveau type de bâtiments communautaires par rapport aux deux types qui étaient déjà connus : les bâtiments à divisions radiales et les bâtiments non subdivisés à banquette ou plateforme (Stordeur *et al.* 2001).

Non subdivisé en cellules, lœspace intérieur des bâtiments de type 1 indique une séparation des zones dœactivité. Le stockage collectif était pratiqué dans une zone de lœspace intérieur. Une activité culinaire se déroulait dans une autre zone. La présence systématique de la plateforme dans la partie sud des bâtiments montre une tradition architecturale commune

stricte pour ce type. La plateforme a toujours joué une fonction complexe. Riche en dépôts dôossements et de bucranes dôaurochs, elle suggère une pratique sociale, rituelle et symbolique. Ce dernier aspect nous est aussi suggéré par la richesse des objets décorés en chlorite *(objets de prestige)* portant des représentations dôanimaux dangereux, prédateurs à notre sens. Des représentations humaines sont également présentes sous plusieurs formes (fig. 185). Enfin, le taureau est le seul animal qui accompagne tous les autres symboles dans tous les bâtiments à plateforme (fig. 186).

Ce type 1 désigne des bâtiments à fonction collective multiple et où les activités quotidiennes se déroulent en commun et sont imprégnées par une connotation rituelle, cérémonielle.

Il nous semble important dôinsister sur les thèmes symboliques et sur leur mode de représentation dans les gravures, les sculptures incluses dans lôarchitecture et les dépôts retrouvés dans les bâtiments de type 1. Nous allons essayer de mettre en lumière les thèmes dominants pour ce type que nous considérons comme le plus ancien, dans lôhorizon de PPNA. Enfin, nous allons établir des comparaisons avec les thèmes symboliques trouvés dans les sites contemporains, en Syrie du Nord.

Les représentations humaines

Les figurations humaines sont explicites et prennent différentes formes : sculptées, incisées et plus ou moins explicitement suggérées.

Dans le bâtiment M1b, lôhomme est mis en scène dans une composition, une *« scène de chasse »*, sur un vase en chlorite enterré. Une silhouette humaine nue, sans tête ni jambes, est gravée de façon schématique (*cf.* ch. 5 : p. 179, fig. 185 n° 2 et fig. 173). Elle tient dans sa main droite une lance dirigée vers une gazelle. La main gauche est repliée vers le haut et ouverte. Dans cette représentation, trois éléments semblent être particulièrement significatifs ; lôabsence de tête et de jambes, lôimportance du sexe masculin et de la main. Les parties qui manquent indiquent peut-être la volonté de mettre en évidence les autres éléments : le sexe et les mains. Concernant le sexe, il est possible quôil sôagisse de magnifier la force et la virilité du *« chasseur mâle »*. Enfin, le troisième élément : les mains et les doigts sont une représentation récurrente dans le site. Ils sont figurés aussi sur une plaquette enterrée dans M1a (*cf.* ch. 5 : p. 169, fig. 153). Des empreintes de doigts laissées volontairement sur les

enduit de M10b participent à sa décoration (*cf.* ch. 4 : p. 94, fig. 47, 49). Il faut insister ici sur le fait que cette tradition dôornement par les mains est jusquôà présent unique, elle nôa pas été trouvée ailleurs quôà Tell ôAbr 3.

Dans M10b, lôhomme est présent, mais cette fois sans corps. Il est figuré par une petite tête sculptée (*cf.* ch. 5 : p. 154, fig. 185 n° 1). Le souci de réalisme des traits du visage est manifeste. Cette tête, trouvée sur le sol de bâtiment, y était placée de façon à être vue. Le travail de sa base donne à lôobjet une inclinaison de 45°. Cette inclinaison indique la volonté dôexposer le visage face au spectateur. Lôornement de la moitié droite pourrait être la représentation dôun signe personnel, comme par exemple un *tatouage*, dôordre social ou cérémoniel. À Jerf el-Ahmar, deux petites têtes (fig. 188 nos 10 et 11) comparables ont été trouvées[35] (Stordeur 2010, Stordeur et Abbès 2002 : fig. 15). Une cannelure creusée à lôarrière de chaque tête suggère à D. Stordeur quôelles étaient peut être destinées à être fixées sur un support, voire sur un corps, qui aurait disparu (par exemple dans le cas où il serait en matière périssable).
Enfin, lôhomme a été représenté entier (tête et corps) sur une de plaquette (fragmentaire) en chlorite trouvée dans la partie extérieure pavée à proximité de M1a (fig. 185 n° 3). Sur une face de la partie conservée de la plaquette, quatre silhouettes humaines en position debout ont été gravées de façon schématique, de chaque côté dôune ligne serpentiforme. Les jambes sont écartées et les bras dirigés vers le haut. Lôimage donne lôimpression de mouvement et probablement de « danse » autour du symbole du serpent. On trouve ce même genre de composition de « danse » sur un fragment dôune plaquette (fig. 185 n° 4) trouvée à Tell Qaramel (Mazurowski, 2007 : fig. 18).

Les représentations animales

Lôaurochs

J. Cauvin a été le premier à souligner lôimportance du taureau dans le Néolithique précéramique. Il est clair que cet animal est lôune des composantes majeures pour tous les types de bâtiments communautaires à Tell ôAbr 3. Il y a été évoqué sous plusieurs modes symboliques : par une **présence directe en dépôts**, par des **représentations figuratives**, et par des **constructions architecturales**.

[35] On ne peut pas affirmer si ces objets (fouille Mc Clellan) appartiennent aux niveaux anciens de Jerf el-Ahmar.

Souvent, lôaurochs est **directement présent** par des ossements et des bucranes. Ils sont dissimulés dans toutes les plateformes des bâtiments de type 1 (fig. 186 n°s 1, 2, 4 et 5). Le cas le plus explicite pour célébrer cet animal est dans le bâtiment M1a, où ils ont été enveloppés dôargile avant dôêtre enterrés (*cf.* ch. 4 : fig. 186 n°s 3 et 6). Ce type de dépôt est fréquent sur presque tous les sites connus au Levant nord depuis le Khiamien. À Tell Qaramel, par exemple, quatre bucranes dôaurochs ont été enterrés en parallèle dans une petite construction (Mazurowski, 2004 : p. 500).

Dans le même bâtiment M1a, lôaurochs est **représenté** de plusieurs façons. Un vase en chlorite zoomorphe représente un taureau (*cf.* ch. 5 : fig. 152). Ailleurs, une tête de taureau, vue de face, a été gravée, associée à des motifs corniformes sur une plaquette (fig. 186 n° 7 et fig. 153). Cette manière très schématique de représenter lôaurochs (fig. 188 n° 3) est également utilisée sur une plaquette de Jerf el-Ahmar (Stordeur, 2010 : fig. 2), où ce motif se répète 34 fois.

Enfin, des **formes architecturales** sont, à notre sens, clairement évocatrices du taureau, telles les plateformes de M1a et de M10b (fig. 186 n°s 9 et 10).

À Tell ôAbr 3, tous les éléments qui symbolisent le taureau dans les bâtiments de type 1 sont dissimulés, sauf quand il sôagit de formes architecturales. Même dans le bâtiment M1a, qui est entièrement consacré à « *lôadoration* » du taureau, il nôest jamais visible. À Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès 2002 ; Stordeur 2006 : p. 21), on a un cas, précoce, de présence directe « visible », tout à fait explicite. Côest celui de la *« maison aux bucranes »* du niveau III/E. Trois massacres et un bucrane dôaurochs (complet avec museau) ont probablement été, à lôorigine, suspendus aux murs. Lôun dôeux était orné dôun collier de perles en argile et dôune pendeloque en calcaire qui ressemble à une corne (Stordeur 2006 : p. 19). La *« maison aux bucranes »* de Jerf el-Ahmar est ainsi la première manifestation dôun lieu qui nôest plus un simple lieu dôhabitation, même si son plan et ses dimensions sont du même ordre que les autres maisons du site. Plus ancienne quôeux[36], elle pourrait annoncer les bâtiments communautaires de type 1 par la présence directe du taureau. Du fait des bucranes exposés (non dissimulés), elle est considérée comme un lieu *« chargé de signification symbolique »*

[36] La datation de cette maison (9595-9219 av. J.-C.) indique le début du PPNA.

(Stordeur 2006 : p. 19). La différence essentielle avec les bâtiments de type 1, cõest que la maison au bucrane ne peut pas être collective en raison de ses dimensions.

Lõaurochs a été très recherché, en tant que très gros animal chassé pour la grande quantité de viande quõil donne. Mais aussi en tant que « trophées » (Gourichon *et al.* 2006). Sur les sites du PPNA et du PPNB ancien, 10 à 17 % des restes des ossements appartiennent à des bovins (*ibid.* p.140). On peut remarquer à Tell õAbr 3 que de grandes quantités dõossements dõaurochs[37] ont été jetées dans la zone extérieure de M1a.

La gazelle

Comme pour le taureau, la gazelle est **présente directement** par un bucrane enterré dans le mur de M1a (fig. 83 n°s 1 et 2).

Elle est aussi **représentée**. Cet animal fait partie de la composition des motifs sur le vase *« à la scène de chasse »*. Il est figuré entier de façon schématique face à la pointe de lõarme du chasseur (fig. 173 n° 1). On trouve également la gazelle gravée sur fragment de vase recyclé, accompagnée de rapaces et de serpents (fig. 187 n° 4). La gazelle est au centre de la composition et bien identifiée par ses longues cornes tournées vers lõarrière, parallèles à la ligne du dos (*cf.* ch. 5 : p. 161, fig. 150 n° 2 : a et c). Sur la face inverse de lõobjet, lõanimal est encore représenté mais plus schématiquement, par incision et presque dans la même composition. Enfin, il faut noter que la gazelle est rarement représentée sur les sites en Syrie du Nord pour la période qui concerne notre type 1. Seul le site de Körtik Tepe a récemment fourni une représentation de la gazelle sur un vase en chlorite (Özkaya et San 2007 : fig.16, p. 22) qui peut ressembler à celle de Tell õAbr 3.

Malgré la rareté de sa représentation, la gazelle est lõun des animaux le plus consommés, avec lõaurochs et les équidés sauvages, par la société de lõépoque dans cette région (Gourichon 2006).

[37] Étude préliminaire de Moussab Besso.

Les oiseaux

Le rapace

Le rapace a une place importante dans les bâtiments communautaires de type 1 (fig. 187). Il a été représenté sur plusieurs formes de supports. Souvent sur des plaquettes ou des fragments de vases recyclés, il a été gravé de façon schématique dans un style propre à Tell ôAbr 3. Les rapaces sont toujours en position de vol, la tête vers le haut et tournée vers la droite ou vers la gauche.

Cinq petits supports portent des représentations de rapace (vautour ?). Il est aussi représenté seul au centre dôun fragment de vase recyclé dans M10a (fig. 187 n° 1). Le bec et les yeux sont mis en valeur. Deux serpents en contrebas des ailes complètent la composition. Sur un autre fragment en chlorite, un groupe de trois rapaces a été gravé de la même façon, en position de vol autour de deux serpents et dôune forme solaire (fig. 187 n° 3). Sur un autre petit support (fig. 187 n° 4), sept rapaces ont été gravés en position de vol, mais, cette fois, autour dôune gazelle, avec des serpents se déplaçant vers les côtés du *tableau* (*cf.* fig. 150 n° 2 : a). Sur la face inverse, la même composition est indiquée finement par incision, la gazelle reste au centre, les rapaces sont nombreux, et seuls les serpents nôont pas été représentés (*ibid.* n° 2 : c). On trouve une représentation différente sur un objet de forme cubique (*cf.* fig. 150 n° 1: a). Trois rapaces toujours dans le même style ont été gravés et organisés dans un cercle pour former un visage humain. Le plus grand rapace prend la place centrale tandis que les deux autres, plus petits, se déplacent au contrebas de ses ailes. Les yeux et le bec du rapace central sont particulièrement mis en valeur. Le serpent nôa pas été représenté explicitement dans cette composition, cependant, sur la face inverse, des lignes en zigzags sont finement gravées (fig. 150 n° 1 : c). Ces lignes se terminent par un petit demi-cercle, peut-être pour représenter le serpent. Enfin, dans M1b, sur une plaquette (fig. 187 n° 2), quatre petits rapaces ont été gravés dans des triangles. Sur lôautre face de cette même plaquette une panthère en position dôattaque a été représentée (cf. ch. 5 : p. 180, fig. 174).

La représentation des rapaces (vautours) a été évoquée de la même façon sur de petits supports à Jerf el-Ahmar (Stordeur *et al.* 1996 : fig. 2 a et b ; Stordeur 2010). Le rapace y a été accompagné deux fois de serpents et de quadrupèdes interprétés comme des renards (fig. 188 n°s 1 et 4).

On trouve encore un autre support, dans le bâtiment M1a, où le rapace (vautour) a été traité de façon réaliste (*cf.* fig. 161). Il sôagit dôune petite figurine en calcaire qui représente un rapace avec la tête tournée à gauche et les ailes repliées (fig. 187 n° 5). Un cou appartenant à une autre tête de rapace, en calcaire, a été trouvé sur le pavement extérieur du bâtiment M1a (fig. 161 n° 3.). À Jerf el-Ahmar (Stordeur et Jammous 1997 ; Helmer *et al.* 2004 : fig. 4c), une petite figurine de rapace sculptée dans le même style a été également retrouvée (fig. 188 n° 9).

Un simple regard sur le nombre de rapaces représentés révèle lôimportance particulière de cet oiseau dans les bâtiments communautaires de type 1. Nous pouvons constater, par la lecture des compositions sur les plaquettes, que le rapace est souvent représenté avec dôautres animaux. À Jerf el-Ahmar, il sôagit du serpent et dôun possible renard[38]. Est-ce que lôon peut interpréter ces liens ï le rapace et le serpent, le rapace et la gazelle et le rapace et le renard ï par une allusion à la chasse ? Ou encore par un lien entre deux univers : la terre et le ciel ? Les rapaces ont toujours véhiculé de nombreux symboles. Mais, pour ces représentations, nous pensons que lôimage de la force du « chasseur dominant » sôimpose. Le rapace contrôle son territoire au sol. Le serpent, la gazelle et le renard sont ses cibles. Nous allons voir pour les autres types de bâtiments (2 et 3) que les rapaces ont également été associés aux autres animaux. Mais ils ne sont jamais présentés avec des représentations humaines sur le même support au PPNA. Cependant, la présence des motifs de rapaces près de représentations humaines (la tête dans M10b et la représentation du chasseur sans tête dans M1b) pourrait souligner lôhypothèse dôun lien rapace/homme. Cette hypothèse a déjà été proposée pour Jerf el-Ahmar par D. Stordeur, qui parle dô*« association directe tête/vautour »* (Stordeur 2010, et 2011). Elle lôa interprétée comme une association entre *« le vautour et la mort »*. Pour elle, cette image a été montrée de façon plus explicite mais nettement plus tardive sur une fresque murale de Çatal Hüyük (Mellaart 1967).

Enfin, le vautour a été chassé sur les sites de PPNA. À Jerf el-Ahmar, des restes osseux de rapaces ont été retrouvés (Gourichon 2006). Les traces de découpage sur certaines parties indiquent un travail artisanal (parures) qui pourrait être associé à des pratiques rituelles.

[38] Sôil sôagit bien dôun renard. Car, si le quadrupède est une gazelle (ce qui pour nous est possible), alors les animaux associés au rapace sont les mêmes quôà Tellô Abr 3.

Parmi les rapaces, la *chouette*, oiseau de nuit, a été symbolisée sur une pierre à rainure dans M1b. Lôélément de reconnaissance de cet oiseau sont les yeux (*cf.* ch. 5 : p. 175, fig. 166). Ils sont indiqués par de grands cercles, et le bec par des traits verticaux. Après lôidentification de la chouette à Tell ôAbr 3, nous proposons que des compositions de cercles sur des fragments de plaquettes trouvés sur dôautres sites comme à Jerf el-Ahmar puissent être interprétées dans ce sens (fig. 188 n°s 2, 7 et 8). Sur une des plaquettes de Jerf el-Ahmar (fig. 188 n° 7), on peut distinguer des triangles aux côtés légèrement courbes au-dessus des cercles qui pourraient évoquer les petites oreilles du hibou. Là aussi, ce sont les yeux et surtout le regard de la chouette qui sont évocateurs et recherchés. Également à Qaramel, le même motif de cercles a été gravé sur un fragment de vase (Mazurowski 2007 : fig. 17)

La chouette est aussi représentée par une figurine en calcaire où lôon peut distinguer les yeux et le bec. Cette figurine a été trouvée dans un mur dôune construction particulière, la « maison des mosaïques ». Cette maison appartient au niveau I et elle est donc contemporaine de M10, de type 1.

La panthère

La seule représentation de panthère trouvée dans ce type de bâtiment a été gravée sur une plaquette enterrée avec « le vase à la scène de chasse ». Elle est seule au centre de la plaquette, en position dôattaque, vue de profil, presque réaliste (*cf.* fig. 174).

Dans des niveaux sans doute contemporains de Jerf el-Ahmar (niveau III/E : Stordeur 2010), on trouve plusieurs représentations de panthère, sur de petits supports, comme aussi dans le site de Tell Qaramel (Mazurowski et Yartah 2001). Mais leur style est différent de celui qui est exprimé ici. Il se rapproche des figurations trouvées dans les bâtiments de type 3, où cet animal va être lôune des représentations dominantes (fig. 196). Nous y reviendrons en abordant les bâtiments de ce type.

Le serpent

Les représentations de serpent ou de signe serpentiforme sont fréquentes dans toutes les compositions sur les petits supports (plaquettes et pierres à rainure). Ils ont accompagné presque toutes les représentations animales (fig. 187 n°s 1, 3 et 4 et fig. 186 n° 7) et humaines (fig. 185 n° 3). Les têtes de serpents à Tell ôAbr 3 ont une forme en T. Elles sont évoquées par un trait perpendiculaire à lôextrémité dôun corps en forme de zigzag ou de ligne ondulée. Les

serpents ont été représentés surtout de façon schématique, plus rarement de façon réaliste. Le cas le plus explicite de serpents presque réalistes est celui dôune pierre à rainure enterrée dans le bâtiment M1b (*cf.* fig. 167). Il sôagit de deux groupes, lôun de huit serpents et lôautre de sept (au total 15), qui se font face. Leur gueule est ouverte. Au-dessus de chaque serpent un signe corniforme est gravé. On trouve des représentations de serpent dans le même style à Jerf el-Ahmar, également sur de petits supports : plaquettes et pierres à rainure (fig. 188 n°s 1, 2, 4 et 5). Leurs têtes sont évoquées par des triangles (Stordeur 2010 : fig. 5 et 7). À Tell Qaramel, le serpent est également représenté sur de petits supports (Mazurowski et Yartah 2001 : fig. 10). Sur des pierres à rainure, à Mureybet, des représentations serpentiformes ont été gravées (Stordeur et Lebreton 2008 : fig. 7 n°s 1 et 4).

La représentation des plantes

Épis de céréales

Il est rare que le monde végétal soit représenté au PPNA. Côest le cas dans le bâtiment M1a avec des représentations dôépis de céréales (*cf.* ch. 5 : p. 164, fig. 153) gravées sur une plaquette. Elles font partie dôune composition en deux registres bien séparés par des lignes parallèles. Elles sont accompagnées de motifs rappelant des mains. Au-dessous dôelles, une tête de taureau et des serpents sont gravés. Il est possible que ce motif dôépis ait été également gravé sur une pierre à rainure à Tell Qaramel (Mazurowski et Yartah 2001 : n° 636).

Pour conclure, il est évident que les bâtiments de notre type 1 sont riches en représentations animales et humaines et riches aussi en associations entre espèces (Tabl. 7, Tabl. 8 et Tabl. 9). Les compositions figurent sur des vases, des plaquettes et des figurines. Nous émettons lôhypothèse que les représentations ne sont pas là par hasard mais ont un lien avec la fonction des bâtiments. Le taureau surreprésenté a probablement un rôle majeur dans la fonction de ces derniers. Il a été au centre des rites ou des cérémonies collectives qui se sont déroulés dans les bâtiments. On peut même avancer que lôun des bâtiments est sans doute complètement consacré à sa *sacralisation*.

Parmi les représentations humaines, particulièrement nombreuses dans ce type de bâtiment, les représentations masculines sont dominantes. Cœst la lance et le sexe qui sont mis en valeur chez le chasseur sans tête. La tête sculptée de lôhomme barbu comporte peut être un tatouage. Les découvertes faites dans dôautres sites confirment à notre sens lôimportance de lôévocation des têtes humaines. Cœst le cas des deux petites têtes de Jerf el-Ahmar, et même des crânes humains enterrés. Lôhomme, désormais, non seulement participe à la vie symbolique, mais fait partie des thèmes symboliques. Il est au centre des événements symboliques (Cauvin 1997).

Thèmes symboliques dans le bâtiment M1b (type 1)					
Thèmes	**Mode symbolique**	**Support**	**Contexte**	**Association**	**Visible/invisible**
Aurochs	Bucrane Ossements	Dépôt	Enterré dans la plateforme	Objets et outils en pierre	Invisible
Félin (panthère)	Gravé	Plaquette (face A)	Enterrée dans la fosse-foyer	Un vase en chlorite décoré	Invisible
Oiseau (rapace, chouette)	Gravé (rapace)	Plaquette (face B)	Enterrée dans la fosse-foyer	Le vase en chlorite décoré et des perles	Invisible
	Gravé (chouette)	Pierre à rainure	Enterrée dans la Plateforme	Pierres et ossements	
Serpent	Gravé	Pierre à rainure	Enterrée dans la plateforme	Pierres à rainure et ossements dôaurochs	Invisible
Gazelle	Gravé	Vase en chlorite	Enterré dans la fosse-foyer	La plaquette et les perles	Invisible
Plante (céréale)	Absent	-	-	-	-
Humain	Gravé (masculin)	Vase en chlorite	Enterré dans la fosse-foyer	La plaquette et les perles	Invisible
Géométrique	Gravé	Vase, plaquette, pierres à rainure	Enterrés dans la plateforme et dans la fosse-foyer	Tous les restes	Invisible

Tabl. 7 ï Thèmes symboliques dans leur contexte dans le bâtiment M1b de type 1.

Thèmes symboliques dans le bâtiment M1a (type 1)					
Thèmes	**Mode symbolique**	**Support**	**Contexte**	**Association**	**Visible/invisible**
Aurochs	Bucranes, Ossements	Dépôt	Enterré dans la plateforme (BM1)	Objets et outils en pierre	Invisible
	Zoomorphe	Vase chlorite	Enterré dans le mur ouest	Une plaquette	Invisible
	Gravé	Plaquette	Enterrée dans le mur ouest	Vase en chlorite	Invisible
Félin (panthère)	Absent				
Oiseau (rapace, chouette)	Figurine (rapace)	Pierre calcaire	Dans un radier de la banquette	Non	Invisible
Serpent	Gravé	Plaquette	Enterrée	Vase en chlorite	Invisible
Gazelle	Absent				
Plante (céréale)	Gravé	Plaquette	Enterrée dans le mur ouest	Vase en chlorite	Invisible
Humain	Gravé (mains)	Plaquette	Enterrée dans le mur ouest	Vase en chlorite	
Géométrique	Gravé	Vase + plaquette + pierre à rainure	Enterrés dans la plateforme (BM1)	Les bucranes et les ossements	Invisible

Tabl. 8 ï Thèmes symboliques dans leur contexte dans le bâtiment M1a de type 1.

Thèmes symboliques dans le bâtiment M10b (type 1)					
Thèmes	**Mode symbolique**	**Support**	**Contexte**	**Association**	**Visible/invisible**
Aurochs	Bucrane Ossements	Dépôt	Enterré dans la Plateforme	Outils en pierre	Invisible
Félin (panthère)	Absent	-	-	-	-
Oiseau (rapace, chouette)	Gravé (rapace)	Plaquettes	Dans la destruction	Fragments de vases en chlorite décorés	Visible
Serpent	Gravé	Plaquettes	Dans la destruction	Fragments de vases en chlorite décorés	Visible
Gazelle	Absent	-	-	-	-
Plante (céréale)	Absent	-	-	-	-
Humain	Statuette dôune tête humaine (masculin)	Sculptée sur pierre en chlorite	Sur le sol en place	Objets divers	Visible
Géométrique	Gravé	Fragments de vase, plaquettes, Pierres à rainure	Dans la destruction	Objets divers	Visible
	Décoré	Enduit	Façade de la plateforme		Visible

Tabl. 9 ï Thèmes symboliques dans leur contexte dans le bâtiment M10b de type 1.

Site	Bâtiment	Type	enterrée	Aménagements			Eléments porteurs		Mobiliers lourds	stockage
				Banquette	Foyer	Plateforme	Poteau ou base de poteau	mur		
Tell 'Abr3	M1b	1	enterré	?	1 fosse-foyer	Plateforme " Simple "(dépôts d'objets)	1côté Est	?	?	?
Tell 'Abr3	M1a	1	enterré	2 banquettes	1 foyer et 1 fosse-foyer	Plateforme "podium" (dépôts d'ossements)	1 côté Sud	2 murs côté sud	Bassins, meules et molettes	Oui
Tell 'Abr3	M10b	1	enterré	?	-	Plateforme 'podium/cellule" (dépôt d'ossements)	1 base presque centrale	-	Meules et molettes	Probable ?

Tabl. 10 – Bâtiments communautaires de type 1 à Tell 'Abr3.

6-2 Type 2 : bâtiments communautaires subdivisés en cellules à plateforme

6-2-1 Synthèse du bâtiment M3

Le bâtiment est circulaire, dôun diamètre de 7,50 m, et peu enterré dans une fosse dôenviron 65 cm de profondeur. Contrairement aux bâtiments de type 1, côest ici un mur de soutènement en pierres qui soutient la fosse. Des poteaux de 25 cm de diamètre sont également insérés dans le mur de soutènement, qui se prolonge par un mur à lôair libre sur environ 1,40 m de hauteur. Une ouverture est signalée par la présence de doubles poteaux au niveau dôune interruption du mur. Un détail est révélateur : le mur est construit en pierres en cigares dans les endroits « visibles ». Les endroits « cachés » par les plateformes sont construits avec un mélange de pierres non taillées et de galets (*cf.* ch. 4 : p. 118, fig. 103). Cette façon « sélective » de construire ce mur, en lien avec dôautre éléments architecturaux, indique que les bâtisseurs avaient une idée précise du plan du bâtiment avant de le construire.

Lôaccès principal du bâtiment divise lôespace intérieur en deux aires (fig. 105). La première, au nord-ouest, est occupée par deux cellules, une plateforme et deux foyers. La deuxième, au sud-est, est occupée par une grande plateforme.

Lôespace intérieur comporte donc deux **plateformes**. Une meule située à proximité de la plateforme sud a sans doute servi de support à un poteau presque central. Ce poteau ainsi que ceux pris dans le mur de soutènement ont supporté un toit plat. Enfin, lôintérieur est enduit de terre à bâtir, et le sol est en terre.

La première plateforme est semi-circulaire et adossée au mur. En face, dans la partie sud-est, la deuxième est également semi-circulaire. Deux foyers de 65 cm de diamètre sont calés contre les parements à lôest et à lôouest de la plateforme nord. Le foyer ouest est surélevé. Le deuxième est creusé et rempli de galets. La partie ouest du bâtiment est occupée par deux modestes cellules ouvertes sur lôespace central, qui est vide (fig. 105).
Le stockage des végétaux pourrait être attesté par la présence des cellules, et plus précisément de celle qui est dotée dôune ouverture (cellule A, fig. 102 n° 2). Le traitement des céréales et dôautres végétaux est également attesté par la présence de matériel de mouture.

Les plateformes sont les aménagements fondamentaux dans ce bâtiment, comme pour les bâtiments de type 1. Elles sont cette fois collées à la paroi et probablement multifonctionnelles, bien que lôune ait plutôt servi aux activités quotidiennes, et lôautre à des rituels dôordre symbolique.

La plateforme nord semble nôavoir eu que des fonctions liées à la vie quotidienne (siège, surface de travail, rangements). Elle est accolée aux deux foyers et à proximité dôun lieu de stockage. Cela représente un ensemble cohérent dôéquipement à caractère domestique et culinaire. Il faut signaler quôaucun dépôt nôa été trouvé enterré dans cette plateforme.

Au contraire, une pratique rituelle est attestée dans la plateforme sud. Un dépôt intentionnel de cheville osseuse dôaurochs et de deux outils en silex a été enterré dans le coin est contre le mur de soutènement (*cf.* ch. 4 : fig. 109 n° 4). Deux autres chevilles osseuses dôaurochs retrouvées sur le sol ont probablement, à lôorigine, été accrochées au mur sud (fig. 106 n°s 2 et 4). Toujours dans la partie sud, une dalle est gravée dôun motif animalier (panthère). Cette dalle fait partie du mur de soutènement (fig. 109 n° 5). Elle est cachée par la plateforme. Sôagit-il dôune dalle réemployée venue dôun autre bâtiment ? Ou dôune forme de « dépôt » impliquant cette fois une référence à la panthère tout comme la référence à lôaurochs est donnée par les bucranes ? La question reste ouverte.

Pour compléter les attestations dôordre rituel dans ce lieu, signalons trois figurines enterrées dans le mur de soutènement (fig. 109 n°s 1, 2 et 3). Deux sont enterrées dans la partie est (figurant un rapace et un homme/animal). La troisième (féminine) est enterrée dans le mur ouest de la cellule (A).

La concentration des représentations symboliques près de la plateforme sud et lôabsence totale de celles-ci dans ou près de la plateforme nord renforcent lôidée dôune différence de traitement et peut être de fonction entre les deux plateformes (Tabl. 11). Cette différence nôest pas due au hasard. Et il est sans doute significatif de rappeler que, dans les bâtiments de type 1, ce sont aussi dans les plateformes situées au sud que ce type de manifestation est attesté *(cf. supra).*

De façon plus générale, le mobilier *« de prestige »*, comme les vases en chlorite décorés de motifs géométriques, est abondant dans ce bâtiment. Sa présence témoigne, en sôajoutant à ses autres caractéristiques, de lôimportance sociale quôil jouait pour la communauté.

Enfin, les thèmes symboliques représentés dans le bâtiment sont le taureau, la femme, le rapace et la panthère. Tous les supports qui les représentent ont été dissimulés dans les murs et la plateforme sud, à une exception près. Le traitement du taureau est particulier, ses cornes ont été accrochées sur un mur, donc rendues visibles. Le thème du serpent nôest pas absent, mais on ne lôa trouvé représenté que sur un fragment de pierre trouvé dans la couche de destruction de lôédifice.

En résumé, le bâtiment M3 appartient au ***type 2 simple***. Il est ***subdivisé en cellules, et à plateforme.*** Lôorganisation du plan général de lôintérieur, le contour des plateformes et la position des murets des cellules donnent lôimpression dôune subdivision radiale encore peu élaborée, à peine ébauchée. Les cellules sont encore modestes, tandis que les plateformes sont à lôévidence les éléments « centraux » sur le plan architectural et fonctionnel. Lôensemble des éléments montre que son statut est collectif, avec une fonction sans doute domestique liée à la vie quotidienne, mais également avec une fonction sociale magnifiée par des représentations symboliques.

6-2-2 Synthèse du bâtiment M10a

Le bâtiment est semi-enterré, circulaire, de 7 m de diamètre, et subdivisé en cellules. Il est la seule construction (partiellement conservée) qui appartient au niveau 0[39] le plus récent du secteur nord. La consolidation de la paroi de la fosse est assurée par un mur de soutènement en pierre qui se prolonge à lôair libre. Les restes des murets intérieurs déterminent quatre à cinq petites cellules périphériques. Entre elles, un vaste espace est laissé libre. Les murets nôatteignaient probablement pas le plafond de lôédifice. Côest aussi le cas à Mureybet pour la *maison 47* et pour les bâtiments de Jerf el-Ahmar (à part deux murs porteurs).

[39] Rappelons que les occupations de ce niveau ont complètement disparu ou bien ont été très abîmées.

Un poteau est situé presque au centre du bâtiment, en face des cellules. Un autre poteau a été planté à lôouest près de la paroi, en face de lui. Ces deux éléments porteurs soutiennent un toit plat. Nous pouvons supposer lôaccès par une ouverture sur le toit, comme pour les bâtiments du type 1. Une ouverture dans la partie du mur qui se prolonge à lôair libre, comme pour M3, est également envisageable. Le sol est en terre argileuse tassée sur la destruction de lôancien bâtiment M10b.

Lôespace intérieur a été aménagé avec une fosse-foyer dans la moitié ouest, en face des cellules. Aucune plateforme nôa été clairement repérée. Cependant, dans la partie nord-ouest, des amoncellements de galets et de pierres calcaires, comprenant aussi des chevilles osseuses dôaurochs (*cf.* ch. 4 : fig. 33) et deux figurines (féminine, homme/animal, *cf.* ch. 5 : fig. 34 n°s 4 et 6), pourraient constituer les restes dôune plateforme détruite, située à proximité des cellules. La nature des objets que cette plateforme aurait renfermés évoque une pratique rituelle (Tabl. 12). Exactement comme pour la plateforme sud de M3, que nous venons de décrire, et les plateformes des bâtiments de type 1. La présence de fragments de vases décorés en chlorite (*cf.* ch. 5 : fig. 134) renforce là encore lôinterprétation de la fonction sociale importante de ce bâtiment.

Malgré le mauvais état de conservation, la subdivision radiale en cellules est plus explicite que pour le bâtiment M3. Les cellules ont peut-être servi au stockage. Mais elles pourraient servir également à des activités artisanales, comme côest le cas à Mureybet (Stordeur et Ibáñez 2008) et à Jerf el-Ahmar (Stordeur 2012).

Le bâtiment M10a est donc une structure communautaire à subdivision radiale et à plateforme probable. Lôespace vaste, les cellules et le foyer indiquent des activités domestiques liées à la vie quotidienne. La plateforme, sôil sôagit bien de cela, les dépôts de bucranes, les figurines et les vases décorés témoignent de traditions collectives : réunions ou cérémonies, liées à la vie sociale/symbolique.

6-2-3 Définition du type 2

Chronologie

Aucune datation nôa pu être réalisée pour les bâtiments de type 2 dont nous avons deux exemples : M10a et M3 (fig. 183 n°s 4 et 5). Mais la succession stratigraphique des bâtiments M10a et M10b est claire. M10a, de type 2 est plus récent que M10b de type 1. Il nous semble que ce type corresponde, malgré des particularités propres à Tell ôAbr 3, aux bâtiments à division radiale de Mureybet et de Jerf el-Ahmar (Tabl. 13). Or ces bâtiments datent de la fin de la culture mureybétienne PPNA : 9456 ± 45 BP (Stordeur et Ibáñez 2008). Ce serait donc également le cas pour les bâtiments de type 2 de Tell ôAbr 3.

Répartition

Comme nous venons de lôévoquer, ce type du bâtiment est également attesté sur plusieurs sites en Syrie du Nord, comme Jerf el-Ahmar (EA30 et EA7) et Mureybet (47 et 42).

Critères de base pour définir le type 2

Pour la construction

- Ils sont vastes (un minimum de 7 m de diamètre), circulaires, enterrés et subdivisés en cellules par des murets en pierre.
- Un mur de soutènement construit en pierre consolide la fosse.
- Un mur construit à lôair libre prolonge les parois de la fosse.
- Un poteau porteur, presque central, est présent.
- Les sols sont en terre argileuse.
- Un revêtement en terre à bâtir recouvre lôensemble des parois intérieures.
- Les toits sont plats.
- Un accès principal se fait soit par le mur qui ceinture la fosse en surface (M3) soit par le toit (M10a).
- Lôaménagement fondamental de ce type est encore la plateforme (M3). Elle est toujours calée contre la paroi et consolidée par des parements de murets en pierre. Elle peut être dans la partie sud ou la partie nord de la construction.
- Des foyers sont parfois aménagés à lôintérieur des cellules.

Pour le contenu

On trouve dans ces bâtiments :

- Du mobilier lourd et des récipients en calcaire.
- Des fragments de vases décorés en matériaux exogènes.
- Des dépôts dans les plateformes (os, bucranes, objets décorés).

6-2-4 Bâtiments communautaires de type 2, considérations générales et comparaisons

Les deux bâtiments communautaires M3 et M10a caractérisent donc le type 2 : ***bâtiments subdivisés en cellules, à plateforme,*** à Tell ôAbr 3 (fig. 183 n°s 4 et 5). La forme générale, les techniques mises en î uvre, les aménagements, le contenu, et les fonctions supposées sont les traits communs partagés par ces bâtiments.

M3 représente le ***type 2 simple***. Il contient deux petites cellules et deux plateformes.
Les cellules sont encore modestes. Nous sommes ici à mi-chemin vers la vraie subdivision radiale. Ce type de bâtiment est une étape « intermédiaire » vers les bâtiments de ***type 2 complexe***, subdivisés en cellules et à plateforme, comme M10a.

M10a contient en effet quatre à cinq cellules et une plateforme. Le plan radial désormais est dessiné. La présence des cellules suggère une fonction nouvelle ou, du moins, plus développée dans ce bâtiment. En effet, la pratique du stockage collectif des céréales et dôautres végétaux est plus explicite ici et prend sa place dans des endroits construits, puisquôil sôagit de cellules. Cette pratique était déjà attestée dans le bâtiment M1a de type 1, mais à une échelle moindre et en dehors de cellules fermées.

Les objets et le mobilier en place sont évocateurs sur le plan de lôorganisation de lôespace intérieur. Le même constat que celui déduit pour M3 évoqué plus haut peut être formulé. Ce bâtiment comporte deux zones distinctes et sans doute complémentaires (*cf.* ci-dessus).

Ce type de constructions subdivisées est répandu sur tous les sites de Syrie du Nord. Dôaprès la terminologie de O. Aurenche, qui ne pouvait pas connaître à lôépoque les nouvelles découvertes, il sôagit de « maisons pluricellulaires » (Aurenche 1981 : p. 195). Pour

D. Stordeur, il sôagit de *« bâtiments communautaires subdivisés, à fonctions multiples »* ou *« polyvalents »* (Stordeur *et al.* 2001, Stordeur et Abbès 2002).

Quatre bâtiments communautaires ont été découverts sur les sites contemporains PPNA (Tabl. 13). Deux à Jerf el-Ahmar (EA30 et EA7, fig. 189 n°s 4 et 5) et deux à Mureybet (maison 47, fig. 189 n° 3 et maison 42). Ils sont subdivisés en cellules avec des banquettes[40], donc ils correspondent bien au type 2 de Tell ôAbr 3 (fig. 189 n°s 1 et 2). Ces bâtiments ont été le sujet de comparaisons traitées par D. Stordeur à plusieurs reprises (Stordeur et Ibáñez 2008, Stordeur et Abbès 2002, Stordeur *et al.* 2001). Morphologiquement, la similitude entre les trois premiers bâtiments (EA30, EA7 et maison 47) est remarquable. Ils se distinguent par un plan elliptique et par leurs implantations enterrées. Lôorganisation intérieure de lôespace est constituée par à une subdivision radiale en cinq ou six cellules périphériques. À proximité de celles-ci et en face, une plateforme également périphérique et surélevée (fig. 189 b). Les cellules et la plateforme délimitent un espace central polygonal dans les trois cas. Dans les bâtiments EA7 et la *maison 47*, une cellule est complètement ouverte vers lôespace central, les autres étant fermées. Dans le bâtiment EA30, une cellule fermée comporte un hublot donnant sur lôespace central. À Tell ôAbr 3, les deux cellules du bâtiment M3 sont aussi ouvertes vers lôintérieur. Lôune dôelles comportait probablement une « porte ». Lôespace central de ce bâtiment nôest pas de forme polygonale. Concernant le bâtiment M10a, nous ne pouvons pas savoir si les cellules étaient ouvertes ou fermées, mais lôespace central nôy est pas de forme polygonale.

Contrairement aux bâtiments de Jerf el-Ahmar, lôespace intérieur des bâtiments à Tell ôAbr 3 est équipé de foyers. Une fosse-foyer est creusée dans une cellule pour le bâtiment M3, comme côest le cas dans la cellule *h* de la maison 47 de Mureybet.

Les bâtiments M3 et M10a de Tell ôAbr 3 présentent des techniques de construction semblables aux bâtiments EA30 et EA7 de Jerf el-Ahmar. Les murs de soutènement de la fosse sont constitués de parements en pierre renforcés par des poteaux. La paroi de la fosse, à Mureybet, est consolidée par des palissades de poteaux renforcés par quelques pierres et

[40] La profondeur des banquettes dépasse 1 m, de ce fait elles désignent plutôt des plateformes qui caractérisent les bâtiments de TellôAbr 3. Après les échanges que nous avons eus avec D. Stordeur, elle a pris la décision de les appeler « plateformes », à lôavenir.

recouverts par un enduit en terre à bâtir (Aurenche 1980). Cœst une technique qui est utilisée aussi dans les bâtiments de type 1 (M1a et M10a) à Tell ôAbr 3.

Les agencements et la nature des éléments porteurs présentent également des variantes. Dans EA30, deux murs porteurs ont été bâtis pour recevoir le toit. Tandis que dans la *maison 47* de Mureybet, comme dans M10a et M3 de Tell ôAbr 3, des poteaux ont été plantés à proximité des cellules pour assurer la même fonction.
La couverture de tous les bâtiments de type 2 est plate. Lœouverture est imaginée sur les toits (contrairement à la proposition dôAurenche 2006, mais où sont les portes ?) à lœexception de M3, qui a un accès par le côté sud-ouest.

Le sol est tapissé de terre argileuse, sans radier, dans tous les bâtiments. Seul le sol des plateformes comporte de la terre sur un radier de galets (Mureybet et Tell ôAbr 3) ou de calcaire (Jerf el-Ahmar, dont certaines cellules ont des radiers de galets).

La fonction de ces bâtiments communautaires est supposée multiple (stockage, réunion et rituel). Chaque bâtiment précédemment décrit a une spécificité.

Dans le bâtiment EA30, la cellule qui comporte un hublot suggère que ce dernier a servi à un prélèvement régulier dôune substance telle que du grain (Stordeur 2011, Stordeur et Willcox 2009 : fig. 8). Malgré lôabsence dôattestation directe de céréales dans cette cellule, le contexte historique et les parallèles ethnographiques ont orienté les auteurs vers la présence dôun silo. Même si les trois cellules qui sont interprétées comme silos dans ce bâtiment ont été complètement nettoyées, dans lôune dœentre elles restent des grains dôorge. Par extrapolation, nous supposons que certaines cellules, dans les autres bâtiments de ce type, ont eu cette fonction de stockage. Si cette fonction semble « logique » et cohérente, elle nœest sans doute pas exclusive et il serait hasardeux dôassocier systématiquement les cellules à des silos. À Mureybet, dans les *maisons 47 et 42*, chaque cellule à ses particularités. Dans la *maison 47*, une cellule (F) a probablement servi au stockage des outils, la cellule (h) est équipée dôune fosse-foyer, la cellule (a) a une cuvette enduite riche de matériels (Stordeur et Ibáñez 2008). Dans la *maison 42*, la cellule (A) est équipée dôune fosse-foyer, dans la cellule (B), une meule a été posés à côté dôun vase en craie, dans la cellule (D), un pot en terre a été trouvé sous une couche de cendre et de charbon qui dessine un foyer (*ibid.*, p. 70).

Ces éléments sont similaires à ceux retrouvés dans les maisons dôhabitation et nous indiquent que certains bâtiments communautaires ont eu une fonction dôordre quotidien et ont sans doute aussi servi de lieu de fabrication dôobjets (parure, retouche dôoutils), de stockage collectif (dans certaines cellules), de préparation alimentaire (sur les meules), de cuisson dans les foyers (qui peuvent aussi servir à lôéclairage). Des activités que nous avons déjà évoquées pour les bâtiments M3 et M10a à Tell ôAbr 3.

Lôabsence de foyers dans les bâtiments EA30 et EA7 de Jerf el-Ahmar nous montre une diversité supplémentaire dans les activités liées à ces constructions. Pour D. Stordeur (Stordeur 2011), les aires extérieures de ces bâtiments ont pu servir de lieu dôactivité culinaire collective. Cette hypothèse implique lôidée que le bâtiment communautaire nôest pas un lieu confiné, mais lôépicentre dôun complexe qui lui est dédié.

Pour D. Stordeur et F. Abbès (2002, p. 576), outre ces fonctions domestiques, les bâtiments et en particulier EA30 ont une dimension sociale probablement ritualisée. *« Stockage dans les cellules, réunion suggérée par la banquette et lôespace central, enfin rituels* ». Une idée reprise pour la *maison 47* de Mureybet (Stordeur et Ibáñez 2008 : p. 70) : *« ce bâtiment communautaire, principalement dédié au stockage, mais aussi à des activités dôordre artisanal* ».

De probables pratiques funéraires « rituelles » se vérifient par la présence du squelette dôune jeune femme sans tête jeté sur le sol du bâtiment EA30. La position du corps (étendu sur le dos, les bras et les jambes écartés) évoque sans doute un mort violente (Stordeur 2010). Un crâne humain se trouve dans le même bâtiment. Dans le bâtiment EA7, deux crânes ont été enterrés dans un trou de poteau. Nous pouvons nous demander si ceci nôatteste pas une tradition rituelle de « sacrifice ou de violence », qui se serait déroulée dans ces bâtiments communautaires (Stordeur 2011). Cette tradition rituelle de « prélèvement des crânes humains » nôa pas été attestée sur les sites de Tell ôAbr 3 et de Mureybet. À Mureybet les dépôts reconnus dans les bâtiments communautaires concernent des statuettes contenues dans les amoncellements de pierres et de terre résultants de lôeffondrement des toits (Cauvin 1977). On constate une situation similaire à Tell ôAbr 3.
Une des particularités des bâtiments de Tell ôAbr 3 est la présence des fragments de vases décorés en chlorite (fig. 134 et fig. 179). Aucun fragment de ce genre nôa été trouvé dans les bâtiments de Jerf el-Ahmar ni de Mureybet.

Pour conclure, les bâtiments de type 2 ont un rôle collectif évoqué par le stockage à lôéchelle de la communauté. La présence de stockage ici est lôindice dôun changement dôordre social, de nature économique. Nous avons déjà vu que lôordre social de nature rituelle était évoqué par la préparation collective de la nourriture, liée sans doute à une cérémonie, dans le bâtiment M1a de type 1. Lôordre social de nature économique, pour le type 2, révélé par la présence des cellules, pourrait être un signe dôaugmentation des quantités de graines stockées. Lôidée dôavoir accumulé la subsistance et de la redistribuer, ou peut-être de lôutiliser pour des échanges, est plutôt un geste économique. Mais la préparation de la nourriture et les activités artisanales diverses sont également attestées dans les bâtiments de ce type. Enfin, des pratiques rituelles et sociales sôy sont déroulées.

Nous pouvons remarquer un changement dans le monde symbolique pour les bâtiments de type 2. Les thèmes symboliques ainsi que les modes de représentation sont plus limités que pour le type 1.

Lôévocation **des aurochs** est toujours présente mais elle est limitée à des bucranes enterrés dans les plateformes (M3 et M10a) ou accrochés aux murs (M3). Lôaurochs nôa pas été représenté sur des supports contrairement au type 1. Quôen est-il des bâtiments de ce type dans les autres sites ? Lôaurochs a été évoqué de la même façon quôà Tell ôAbr 3, par un dépôt, dans la *maison 47* à Mureybet (Cauvin 1997). Mais rien ne le rend présent dans les bâtiments EA30 et EA7 à Jerf el-Ahmar.
Des **figurines féminines** en pierre ont été associées aux bucranes dôaurochs de Tell ôAbr 3. Dans M10a, il sôagit dôune représentation du corps féminin entier, pour laquelle le ventre et les jambes sont mis en valeur (fig. 133). La figurine trouvée dans M3 indique une focalisation sur le bassin, le départ des cuisses et le sexe (fig. 176 n° 1). Dôautres figurines représentent une ambigüité entre la représentation humaine et animale (fig. 176 n° 2). Si des figurines féminines ont été trouvées à Mureybet (Stordeur et Lebreton 2008 : fig. 3, 4), elles sont absentes à Jerf el-Ahmar.

Entre le type 1 et le type 2 de bâtiments, on constate un changement radical au niveau des représentations humaines. Les représentations masculines dans les bâtiments de type 1 ont été « remplacées » par les représentations féminines pour le type 2. Il faut ici rappeler quôaucune représentation féminine nôa été révélée pour le type 1, alors que le sexe masculin a été mis en

valeur *(cf. supra)*. Si on observe la représentation féminine du bâtiment M3 (appartenant à un type intermédiaire vers le type 2), on constate également la volonté de représenter expressément le sexe féminin et les cuisses sans chercher à indiquer dôautres caractères. Cette tradition de focalisation sur le sexe est sans doute héritée de la tradition symbolique de type 1 *(cf. supra)*.

Parallèlement à ce changement radical concernant la figure humaine sôajoute la rareté des représentations de prédateurs dans tous les bâtiments de type 2 (M10a et M3), y compris les bâtiments des autres sites. Pourtant, une figurine représentant un rapace sans tête (fig. 175) et une gravure probable de panthère ont été trouvées dans M3 (*cf.* ch. 5 : fig. 179 n° 1). À titre de comparaison, on constate une similitude frappante dans la tradition symbolique des bâtiments de type 2 à Tell ôAbr 3, en particulier M3, avec ceux des autres sites. Dans la *maison 47* de Mureybet, une seule figurine animale a été trouvée, et elle a été interprétée comme un rapace (Pichon, 1985 ; Stordeur et Lebreton 2008 : fig. 1). Pour L. Gourichon, elle pourrait être une représentation ambiguë homme/animal (Helmer *et al.* 2004). De même la seule figurine trouvée dans le bâtiment EA7 de Jerf el-Ahmar est, on le note, une représentation de rapace (D. Stordeur, communication personnelle).

Enfin, le symbole du serpent a été représenté, gravé sur des pierres à rainure et des fragments de vases en chlorite, dans les bâtiments de Tell ôAbr 3 et à Mureybet (Stordeur et Lebreton 2008 : fig. 7 n°s 1 et 4).

Nous allons voir que le riche bestiaire du monde sauvage « revient » dans les bâtiments de type 3.

Thèmes symboliques dans le bâtiment M3 (type 2)					
Thèmes	**Mode symbolique**	**Support**	**Contexte**	**Association**	**Visible/invisible**
Aurochs	Bucrane	Dépôt	Enterré dans la la plateforme sud	Percuteur et lame en silex	Invisible
	Bucrane		Accroché contre le mur sud	Non	Visible
Félin (panthère)	Gravé	Dalle en calcaire	Enterrée dans le mur de soutènement sud	Non	Invisible
Oiseau (rapace, chouette)	Figurine (rapace)	Pierre calcaire	Enterrée dans le mur est	Non	Invisible
Serpent	Gravé	Pierre calcaire	?	?	?
Gazelle	Absent	-	-	-	-
Plante (céréale)	Absent	-	-	-	-
Humain	Figurine (féminine)	Pierre calcaire	Enterrée dans le mur ouest	Non	Invisible
	Figurine (ambiguë)	Pierre calcaire	Enterrée dans le mur est	Non	Invisible
Géométrique	Gravé	Fragment de vase en chlorite	?	?	?

Tabl. 11 ï Thèmes symboliques dans leur contexte dans le bâtiment M3 de type 2.

Thèmes symboliques dans le bâtiment M10a (type 2)					
Thèmes	**Mode symbolique**	**Support**	**Contexte**	**Association**	**Visible/invisible**
Aurochs	Bucranes et ossements	Dépôt	Enterré dans un radier	Deux figurines	Invisible
	Bucrane		Dans la destruction dâune plateforme ?	Non	Visible
Félin (panthère)	Absent	-	-	-	-
Oiseau (rapace, chouette)	Absent	-	-	-	-
Serpent	Gravé	Fragment de vase en chlorite	Dans la destruction	Objets divers	Visible
Gazelle	Absent	-	-	-	-
Plante (céréale)	Absent	-	-	-	-
Humains	Figurine (féminine)	Pierre en silex	Enterrée dans la plateforme	Bucranes dâaurochs	Invisible
	Figurine (ambiguë)	Argile	Enterrée dans la plateforme	Bucranes dâaurochs	Invisible
Géométrique	Gravé	Fragments de vases en chlorite	Dans la destruction	Objets divers	Visible

Tabl. 12 - Thèmes symboliques dans leur contexte dans le bâtiment M10a de type 2.

Site	Construction	Type	enterrée	Aménagements			Eléments architecturales porteurs			
				Plateforme ou banquette	Foyer	Cellules	Poteau centrale	Pilier	Poteau ou base de poteau	mur
Tell 'Abr3	M3	2	Peu enterrée	2 plateformes Sud et nord	2 foyers (1 dans la cellule)	2 cellules	-	-	1 sud	-
Tell ‘Abr3	M10a	2	oui	?	1 foyer	3 à 4 cellules	-	1 Côté Est	1Côté Ouest	?
Jerf el Ahmar	EA 7	2	oui	2 banquettes	-	3 à 4 cellules	-	-	Plusieurs	2 murs pierre/bois côté ?
Jerf el Ahmar	EA 30	2	oui	1 banquette périphérique	-	5 à 6 cellules	-	-		2 murs côté sud
Mureybet	47	2	oui	1 banquette	1 foyer dans la cellule	4 à 5 cellules	-	-	2 côté sud	-
Mureybet	42	2	oui	?	1foyer	4 cellules	-	?	?	?

Tabl. 13 - Bâtiments communautaires de type 2 sur les sites PPNA en Syrie du Nord.

6-3 Type 3 : bâtiments spécialisés à dalles ornées

6-3-1 Synthèse du bâtiment B2 (transition PPNA/PPNB)

B2 est un très grand bâtiment communautaire circulaire, non subdivisé, dôenviron 10 m de diamètre. (*cf.* ch. 4 : fig. 111). À lôintérieur, une plateforme ceinture la fosse en laissant libre un grand espace, occupé seulement par un poteau central. Le bord de la plateforme est ponctué par des poteaux dont les emplacements sont tels quôils lui donnent un aspect alvéolaire. Enfin, dans lôespace central, un système dôévacuation de liquide a été aménagé. Il se compose de deux rigoles avec des rangées de galets placés de part et dôautre dôune dalle dite « dalle à la gazelle ».

Ce bâtiment a été construit dans une fosse dôenviron un mètre de profondeur. La hauteur totale était sans doute de 1,80 m, car un mur construit prolonge à lôair libre les parois de la fosse sur environ 80 cm. Ces parois ne sont consolidées que par des poteaux en bois qui sont recouverts par un enduit en terre à bâtir (comme pour les bâtiments de type 1), qui est ici décoré par lôimpression de mains. Le toit était plat, en terre à bâtir. La charpente est soutenue par le poteau central, des poteaux insérés dans la paroi et, entre les deux, les poteaux posés à la limite de la plateforme (fig. 112 n° 1). Le sol est composé dôune terre argileuse reposant sur une préparation de craie pilée.

Lôaménagement fondamental est la plateforme, dont le front dessine une forme alvéolaire. Elle se partage en plusieurs arcs successifs, séparés par des poteaux légèrement en retrait, marquant une avancée de la plateforme vers le centre. La base des poteaux est toujours couverte de craie blanche. Le front de la plateforme est consolidé par des dalles polies en calcaire, dont certaines seulement sont décorées en relief, ou gravées de motifs animaliers accompagnés quelquefois de motifs géométriques (fig. 112 n° 2). Les dalles ornées se situent entre les poteaux, celles qui consolident la concavité des arcs ne sont pas décorées.

Il nous semble important dôinsister sur la forme « alvéolaire » complexe de la plateforme (fig. 112 n° 1). Nous avons déjà souligné lôinnovation architecturale que représente lôadoption de la forme « corne dôaurochs » construite dans le bâtiment M1a (type 1) (Yartah 2007 et 2010b). Ici, nous pouvons constater que la succession dôarcs de cercle, marqués par les

poteaux en avancée, multiplie lôeffet « corne dôaurochs ». La plateforme reste fonctionnelle dans le sens où lôon peut sôy asseoir, elle est cependant devenue aussi lôélément décoratif majeur du bâtiment. Elle est en elle-même le décor. Le lieu qui attire le regard. Les dalles décorées posées comme des panneaux architecturaux devant la plateforme amplifie cette attraction visuelle.

Ces éléments nous révèlent que côest bien la plateforme qui est la « pièce maîtresse » du bâtiment. Côest, par voie de conséquence, la réunion du groupe en ce lieu qui est lôévénement fort de la vie communautaire (Yartah 2002a).

Lôun des caractères du bâtiment B2, côest lôintégration des décors dans lôarchitecture. Dès le premier regard, on est frappé par la richesse exceptionnelle de lôornementation de ce bâtiment. La décoration se concentre à deux emplacements : la paroi du bâtiment et le front de la plateforme.

Sur la paroi enduite, des marques punctiformes réalisées avec des doigts, sont encadrées par des lignes. Les deux motifs pourraient former une représentation animalière (panthère, fig. 112 n° 2 : 4).

Sur le front de la plateforme, les animaux représentés sont tous sauvages : panthère, aurochs, gazelle (Tabl. 14). La panthère est lôanimal dominant de ce bâtiment[41]. Elle est représentée sur trois dalles (fig. 112 n° 2) selon différentes compositions : lôanimal seul, par deux, par trois, et dans des styles différents (fig. 121, 122, 123). La gazelle est représentée sur une seule dalle (fig. 120). Lôaurochs, sous forme de bucrane, est lui aussi présent sur deux dalles (fig. 124 nos 3 et 4). Lôorientation de ces figures animales est parfois surprenante. Certaines sont orientées horizontalement et parallèlement à la plateforme, côest le cas des panthères représentées par deux et par trois. En revanche, la gazelle est représentée perpendiculairement au sol du bâtiment.

Les groupes de deux et trois panthères sont orientés vers la dalle centrale, qui est la « dalle à la gazelle ». Il est clair que la décoration tire parti de la forme circulaire du bâtiment. Il en résulte une impression de mouvement qui est donnée par la succession des figurations

[41] Mais on a conscience quôune partie seulement du bâtiment a été fouillé.

animalières. On peut aussi évoquer lôambiance que la couleur pouvait donner à lôensemble du bâtiment de bas en haut : enduit du sol blanc-gris, dalles blanches, bases coniques des piliers blancs, sol de la plate-forme blanc, parois brunes, plafond blanc.

Quelques-unes des dalles occupent une position centrale entre deux piliers, comme la « dalle à la gazelle ». Nous pensons que la dalle montrant une panthère unique encadrée était accrochée quelque part derrière cette même dalle à la gazelle, contre la paroi de lôédifice. De même, la stèle représentant un homme (*cf.* ch. 5 : p. 133, fig. 125) est aussi en face de « la dalle à la gazelle ». Nous avons là un ensemble qui semble cohérent, chargé de sens symbolique, dont la signification en ce lieu est peut-être à rechercher dans le rôle de la chasse. La chasse, surtout collective à cette époque (Gourichon 2006), a en effet un rôle autant de pourvoyeur en nourriture carnée que de lien social fort. Côest le ciment du groupe. Il nôest donc sans doute pas anodin quôelle soit représentée dans un lieu justement dédié au groupe.

Complétant les manifestations visibles du domaine symbolique que sont les décors, la pratique rituelle se vérifie par lôexistence dôun bucrane enterré dans la plateforme derrière la *« dalle à la gazelle »* (*cf.* ch. 4 : p. 134, fig. 126 n° 2) et aussi par lôexistence de chevilles osseuses dôaurochs dans les trous des poteaux (*cf.* ch. 4 : p. 134, fig. 115 n° 2). Ces dépôts pourraient sôexpliquer par la volonté de protéger le bâtiment (Cauvin 1994). La particularité de ce bâtiment est cependant de livrer en même temps un bucrane caché et des représentations visibles de bucranes, gravées sur des dalles (*cf.* ch. 4, p. 132, fig. 124 n°s 3 et 4). Il faut sans doute chercher dôautres explications à la présence symbolique de cet animal dans ce lieu. Dôautant que nous avons déjà vu son rôle important dans les bâtiments des deux autres types : 1 et 2.

Pour compléter la réflexion sur le rôle du bâtiment, il faut prendre en compte la présence des plaquettes gravées de motifs humains, géométriques et animaliers. Un fragment de plaquette représente une silhouette humaine surmontant deux cercles concentriques séparés en leur axe par une droite (*cf.* ch. 5 : fig. 182 n° 3). Il est tentant dôinterpréter les cercles comme étant une représentation du bâtiment communautaire avec sa plateforme. Un autre fragment représente deux panthères (*cf.* ch. 4 : fig. 182 n° 2) en relief vues du dessus. Rappelons que ce même motif a été utilisé pour la décoration du bâtiment, comme sur les *« dalles aux panthères »*. Lôimportance symbolique de cet animal « était donc peut-être dominante dans ce bâtiment ».

Enfin, il est important de rappeler la rareté du mobilier lié à la vie quotidienne (*cf.* ch. 5 : 178) et lôabsence de toute structure destinée au stockage dans ce bâtiment.
À la lumière de tous ces éléments, nous avancerons donc lôhypothèse que le bâtiment B2 ait pu être un lieu de réunion, avec une fonction sociale, comme cela a été proposé pour le bâtiment EA53 et le bâtiment EA100 du site de Jerf el-Ahmar qui lui sont similaires (Stordeur *et al.* 2001, p. 41, Stordeur et Abbès 2002), sans oublier une fonction spécialisée de lieu du culte, suggérant une pratique rituelle, comme on lôa pensé pour le bâtiment EA100 de Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès, 2002) et surtout pour les bâtiments de Göbekli (Schmidt 2007).

Des parallèles peuvent donc être établis avec dôautres sites de cette période, mais il est aussi évident que le bâtiment B2 a sa propre identité symbolique et sa propre tradition architecturale. Côest là lôun des points marquants de cette culture de lôhorizon PPNA dans le Levant nord : une tradition commune, des traits culturels largement partagés, une même référence au monde animal et surtout à lôaurochs, mais aussi une singularité propre à chaque site, dans les compositions symboliques adoptées et dans les modalités des représentations à lôintérieur des bâtiments. Les mêmes rites étaient-ils pratiqués dans les bâtiments ? Que signifie cette variabilité ?

6-3-2 Définition de type 3

Chronologie

Seul le bâtiment (B2) nous renseigne donc sur le type 3 ***« spécialisé à dalles ornées »*** (fig. 184). Aucune datation nôa été réalisée pour ce bâtiment, mais on peut le comparer aux bâtiments communautaires EA53 et EA100 de Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès 2002). Ces bâtiments ont été datés et ils appartiennent à la phase de transition PPNA/PPNB ancien.

Répartition

Outre Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès 2002), des bâtiments communautaires répondant aux mêmes traits principaux ont été révélés sur dôautres sites de Syrie du Nord, comme Djaôde el-Mughara (Coqueugniot 2011), et de Turquie du Sud-Est, comme Göbekli (Schmidt 2007), même si ceux de Göbekli atteignent une complexité beaucoup plus grande.

Critères de base pour définir le type 3

Pour la construction

- Vastes (un minimum de 7 m de diamètre), circulaires, enterrés et non subdivisés en cellules.
- Bases de poteaux en avancée vers lôespace central, ceinturant le front dôune plateforme.
- Poteau porteur central.
- Sol en terre sans radier sur une préparation de craie pilée.
- Revêtement en terre à bâtir sur lôensemble des parois intérieures, parfois décoré de motifs géométriques et/ou animaliers imprimés (impression faite aux doigts).
- Aménagement fondamental : une plateforme de forme alvéolaire adossée contre la paroi, décorée par des dalles gravées, sculptées ou simplement polies.
- Petite fosse-foyer.
- Vaste espace central libre.
- Rigole destinée a lôévacuation de liquide.
- Absence de toute structure de stockage.

Pour le contenu

On trouve dans ce bâtiment :

- Une statue animale ? et une stèle humaine.
- Des objets décorés en matériaux exogènes.
- Des dépôts de bucrane dôaurochs enterrés dans la plateforme et dans les trous des poteaux.

6-3-3 Bâtiments communautaires de type 3, considérations générales et comparaisons

Nous pouvons considérer que le bâtiment B2 de type 3 ***« spécialisé à dalles ornées »*** est une étape avancée dôun lieu consacré entièrement à des réunions collectives. Côest le fruit dôune accumulation dôexpériences héritées du développement des bâtiments communautaires de type 1 et 2 à Tell ôAbr 3. Nous constatons la maturité de cette étape sur le plan architectural,

dôabord par la volonté de laisser tout le vaste espace intérieur complètement vide, la plateforme en étant le seul aménagement (qui nôenlève rien au vide). Ensuite par le fait que les symboles font partie de lôarchitecture même du lôédifice *(cf. supra)*. Le bâtiment lui-même est mis en valeur par le soin du décor. Il ne nous semble pas possible de voir ce type de bâtiment autrement que dédié seulement à une fonction cérémonielle collective dôordre social/symbolique.

Comme nous lôavons annoncé plus haut, plusieurs bâtiments communautaires spécialisés en Syrie du Nord font référence à notre type 3. Le bâtiment *EA53 et EA100* à Jerf el-Ahmar (Stordeur et Abbès 2002), le *« bâtiment aux peintures »* de Djaôde el-Mughara (Coqueugniot 2011b), et les *« bâtiments aux piliers »* de Göbekli (Schmidt 2007). Ces bâtiments sont similaires (fig. 190) par leur forme et leur richesse ornementale, et leur fonction spécialisée est interprétée par leurs découvreurs comme des lieux de « culte ». Nous pouvons également assimiler notre type 3 aux bâtiments de sites anatoliens PPNA localisés plus loin vers lôest et interprétés comme des lieux de réunion et de cérémonie. Comme le *« skull building »* à Çayönü (Özdogan 1999) et le *« public building »* à Hallan Çemi (Rosenberg, 1999). Mais ces bâtiments diffèrent par leur architecture de ceux de notre type 3.

À notre sens, une gradation est perceptible (fig. 191) entre EA53 de Jerf et B2 de Tell ôAbr 3, suivis de EA100 de Jerf, puis le « bâtiment aux peintures » de Djaôde et enfin des différents « bâtiments aux piliers » de Göbekli.

EA53 de Jerf el-Ahmar représente le type 3 aux dalles ï simple. Ce bâtiment circulaire est enterré (fig. 190 n° 1), lôintérieur est vide de toute structure, excepté une plateforme périphérique dont le front dessine un hexagone équilatéral (Stordeur et Abbès 2002). Son front est orné par des dalles décorées de motifs géométriques en triangles. De gros poteaux en bois couverts dôenduit, ornés de formes géométrique (ligne brisée) ou animale (serpentiforme) matérialisent les six angles de lôhexagone (fig. 192 n° 1). Il faut signaler quôaucun objet particulier (décoré) nôa été trouvé à lôintérieur du bâtiment. Cependant, un dépôt de deux omoplates dôaurochs dans la plateforme et un dépôt de lames en silex attestent de la présence de rites au moins lors de sa construction (Helmer *et al.* 2004). Sa fonction de réunir est probablement sociale et peut être rituelle (Stordeur *et al.* 2001).

Le bâtiment EA100 de Jerf el-Ahmar (Stordeur *et al.* 2000) appartient en revanche, comme B2 (fig. 192 n° 2), au ***type 3 aux dalles ï complexe***. Aux dalles sôajoutent en effet, dans ce bâtiment, des stèles. Une grande dalle renforçant le front de la banquette périphérique et encadrée par deux stèles a été découverte. Les stèles représentent des têtes de rapace (vautour). Sur la dalle, au moins cinq personnages ont été gravés avec également des triangles en relief. Pour Stordeur et Abbès (2002), il sôagit de personnages sans tête. Lôassociation entre les corps humains acéphales et les vautours a été démontrée sur un site plus tardif, comme à Çatal Hüyük (Mellaart 1967). Malgré lôabsence du plan complet du bâtiment, la similitude architecturale et symbolique avec B2 suggère une fonction sans doute de réunion et probablement aussi un lieu de « culte ».

Le « bâtiment aux peintures » de Djaôde est une nouvelle étape du type 3 (fig. 190 n° 3, et fig. 192 n° 3). On peut le classer comme : ***type 3 complexe, aux massifs peints.*** Ce bâtiment est enterré, aucune plateforme nôa été élevée dans lôespace intérieur. Les bases des poteaux porteurs, qui étaient en avancée dans lôespace central de B2, ont été cette fois remplacées par de grands massifs porteurs en terre et en pierre. Ceux-ci sont également en avancée radiale vers le centre. Les massifs radiaires, avec les cellules, sont les éléments « centraux » dans le bâtiment. Lôespace intérieur prend de fait une forme alvéolaire complète. Les massifs sont enduits et décorés de peinture de couleur rouge, noire et blanche. Les motifs sont tous géométriques, alors que, sur les parois du bâtiment B2, le décor était fait par impression de doigts sur lôenduit. Pour E. Coqueugniot, les arcs et les massifs représentent la forme dôun bucrane dôaurochs, comme nous lôavions suggéré à propos du bâtiment M1a (Yartah 2007 et 2010). Cette hypothèse est renforcée par la présence dôun bucrane ocré en rouge sur le mufle, et enterré dans une base de mur (Coqueugniot 2011b : p. 154).

Pour nous, ce type architectural est en lien fort avec les bâtiments de Tell ôAbr 3 (les deux sites sont très voisins). Étant donné le manque de précision des datations, on ne cherchera pas à savoir si lôinvention de ces aménagements architecturaux en « cornes dôaurochs » est attestée pour la première fois à Tell ôAbr 3 ou à Djaôde.

Le bâtiment aux peintures est interprété par Coqueugniot (2011b, p. 153) comme la *« salle de réunion dôun groupe, lors de cérémonies particulières [rites de passage] »*.

Nous pouvons supposer que ce bâtiment de ***type 3 complexe aux massifs peints*** est une étape « intermédiaire » entre le ***type 3 complexe aux dalles ornées*** et le ***type 3 complexe aux piliers monumentaux ornés*** de Göbekli, que nous allons aborder maintenant (fig. 191).

Plusieurs bâtiments de ***type 3 complexe aux piliers monumentaux ornés*** ont été découverts à Göbekli (Schmidt 2002). Ces bâtiments sont enterrés, circulaires, de 10 m à 30 m de diamètre (fig. 190 n° 4 et fig. 192 n° 4). La paroi de la fosse est consolidée par un mur de soutènement en pierres. De grands piliers mégalithiques en forme de *T*, et dôune hauteur dôau moins 5 m ceinturent la paroi de la fosse. Deux grands piliers sont plantés dans lôespace central du bâtiment. Tous ont été sculptés ou gravés de motifs animaliers et humains. Dans lôun des bâtiments, sur les deux piliers centraux, lôhomme est représenté par des bras et des doigts (fig. 193 n° 3) et accompagné par des représentations dôanimaux (renard). La schématisation de la forme humaine (tronc allongé, bras et mains suggérés) est similaire, mais à une échelle bien plus grande, à la représentation humaine de la stèle que nous avons trouvée dans le bâtiment B2 (fig. 193 n° 1). Un procédé et une figuration (fig. 193 n° 2) que lôon retrouve aussi sur le site de Nevali Çori (Beile-Bohn *et al.* 1998).
Lôespace intérieur fastueux des bâtiments énormes de Göbekli donne une image « théâtrale » des représentations dôanimaux sauvages gravés en relief de façon réaliste sur les piliers (lôaurochs, la panthère, le renard, lôours, le serpent, le scorpion, le rapace). Quelques animaux sont plus présents dans certains bâtiments, où un animal domine dans les figurations. Ce qui y a incité Schmidt à nommer les bâtiments par lôanimal dominant : bâtiment des serpents : *« Snake Building »*, bâtiment du renard : *« Fox Building »*, et bâtiment du sanglier sauvage : *« Wild Boar Building »* (Schmidt 2002).

Il est évident que nous sommes ici dans une étape remarquable des bâtiments du type 3. Lôorganisation du plan intérieur, la présence dôun riche bestiaire gravé sur les piliers indiquent une fonction spécialisée, sans doute un lieu de culte. Lôhypothèse de Klaus Schmidt (2011 : p. 69) sôoriente vers un lieu sacré de rassemblement pour tout le site, et pas seulement pour ces bâtiments. Il écrit : *« Tant quôil nôy aura pas de découvertes sur le site dôune activité quotidienne, comme la présence des foyers, lôhypothèse que le site avait des fonctions cultuelles ou rituelles doit être mentionnée en priorité. »* Mais cette interprétation nôest pas

partagée par tous les préhistoriens qui travaillent sur cette région (Table ronde à Urfa, Turquie 2012)[42].

Après avoir décrit les bâtiments appartenant à notre type 3, avec toutes ses variantes, des critères de développement dôun processus cumulatif morphologiquement et fonctionnellement peuvent désormais être isolés :

- Une gradation technique et morphologique est logiquement suivie, entre le simple et le complexe, et entre le Sud et le Nord[43].
- Les éléments porteurs jouent le rôle essentiel dans ces transformations. Les étapes sont : poteaux simples Ÿ poteaux avancés Ÿ massifs avancés Ÿ piliers avancés.
- Diversité du support des décors (poteaux, dalles, massifs, piliers).
- Apparition des stèles (humaines et animales).
- Similitude des représentations symboliques dominantes, malgré la façon différente de les réaliser (schématique ou réaliste).
- Chaque bâtiment a une fonction collective spécialisée avec sa propre pratique rituelle et sa propre signification symbolique.

Lôapparition des bâtiments communautaires de ***« type 3 spécialisés, simples et complexes »*** durant la période de transition PPNA/PPNB est un changement majeur dans la vie des habitants des villages PPNA.

Côest un changement social et un changement des traditions symboliques qui soulèvent des interrogations et appellent à des réflexions sur les raisons mentales/matérielles de lôinvention des lieux collectifs, « bâtiments communautaires ». Pour Stordeur et Abbès (2002 : p. 573), côest un changement sociologique : *« é ils matérialisent donc un besoin nouveau qui peut être interprété dans le sens dôun changement dôordre sociologique. »*

La répartition des bâtiments de type 3 de Jerf el-Ahmar au sud jusquôà Göbekli au nord en passant à mi-chemin par Tell ôAbr 3 et Djaôde, suggère un processus de circulation de lôidéologie des groupes PPNA et indique un territoire commun, ou au minimum des réseaux structurés, en dépit dôune culture matérielle parfois différente. Cette idéologie quelle quôelle soit a eu besoin dôêtre portée par des lieux exceptionnels adaptés à des pratiques sociales et

[42] Klaus Schmidt et Trevor Watkins 2012: ñOur Place: our place in the worldò, table ronde en Turquie.

[43] Proposition déjà suggérée par D. Stordeur et F. Abbès (2002) pour la totalité des bâtiments communautaires PPNA et PPNB de la région.

rituelles. Ces pratiquent nous échappent, mais la récurrence des symboles utilisés dans les bâtiments sôarticule toujours autour du monde sauvage et de la place de lôhomme au sein de celui-ci. Les chasses représentées en sont révélatrices. Domination de lôhomme, peut-être ? Ou encore lôhomme prédateur parmi dôautres prédateurs ? Peut importe, côest toujours lôhomme qui est représenté dans un espace clos, enterré, sanctuarisé. Lieu de réunion aussi dans un espace chargé de sens.

Il y a le monde extérieur, sauvage. Le monde villageois, domestique. Il y a lôintérieur du bâtiment. Les variantes de conceptions de ce type 3 indiquent soit une évolution interne de celui-ci, dôordre technique ou rituel. Soit encore la réponse de chaque communauté à des besoins dôordre rituel différents.

Les thèmes symboliques se ressemblent dans les bâtiments de ce type complexe, mais chacun présente sa propre originalité (Tabl. 15). Nous allons décrire ici les thèmes communs exprimés dans ce type de construction.

Les représentations humaines

Lôun des caractères des bâtiments de type 3 est de présenter pour la première fois au PPNA des représentations humaines sous forme de stèle (fig. 193). À Tell ôAbr 3 comme à Göbekli et à Nevali Çori, les stèles prennent une position centrale dans les bâtiments. Les bras sont toujours ramenés vers le devant *(cf. supra)*. Les têtes et les corps sont schématiques (ambiguës). Nous pouvons constater que les bras et les doigts ont été mis en valeur. Nous pouvons également supposer que les représentations humaines sur lôune des dalles du bâtiment EA100, à Jerf el-Ahmar, correspondent à des personnages[44] assis les bras vers le haut. Les têtes sont ambiguës comme pour les stèles.

Tell ôAbr 3 se distingue par la représentation très vivante dôune scène de la chasse gravée. Trouvée malheureusement sur une dalle hors stratigraphie (fig. 194 n° 3), son style, proche des figurations de B2, atteste son appartenance à la fin de lôoccupation de Tell ôAbr 3. Une silhouette masculine nue où le sexe est mis en valeur a été baptisée *« le chasseur mâle »*. Ce personnage tire à lôarc vers un aurochs qui est représenté entier (fig. 194 n° 3 : b). Il faut insister ici sur le fait que les représentations de scène de chasse ont été trouvées uniquement à Tell ôAbr 3, dans des bâtiments de type 1 et 3 *(cf. supra)*. Dans ces scènes, la représentation

[44] Rappelons que Stordeur et Abbès (2002) ont interprété ces représentations comme des personnages acéphales.

masculine est dominante. Aucune représentation féminine nôa été trouvée dans le bâtiment B2. À Göbekli, la représentation féminine est explicite sur une gravure qui montre une femme aux jambes écartées (Schmidt 2007 : fig. 15). Enfin, la présence humaine dans le « bâtiment aux peintures », à Djaôde, est révélée par une sépulture individuelle (inhumation primaire) dans une fosse (Coqueugniot 2011b).

Les représentations animales

Elles sont riches dans les bâtiments de type 3 comme dans les bâtiments de type 1. En particulier, les animaux prédateurs, qui avaient presque « disparu » dans les bâtiments de type 2, réapparaissent. Les supports sont plus grands. Lôabsence de ces thèmes, que lôon constate dans les bâtiments de type 2, pourrait être observée également pour Jerf el-Ahmar et Tell Qaramel. On lôa bien noté dans les bâtiments EA30 et EA7 de Jerf el-Ahmar et à Mureybet *(maison 47).*

Enfin, les représentations animales dans les bâtiments de type 3 à Tell ôAbr 3 et à Göbekli sont presque les mêmes que celles trouvées dans ceux de type 1.

Il y a donc une grande similitude entre le symbolisme exprimé dans les bâtiments de type 1 et de type 3, ce qui pose un problème dôordre général. Comment expliquer cette ressemblance, alors que ces deux types de bâtiments sont séparés chronologiquement. Car Tell ôAbr 3 semble bien montrer que stratigraphiquement le type 2 de bâtiments, au symbolisme différent, se place bien entre les deux autres.

Voyons à présent de façon détaillée quels sont les thèmes symboliques trouvés dans ce type de bâtiments.

Lôaurochs est toujours présent dans la tradition symbolique des habitants de type 3. On trouve des ***bucranes*** enterrés dans B2 à Tell ôAbr 3 et dans le « bâtiment aux peintures » à Djaôde *(cf. supra).* Une omoplate dôaurochs a été également enterrée dans le bâtiment EA53 à Jerf el-Ahmar (Helmer *et al.* 2004). On le retrouve également représenté sur des dalles en calcaire et sur des piliers *(cf. supra).*

La nouveauté réside dans les ***représentations dôaurochs*** entiers dans une scène de chasse sur de grandes dalles à Tell ôAbr 3 *(cf. supra).* Lôanimal est plus grand que le chasseur (fig. 194 n° 3 : c). À Göbekli (fig. 194 n°s 5 et 6), un taureau complet et très grand a été gravé en relief sur un grand pilier (Schmidt 2002 et 2007 : fig. 16 et 22). La représentation montre le mâle

puissant (Helmer *et al.* 2004 et Stordeur 2010). Dans les deux cas, le symbole masculin/mâle sôimpose. Lôhomme-chasseur mâle face à face avec le taureau viril.
Les études archéo-zoologiques sur les sites en Syrie du Nord montrent lôimportance de cet animal dans le domaine social et dans lôalimentation (Gourichon *et al.* 2006). La chasse à lôaurochs comme celle des animaux prédateurs représente une « victoire » contre la « puissance » sauvage, un signe du contrôle de celle-ci. Ce rapport a été exprimé par des symboles dans les bâtiments communautaires.

Sur les dalles de B2, **la gazelle** a été **représentée** dans une composition associée à des motifs géométriques (*cf.* ch. 4 : fig. 120). Elle est placée dans un *tableau* au-dessus de lignes en zigzags. La position centrale de cette composition où la gazelle domine suggère son importance particulière parmi les animaux chassés à Tell ôAbr 3. La gazelle est rarement représentée sur les autres sites, mais on la trouve gravée sur un pilier de Göbekli (Schmidt 2007 : fig. 20). Elle joue, comme le taureau, un rôle important dans la consommation de viande (Gourichon *et al.* 2006) et constitue donc une base alimentaire primordiale pour le village. La gazelle a fait lôobjet dôune chasse communautaire et saisonnière selon un calendrier bien établi (*ibid.* 2006). Sa place, sur le plan social, était donc particulière. Dôautant plus que la chasse collective des gazelles prend place à certaines périodes et demande une organisation des chasseurs.

La panthère est lôanimal le plus **représenté** dans le bâtiment B2 (*cf.* ch.4 : fig. 121, 122, 123). Sur trois dalles, les panthères ont été représentées de la même façon, vues du dessus, la peau figurée par des traits courts ou par des points ronds gravés. Le traitement stylistique des panthères est identique, quand elles sont gravées à bien plus petite échelle sur les plaquettes en chlorite (fig. 196). Les représentations donnent lôimpression dôun état de repos ou de rassemblement pour manger comme le font naturellement les panthères. Côest lôun des rares cas dôune représentation « naturaliste » dôun comportement animal. (fig. 195 n° 4).

Contrairement à Tell ôAbr 3, les panthères de Göbekli (fig. 194 n° 3) ont été représentées plus agressives (Stordeur 2010). Même si elles sont parfois dans la position adoptée pour la panthère de Tell ôAbr 3 (Helmer *et al.* 2004), cette fois lôaccent est mis sur les crocs (Hauptmann 2007 : 23 et 24 et Schmidt 2007 : 10).

Les restes dôossements de panthère sont très rares sur les sites de PPNA (Gourichon *et al.* 2006). Les éléments trouvés correspondent à des extrémités comme les pattes et les crânes et indiquent les parties non périssables qui restent souvent accrochées à la peau (*ibid.* 2006 : p. 139). Cet animal prédateur « chasseur » a été chassé de façon exceptionnelle. La consommation de sa viande nôa pas été démontrée (*ibid.* 2006). Pourtant, malgré cela, les représentations de la panthère sont répétées dans les bâtiments communautaires. Tous ces faits évoquent son importance symbolique particulière et dont il faut trouver le sens. Lôimage des chasseurs habillés de peaux de panthère sur une fresque murale, à Çatal Hüyük (Mellaart, 1967), suggère son rôle symbolique lié à la chasse. Est-ce que lôon peut imaginer que la peau de la panthère utilisée par les chasseurs est un signe de la « puissance » de cet animal prédateur qui est connu pour sa capacité à chasser et qui ainsi transmettrait cette force au chasseur ? À moins que la panthère soit le symbole même de la « chasse » ?

Nous avons souligné plus haut les rapports qui se dessinent entre les symboles exprimés dans les bâtiments de type 1 et ceux de type 3. On peut, à travers la figure de la panthère, trouver de nouveaux arguments pour souligner ce rapprochement. En effet on trouve à Jerf el-Ahmar et à Qaramel, dans des niveaux anciens, des figurations de panthères qui ont la même position et sont de même style que celles que lôon vient de décrire. Côest même grâce à la découverte des panthères du bâtiment B2 que nous avons pu identifier cet animal à Jerf el-Ahmar (fig. 188 n° 5), où elle est représentée de façon schématique sur des plaquettes (fig. 196 n° 4, Stordeur 2010).

À Tell Qaramel, la panthère a été représentée de la même façon : vue du dessus et les pattes écartées, portant quatre griffes, sur une pierre à rainure (Mazurowski 2003 : fig.12). Dans le même site, des griffes répétées (fig. 196 n° 5) que lôon pourrait attribuer à des panthères (?) ont été gravées sur une plaquette (Mazurowski et Yartah 2001 : fig. 11).

À Jerf el-Ahmar, on trouve aussi des figurations de panthères plus explicites et réalistes, sur deux objets plus tardifs, peut-être contemporains des bâtiments de type 3 de Tell ôAbr 3. Le premier est une pierre à rainure (fig. 196 n° 3), une petite panthère montre un pelage évoqué par de petits traits et des pattes se terminant par des griffes (Stordeur 2010). Sur une autre plaquette (trouvée par T. McClellan), on peut distinguer la partie dôune queue de panthère, tachetée par des traits. Elle a été gravée au-dessus dôun bucrane dôaurochs (fig. 188 n° 6).

Le rapace (vautour) a été représenté dans le bâtiment B2 associé aux dalles des panthères. En effet, sur les tranches des dalles, des rapaces sont gravés en relief (fig. 197 n°s 1 et 2). Ils sont représentés avec leur tête de profil et leurs ailes en position de vol. On sait que cette tradition graphique est pratiquée à Tell ôAbr 3 depuis les bâtiments de type 1 sur de petits supports (fig. 187 n°s 1, 2, 3 et 4).

À Jerf el-Ahmar, dans le bâtiment EA100, deux stèles sculptées en têtes de rapace (fig. 197 n° 4) ont été aussi trouvées (Stordeur et Abbès 2002). Elles sont associées à une dalle portant des représentations humaines (fig. 190 n° 2 : b).
Lôassociation du rapace avec lôhomme est plus explicite à Nevali Çori, au PPNB ancien (Hauptmann 2007 : fig. 14). Il est posé sur une sculpture représentant des têtes humaines (fig. 197 n° 5).

À Göbekli, le rapace est représenté de façon réaliste sur un pilier (Schmidt, colloque Urfa, 2012). Il est figuré en relief en position de vol, la tête tournée vers la gauche. Il est associé à un groupe dôanimaux divers orientés vers la droite, donc dans le sens contraire du sien. Une tête sculptée est également retrouvée à Göbekli (fig. 197 n° 3).

Nous avons déjà évoqué la valeur symbolique du rapace (vautour) pour le type 1 *(cf. supra)*. Cet oiseau a été chassé et il a sans doute fait partie des gibiers à forte connotation symbolique pour les chasseurs (Gourichon *et al.* 2006). Il peut être lôun des animaux recherchés comme « trophée » pour la société de cette époque.

Enfin, **le serpent** nôa pas été représenté sur les dalles du bâtiment B2, mais sur une plaquette qui porte aussi une représentation humaine (fig. 182 n° 3).
Il est lôunique symbole animal représenté sur lôenduit des poteaux du bâtiment EA53 à Jerf el-Ahmar. À Göbekli (fig. 198), le serpent est figuré sur un pilier de façon réaliste (Schmidt 2007 : fig. 20). Le serpent est lôanimal dominant dans le *« Snake Building »* (Schmidt 2002).

Enfin, les ossements de serpent ont rarement été trouvés dans les restes de faune (Helmer *et al.* 2004) mais son symbole, toujours schématique, est toujours présent au Levant nord au PPNA. Il est souvent associé aux autres animaux ou, parfois, à des humains, et ceci dans tous les types de bâtiments.

Thèmes symboliques dans le bâtiment B2 (type 3)					
Thèmes	**Mode symbolique**	**Support**	**Contexte**	**Association**	**Visible/invisible**
Aurochs	Bucranes, ossements	Dépôt	Enterré dans la plateforme	-	Invisible
	Gravé	Dalle	Orne la plateforme	-	Visible
	Gravé	Dalle	Hors contexte stratigraphique	Une représentation humaine (chasseur)	Visible
Félin (panthère)	Gravé	Sur trois dalles	Ornent la plateforme	Rapace	Visible
	Gravé	Plaquette	Hors contexte	-	Visible
Oiseau (rapace)	Gravé	Sur deux dalles	Ornent la plateforme	Panthère	Visible
Serpent	Gravé	Plaquette	Hors contexte	Humain et cercle	Visible
Gazelle	Gravé	Dalle	Orne la plateforme	Motifs géométriques	Visible
Plante (céréale)	Absent	-	-	-	-
Humains	Sculpté	Stèle	En face de la plateforme	-	Visible
	Gravé	Plaquette	Hors contexte	Serpent et cercle	Visible
	Gravé	Dalle	Hors contexte	Un aurochs	Visible
Géométrique	Gravé	Dalle	Orne la plateforme	Une gazelle	Visible
	Impression de doigts	Enduit mural	Orne la paroi	Des lignes	Visible

Tabl. 14 ï Thèmes symboliques dans leur contexte dans le bâtiment B2 de type 3.

Site	Type	Thèmes symboliques											
		humains	Aurochs	gazelle	sanglier	panthère	renard	rapace	grue	serpent	scorpion	Plantes	géométrique
Tell 'Abr3	**1**	×	×	×	Non	×	Non	×	Non	×	Non	×	×
Tell ‘Abr3	**2**	×	×	Non	Non	×	Non	×	Non	×	Non	Non	×
Jerf el Ahmar	**2**	×	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	×	Non	Non
Mureybet	**2**	×	×	Non	Non	Non	Non	×	Non	×	Non	Non	×
Tell ‘Abr3	**3**	×	×	×	Non	×	Non	×	Non	×	Non	Non	×
Jerf el Ahmar	**3**	×	×	Non	Non	Non	Non	×	Non	×	Non	Non	×
Dja’de	**3**	×	×	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	×
Göbekli	**3**	×	×	×	×	×	×	×	×	×	×	Non	×

Tabl. 15 - Thèmes symboliques dans les bâtiments communautaires du type (1, 2 et 3) en Syrie du Nord et Sud- Est du Turquie.

6-4 Réflexions générales sur les bâtiments communautaires

La notion de bâtiment collectif est une notion ouverte, c'est-à-dire qu'elle peut désigner différents types d'usage. Si le terme désigne d'emblée une structure plus vaste que celle de la maison individuelle, il est important d'identifier en son sein les différents artéfacts susceptibles de révéler à quelles fonctions elle était réservée.

Tout d'abord, il y a une diversité de bâtiments communautaires qui correspond à des fonctionnements différents. Celui des types 1 et 2 est à peu près semblable. Dans les bâtiments qui les composent, on sait l'existence de stockage, d'activités culinaires et de pratiques rituelles. En revanche, dans les bâtiments de type 3 se déroulent seulement des pratiques rituelles, leur fonction est unique et spécialisée. Sur le plan symbolique, le partage est différent. La représentation masculine et celle des animaux sauvages concernent les bâtiments de type 1 et 3. Tandis que la représentation féminine se trouve seulement dans les bâtiments de type 2.

Le sur-investissement d'énergie que représente la construction enterrée ou semi-enterrée de très grands bâtiments a certainement un sens. D'abord, creuser profondément une fosse énorme, tailler des pierres en cigares, jointoyer soigneusement leur assemblage, planter de gros poteaux, construire des plateformes, enduire l'ensemble et parfois le décorer, tout cela doit être un travail collectif, où la communauté participe à la construction. La réunion du groupe pourrait être le signe d'une pensée commune partagée par les individus à l'échelle du village.

Sur un plan pratique, les bâtiments communautaires sont plus grands que les maisons, ce qui permet d'accueillir plus de gens (au moins 10 personnes). Est-ce qu'on peut extrapoler cette capacité en suggérant l'idée d'une forte relation sociale ?

Également sur un plan pratique, l'invention des cellules dédiées au stockage dans ces bâtiments enterrés, peut correspondre à la protection des denrées entreposées contre la forte chaleur.

Sur un plan moins concret, le fait que les bâtiments soient enterrés, sans ouvertures donnant sur lôextérieur, à lôexception dôune porte imaginée sur le toit, ne serait-il pas un signe de la volonté de créer une atmosphère sombre à lôintérieur ? Il est important de souligner que, dans beaucoup de sociétés traditionnelles, les lieux « sacrés » se caractérisent par leur intérieur sombre et parfois même sans aucune lumière. Au-delà de la fonction utilitaire dôéclairage ou de cuisson de la fosse-foyer, est-ce quôon peut imaginer des pratiques rituelles où la fumée jouerait un rôle ?

Dans le cas précis de Tell ôAbr 3 (et ceci est observé aussi dans les autres sites comme Jerf el-Ahmar et Mureybet), lôétroite mixité entre les instruments de la vie domestique, la fabrication des aliments, en lôoccurrence, et la fonction symbolique des décors ne peut que nous interpeler : jusquôà quel point se trouvent-ils imbriqués ? Lôespace du faire et celui du croire ne seraient-ils pas un seul et même lieu ? Sôil est vrai que, dans toutes les sociétés traditionnelles, les représentations symboliques imprègnent la totalité de la pensée et des actes de la vie la plus humble, le « mélange » de la fonction « réserve alimentaire », « acte culinaire » et « comportement symbolique collectif » est très net dans les bâtiments communautaires de type 1 et 2 Tell ôAbr 3.
Au regard de lôanthropologie sociale, côest un cas tout à fait plausible qui ne vient pas contredire ce qui a pu être observé dans des sociétés où le sacré tisse une toile serrée autour de tous les actes de la vie quotidienne.

Nous avons déjà eu lôoccasion de le souligner, les objets qui se trouvent dans les bâtiments communautaires ne sôy trouvaient pas par hasard, et leur rôle est déterminant pour comprendre le fonctionnement de ces espaces. Certains objets ont à lôévidence été dissimulés de manière parfaitement intentionnelle dans des espaces compris dans lôépaisseur des parois ou des plateformes. Pour dôautres objets, il est plus difficile de savoir sôils ont pu être enfouis de manière volontaire ou accidentelle.

Pour tout ce qui relève de la dissimulation, nous nous trouvons face à que lôon appelle « cache » ou « dépôt ». Les exemples archéologiques abondent, dès lôépoque paléolithique, et concernent des objets variés mais le plus souvent des biens de prestige, comme parures, armes, objets décorés, sculptures. On connaît également les dépôts de fondations qui « consacrent » le bâtiment par la mise en place, dans les premiers niveaux de la construction, dôobjets « sacralisés » ou de restes sacrificiels.

Pour nous, ce que représentent les dépôts dôossements dôanimaux et dôobjets dans les bâtiments communautaires de Tell ôAbr 3 peuvent être interprétés dans le sens de **dépôts de fondation** et de **consécration** des lieux. Mais également dans le sens de **pratiques** au cours desquelles on effectue des dépôts.

Dôaprès le contexte des dépôts, la pratique peut se situer à plusieurs moments.

La pratique correspond à la fondation, quand le dépôt est dissimulé sous un élément architectural. Côest le cas dôune plaquette et du vase au taureau, enterrés sous la base du mur ouest du bâtiment M1a. Côest aussi le cas lorsque le dépôt est inclus en même temps que lôon construit une plateforme. Côest aussi le cas dans M1a. Nous sommes ici devant une pratique qui consacre le bâtiment, lui donne son sens.

La pratique sôest déroulée au cours de la vie du bâtiment. Côest le cas des dépôts dôossements et de bucranes de taureau enterrés dans des fosses creusées dans les plateformes déjà construites. Lôexemple le plus frappant est celui des bucranes et des ossements enveloppés dôargile. Nous sommes ici devant une pratique complexe qui se déroule dans le bâtiment pendant son fonctionnement. Il sôagit à proprement parler dôun **rituel**.

Reste le sacrifice. Cela confirmerait le rôle dôexception du bâtiment communautaire. Il est évident que ces pratiques pourraient être interprétées en termes de sacrifice, malheureusement rien ne nous permet de pousser aussi loin lôinterprétation.

Des points communs très précis ï morphologiques, techniques, symboliques ï sont retrouvés dans les villages voisins et contemporains comme Jerf el-Ahmar, Mureybet et Djaôde. Il sôagit donc de traditions partagées par des communautés qui occupent une assez vaste zone géographique (fig. 1).

CONCLUSION

CONCLUSION

Dès la définition du sujet de notre thèse, et comme le concrétise son titre : *Vie quotidienne, vie communautaire et symbolique à Tell ôAbr 3,* nous étions conscient des difficultés qui pouvaient surgir. Dôautant que nous avions comme but final de placer toutes les informations recueillies sur le site et toutes nos interprétations dans un cadre plus vaste : « Données nouvelles et nouvelles réflexions en Syrie du Nord, entre 9 500 et 8 700 avant J.-C. ».

Malheureusement, nous ne disposons, pour la période qui nous intéresse, le PPNA, que de cinq sites fouillés, certains partiellement publiés, et donc les indices matériels sont encore limités. Et surtout, nous disposons dôencore beaucoup moins dôinformations pour ce qui touche au mental ou à lôesprit de ces groupes humains.

Les villages du PPNA expriment de nouvelles formes de sédentarisation et de pensée technique et symbolique. Le renouvellement des manifestations architecturales et symboliques par rapport aux époques antérieures est manifeste. Cela traduit un changement dans le mode de vie social, économique et dans les manifestations de la croyance. Tell ôAbr 3 en est la parfaite illustration.

Nous avons limité lôaire de notre étude à lôaire qui couvre le Nord de la Syrie et le Sud-Est de la Turquie, et notamment aux sites repérés au bord de lôEuphrate. Cette aire a en effet été définie comme une région culturelle cohérente, avec de nombreux caractères communs (Stordeur 2012).

La cohérence de cette aire culturelle nous a inspiré lôidée de construire notre plan de thèse en forme de sablier. Au départ (comme le sable contenu dans le haut du sablier) nous disposons de tout ce qui est actuellement connu des cultures de lôhorizon PPNA et, parmi celles-ci, toute lôinformation concernant la culture mureybétienne partagée par des villages situés en Syrie du Nord et en Turquie du Sud. Notre propre recherche, qui constitue le cî ur de notre sujet, est lôanalyse et lôexploitation des données recueillies dans une fouille plus récente que toutes celles qui fondaient la connaissance du Mureybétien, Pour revenir à lôimage du sablier, le fruit de ces recherches forme une sorte de passage et de filtre (au milieu du sablier) pour féconder

et transformer les connaissances déjà acquises. Ainsi notre but final était que les nouveaux résultats et considérations issus de Tell ôAbr 3 confirment, remettent en question et en tout cas enrichissent les connaissances déjà acquises sur cette époque.

Tell ôAbr 3 au centre de cette réflexion est aussi au centre de deux zones géographiques : le Nord de la Syrie et le Sud-Est de la Turquie. Il se place, à notre sens, à un *« passage dôéchanges »* au contact de ces deux zones. Son apport particulier est lié à cette position et au partage entre plusieurs traditions à lôintérieur de cette aire socioculturelle homogène. À travers notre étude, surtout à travers la connaissance des bâtiments communautaires, nous avons vu que chaque communauté villageoise était détentrice de singularités propres et originales, découlant dôhabitudes locales.

Ainsi, plus concrètement, lôimportance de la découverte, à Tell ôAbr 3, ne consiste pas seulement dans la richesse et la bonne conservation de ses vestiges archéologiques, mais tient aussi à sa position géographique à mi-chemin entre les sites déjà découverts dans le Moyen-Euphrate : Mureybet, Jerf el-Ahmar, Cheikh Hassan et récemment Djaôde, et ceux du Sud-Est de la Turquie : Çayönü, Göbekli et Nevali Cori. Cette position nous donne un nouveau jalon pour la connaissance des liens culturels entre les deux régions (Cauvin 1988, 1999).

Le choix de notre démarche méthodologique mettant au centre de notre recherche les connaissances acquises à Tell ôAbr 3 a été possible en raison de plusieurs facteurs. Dôabord, nous disposions de données archéologiques inédites (quelques articles partiels seulement avaient révélé le site), réunies au cours de cinq saisons de fouilles à Tell ôAbr 3. Nous devons, à ce propos, rappeler que, pour le choix de nos techniques de fouilles et pour lôexploitation de nos données, nous avons bénéficié de notre collaboration avec lôéquipe française de la mission el Kowm-Mureybet et, en particulier, avec lôéquipe franco-syrienne de Jerf el-Ahmar. Côest directement sur le terrain que nous nous sommes imprégné de tout ce quôa livré Jerf el-Ahmar, en participant à toutes ses campagnes de fouilles. Ces découvertes et les contacts avec des spécialistes présents sur le terrain nous ont permis de prendre pleinement conscience de lôimportance de cette période, particulièrement bien représentée en Syrie, et qui fait figure à lôéchelle internationale dôun point de départ précoce pour un mode de subsistance nouveau qui va perdurer jusquôà nos jours. Mais aussi, en participant aux fouilles de ce site, nous avons accumulé des connaissances concrètes qui nous ont rapidement permis de reconnaître les très grandes similarités que présente Tell ôAbr 3 avec Jerf el-Ahmar, et lôoriginalité de

notre propre site. Ma responsabilité professionnelle à la Direction générale des antiquités de Damas môa donné enfin lôoccasion de séjourner dans plusieurs sites PPNA, tels que Qaramel par exemple ou lôensemble du Balôas, ce qui môa donné une vision directe des sites et de leur mobilier, en plus de ce quôon peut recueillir à travers les recherches bibliographiques.

Comme nous lôavons défini dans notre introduction, nous avons choisi ici de nous concentrer sur les architectures et leur contenu. Si nous avons insisté sur celle des bâtiments communautaires en lien avec leur contenu, notamment à connotation symbolique, côest que nous tentons de montrer que lôagencement interne était en grande partie dicté par les pratiques qui devaient sôy dérouler et qui, toutes, relèvent semble-t-il dôune même forme, élaborée collectivement, de la vie spirituelle.

À partir des données de Tell ôAbr 3, nous avons défini trois types de bâtiments communautaires, dont seulement deux étaient déjà connus. Le troisième ï type 1 ï nôest en effet attesté que sur notre site. La présence de bâtiments communautaires appartenant aux deux autres types ï type 2 et type 3 ï, qui répondent bien à notre définition morphologique et qui se situent, chronologiquement, là où nous les avons fixés, se retrouve sur une vaste zone géographique. En effet, on les retrouve de Mureybet au sud jusquôà Göbekli au nord, en passant par Jerf el-Ahmar et Djaôde el-Mughara. Cette répartition renforce ce que lôon savait sur lôunicité de la culture PPNA dans cette zone de la Syrie du Nord et de la Turquie du Sud.

Si nous combinons lôaspect fonctionnel et lôaspect symbolique, nous constatons entre ces sites, une parenté des thèmes symboliques liée aux bâtiments de chaque type. Mais il faut noter, en même temps, une variabilité qui doit tenir aux singularités du rituel dans chaque communauté. Lôensemble de ces phénomènes sôaccompagne dôune transformation du mode de vie social, aussi bien sur le plan quotidien que symbolique. Cela peut être le résultat dôune diffusion du phénomène à travers les périodes et les sociétés du PPNA.

Nous sommes conscient que les résultats de ce travail restent très limités par rapport à la durée du phénomène sur un millier dôannées (du Khiamien au PPNB ancien) et à toutes les potentialités, encore inexploitées, parmi les données recueillies sur les sites. Nous ne prétendons certainement pas apporter des interprétations « définitives » à propos de ce lien entre architecture et monde symbolique, cela nôaurait pas de sens tant le sujet est complexe et soumis à de nombreux dangers de subjectivité. Cependant nous espérons avoir répondu à une

partie des questions qui nous étaient posées dans ce travail. Reste que de nombreuses pistes sont encore à ouvrir.

Nous espérons, dans les années à venir, être en mesure de reprendre la fouille de Tell ôAbr 3. Élargir nos sources sur la culture matérielle et sur les données botaniques et zoologiques. Ouvrir la question et la comparaison sur une zone géographique plus vaste et ainsi reprendre toutes les données disponibles dans le domaine de lôanthropologie. Ces efforts, indispensables, nous permettraient, toujours à partir des données recueillies sur notre site, dôaider à une meilleure compréhension des communautés de lôhorizon de PPNA.

Nous espérons que ce travail constituera une première étape dans la connaissance de cette période de transition, historiquement si importante, du PPNA en général. Et, en particulier, quôil marquera une première étape dans la recherche sur la triple notion intriquée de la vie quotidienne, de la vie communautaire et de la vie symbolique à Tell ôAbr 3 et dans les autres sites contemporains de la Syrie du Nord et de la Turquie du Sud-Est.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

ABBES F. (1992) ï *Gestion de la matière première lithique à Cheikh Hassan. VIIIe millénaire B.C.*, Mémoire de maîtrise, université de Paris I, non publié.

ABBES F. (1993) ï Méthode dôapproche de la variabilité du débitage laminaire. Application à des armatures perçantes de Cheikh Hassan (Syrie, VIIIe millénaire). *Cahiers de lôEuphrate*, 7, pp. 119-150.

ABBES F. (1994) ï Techniques de débitage et gestion de silex sur le Moyen-Euphrate (Syrie) au PPNA final et au PPNB ancien. *In :* GEBEL H.G. et KOZLOWSKI S.K. (eds.), *Neolithic Chipped Stone Industries of the Fertile Crescent. Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence, and Environment 1*, ex Oriente, Berlin, pp. 299-312.

ABBES F. (1997) ï *Étude des industries lithiques du néolithique précéramique de Syrie du Xe au VIIIe millénaire B.C. Techniques de débitage et gestion des produits laminaires*. Thèse de doctorat, université Lyon 2.

ABBES F. (1998) ï Réflexions concernant les nucléus bipolaires et naviformes du Proche-Orient néolithique. *Cahiers de lôEuphrate*, 8, pp. 139-150.

ABBES F. (2003) ï *Étude des industries lithiques du néolithique précéramique de Syrie du Xe au VIIIe millénaire B.C. Techniques de débitage et gestion des produits laminaires.* Oxford et Lyon, BAR intern. Series.

ABBES F. (2008) ï Analyse technologique. *In* IBAÑEZ, J.J. (éd.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series 1843, pp. 237-280.

ABBES F. (sous presse) ï Le Balôas, un autre scénario de la néolithisation, colloque international de Toulouse « *Transition en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs* ». Toulouse, 14-15 avril 2011.

ASTRUC L., ABBES F., IBANEZ ESTEVEZ J. J., GONZALEZ URQUIJO J. (2003) ï « Dépôts », « réserves » et « caches » de matériel lithique taillé au Néolithique précéramique au Proche-Orient : quelle gestion de lôoutillage ? *Paléorient* 29/1 : 59-78.

AURENCHE O., (1980) ï Un exemple de lôarchitecture domestique au VIIIe millénaire : la maison XLVII de Mureybet, *in* : MARGUERON J. (éd.), *Le Moyen-Euphrate, zone de contacts et dôéchanges :* 35-54, Leiden : E. J. Brill.

AURENCHE O. (1981) ï *La maison orientale*. Paris : Geuthner.

AURENCHE O., CAUVIN J., CAUVIN M.-C., COPELAND L., HOURS F., SANLAVILLE P. (1981) ï Chronologie et organisation de lôespace dans le Proche-Orient de 12 000 à 5 600 avant J.-C. In : CAUVIN J., SANLAVILLE P. (éds.), *Préhistoire du Levant*. Paris : Éditions du C.N.R.S., pp. 571-601.

AURENCHE O., EVIN J., HOURS F. (1987) ï *Chronologies du Proche-Orient*. C.N.R.S., Symposium International Lyon 24-28 nov. 1986, Oxford : B.A.R. International Series 379.

AURENCHE O., CAUVIN J. (éds.) (1989) ï *Néolithisations*. Oxford : B.A.R. International Series 516.

AURENCHE O., KOZLOWSKI S.K. (1999) ï *La Naissance du Néolithique au Proche-Orient, ou le paradis perdu*. Paris : Éditions Errance.

AURENCHE O. (2006) ï Mais où sont les portes ? Remarque sur les bâtiments communautaires de Proche-Orient néolithique, *les espaces syro-mésopotamiens*, pp. 381-394.

BANNING E. B. (2011) ï *So fair a house. Göbekli Tepe and identification of temples in pre-pottery Neolithic current, Anthropologie*, 52/5, 619-660.

BAR-YOSEF O. (1985) ï *A cave in the Desert : Nahal Hemar*. Jerusalem : The Museum.

BAR-YOSEF O., VALLA F.R. (éds.) (1991) ï *The Natufian Culture in the Levant*. Ann Arbor : International Monographs in Prehistory, Archaeological Series 1.

BEILE-BOHN M., GERBER C., MORSCH M., SCHMIDT K. (1998) ï Neolitische Forschungen in Obermesopotamien Gürcütepe und Göbekli Tepe, *Istanbuler Mitteilungen*, 48, pp. 5-82.

BELMONT L. (1997) ï *LôEnvironnement des néolithiques de Syrie aride*. Mémoire de maîtrise, université Lyon 2.

BELMONT L. (1999) ï *Implantation géographique de trois sites néolithiques précéramiques dans la vallée du lôEuphrate syrien : Jerf el-Ahmar, Djaôde, Halula*. Mémoire de DEA, université Lyon 2.

BESANÇON J., SANLAVILLE P. (1981) ï Aperçu géomorphologique sur la vallée de lôEuphrate syrien. *Paléorient*, 7/2, pp. 5-18.

BESANÇON J. (1983) ï LôEuphrate et le Nord-Est de la Syrie : modifications du milieu naturel au cours du Quaternaire. *Annales de Géographie*, Université Saint-Joseph, Beyrouth, vol. 4, pp. 41-120.

BLUNT LADY A. (1968) ï *Bedouin Tribes of the Euphrates*. London : Frank Cass et Co. (1re édition en 1879), 2 vol.

BRENET M, SANCHEZ-PRIEGO J., IBAÑEZ-ESTEVEZ J.J. (2002) ï Les pierres de construction taillées en calcaire et les herminettes en silex du PPNA de Jerf el-Ahmar (Syrie), analyses technologique et expérimentale. In : BOURGUIGNON L., ORTEGA I., FRERE-SAUTOT M., *Préhistoire et approche expérimentale*. Éditions Monique Mergoil, Montagnac (Préhistoire 5), pp. 121-164.

BUTZER K. (1978) ï *The Environmental History of the Near and Middle-East*, ed. W.C. Brice, London.

CALLEY S. (1986) ï *Technologie du débitage à Mureybet, Syrie, IXe-VIIe millénaire.* Oxford : B.A.R. International Series 312 (2 vol.).I

CAUVIN J. (1977) ï Les Fouilles de Mureybet (1971-1974) et leur signification pour les origines de la sédentarisation au Proche-Orient. *Annuals of the American School of Oriental Research*, 44, pp. 19-48.

CAUVIN J. (1978) ï *Les Premiers Villages de Syrie-Palestine du IXe au VIIIe millénaire avant Jésus-Christ*. Lyon : Maison de lôOrient (Collection Maison de lôOrient n° 4, Série archéologique n° 3).

CAUVIN J. (1980) ï Mureybet et Cheikh Hassan. *In* : Margueron J. (éd.), *Le Moyen-Euphrate, zone de contacts et dôéchanges.* Actes du colloque de Strasbourg (mars 1977), Leiden : E. J. Brill, pp. 21-34.

CAUVIN J. (1988) ï La Néolithisation de la Turquie du Sud-Est dans son contexte proche-oriental. *Anatolica*, t. XV, pp. 70-80.

CAUVIN J. (1994) ï *Naissance des divinités, naissance de lôagriculture. La révolution des symboles au Néolithique.* Paris : C.N.R.S. Éditions, collection Empreintes (nouvelle édition corrigée : 1997)

CAUVIN J. (1997) ï La Syrie de la révolution néolithique à la révolution urbaine. *Subartu*, 4, pp. 9-12.

CAUVIN J. (1998) ï Le Proche-Orient et les premières sociétés agro-pastorales. *Le Trimestriel de réflexion*, 7, pp. 361-369.

CAUVIN J., CAUVIN M.-C., HELMER D., WILLCOX G. (1998) ï Lôhomme et lôenvironnement au Levant nord entre 30 000 et 7 500 BP. *Paléorient*, 23/2, pp. 51-69.

CAUVIN J. (1999) ï Le rôle du Moyen-Euphrate dans la naissance et la diffusion des premières sociétés agro-pastorales. *Annales archéologiques arabes syriennes*, n° 43, Acte du colloque international « Aleppo and the Silk Road », Alep 1994, pp. 51-57.

CAUVIN J., AURENCHE O., CAUVIN M.-C., BALKAN-ATLI N. (1999) ï The Pre-Pottery Site of Cafer Höyük. *In* : ÖZDÖGAN M., BASGELEN N. (éds.), *Neolithic in Turkey. The cradle of civilization. New discoveries.* Istanbul, Arkeolojive sanat Yayinlari, 2 vol., pp. 87-103.

CAUVIN M.-C. (1974) ï Flèches à encoches de Syrie. Essai de classification et dôinterprétation culturelle. *Paléorient*, 2, pp. 311-322.

CAUVIN M.-C. (1978) ï LôOutillage lithique. *In* : CAUVIN M.-C., STORDEUR D. *LôOutillage lithique et osseux de Mureybet-Syrie. Fouilles Van Loon.* 1965, Paris : C.R.A.-C.N.R.S., pp. 81-101 (*Cahiers de lôEuphrate* n° 1).

CAUVIN M.-C., ABBES F. (2008) ï Analyse du mobilier retouche. *In* IBAÑEZ, J.J. (éd.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series 1843, pp. 281-361.

CHILDE G. (1961) ï *De la préhistoire à lôhistoire*. Londres : Penguin Books Ltd.

CONTENSON H. (de), VAN LIERE W.J. (1966) ï Premier Sondage à Bouqras en 1965. Rapport préliminaire. *Annales archéologiques arabes syriennes*, 16/2, pp. 181-192.

CONTENSON H. (de), CAUVIN M.-C., VAN ZEIST W., BAKKER-HEERES J.A.H., LEROI-GOURHAN Arl. (1979) ï Tell Aswad (Damascène). *Paléorient*, 5, pp. 153-156.

CONTENSON H. (1992) ï *Préhistoire de Ras Shamra*. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations, 2 vol.

COPELAND L., MOORE A.M.T. (1985) ï Inventory and description of sites. *In* : Sanlaville P. (ed.), *Holocene Settlement in North Syria. Résultats de deux prospections archéologiques effectuées dans la région du Nahr Sajour et sur le Haut-Euphrate syrien*. Oxford : B.A.R. International Series. 238, pp. 41-98.

COQUEUGNIOT E. (1981) ï *Les Grattoirs et Herminettes de Mureybet (Syrie) du IXe-VIIe millénaire av. J.-C. Analyse typologique et fonctionnelle*. Thèse de 3e cycle, université Lyon 2.

COQUEUGNIOT E. (1983) ï Analyse tracéologique des grattoirs et herminettes de Mureybet, Syrie, *IXe-VIIe* millénaires. *In* : Cauvin (éd.), *Traces dôutilisation sur les outils néolithiques du Proche-Orient*. Lyon : Travaux de la Maison de lôOrient, 3, pp. 139-172.

COQUEUGNIOT E. (1998a) ï Djaôde el Mughara (Moyen-Euphrate), un village néolithique dans son environnement naturel à la veille de la domestication. *In* : FORTIN M., AURENCHE O. (éds.), *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (X^{e}-IIe millénaires av. J.-C.).* Actes du colloque tenu à lôUniversité Laval (Québec) du 5 au 7 mai 1997, Toronto, *Canadian Society for Mesopotamian Studies* (Bull. 33), Lyon : Maison de lôOrient Méditerranéen (TMO 28), pp. 109-114.

COQUEUGNIOT E. (1998b) ï Tell Djaôde el-Mughara. *In* : DELOLMOLET G., MONTERO FENOLLOS J.-L. (éds.), *Archaeology of the upper Syrian Euphrates, the Tichrin dam area*. Proceedings of the Internationnal Symposium, Barcelona, January 28th 30th 1998, pp. 14-55.

COQUEUGNIOT E. (2000) ï Djaôde (Syrie), un village à la veille de la domestication (seconde moitié du IXe millénaire av. J.-C.). In J. Guilaine (éd.) : *Les Premiers Paysans du monde*. Paris, Errance, pp. 55-71.

COQUEUGNIOT E. (2001) ï *Djaôde el-Mughara*. Rapport de terrain pour la DGAM de Damas (inédit).

COQUEUGNIOT E. (2009) ï *Djaôde el-Mughara*. Rapport de terrain pour la DGAM de Damas (inédit).

COQUEUGNIOT E. (2011a) ï « Djaôde el-Mughara 2008. Découverte dôune nouvelle peinture vieille de 11 000 ans (9000 cal. B.C.) ». *Chronique archéologique en Syrie*, vol. 4, 2008. Damas.

COQUEUGNIOT E. (2011b) ï Des peintures dans un bâtiment communautaire du Néolithique précéramique (vers 9000 av. J.-C.) à Djaôde (Syrie) : nature, insertion dans lôarchitecture et tentative dôinterprétation. *XXIV Valcamonica Symposium*, 13 ï 18 July 2011, Capo di Ponte (Italy), pp. 151-156.

FINLASON B., MITHEN J., NAJJAR M., MARICEVIC S. PANKHURST N. (2011) ï Architecture, Sedentism, and Social complexity at Pre-pottery Neolithic A WF 16, Southern Jordan. (Eds.) Bruce Smith, *National Museum of natural history*, PNAS, vol. 108, no. 20. pp. 8183-8188.

GUILAINE J., BRIOIS F., VIGNE J. D., CARRERE I., WILLCOX G. ET DUCHESNE S. (2000) ï Lôhabitat néolithique pré-céramique de Shillourokambos (Parekklisha, Chypre). *Bulletin de Correspondance Hellénique* 124, pp. 589-594.

GOURICHON L. (2002) ***ï*** Bird remains from Jerf el-Ahmar (a PPNA site in northern Syria) with special reference to the Griffon vulture (*Gyps fulvus*). *In : Archaeozoology of the Near East V*. 5th International Conference of Archaeozoology of the Southwest Asia and Adjacent Areas (ASWA), Yarmouk University (Irbid, Jordan), 2nd-5th April 2000, Groningen, pp. 139-153.

GOURICHON L., HELMER D. et PETERS J. (2006) ï À la croisée des pratiques cynégétiques et de lôiconographie des animaux sauvages. Haut et Moyen-Euphrate ï Xe et IXe millénaires av. J.-C. *In* : Sidéra I. (dir.), Vila E. et Erikson P. : *La chasse **ï** Pratiques sociales et symboliques*. Colloque de la Maison René Ginouvès, De Boccard, pp. 133-146.

GOURICHON L., HELMER D. (2008) ï Étude archéozoologique de Mureybet. *In* IBAÑEZ J.J. (éd.), *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series 1843, pp. 115-228.

HAMMADÉ H., YAMAZAKI Y. (1995) ï A preliminary report on the excavations at Tell alôAbr on the upper Euphrates, 1992. *Akkadica*, 39, pp. 4-10.

HAUPTMANN H. (2007) ï Nevali Çori, The Urfa region. *In* : ÖZDÖGAN M., BASGELEN N. (eds.), *Neolithic in Turkey. The Cradle of civilization. New Discoveries.* Istanbul : Arkeolojive sanat Yayinlari, 2 vol., 1, pp. 131-164, 2, pp.118-132.

HAYDEN B. (2011) ï Feasting and Social Dynamics in the Epipaleolithic of the Fertile Crescent : An Interpretive Exercise, in Aranda, G., Montón ï Subías, S. et Sánchez, M. éds. *Guess who's coming to dinner : feasting rituals in the prehistoric of Europe and near East.* Oxford, pp. 30-63.

HELMER D., ROITEL V., SAÑA M., WILLCOX G. (1998) ï Interprétations climatiques des données archéozoologiques et archéobotaniques en Syrie du Nord de 16 000 BP à 7 000 BP, et les débuts de la domestication des plantes et des animaux. *In* : FORTIN M., AURENCHE O. (éds.), *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (X^e^-IIe millénaires av. J.-C.)*, Actes du colloque tenu à l'Université Laval (Québec) du 5 au 7 mai 1997, Toronto, *Canadian Society for Mesopotamian Studies* (Bull. 33), Lyon : Maison de l'Orient Méditerranéen (TMO 28).

HELMER D., GOURICHON L., STORDEUR D. (2004) ï À l'aube de la domestication animale. Imaginaire et symbolisme animal dans les premières sociétés néolithiques du Nord du Proche-Orient. *Anthropozoologica,* 39 (1). (Colloque international HASRI *Domestications animales, Dimensions sociales et symboliques. Hommage à J. Cauvin.* Lyon, novembre 2002. pp. 143-163.

HELMER D., GOURICHON L., MONCHOT H., PETERS J. AND SAÑA SEGUI M. (2005) ï Identifying early domestic cattle from the Pre-Pottery Neolithic sites on the Middle Euphrates using sexual dimorphism. *In* Vigne J.D., Peters J. and Helmer D. *New methods and the first steps of mammal domestication. Proceedings of the 9th International Council of Archaeozoology.* (Durham, 23rd-28th August 2002*)*. Oxford: Oxbow Books.UK: 86-94

HILLMAN G.C. (2000) ï The plant food economy of Abu Hureyra 1 and 2. *In* : MOORE A.M.T., HILLMAN G.C., LEGGE A.J. (eds.), *Village on the Euphrates. From foraging to farming at Abu Hureyra.* Oxford-New York : Oxford University Press, pp. 324- 422.

HOURS F., AURENCHE O., CAUVIN M.C., COPELAND L., SANLAVILLE P. (1994) ï *Atlas des sites du Proche-Orient (14000 ð 5700 BP)*, Lyon.

IBAÑEZ-ESTEVEZ J.J. (éd.) (2008) ï *Le site néolithique de tell Mureybet (Syrie du Nord). En hommage à jacques Cauvin.* Oxford British Archaeological Report, International Series 1843. 2 tomes.

JAMMOUS B., STORDEUR D. (1999) ï Jerf el-Ahmar, Mureybétien, Moyen-Euphrate, Syrie, X^{e} millénaire avant J.-C. *In :* OLMO LETE G. del et MONTERO FENOLLOS J.-L. *Archaeology of The Upper Syrian Euphrates. The Tishrim Dam Area.* Proceedings if the International Symposium Barcelona, 1998, pp. 57-69.

KENYON K.M. (1981) ï *Excavations at Jericho, Vol. III : The Architecture and Stratigraphy of the Tell.* London : British School of Archaeology in Jerusalem.

KIRKBRIDE D. (1966) ï Five seasons at the Pre-Pottery Neolithic Village of Beidha in Jordan. A summary. *Palestine Exploration Quaterly*, 98/1, pp. 8-61.

KIRKBRIDE D. (1968) ï Beidha 1967 : an interim report. *Palestine Exploration Quaterly*, 99, pp. 90-96.

LEBRETON M. (2003) ï *Le récipient et les premiers « arts du feu » au Proche-Orient durant le Néolithique précéramique (X^{e}-VIIe millénaires av. J.-C. cal.).* Thèse de doctorat, Paris : université de Paris I/Sorbonne Panthéon.

LEBRETON M. (2008) ï Les récipients en pierre. *In* IBAÑEZ, J.J. (éd.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series 1843, pp. 569-573.

LECHEVALIER M. ET RONEN A. (1994) ï *Le gisement de Hatoula en Judée occidentale, Israël.* Paris : Association Paléorient.

LE DOSSEUR G., STORDEUR D. (2011) ï Lôindustrie osseuse. *In* J. Guilaine, F. Briois, J.D. Vigne (éds). Shillourokambos. *Un établissement néolithique pré-céramique à Chypre. Les fouilles du Secteur 1*. Paris, Errance/École française dôAthènes. pp. 1075-1091.

LE MIERE M. (1986) ï *Les premières céramiques du Moyen-Euphrate*. Thèse de 3e cycle, université Lumière-Lyon 2 (multigr.).

LEROI-GOURHAN Arl. (1974) - Étude palynologique des derniers 11 000 ans en Syrie semi-désertique, *Paléorient* 2/2, pp. 443-451.

NOËL J. PH. (2011) ï Göbekli Tepe, Aux aurores du sacré. *Les Cahiers de Science & Vie*. N° 124 Août-Septembre 2011 (France), pp. 64-69.

MARECHAL C. (1982) ï Vaisselles blanches du Proche-Orient : el-Kowm (Syrie) et lôutilisation du plâtre au Néolithique. *Cahiers de lôEuphrate*, 3, pp. 218-251.

MARECHAL C., ALARACHI H. (2008) ï Les éléments de parure de Mureybet. *In* IBAÑEZ, J.J. (éd.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series 1843, pp. 575-617.

MATTHERS J. (éd.) (1981) ï *The River Qoueik, Northern Syria and its catchment*. Oxford : B.A.R. International Series 97.

MAZUROWSKI R.F., JAMMOUS B. (2000) ï Tell Qaramel. Excavations 2000. *In* : GAWLIKOWSKI M., DASZEWSKI W.A. (éds.), *Polish Archaeology in the Mediterranean. Reports 2000*. Warsaw : Centrum Archeologii Srodziemnomorskiej, pp. 327-341.

MAZUROWSKI R.F., YARTAH T. (2001) ï Tell Qaramel. Excavations 2001. *In :* GAWLIKOWSKI M., DASZEWSKI W.A. (eds.), *Polish Archaeology in the Mediterranean. Reports 2000*. Warsaw : Centrum Archeologii Srodziemnomorskiej, pp. 295-307.

MAZUROWSKI R.F. (2003) ï Tell Qaramel. Excavations, 2002, *in* : GAWLIKOWSKI M., DASZEWSKI W.A. (eds.). *Polish Archaeology in the Mediterranean. Reports 2003*. Warsaw, Centrum Archeologii Srodziemnomorskiej, pp. 365-370.

MAZUROWSKI R.F. (2004) ï Tell Qaramel. Excavations, 2003 *In* : GAWLIKOWSKI M., DASZEWSKI W.A. (eds.). *Polish Archaeology in the Mediterranean. Reports 2003*. Warsaw, Centrum Archeologii Srodziemnomorskiej, pp. 355-370.

MAZUROWSKI R.F. (2005) ï Tell Qaramel. Excavations, 2004. *In* : GAWLIKOWSKI M., DASZEWSKI W.A. (eds.). *Polish Archaeology in the Mediterranean. Reports 2003*. Warsaw, Centrum Archeologii Srodziemnomorskiej, pp. 497-510.

MAZUROWSKI R.F. (2007) ï Tell Qaramel. Excavations, 2006. *In* : GAWLIKOWSKI M., DASZEWSKI W.A. (eds.). *Polish Archaeology in the Mediterranean. Reports 2003*. Warsaw, Centrum Archeologii Srodziemnomorskiej, pp. 565-599

McCLELLAN T.L., MOTTRAM M. (1994) ï Jerf el-Ahmar 1993. Final report. *Annales archéologiques arabes syriennes*, n° 38.

MELLAART J. (1967) ï *Çatal Hüyük. A Neolithic Town in Anatolia*, London, Mortimer Wheeler.

MOLIST M., CAUVIN J. (1991) ï Les niveaux inférieurs de Cafer Höyük (Malatya, Turquie). Stratigraphie et architectures (fouilles 1984-86). *Cahiers de lôEuphrate*, 5-6, pp. 85-113.

MOLIST M. (1996) ï *Tell Halula (Siria). Un yacimiento neolítico del Valle Medio del Éufrates.Campañas de 1991 y 1992*. Madrid : Instituto del Patrimonio Histórico Español, Edición del Ministerio de Educación y Cultura.

MOLIST M. (1998a) ï Tell Halula 1997. *Chronique archéologique en Syrie*, 2, pp. 133-140.

MOLIST M. (1998b) ï Espace collectif et espace domestique dans le néolithique des IXe et VIIIe millénaires B.P. au nord de la Syrie : apports du site de Tell Halula (vallée de lôEuphrate). *In* : FORTIN M., AURENCHE O. (éds.), *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (X^{e}-IIe millénaires av. J.-C.)*, Actes du colloque tenu à lôUniversité Laval (Québec)

du 5 au 7 mai 1997, Toronto, *Canadian Society for Mesopotamian Studies* (Bull. 33), Lyon : Maison de lôOrient méditerranéen (TMO 28), pp. 115-130.

MOLIST M., STORDEUR D. (1999) ï Le Moyen-Euphrate syrien et son rôle dans la néolithisation. Spécificité et évolution des architectures. *In* : OLMO LETE G. del, MONTERO FENOLLOS J.-L. *Archaeology of The Upper Syrian Euphrates. The Tishrim Dam Area.* Proceedings if the International Symposium Barcelona, 1998, pp. 395-412.

MOLIST M. (2008) ï Foyer et fours du site de Mureybet, *In* IBAÑEZ, J.J. (ed.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series 1843, pp. 95-101

MOLLESON T., COMERFORD G., MOORE A.M.T. (1992) ï A Neolithic Painted Skull from Tell Abu Hureyra, Northern Syria. *Cambridge Archaeological Journal*, 2/2, pp. 231-236.

MOORE A.M.T., HILLMAN G.C., LEGGE A.J. (eds.) (2000) ï *Village on the Euphrates. From Foraging to Farming at Abu Hureyra.* Oxford-New York : Oxford University Press.

ÖZDÖGAN A. (1999) ï Çayönü. *In* : ÖZDÖGAN M., BASGELEN N. (eds.), *Neolithic in Turkey. The Cradle of Civilization. New Discoveries.* Istanbul : Arkeolojive sanat Yayinlari, 2 vol., pp. 35-63.

ÖZKAYA V., SAN O. (2007) ï Körtik Tepe. In M. Özdögan and N. Basgelen N. (ed.) *Neolithic in Turkey. The Cradle of Civilization. New Discoveries.* Istanbul, Arkeolojive sanat Yayinlari, 1, 21-36, 2, 13-28.

PETERS J., HELMER D., DRIESCH von den A., SAÑA SEGUI M. (2000) ï Early Animal Husbandry in the Northern Levant. *Paléorient*, 25/2, pp. 27-47.

PERROT J. (2001) ï Réflexion sur lôétat des recherches concernant la Préhistoire récente du Proche et du Moyen-Orient. *Paléorient*, 26/1, pp. 5-28.

PICHON J. (1985) ï Les rapaces de Tell Mureybet, Syrie. Fouilles J. Cauvin 1971-1974, *Cahiers de lôEuphrate*, 4, pp. 229-259

ROITEL V. (1997) ï *Végétation et action de lôhomme du Natoufien au Néolithique acéramique dans le haut Euphrate syrien*, Thèse de doctorat. Université Montpellier II.

ROLLEFSON G.O. (1983) ï Ritual and Ceremony at Neolithic Ain Ghazal (Jordan). *Paléorient*, 9/2, pp. 29-38.

ROLLEFSON G.O. (1989) ï The Aceramic Neolithic of the Southern Levant : the View from Ain Ghazal. *Paléorient*, 15/1, pp. 135-140.

ROSENBERG M. (1999) ï Hallan Çemi. *In* : ÖZDÖGAN M., BASGELEN N. (éds.), *Neolithic in Turkey. The Cradle of Civilization. New Discoveries.* Istanbul : Arkeolojive sanat Yayinlari, 2 vol. pp. 25-34.

SANCHEZ-PRIEGO J.A. (2002) ï *Útiles de percusión en el neolítico precerámico del valle alto del Eufrates sirio, 10400-8700 a.C.* Mémoire de DEA, Université Autonome de Barcelona.

SANCHEZ-PRIEGO J.-A., BRENET M. (2007) ï Approche expérimentale des modes de fabrication et de fonctionnement des herminettes de type Mureybet. *In* ASTRUC L., BINDER D., BRIOIS F. *(*eds) *Systèmes techniques et communautés du Néolithique précéramique au Proche-Orient. Technical Systems and Near Eastern PPN Communities*. Antibes, APDCA, pp. 33-45.

SANLAVILLE P. (1996) ï Changements climatiques dans la région levantine à la fin du Pléistocène supérieur et au début de lôHolocène. Leurs relations avec lôévolution des sociétés humaines. *Paléorient*, 22/1, pp. 7- 30.

SANTALLIER D., MARECHAL C. ET VERA R. (1997) ï Éléments de parure du Néolithique syrien. Identification et provenances des matériaux. *Journal dôArchéométrie* 21, pp. 55-65.

SCHMIDT K. (1997-98) ï Stier, Fuchs und Kranich. Der Göbekli Tepe bei Sanhurfa und die Bilderwelt des obermesopotamischen Frühneolithikums. *Archäologie,* 14, pp. 155-170.

SCHMIDT K. (2002) ï The 2002 Excavations at Göbekli Tepe (Southeastern Turkey). Impressions from an enigmatic Site. *Neo-Lithics* 2, pp. 8-13.

SCHMIDT K. (2007) ï Göbekli Tepe. In M. Özdögan and N. Basgelen N. (ed.) *Neolithic in Turkey. The Cradle of Civilization. New Discoveries.* Istanbul, Arkeolojive sanat Yayinlari, 1, 115-129, 2, 105-116.

SCHMIDT K. (2012) ï Göbekli *Tepe : A stone age sanctuary in south-eastern Anatolia.* ex Oriente Berlin, p. 286.

STORDEUR D. (1979) ï Lôoutillage osseux. *In* : CAUVIN M.-C., STORDEUR D., *Lôoutillage lithique et osseux de Mureybet-Syrie. Fouilles Van Loon,* 1965. Paris : C.R.A.-C.N.R.S., pp. 81-101 (*Cahiers de lôEuphrate* n° 1).

STORDEUR D. (1986) ï Lôindustrie osseuse de Cafer dans son contexte anatolien et proche-oriental. Note préliminaire. *Anatolica*, 15, pp. 203-213.

STORDEUR D. (1987) ï Manches et emmanchements préhistoriques : quelques propositions préliminaires. *In* : STORDEUR D. (éd.), *La Main et lôoutil, manches et emmanchements préhistoriques.* Table Ronde C.N.R.S., Lyon 1984, Lyon : Maison de lôOrient (T.M.O. n° 5), pp. 11-34.

STORDEUR D. (1989) ï El-Kowm 2 - Caracol et le PPNB. *Paléorient*, 15/1, pp. 102-110.

STORDEUR D., JAMMOUS B (1996) ï Dôénigmatiques plaquettes gravées néolithiques. *Archéologia*, 332, pp. 36-41.

STORDEUR D., JAMMOUS B., HELMER D., WILLCOX G. (1996) ï Jerf el-Ahmar : a New Mureybetian Site (PPNA) on the Middle Euphrates. *Neo-lithics*, 2, pp. 1-2.

STORDEUR D, HELMER D., WILLCOX G. (1997) ï Jerf el-Ahmar, un nouveau site de lôhorizon PPNA sur le Moyen-Euphrate syrien. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 94/2, pp. 282-285.

STORDEUR D. (1999a) ï Organisation de lôespace construit et organisation sociale dans le Néolithique de Jerf el-Ahmar (Syrie, X^{e}-IXe millénaire av. J.-C.). *In* : BRAEMER F., CLEUZIOU S., COUDART A. (éds.), *Habitat et Société, XIXe Rencontres internationales dôarchéologie et dôhistoire dôAntibes.* Antibes : APDCA, pp. 131-149.

STORDEUR D. (1999b) ï Reprise des fouilles préhistoriques à Cheikh Hassan, une campagne de reconnaissance. *Annales archéologiques arabes syriennes*, Acte du colloque international « Aleppo and the Silk Road », Alep 1994, pp. 59-64.

STORDEUR D. (2000a) ï Un îlot sédentaire dans la steppe de Palmyre. *In* : STORDEUR D. (éd.), *el-Kowm 2. Une île dans le désert. La fin du Néolithique précéramique dans la steppe syrienne.* Paris : C.N.R.S. Editions, pp. 301-310.

STORDEUR D. (2000b) ï Jerf el-Ahmar et lôémergence du Néolithique au Proche-Orient. *In* : GUILAINE J. (éd.), *Premiers paysans du monde. Naissance des agricultures.* Séminaire du Collège de France, Paris : Éditions Errance, pp. 33-60.

STORDEUR D., BRENET M., YARTA T. (2000) ï Jerf el-Ahmar. Un site néolithique englouti sous un lac de barrage. Une opération de sauvetage du patrimoine. *In* : WEYER A. (éd.), *Rettung des Kulturerbes. Projekte rund ums Mittelmeer / Sauvetage du patrimoine culturel. Projets autour de la Méditerranée.* Hambourg : Glöss Verlag, pp. 85-100.

STORDEUR D., BRENET M., DER APRAHAMIAN G., ROUX J.-C. (2001) ï Les bâtiments communautaires de Jerf el-Ahmar et Mureybet, Horizon PPNA, Syrie. *Paléorient*, 26/1, pp. 29-44.

STORDEUR D. ABBES F. (2002) ï Du PPNA Au PPNB, mise en lumière dôune phase de transition à Jerf el-Ahmar (Syrie). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 99/3, pp. 563-595.

STORDEUR D. (2003a) - De la vallée de lôEuphrate à Chypre ? À la recherche dôindices de relations au Néolithique. In GUILAINE J. et LE BRUN A. (éds) *Le Néolithique de Chypre.* Athènes, EFA. 353-371 (Actes du colloque international de Nicosie 17-19 mai 2001).

STORDEUR D. (2003b) ï Symboles et imaginaire des premières cultures néolithiques du Proche-Orient (haute et moyenne vallée de lôEuphrate) *In* : Guilaine (éd.) *Arts et symboles du Néolithique et de la Protohistoire.* Paris, Errance, collection des Hespérides : pp. 15-37.

STORDEUR D. (2004) ï *« Small finds and poor babies »*. Quelques objets « divers » du Mureybétien de Jerf el-Ahmar. *In* AURENCHE O., LE MIÈRE M. SANLAVILLE O. (eds), *From the River to the Sea. The Euphrates and the Levant. Studies in honour of L. Copeland*. Oxford-Lyon, B.A.R.-Maison de lôOrient. pp. 309-322.

STORDEUR D. (2006) ï Les bâtiments collectifs des premiers néolithiques de lôEuphrate. Création, standardisation et mémoire des formes architecturales. In BUTTERLIN P., Lebeau M., MONTCHAMBERT J.Y., MONTERO-FENOLLOS J.L., MÜLLER B. *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de lôexpérience humaine au Proche-Orient. Hommage offert à Jean Margueron*. Bruxelles, Brepolls, Subartu 17. pp. 19-32

STORDEUR D., KHAWAM R. (2007) ï Les crânes surmodelés de Tell Aswad (PPNB, Syrie). Premier regard sur lôensemble, premières réflexions. *Syria*, 84, pp. 5-32.

STORDEUR D. ; CHRISTIDOU R. (2008) ï Industrie de lôos *In* IBAÑEZ, J.J. (éd.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series1843, pp. 439-537.

STORDEUR D., EVIN J. (2008) ï Chronostratigraphie de Mureybet. Apport des datations radiocarbone. *In* IBAÑEZ, J.J. (éd.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series1843, pp. 21-32.

STORDEUR D. ; IBANEZ J.J. (2008) ï Stratigraphie et répartition des architectures à Mureybet *In* IBAÑEZ, J.J. (éd.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series1843, pp. 33-94.

STORDEUR D., LEBRETON M. (2008) ï Figurines, pierres à rainure, « petits objets divers » et manches de Mureybet *In* IBAÑEZ, J.J. (éd.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord).* Oxford British Archaeological Report, International Series1843, pp. 619-643.

STORDEUR D., WILLCOX G. (2009) ï Indices de culture et dôutilisation des céréales à Jerf el-Ahmar. *De Méditerranée et dôailleurs. Mélanges offerts à J. Guilaine.* Toulouse, Archives dôécologie préhistorique. pp. 693-710.

STORDEUR D. (2010) ï Domestication of plants and animals. Domestication of symbols ? In D. BOLGER, L. C. MAGUIRE (eds.) *Development of Pre-state Communities in the Ancient Near East : Studies in Honour of Edgar Peltenburg.* Oxbow books. pp. 123-130.

STORDEUR D. (2011) ï Le monde imaginaire des premiers paysans du Levant. Une domestication des symboles ? *Tempora. Annales dôHistoire et dôArchéologie* (USJ Beyrouth). pp.7-31.

STORDEUR D. (2012) ï Les villages et lôorganisation des groupes au Néolithique précéramique à lôexemple de Jerf el-Ahmar, Syrie du Nord. In Juan-Luis MONTERO FENOLLÓS (éd.) *Du village néolithique à la ville syro-mésopotamienne.* Bibliothca Euphratica, Vol. 1. pp. 35-54.

TESTART A. (1982) ï *Les chasseurs-cueilleurs ou lôorigine des inégalités.* Paris : Société dôEthnographie.

TIXIER J., INIZAN M.L, ROCHE H. (1980) ï *Préhistoire de la pierre taillée ; 1 : terminologie et technologie.* Paris : Cercle de recherches et dôétudes préhistoriques.

VALLA F. (1987) ï Les natoufiens connaissaient-ils lôarc ? *In* : D. STORDEUR (éd.), *La main et lôoutil. Manches et emmanchements préhistoriques.* Lyon : Travaux de la Maison de lôOrient, pp. 165-174.

VALLA F. R. (1998) ï Natufian Seasonality : A Guess. *In* : Bar-Yosef O. et Rocek T. R. (eds.), *Seasonality and Sedentism. Archaeological Perspectives from Old and New World Sites.* Cambridge : Peabody Museum Bulletin 6, pp. 93-108.

VALLA F. (2008) ï *Lôhomme et lôhabitat. Lôinvention de la maison durant la Préhistoire*. Paris, CNRS Editions (Le Passé recomposé).

VAN LOON M. (1968) ï The Oriental Institute Excavations at Mureybit, Syria : preliminary report on the 1965 campaign. *Journal of the Near Eastern StudiesI*, 27, pp. 265-290.

WATKINS T. (2004) ï Building houses, framing concepts, constructing worlds. *Paléoorient*, 30/1, pp. 5-23.

WATKINS T. (2010) ï New Light on Neolithic Revolution in South-West Asie. *Antiquity* 84, pp. 621-634.

WILLCOX G. (1991) ï Exploitation des espèces ligneuses au Proche-Orient : données anthracologiques. *Paléorient*, 17/2, pp. 117-126.

WILLCOX G., ROITEL V. (1998) ï Rapport archéobotanique préliminaire sur trois sites précéramiques du Moyen-Euphrate (Syrie). *Cahiers de lôEuphrate*, 8, pp. 65-84.

WILLCOX G. (1999) ï Archaeobotanical evidence for the beginnings of agriculture in south-west Asia. *In* : DAMANIA J., VALKOUN J., WILLCOX G., QUALSET C. (éds.), *The Origins of Agriculture and Crop Domestication*. Aleppo : ICARDA.

WILLCOX G. (2000) ï Nouvelles données sur lôorigine de la domestication des plantes au Proche-Orient. *In* : GUILAINE J. (éd.), *Premiers paysans du monde. Naissance des agricultures.* Séminaire du Collège de France, Paris : Éditions Errance, pp. 123-139.

WILLCOX G. (2007) ï Le blé sauvage des premières agricultures. La Recherche (mars) 58-61 : 406.

WILLCOX G. (2008) ï Nouvelles données archéobotaniques de Mureybet et la néolithisation du Moyen-Euphrate. *In* IBAÑEZ, J.J. (ed.) *Hommage à J. Cauvin. Le site néolithique de Tell*

Mureybet (Syrie du Nord). Oxford British Archaeological Report, International Series1843, pp. 103-114

WILLCOX, G. FORNITE S. HERVEUX L. (2008) ï Early Holocene cultivation before domestication in northern Syria. *Vegetation History and Archaeobotany*. 17/3, pp. 313-325.

WILLCOX G, BUXO R, HERVEUX L. (2009) ï Late Pleistocene and Early Holocene climate and the beginnings of cultivation in northern Syria. *The Holocene* 19/1, pp. 151-158. PDF version available online at Sage Publications.

WILLCOX G, STORDEUR D. (2012) ï Large-scale cereal processing before domestication during the tenth millennium BC cal. in northern Syria. *Antiquity* 86 : 331, pp. 99-114.

YARTAH T. (2002a) ï *Tell ôAbr 3 et la néolithisation en Syrie du Nord*. Mémoire de DEA. Université Lyon 2, Lyon.

YARTAH T. (2002b) ï Emmanchement de pointes de flèches khiamiennes de Syrie du Nord. *In* : BOURGUIGNON L., ORTEGA I., FRERE-SAUTOT M., *Préhistoire et approche expérimentale*, Éditions Monique Mergoil, Montagnac (Préhistoire 5), pp. 281-292.

YARTAH T. (2004a) ï Tell ôAbr 3 a village from ninth millennium B.C, a symbolic and agricultural revolution. *Raising Syria* n° 5 August/September, pp. 6-17.

YARTAH T. (2004b) ï Tell ôAbr 3, un village du néolithique précéramique (PPNA) sur le Moyen-Euphrate, première approche, *paleorient*, vol 30/2. pp. 141-158.

YARTAH T. (2005) ï Les bâtiments communautaires de Tell ôAbr 3 (PPNA, Syrie*), NEO-LITHICES,* vol 1/05, pp. 3-8.

YARTAH T. (2007) ï Tell ôAbr 3, Village agricole (10 000 ans av. J.-C.), *Mahed al-hadarat*, Revue de la Direction générale des antiquités et des musées (Syrie), Numéro 2 pp. 15-26 (article publié en arabe).

YARTAH T. (2010a) ï « Tell ôAbr 3, nouvelles données sur le plan symbolique des premiers agriculteurs ». *Adiyat Halab. An annual book to the study of arabic sciences and syrian archeology*. Vol. 3/4. Issued by Aleppo University and al-Adiyat society, pp. 26-42. (Article publié en arabe).

YARTAH T. (2010b) ï Les images symboliques dans les premiers villages agricoles, *Mahed al-hadarat*, Revue de la Direction générale des antiquités et des musées (Syrie), Numéro 11 et 12, pp. 109-129 (article publié en arabe).